DERNIÈRE ÉDITION

Le Monde

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE – N° 12665 – 4,50 F · Fondateur : Hubert Beuve-Méry · Directeur : André Fontaine – VENDREDI 18 OCTOBRE 1985

Sandinisme : suicide mode d'emploi

La suspension des libertés fondamentales décrétée par le gouvernement de Managua a été, comme on pouvait le penser, très sévèrement condamnée par les Etats-Unis. Pour Washington, il s'agit d'un pas supplémentaire « vers l'imposition d'un régime totalitaire » au Nicaragua. L'administration américaine se refuse à voir un lien quelconque entre les opérations militaires de la Contra soutenues par les Etats-Unis et les mesures rigoureuses adoptées par les sandinistes à l'égard d'opposants internes soupçonnés de collusion avec les groupes armés financés par l'étranger et dont le but est le renversement du régime. Les dirigeants de Washington estiment plutôt que les sandinistes ont « peur de leur peuple ».

Les sandinistes redoutent effectivement le mécontentement évident, et croissant, de larges secteurs de la population soumise aux restrictions de toutes sortes et qui acceptent mal un service militaire patriotique de plus en plus contraignant. La suppression du droit de grève – *riposte à une manifestation violente des ouvriers du bâtiment* – montre bien que la grogne ne se développe pas seulement dans la bourgeoisie et l'Eglise mais aussi dans le peuple. Mais il est clair d'autre part que les pressions accrues, à la fois militaires, politiques, économiques et diplomatiques, des Etats-Unis contre Managua acculent les dirigeants sandinistes à des choix déchirants.

Les neuf commandants qui détiennent la réalité du pouvoir pourraient encore se résigner à de nouveaux compromis, infléchir leur ligne « révolutionnaire », poursuivre sérieusement ce dialogue amorcé avec toutes les forces politiques, religieuses et sociales au lendemain des élections de novembre 1984. Cette consultation populaire était une concession accordée à contrecœur par les ultras jusqu'au-boutistes du groupe des « neuf » aux pragmatiques et aux prudents, soucieux de lâcher du lest et de donner quelque satisfaction à leurs derniers amis d'Europe occidentale et d'Amérique latine.

Le scrutin de novembre s'est déroulé dans un contexte de pressions directes et indirectes qui n'en font pas un modèle d'élections libres. Mais le Nicaragua n'est pas la France ni le Danemark. Les Etats-Unis ont décrété qu'il s'agissait d'une farce. Les élections nicaraguayennes ne sont pourtant pas moins valables, compte tenu de toutes les réserves nécessaires, que les salvadoriennes de mars et mai 1984, jugées exemplaires par Washington. Selon que tu seras...

Les sandinistes, eux, en ont tiré la conclusion que leur pouvoir révolutionnaire, conquis à la pointe du fusil, était enfin légitimé. Illusion dangereuse. Depuis le début de cette année, ils ont multiplié les faux pas et traité les différents courants d'opposition interne, la plupart très respectables, avec superbe et mépris. M. Daniel Ortega est allé à Moscou au moment où le Congrès de Washington s'interrogeait sur l'opportunité d'une aide à la Contra. Un pas de clerc. L'aide a été rétablie. Les sandinistes ont décidément du mal à analyser leurs erreurs et les véritables rapports de forces.

Supprimer les libertés fondamentales, c'est donner satisfactions aux « faucons » de Washington, résolus à liquider le sandinisme. C'est renforcer une image « totalitaire » qui désole les derniers sympathisants d'un régime bousculé de toutes parts et qu'on croirait tenté par le suicide.

LA CRISE EN ITALIE

M. Craxi présente la démission de son cabinet

Le départ des ministres du Parti républicain – conséquence de l'affaire de l'« Achille-Lauro » – devait conduire M. Bettino Craxi, ce jeudi 17 octobre, à remettre la démission de son gouvernement au président Cossiga.

De notre correspondant

Rome. – Concert de sirènes, vivats, serpentins : accueilli par une foule émue, l'*Achille-Lauro* s'est immobilisé le mercredi soir 16 octobre à Gênes – épilogue d'une belle croisière qui avait tourné au cauchemar.

Pour le quarante-quatrième gouvernement italien de la République aussi, la croisière est terminée. Par coïncidence, la crise s'était ouverte à Rome le jour même, quelques heures à peine avant le retour du navire. Crise consécutive non tant au détournement du bateau qu'à son épilogue, le départ pour la Yougoslavie d'Aboul Abbas, qui se trouvait en compagnie des quatre pirates à bord du Boeing égyptien intercepté par la chasse américaine.

M. Spadolini, ministre de la défense, qui s'était amèrement plaint d'avoir appris par la télévision la « fuite » d'Aboul Abbas, alors même que Washington avait demandé à l'Italie de le lui remettre, a finalement franchi le pas : lui-même et deux autres ministres, MM. Vincentini (finances) et Mammi (relations avec le parlement), et les sept secrétaires d'Etat membres du Parti républicain (PRI) ont quitté la coalition à cinq qui dirigeait le pays depuis le 5 août 1983. Ainsi n'aura-t-il manqué à M. Bettino Craxi, premier socialiste italien à avoir présidé le conseil des ministres, que quatre petites semaines pour battre le record de longévité gouvernementale détenu par le démocrate-chrétien Aldo Moro (février 1966-juin 1968).

A sa sortie d'un ultime et long entretien avec le premier ministre, M. Spadolini a justifié mercredi la décision du PRI en mettant en avant les graves atteintes à la *« collégialité »* dont s'était rendu coupable M. Craxi – brillamment secondé à cet égard, il est vrai, par le ministre des affaires étrangères démocrate-chrétien, M. Giulio Andreotti – dans l'affaire de l'*Achille-Lauro*.

En mettant en avant cet aspect institutionnel, qui relègue au second plan le désaccord de fond sur la politique proche-orientale *du gouvernement, réputée favorable* à l'OLP, M. Spadolini frappe son vieil adversaire socialiste au point précis où celui-ci a le plus péché aux yeux de la classe politique : un certain autoritarisme – souvent appelé ici *« décisionnisme »* – qui a pourtant, sans aucun doute, joué un rôle positif dans le pilotage, tout à fait heureux pour l'opinion publique nationale, de la grave crise de la semaine dernière.

Ici, en effet, on crédite largement M. Craxi d'avoir, en faisant appel à M. Yasser Arafat, sauvé tous les otages de l'*Achille-Lauro*, a l'exception du malheureux Américain.

JEAN-PIERRE CLERC.

(Lire la suite page 4.)

DÉFICIT EXTÉRIEUR ET EMPLOI

Une légère reprise de l'économie se précise

Le nombre de chômeurs s'est réduit en septembre, tandis que le commerce extérieur enregistrait un déficit de 2,6 milliards de francs, en données corrigées. Ces résultats sont le reflet d'une légère reprise de l'activité.

Les résultats qu'enregistre l'économie française en matière d'emploi et de commerce extérieur ne devraient pas surprendre. Ils sont logiques et font assez bien apparaître les forces et les faiblesses de la politique menée par le gouvernement.

La baisse du chômage enregistrée en septembre (– 41 000) s'explique par la reprise d'activité qui, pour être modérée, n'en est pas moins réelle, comme le soulignent la plupart des instituts de conjoncture. Elle s'explique aussi par les efforts importants que *déploient depuis deux ans les pouvoirs* publics pour assouplir les conditions de travail, ce qui permet des embauches nombreuses sous forme d'intérims et de contrats à durée déterminée.

La dégradation des résultats de notre commerce extérieur procède de la même logique : la reprise qui se dessine en cette fin d'année 1985 provoque un regain d'investissement et de consommation. Comme à chaque fois qu'un tel phénomène se produit, les importations s'accélèrent et déséquilibrent notre commerce extérieur. Cela a été particulièrement sensible en septembre. Le déséquilibre est d'autant plus net que les exportations industrielles redeviennent médiocres, freinées par un manque de compétitivité peut-être dû à la surévaluation du franc.

Ce qui s'est passé le mois dernier avec l'automobile, un des points forts de notre industrie, est inquiétant. Si cette faiblesse de nos échanges extérieurs se confirmait au cours des prochains *mois*, la preuve serait faite qu'il est encore trop tôt pour mettre fin à une rigueur qui a dans l'ensemble bien réussi depuis mars 1983.

C'est *grosso modo* ce qu'a dit M. Christian Pierret, rapporteur général de la commission des finances, en ouvrant, mercredi 16 octobre, à l'Assemblée nationale, le débat budgétaire *(lire page 6)*. *« Il serait suicidaire de céder aujourd'hui à la tentation d'une relance même de faible ampleur »*, a déclaré le député des Vosges, oubliant apparemment que cette relance a été décidée il y a un an, lorsque furent annoncées la baisse des impôts sur le revenu, la suppression du 1 % social, mesures auxquelles s'est ajouté, plus récemment, le remboursement anticipé de l'emprunt obligatoire.

Dans le débat qui va naître et se développer au cours des prochains mois sur la réalité et l'ampleur de l'assainissement financier du pays, deux arguments devront être pris en considération. Le premier est celui de M. Bérégovoy, qui souligne à juste titre que notre taux d'inflation est maintenant le même que dans les pays européens. D'où un progrès important par rapport aux années passées. Le second est celui de M. Giscard d'Estaing, qui s'inquiétait mercredi 16 octobre à l'Assemblée nationale du déficit des finances publiques, déficit selon lui supérieur à 200 milliards de francs.

(Lire nos informations page 27.)

« Rambo II » : l'Amérique se rebiffe



« Rambo II », image d'une Amérique patriote et dominatrice, fait un triomphe en France. 350 000 entrées pour la première journée. Tous les records sont battus (page 23).

Taux d'intérêt : nouvelle baisse

A la faveur de la désinflation, la Banque de France réduit à nouveau d'un quart de point son taux d'intervention qui passe à 9 1/8 %.

M. Mitterrand au Brésil

Vivats pour « Monsieur François » à Rio-de-Janeiro.

PAGE 2

Attentat contre la Haute Autorité de l'audiovisuel

Il a été revendiqué par Action directe et survient après deux explosions à Radio France et à Antenne 2 qui ont reçu M. Le Pen.

PAGE 10

La mort de Robert Kanters

Editeur, critique dramatique, chroniqueur littéraire.

PAGE 23

Le Monde DES LIVRES

Des syndicats « en ballottage »

Tout se passe comme si les dirigeants syndicaux ayant enterré la gauche, reportaient leurs espérances ou leurs combats sur l'après-mars 1986

Cette « rentrée » sociale 1985 est décidément bien curieuse. Les grèves chez Renault ont terni encore un peu plus l'image du syndicalisme, déjà bien écornée, en donnant le sentiment que des actions d'appareils prenaient le pas sur les aspirations des salariés.

Les confédérations syndicales semblent occuper davantage les coulisses que l'avant-scène, comme si, à l'exception de la CGT, elles nourrissaient peu d'illusions sur leurs capacités à mobiliser les salariés. L'emploi est la priorité la mieux partagée par les syndicats, mais ni la politique gouvernementale ni une éventuelle négociation nationale ne laissent espérer des solutions nouvelles contre le chômage.

Tout se passe comme si les dirigeants syndicaux avaient déjà « enterré » le gouvernement de la gauche avant l'échéance, reportant leurs espérances, ou leurs combats, sur l'après-mars 1986. Ils sont en quelque sorte en ballottage...

Seule la CGT fait exception à ce comportement apparemment attentiste. En tentant de poursuivre une grève très minoritaire chez Renault, en entretenant des foyers de tension chez Ducellier ou dans les chantiers navals, en préparant une journée nationale interprofessionnelle d'action pour le 24 octobre, elle harcèle sans relâche le gouvernement de M. Laurent Fabius, confondu dans une même réprobation avec le patronat.

Paradoxalement, elle « ménage » ou du moins délaisse l'opposition, en évitant de se prononcer sur les propositions économiques et sociales du RPR ou de l'UDF. L'explication est simple : M. Fabius et la droite, c'est blanc bonnet et bonnet blanc.

Comme le confie tout naturellement un membre du bureau confédéral de la CGT, *« la politique menée par le gouvernement dans de nombreux domaines est pratiquement celle de la droite »*. M. Rocard, poursuit-il, a raison de dire que le PS a changé depuis 1981 ; il s'est en fait purement et simplement *« renié »*.

Ainsi, la direction de la CGT fait le même calcul politique que le PC : quitte à choisir ses adversaires, mieux vaut affronter la vraie droite, même pure et dure, que la fausse gauche révélée par la pratique du PS au pouvoir. Conformément au document d'orientation de son 42e congrès (*le Monde* du 11 avril 1985), elle n'appellera pas à voter pour tel ou tel parti lors des élections législatives. Elle rappellera seulement ses orientations, celles-ci s'écartant tant des choix du PS que de ceux de l'opposition...

La CFDT, elle, ne recherche pas un automne chaud, guettant plutôt les possibilités d'ouvrir des négociations à tous les niveaux. Elle dénonce les illusions électoralistes du CNPF. Elle égratigne le gouvernement de M. Fabius, mais sans l'accabler. Elle a, en quelque sorte, déjà tourné la page.

Quelques mois après un congrès qui n'a pas mis un terme à toutes les querelles intestines, elle se place en situation de vivre une nouvelle alternance politique. Pour cela, il importe, dans l'esprit de M. Edmond Maire et de M. Jean Kaspar, de peaufiner l'image d'une centrale pleinement resyndicalisée et ayant effectivement pris ses distances avec un pouvoir dont elle était proche.

Les élections de 1986 sont l'occasion de consacrer une évolution déjà bien amorcée.

MICHEL NOBLECOURT.

(Lire la suite page 29.)

étranger

DIPLOMATIE

LA VISITE DE M. MITTERRAND AU BRÉSIL

Vivats, pétards et tambours pour « Monsieur François »

Au troisième jour de son voyage au Brésil, M. François Mitterrand a enfin rencontré les Brésiliens. Il a eu l'occasion, mercredi *16 octobre*, de mesurer la sympathie que le peuple porte à son président disparu, Tancredo Neves, à Sao-Joao-de-Rey, sa ville natale où il est inhumé. Il a visité ensuite l'un des principaux bidonvilles de Rio-de-Janeiro où il a reçu un accueil à l'africaine.

Ce changement de style dans le voyage présidentiel intervient au terme de deux journées consacrées, à Brasilia, aux entretiens politiques et économiques. Jeudi 17 octobre, M. Mitterrand devait se rendre à Sao Paulo et vendredi à Recife.

Une large partie de ce voyage est axé sur les échanges culturels. Ainsi, M. Mitterrand, qui est accompagné de M. Jack Lang, ministre de la culture, a rencontré quantité d'artistes, chanteurs, compositeurs, écrivains, universitaires, sociologues, scientifiques, qui ont tous en commun d'avoir milité pour le retour de la démocratie dans leur pays et singulièrement pour l'élection du président de la République au suffrage universel. M. Jack Lang a décoré vingt et un d'entre eux de la médaille des Arts et des Lettres : de grands noms de la musique populaire comme Milton Nascimento, Tom Jobim, Caetano Veloso, Joao Bosco, Paulinho da Viola ; l'écrivain Antoni Callado ;le pianiste Arthur Moreira Lima et le guitariste Toribio Santos ; le cinéaste Nelson Pereira dos Santos ; l'acteur Grande Othelo. L'écrivain Jorge Amado était là aussi, pour le plaisir, et beaucoup d'autres avec lui.

De nos envoyés spéciaux

Rio-de-Janeiro. — On se serait cru dans un village africain. Les enfants des écoles, les banderoles, les vivats *« à Monsieur François »*, les pétards, les tambours : tout y était. Après Brasilia et les *tête-à-tête* sur la dette extérieure, après le haut plateau et la ville tracée à la chaîne d'arpenteur, c'était tout à coup les tropiques et la misère qui s'égaie sur un air de samba.

Dès son arrivée à Rio ou presque, M. Mitterrand a été entraîné dans ce que les mauvaises langues appellent un joyeux traquenard : poser aux côtés de M. Lionel Brizola, le gouverneur de Rio, son vieux compagnon de l'Internationale socialiste, au milieu d'une favela devenue modèle, grâce aux travaux entrepris pour l'assainir et l'aménager. Et cela à moins d'un mois d'une élection cruciale pour le chef du Parti démocratique du travail : le choix d'un nouveau maire à Rio-de-Janeiro.

Cette favela, c'est le Pavaozinho : elle domine de ses baraques à flanc de colline les plus beaux immeubles de Copacabana. Pour y arriver, le président français a pris l'ascenseur. Il s'est retrouvé dans les salles de béton d'un bâtiment projeté pour être un hôtel de luxe et qui, abandonné, a été récupéré pour abriter un complexe social que le bon peuple a aussitôt baptisé, en raison de sa taille : le *« brizolao »*, c'est-à-dire le gros Brizola. La meute des photographes et un désordre qui n'a rien d'inhabituel sous ces attitudes, l'ont empêché d'apprécier le spectacle organisé à son intention : les petits Noirs du bidonville sagement assis à leurs tables de réfectoire pour y manger du bœuf-carottes et qui ont failli être écrasés par le groupe enfiévré des journalistes. Puis, dans une autres salle, d'autres enfants avec des serpentins, qui ont ouvert des yeux ronds sur la furie des flashes. Ils étaient là pour chanter quelque chose à *« Monsieur François »*. Mais comme M. François est passé sans rien voir, c'est à M. Jack Lang qu'ils ont chanté *« Frère Jacques »*, aussi bien que dans les maternelles de Vitry...

On n'avait pas dit aux gardes du corps présidentiels que le Brésil était un pays de pétarades. Aussi, quand les premières détonations ont éclaté, il y eut un bref mouvement dans le cortège. Entourés d'une foule d'enfants et de femmes excités par l'événement, d'hommes qui avaient gardé leur casque d'ouvrier du bâtiment, M. Brizola a expliqué au visiteur ce qui était fait dans le *« Brizolao »* : des écoles, des crèches, des maisons en dur pour remplacer les cagibis en bois et en tôle, des adductions d'eau, l'assainissement.

Derrière une carcasse d'immeuble,le roulement de tambour d'un orchestre de samba ; les odeurs mélangées de canalisations partout à fleur de terre qui font pincer le nez aux agents de sécurité ; un enfant noir collé aux jupes de Mme Georgina Dufois, très « gringa » dans ces parages. Le porte-parole du gouvernement semble enchantée du numéro de charme qu'on lui fait, mais c'était pour lui soutirer un peu d'argent.

On descend une centaine de mètres ; on remonte. Voici inaugurée la chaussée toute fraîche qui « urbanise » la favela. A la place de Mitterrand, vite reparti par l'ascenseur, c'est M. Roland Dumas qui monte sur une estrade pour remercier les populations qui s'époumonnent à scander maintenant *« Brizola »*, après avoir crié *« Mitterrand »*.

Rendez-vous tenu

Un autre contact avec le Brésil réel avait eu lieu quelques heures plus tôt à Sao-Joao-del-Rey, dans la ville de Tancredo Neves, l'homme du retour à la démocratie, élu président de la République du Brésil le 15 janvier dernier, et décédé le 21 avril suivant, sans avoir pu exercer ses fonctions. *« C'est un rendez-vous tenu dans des circonstances que le temps a rendues dramatiques »*, a remarqué M. Mitterrand.

Circonstances dramatiques ? Il est vrai que la mort de Tancredo Neves, symbole de la « République nouvelle », a été douloureusement ressentie par ceux qui, au Brésil, aspiraient à la liberté. et avec émotion par la gauche française. Mais le temps, justement, a passé vite, et Sao-Joao-del-Rey a réservé au président de la République française un accueil dont apparemment toute peine était effacée.

L'allégresse s'exprimait au contraire dans les rues étroites du centre historique aux villas baroques blanches à toits de tuiles rondes et orangées. La population avait pavoisé aux couleurs du Brésil, jaune et vert, et de la France. On avait même, de-ci de-là, étalé sur les balcons de fer forgé des couvre-lits qui, placés côte à côte, tenaient lieu de drapeaux français.

Il y avait foule sur la petite place Gaston-da-Cunha où est située la solar dos Neves — demeure familiale des Neves — dont la façade est en partie dévorée par les bougainvilliers ; petite place pavée, envahie par une poussière ocre où l'herbe folle trouve moyen de se faufiler au ras des trottoirs.

Un accueil chaleureux, enthousiaste même. On a entendu scander : *« Mitterrand, Mitterrand ! »* et quelques *« Vive la France »*, comme le chef de l'Etat aimerait sans doute en entendre un peu plus souvent lors de ses tournées provinciales.

On se souvient à Sao-Joao-del-Rey que M. Mitterrand a reçu Tancredo Neves dans sa maison de Latche onze jours après l'élection brésilienne et trois mois avant sa mort. On se souvient aussi que Tancredo Neves, au terme de cette rencontre informelle, avait classé son hôte dans la poignée des grands hommes d'Etat de l'après-guerre, au même rang que Churchill, Adenauer et de Gaulle.

« J'ai toute l'éternité pour me reposer », disait le président aujourd'hui disparu à son médecin qui le pressait de s'occuper de sa santé. Il repose maintenant dans l'un des vingt-trois cimetières de la ville, derrière l'église Saint-François d'Assise. M. Mitterrand s'est recueilli quelque temps en compagnie de Mme Neves, devant le tombeau de marbre noir couvert de lys blancs et sur lequel est gravée cette inscription : *« Ma terre aimée, tu auras mes restes et sera la dernière identité de mon être en cet endroit béni »*. Fort religieux, Tancredo Neves ne manquait, assurait-il, jamais la messe du dimanche, ni ses prières quotidiennes. Chaque année, il participait en robe de bure aux cérémonies de la Semaine sainte. Chaque fin de semaine depuis sa mort, une cinquantaine d'autocars débarquent dans cette petite ville, et l'on retrouve chaque lundi sur sa tombe une pluie de petits papiers griboullés qui racontent de multiples misères, physiques ou morales, ou sollicitent l'intervention de celui que les plus modestes considèrent comme une sorte de saint devenu puissant dans l'au-delà. Tancredo Neves, contrairement à ce qu'il croyait, a encore du travail « pour l'éternité ».

JEAN-YVES LHOMEAU et CHARLES VANKECKE.

Informatique verte et jaune

Correspondance

Sao-Paulo. — L'industrie informatique brésilienne, dont le chiffre d'affaires en 1984 a été de 1,5 milliard de dollars, représente moins de 1 % de l'industrie mondiale, mais 75 % de la production du secteur en Amérique latine, et plus de 59 % de celle du tiers-monde.

Le 3 octobre 1984, la Chambre des députés a voté le projet de loi qui institutionnalise la politique nationale d'informatique. Le président Figueiredo l'a approuvé le 31 octobre : les marchés de micro et mini-informatique sont « réservés » aux firmes nationales, c'est-à-dire celles dont le capital est formé à 100 % d'intérêts brésiliens, excluant donc non seulement les filiales de compagnies internationales, mais aussi les associations entre capitaux brésiliens et étrangers, même si ces derniers sont minoritaires. L'adoption d'une telle politique industrielle qui a déjà fait ses preuves dans le Japon de l'après-guerre et aux Etats-Unis avec le Buy American Act, concrétise l'effort entrepris dès 1976 pour l'implantation et l'expansion d'une industrie informatique verte et jaune (les couleurs du Brésil).

En matière informatique, deux attitudes sont possibles pour les pays en développement : importer la « boîte noire » des technologies de pointe sous forme d'équipements conçus et fabriqués par les économies avancées, puis simplement assemblés et commercialisés sur place, ou alors définir une stratégie destinée à créer les conditions d'un développement industriel relativement autonome. Le Brésil a choisi la seconde. Les articles 18, 20 et 21 des accords GATT autorisent l'adoption de telles mesures « protectionnistes » pour des industries naissantes ou dans le cas de la défense de la sécurité nationale, mais le débat fut houleux entre les « nationalistes » et les libéraux (*le Monde* daté 13-14 janvier). Le fait est que le segment national de l'industrie informatique s'est nettement consolidé après l'adoption des premières mesures de « brésilianisation ».

— Entre 1980 et 1984, la part « en volume » des équipements fabriqués sur place dans le total du parc installé est passée de 17 % à 95 %. Le différentiel de prix, à qualité égale, entre les équipements brésiliens et ceux produits par les économies avancées ne cesse de baisser : les micro-ordinateurs compatibles avec le PC d'IBM coûtent aujourd'hui en moyenne 13 % plus cher qu'aux Etats-Unis, et ceux de la ligne Apple sont vendus aujourd'hui au même prix ;

— L'industrie nationale emploie en moyenne deux fois plus de personnes que les filiales de multinationales au Brésil, et dix-sept fois plus dans les activités de recherche et développement ;

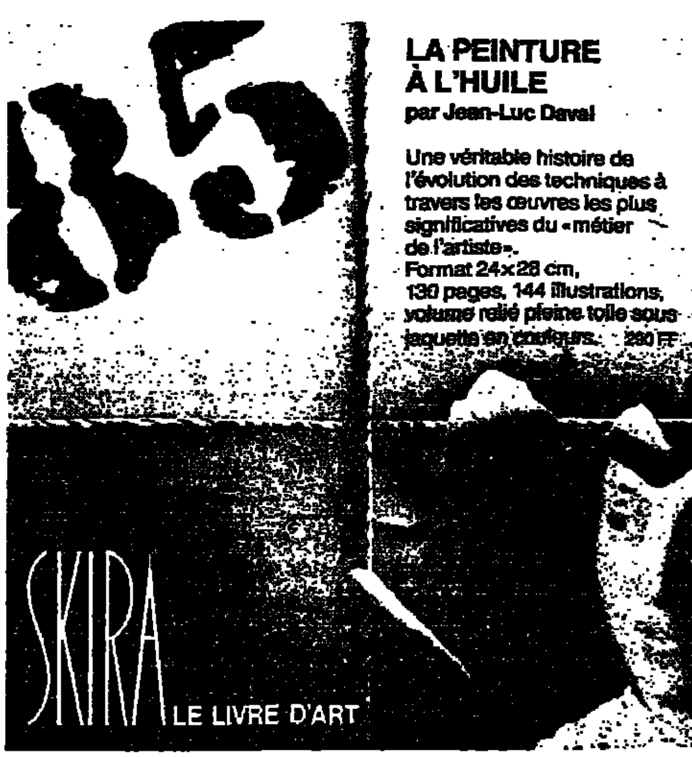
— 46 % de la production interne est réalisée par les entreprises nationales, ce qui permet au Brésil de se placer au troisième rang des pays qui contrôlent leur marché intérieur, derrière les Etats-Unis (90 %) et le Japon (54 %).

Ce sont peut-être ces résultats qui incitèrent M. Reagan, le 7 septembre, à partir en guerre contre le *« protectionnisme abusif de certains pays »*, en particulier du Brésil, dans le domaine de l'informatique, et, a menacer de représailles économiques les Etats qui insisteraient dans cette voie.

Au cours du dix-huitième congrès national d'informatique qui s'est déroulé du 23 au 27 septembre dernier, à Sao-Paulo, a été pourtant réaffirmée l'évidence que la « réserve de marchés » est une question nationale qui dépasse les intérêts économiques privés. Les acteurs sociaux nationalistes — entrepreneurs, chercheurs, travailleurs, étudiants et politiciens — défendent l'idée que la loi d'informatique est *« la seule voie sûre pour une participation plus équitable du pays dans le commerce international »*.

A l'occasion de la visite de M. Mitterrand, on souligne ici le souhait de renforcer les échanges déjà existants avec la France tant au niveau de la coopération technologique qu'à celui des transferts de technologies. L'association du groupe français Bull au groupe brésilien ABC pour produire des grands ordinateurs (sur un marché sans réserve) est *jugée exemplaire. Disputant* ce marché principalement avec les Américains, IBM, Digital Equipment et Burroughs, ABC-BULL est aujourd'hui la seule entreprise qui prévoit un plan de « nationalisation » de ses produits.

CATHERINE MATHIEU.





La réforme des institutions européennes est mal partie...

De notre correspondant

Bruxelles (Communauté européenne). — La conférence intergouvernementale chargée par le conseil européen de Milan de réviser le traité de Rome afin d'améliorer le fonctionnement de la Communauté est mal partie. Cette impression, qui prévalait depuis quelques semaines, a été confirmée lundi 14 octobre après que les Français eurent soumis une série de « contributions » sur ce qu'il convenait d'entreprendre.

La conférence réfléchit sur deux thèmes principaux : comment faciliter l'adoption de décisions dans la Communauté (en particulier pour parvenir d'ici à 1992 à l'établissement d'un véritable marché intérieur) et comment renforcer le rôle et les pouvoirs du Parlement européen. Les propositions françaises se sont révélées restrictives, en tout cas très en deçà de celles de la Commission européenne. Le malaise actuel provient du décalage entre l'attitude des Français et des Allemands à Milan, alors favorables à une réforme de la Communauté ayant une grande signification politique, et leur circonspection d'aujourd'hui.

A Milan, les Dix étaient divisés en deux tendances. Sept Etats membres, à savoir l'Italie, les pays du Benelux, l'Irlande, la France et la RFA, estimaient qu'une révision des traités était nécessaire pour relancer la construction européenne au moment de l'adhésion de l'Espagne et du Portugal. Ces deux pays, qui assistaient à la conférence comme observateurs, partageaient ce point de vue. Trois autres, en revanche, le Royaume-Uni, le Danemark et la Grèce, se déclarèrent hostiles à la révision du traité et à la convocation d'une conférence intergouvernementale, expliquant que les gouvernements pouvaient, sans bouleversement institutionnel, accélérer la procédure de décision dans la communauté élargie. Mis en minorité, ils annoncèrent qu'ils participeraient quand même à la conférence. Depuis, ils observent, narquois, ce qui se passe.

Comme on pouvait s'y attendre, le camp des partisans de la révision, au discours assez « fédéraliste », s'est à son tour divisé. La France et l'Allemagne ont pris leurs distances à l'égard du groupe de hauts fonctionnaires — dit « groupe Dondelinger », du nom du secrétaire général du ministère des affaires étrangères luxembourgeois qui le préside — créé pour rédiger un rapport à l'intention du prochain conseil européen et convoqué les 2 et 3 décembre dans la capitale du grand-duché. Les divergences sont telles que bon nombre de participants ne croient pas à la possibilité de parvenir à un compromis en six semaines.

Le grand marché

La Commission, qui avait fait preuve de prudence à Milan, a estimé, devant le zèle manifesté par la majorité des chefs de gouvernement, que le temps était venu de réformes audacieuses. Dans cet esprit, elle a proposé que l'ensemble des décisions nécessaires à l'établissement d'un grand marché d'ici à la fin de 1992 soient prises désormais à la majorité qualifiée, et non plus à l'unanimité, ce qui suppose, notamment, la modification de dix articles du traité de Rome. Le grand marché est défini par la Commission comme *« un espace sans frontière intérieure, dans lequel les personnes, les marchandises, les services et les capitaux circulent dans les mêmes conditions que dans un Etat membre »*.

La France a proposé un objectif plus modeste : *« Les obstacles subsistants à la libre circulation des biens, des personnes (travailleurs), des services et des capitaux seront progressivement abolis au cours d'une période de sept ans. »* Ce qui n'implique que la modification de deux articles du traité.

Le décalage des positions en présence est encore plus net s'agissant du renforcement du rôle du Parlement. Les Français, rejoignant les Britanniques et les Danois, n'en veulent pas, même s'ils persistent à prétendre le contraire. S'agissant des domaines jugés prioritaires — le grand marché et l'adoption des programmes de recherches, — et de coopération technologique, la Commission propose d'associer de manière effective le Parlement européen au processus de décision. En cas d'accord entre la Commission et le Parlement, le conseil n'aurait plus qu'à s'exécuter, ou bien à rechercher l'unanimité pour s'y opposer. Il s'agit là d'un empiètement sur les prérogatives du conseil que les Français écartent. Ce qu'ils proposent n'est qu'un pouvoir de consultation amélioré. Les ministres des affaires étrangères vont s'efforcer, le 21 octobre, de rapprocher ces points de vue.

PHILIPPE LEMAITRE.

LA RÉUNION DE L'INTERNATIONALE SOCIALISTE A VIENNE

La recherche laborieuse du consensus

De notre envoyée spéciale

Viennes. — On ne peut guère attendre des résolutions fracassantes des assemblées de l'Internationale socialiste, et la dernière réunion du bureau, qui rassemblait une centaine de délégués à Vienne, n'a pas fait exception à la règle. Comme le rappelait M. Willy Brandt, mercredi 16 octobre, lors d'une conférence de presse au contenu assez maigre, l'Internationale socialiste doit être considérée dans ce genre de réunion comme une communauté de travail et d'échanges entre des partis indépendants, qui s'efforcent de trouver un consensus là où ils le peuvent.

L'appartenance au mouvement socialiste n'abolit pas les conflits entre Etats. Et il n'est pas surprenant que, sur un problème aussi aigu que le Proche-Orient — qui a donné lieu, a dit M. Brandt, *« à l'un des débats les plus graves »* auxquels il ait assisté — l'organisation parvienne tout juste à accoucher d'un texte de dix lignes, condamnant la *« spirale de la terreur »* et appelant à la négociation. La paix, les droits de l'homme, le déséquilibre Nord-Sud : tels sont les trois terrains sur lesquels l'Internationale socialiste peut faire figure de famille unie, et encore, au prix, parfois, de certaines pirouettes.

On avait choisi, à Vienne, de s'attacher plus particulièrement au thème du désarmement et de lancer un appel dans ce sens aux deux super-puissances. Là encore, le texte n'est pas bouleversant. Il insiste sur les dangers de la course aux armements, condamne la militarisation de l'espace, demande aux Deux Grands de geler le déploiement des armes nucléaires pendant leurs négociations, au moins pendant une période définie, etc.

Sa mise au point a cependant donné lieu à quelques difficultés, notamment pour la délégation française. Alors que le texte était prêt, les Australiens ont tenté, au dernier moment, d'y introduire un paragraphe dans lequel l'Internationale socialiste aurait exprimé son soutien au projet de traité pour la dénucléarisation du Pacifique, qui vient d'être adopté par les Etats de la région. M. Huntzinger, membre du secrétariat du PS, ayant menacé de ne pas souscrire au texte, on trouva, comme il se doit, un compromis : il ne fut finalement pas question de Mururoa dans cet appel solennel au désarmement, et la proposition australienne, révisée de façon à ne plus concerner exclusivement les territoires français du Pacifique mais tous ceux qui sont sous tutelle étrangère dans cette région, a fait l'objet d'une résolution séparée, sur laquelle la France s'est abstenue.

D'autre part, l'Internationale socialiste a décidé l'envoi d'une mission au Chili et, à la demande de la France, la création d'un comité spécialement chargé des questions africaines.

CLAIRE TRÉAN.

ASIE

Pékin est favorable au traité de dénucléarisation du Pacifique sud

De notre correspondant

Pékin. — La Chine soutient le traité de dénucléarisation de la zone du Pacifique sud, a indiqué, mercredi 16 octobre, le porte-parole du ministère des affaires étrangères : *« Le gouvernement chinois respecte et soutient les aspirations communes des pays du Pacifique sud pour l'établissement d'une zone dénucléarisée et pour le maintien de la paix et de la sécurité dans cette région. Il va étudier le traité et examiner de manière positive les obligations requises des puissances nucléaires en vertu du protocole annexe au traité* (1). »

Lors de son voyage dans le Pacifique sud en avril dernier, le secrétaire général du PCC, M. Hu Yaobang, avait déjà apporté son appui à cette proposition des pays du Pacifique sud. Ces déclarations indiquent le rôle que la Chine entend de plus en plus jouer au sein du tiers-monde en faveur du désarmement... tout en restant une des cinq puissances nucléaires.

Une telle prise de position pourrait, d'autre part, marquer un revirement à l'égard de la France, qui poursuit, précisément dans le Pacific sud, ses expériences nucléaires et qui avait jusqu'à présent bénéficié d'un soutien tacite ou, du moins, du silence complice de Pékin. Les médias chinois ont suivi presque quotidiennement l'évolution de l'affaire Greenpeace, en se contentant le plus souvent de relater les faits et les positions des diverses parties.

L'hebdomadaire *Liaowang (Perspectives)* vient de publier à ce sujet un long article, dont le ton contraste avec les précédents. On peut y lire que l'affaire a *« nui à l'image de la France (...) et à la dignité de la nation française dans le monde »*, qu'il s'agit d'un « coup relativement dur pour le gouvernement Mitterrand et le Parti socialiste à quelques mois des élections » et que la France devra faire face à une *« hostilité accrue de la part des pays de la région »*. Considérations peu originales sans doute, mais qui, cette fois, sont reprises par une publication officielle du régime.

PATRICE DE BEER.

(1) En août dernier, une dizaine de pays de la région du Pacifique sud, au nombre desquels l'Australie et la Nouvelle-Zélande, ont signé ce traité, lors d'une réunion tenue à Rarotonga, aux îles Cook.

PROCHE-ORIENT

A WASHINGTON

M. Pérès cherche à convaincre le président Reagan d'exclure définitivement l'OLP des négociations de paix

Le premier ministre israélien, M. Shimon Pérès, devait s'entretenir, avec le président Reagan, ce jeudi 17 octobre à Washington, des moyens pour relancer les négociations au Proche-Orient. Arrivé mercredi dans la capitale fédérale, M. Pérès a réaffirmé que son pays était opposé à la réunion d'une conférence internationale sur le Proche-Orient à laquelle participeraient les membres permanents du Conseil de sécurité, donc l'URSS, comme le souhaite la Jordanie.

Alors qu'Israël s'est félicité de l'interception par la chasse américaine du Boeing égyptien transportant les pirates de l'*Achille-Lauro*, M. Pérès a souligné qu'il entendait également s'entretenir à Washington *« des moyens d'éliminer la menace du terrorisme »*. Il devrait aussi chercher à exploiter le discrédit, plus ou moins direct, qui est retombé sur l'OLP après l'affaire de l'*Achille-Lauro* pour convaincre ses interlocuteurs américains qu'il n'est définitivement pas possible de faire participer l'organisation de M. Arafat aux négociations de paix, comme le veulent Amman et Le Caire.

M. Pérès — qui s'est fait à plusieurs reprises l'avocat d'un dialogue direct avec la Jordanie — a refusé de confirmer ou de démentir certaines informations de la presse israélienne selon lesquelles il aurait récemment rencontré secrètement le roi Hussein.

M. Pérès doit se reindre vendredi à l'ONU, où, pour la troisième année consécutive, l'Assemblée générale s'est refusée, mercredi 16 octobre, à envisager l'expulsion d'Israël de ses rangs. Par 80 voix contre 41 et 20 abstentions, l'Assemblée a voté une motion de la Suède recommandant de ne pas se prononcer sur un amendement déposé par des pays arabes et suggérant de rejeter les créances d'Israël.

D'autre part, le département d'Etat a annoncé mercredi que Léon Klinghoffer, le passager juif américain dont le cadavre a été retrouvé il y a trois jours au large des côtes syriennes, avait bien été tué par les pirates : une balle dans la tête et une autre dans le dos. Ce qui apporte un démenti à la thèse de la crise cardiaque avancée par le mouvement qui a revendiqué le détournement, le FLP, dont le chef, Aboul Abbas, a, selon Israël, guidé et dirigé l'opération.

UN DIALOGUE AVEC LES TERRORISTES INTERCEPTÉ A JÉRUSALEM

Aboul Abbas : *Dites-leur que votre objectif n'était pas le navire...*

De notre correspondant

Jérusalem. — La télévision israélienne a présenté, mercredi 16 octobre, l'une des preuves attestant que le chef du Front de libération de la Palestine (FLP), M. Aboul Abbas, était l'un des organisateurs — et sans doute le maître d'œuvre — du détournement du paquebot italien *Achille-Lauro*.

Il s'agit de l'enregistrement d'une conversation radio entre M. Abbas et les pirates. Le dialogue eut lieu, le *mercredi 9 octobre, deux jours après* le détournement, à un moment où M. Abbas participait, à Port-Saïd, aux négociations en vue de la reddition du commando. Il ne pouvait plus douter alors qu'un incident imprévu avait fait capoter le plan initial.

Au cours d'une longue interview télévisée, le général Ehud Barak, chef des services de renseignements de l'armée israélienne, visiblement heureux de son « coup », a fait écouter puis a commenté un extrait de la bande magnétique — d'une durée de 2 à 3 minutes — reproduisant l'entretien qu'ont eu en arabe M. Abbas et ses hommes. Le chef du FLP s'y présente sous l'identité de Abou Khaled, un nom de guerre connu de longue date des Israéliens.

Il s'adresse aux pirates par l'entremise des techniciens radio de Port-Saïd, lesquels transmettent ses messages au paquebot sur une longueur d'onde ordinairement utilisée dans ce genre d'échanges internationaux entre un port et un navire. L'entretien a été capté par les services d'écoute israéliens, qui suivaient en permanence le déroulement de la négociation. Il ressort de cette conversation que M. Abbas connaît personnellement les pirates et les appelle par leur nom. Voici l'essentiel de cet extrait :

— Aboul Abbas : *ici Abou Khaled, vous m'entendez ?*

— Jayed (l'un des pirates) : *Roger.*

— Aboul Abbas : *Qui parle ? C'est Majed ?*

— Majed (un second pirate) : *Oui, oui.*

— Aboul Abbas : *Ecoute-moi bien. D'abord, les passagers doivent être bien traités. Ensuite, vous devez vous excuser auprès d'eux et auprès de l'équipage et du capitaine. Dites-leur que votre objectif n'était pas le contrôle du navire. Dites-leur quel est votre principal objectif. Tu m'entends bien ?*

— Majed : *Oui, nous leur avons parlé. Nous leur avons dit que notre objectif n'était pas le contrôle du bateau. Roger ?*

— Jayed (s'adressant aux techniciens de Port-Saïd : *Pouvez-vous appeler Khaled de ma part et lui demander de me faire un petit signe afin que je sache bien que c'est lui qui m'envoie les messages* (le pirate, méfiant, attend de son chef un code ou un mot de passe).

— Port-Saïd : *Je peux appeler Aboul Khaled pour vous et recevoir un signe de sa part qui prouvera qu'il est bien l'auteur des messages. »*

D'autres révélations

Selon les Israéliens, cet échange survint à un stade de la négociation où le Fatah s'efforçait d'imputer l'opération terroriste à la fraction pro-syrienne du FLP. Aboul Abbas, ajoute-t-on ici, *« joue »* au médiateur pour faire bonne figure en présence des responsables égyptiens qui se trouvaient à Port-Saïd. Le général Barak a précisé que cet entretien radio n'est qu'une preuve parmi beaucoup d'autres — gardées secrètes pour des raisons de sécurité — de la responsabilité majeure d'Aboul Abbas.

La conversation a été transmise *« aux services de renseignements des pays occidentaux concernés par l'incident »*. Elle permettra notamment à la justice américaine d'étayer sa demande d'extradition d'Aboul Abbas, où qu'il se trouve. Le général Barak a refusé de préciser le moment où cette preuve avait été fournie au gouvernement italien. Le quotidien *Haaretz* croit savoir ce jeudi qu'elle fut transmise à Rome un tout petit peu trop tard, *« une demi-heure après qu'Aboul Abbas eut quitté l'Italie »*.

Selon le général Barak, le quartier général d'Aboul Abbas à Tunis se trouve à 100 mètres de celui de Yasser Arafat, et le chef du FLP n'est pas un personnage marginal de l'OLP. En conséquence, a-t-il dit, il est difficile de croire que Yasser Arafat n'ait pas été au courant de l'opération. Celle-ci, selon le général, prévoyait peut-être, outre un *massacre de civils à Ashdod*, une des étapes de la croisière, un détournement du navire peu avant l'arrivée au port israélien.

Le chef des services de renseignements a fait d'autres révélations. Il a indiqué que le suspect arrêté par la police espagnole dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat de deux marins israéliens était un ressortissant arabe israélien, Isram El Khurdi, connu pour ses sympathies envers le Fatah. Il avait quitté le pays *il y a dix-huit mois.*

Le général Barak s'est aussi longuement attardé sur la menace que font peser le renforcement et la modernisation de l'armée syrienne. Celle-ci, forte de 350 000 hommes avant l'intervention israélienne au Liban, en comprend maintenant un demi-million. L'armée de l'air syrienne, a-t-il dit, recevra livraison l'an prochain de Mig-29, le plus moderne des chasseurs-bombardiers soviétiques. Cet appareil, en service en URSS depuis le début de 1984, est *comparable par ses performances* aux F-15 et F-16 américains.

J.-P. L.

DÉMONSTRATION D'UNANIMITÉ AU CAIRE

M. Moubarak a reçu pour la première fois les chefs des partis d'opposition

De notre correspondant

Le Caire. — Le président Moubarak a tenu mercredi 16 octobre une réunion de plus de deux heures avec les chefs des cinq partis d'opposition (1) pour discuter de l'affaire de *l'Achille-Lauro*, du détournement du Boeing d'Egypt Air par la chasse *américaine et du raid israélien* contre le quartier général de l'OLP en Tunisie. Cette réunion, la première tenue par le raïs avec tous les chefs de l'opposition égyptienne depuis son accession au pouvoir en octobre 1981, a eu lieu à la demande du chef de l'Etat.

M. Wahid Raafat, le vice-président du Parti libéral néo-Wafd (38 députés sur 458) a affirmé à l'issue de l'entretien que *« l'opposition et le président sont tombés d'accord sur les grandes lignes de la politique égyptienne en ce qui concerne les questions évoquées »*. M. Raafat a ajouté : *« Certains réclament la rupture des relations avec Israël et les Etats-Unis, mais d'autres rejettent la rupture avec Washington. »* Le responsable du néo-Wafd a souhaité que *« soient surmontées les difficultés actuelles dans les relations avec les Etats-Unis »*.

Par ailleurs, quelques centaines d'étudiants des universités d'Ain Chams au Caire ont manifesté mercredi pour protester contre le détournement de l'avion égyptien par la chasse américaine et le raid israélien contre l'OLP. Les étudiants ont bloqué durant près d'une heure la principale artère joignant Le Caire à la banlieue résidentielle d'Héliopolis sans que la police intervienne. Samedi dernier, lors de manifestations similaires — au cours desquelles M. Moubarak avait été critiqué comme Israël et les Etats-Unis, — les brigades anti-émeutes égyptiennes avaient fait usage de grenades lacrymogènes et arrêté plusieurs étudiants.

La « provocation » du Sinaï

Une partie de la presse d'opposition se déchaîne d'ailleurs contre Israël. Ainsi l'hebdomadaire *El-Ahali*, organe du Rassemblement progressiste unioniste (marxiste-nassérien), assure que Soliman Abdelhamid Khader, le policier égyptien qui a tué sept touristes israéliens, le 5 octobre dernier dans le Sinaï, a été *« victime d'actes de provocations délibérés »*. Contrairement à la version officielle, *El-Ahali* ne présente pas la tuerie du Sinaï comme un *« acte de folie »*, mais comme *« une action de vengeance »* : Soliman *« a été surpris par un groupe de touristes israéliens s'approchant de sa position au sommet de la colline de Ras-Bourka, sur le golfe d'Akaba »*. *« Le policier*, poursuit *Al-Ahali, a demandé aux Israéliens de s'éloigner, mais ils ont refusé en déclarant :* De quoi te mêles-tu, Egyptien, ce n'est pas ta terre mais la nôtre ». Ils auraient ensuite *« craché sur le drapeau égyptien »*. Le soldat aurait alors demandé à ses compagnons d'écarter une fillette *« pour des raisons humanitaires »*, puis aurait ouvert le feu sur les touristes israéliens.

L'hebdomadaire de la gauche égyptienne cherche à démonter que l'assassin du Sinaï n'a fait qu'exprimer *« un sentiment généralisé de haine contre l'ennemi israélien »*. Le journal cite la mère de Soliman et ses deux frères aînés qui affirment avoir été *« heureux de savoir qu'il avait tué des juifs »*. Selon sa famille, *« Soliman, ce pieux musulman qui priait, jeûnait et faisait ses ablutions, était constamment en butte aux provocations des Israéliens »*. *« Ces juifs venaient totalement nus et se livraient sous ses yeux à l'acte sexuel »*, a tenu à préciser son frère. Enfin, un médecin ami de la famille a affirmé qu'il ferait élever une statue à ce *« héros »*.

ALEXANDRE BUCCIANTI.

(1) Néo-Wafd (libéral), Parti socialiste du travail, Rassemblement progressiste unioniste (marxiste-nassérien), Parti libéral socialiste et Parti Oumma (nation islamique).

● *Un cargo affrété par la France arraisonné par le marine iranienne.* — Le *Ville-d'Aurore*, cargo ouest-allemand affrété par la société française CMA, a été arraisonné, lundi 14 octobre, par la marine iranienne dans le détroit d'Ormouz et sa cargaison inspectée afin de savoir si elle ne contenait pas d'armes destinées à l'Irak. La CMA a indiqué que la cargaison du bâtiment n'était destinée ni à l'Irak ni à l'Iran et ne comportait aucun matériel de guerre. La marine iranienne a multiplié ces derniers mois les contrôles de cargos naviguant dans la région afin d'intercepter d'éventuelles livraisons d'armes à l'Irak. — *(AFP, AP)*.

Israël

Les négociations pour la fourniture par la France de deux réacteurs électronucléaires semblent dans l'impasse

De notre correspondant

Jérusalem. — La négociation sur la fourniture par la France à Israël de deux réacteurs électro-nucléaires civils semble dans l'impasse. Amorcés en 1982, lors de la visite à Jérusalem de M. Mitterrand, ces pourparlers achoppent sur une série d'obstacles techniques, financiers et politiques qui rendent la conclusion du contrat de plus en plus hypothétique.

Soucieux de relever le défi énergétique de l'horizon 2000, Israël envisage depuis quelques années l'option nucléaire mais n'a ni les moyens techniques ni l'argent pour fabriquer sur place des équipements nécessaires. Il ne peut les acquérir aux Etats-Unis, signataires du traité de non-prolifération et où une loi très stricte lie les mains de l'administration. Israël s'était donc tourné vers la France, qui n'a pas signé le traité et se montre moins pointilleuse que Washington. Elle n'oblige pas ses clients à laisser inspecter leurs installations par des équipes de contrôleurs internationaux, exigence que refuse l'Etat hébreu pour des raisons de sécurité.

Le « réchauffement » franco-israélien ayant suivi l'arrivée des socialistes au pouvoir à Paris favorisa la relance d'une coopération nucléaire qui, vingt-cinq ans plus tôt, sous le règne de Guy Mollet, avait permis à l'Etat juif de construire le centre expérimental de Dimona, puis de maîtriser un peu *plus tard l'arme atomique. Lors de* son voyage en France en décembre 1984, M. Shimon Pérès avait confirmé l'existence d'une négociation entre la compagnie d'électricité israélienne et la société Framatome, détentrice de la technologie.

En février dernier, M. Jacques *Attali, conseiller du président Mit*terrand et chargé à l'Elysée de ce délicat dossier, fit un voyage-éclair à Jérusalem. Une délégation de Framatome vient ensuite en avril visiter le site choisi pour la construction de l'usine de la Shivta au cœur du désert du Néguev. Depuis, les tractations piétinent. Une équipe technique israélienne, prête à se rendre en France, vient d'ajourner son départ. On ne cache pas à Jérusalem que la négociation traverse une phase difficile.

Le premier obstacle est d'ordre financier. On savait d'emblée que le prix évalué entre 2 et 3 milliards de dollars ne pourrait voir le jour que si Paris acceptait de le financer en quasi-totalité. La nécessité pour la France d'exporter coûte que coûte des centrales, afin de compenser le ralentissement de son programme national, pouvait justifier un tel *investissement*. Jérusalem aurait demandé un crédit sur quinze ans à un taux généreux. Mais le Trésor français n'a toujours pas approuvé le *« montage financier »* de l'opération.

Certains problèmes techniques ne sont pas résolus. Israël, par exemple, devra trouver et acheminer en plein désert d'importantes quantités d'eau destinée au « système de refroidissement » de la centrale nucléaire. *« Nous nous déciderons en fonction de données purement économiques »*, soulignait en décembre M. Pérès. Pourtant, la signification politique du contrat semble bien constituer la difficulté majeure.

Une clause politique

Comme prévu, la perspective d'une relance de la coopération nucléaire entre Paris et Jérusalem a vivement mécontenté plusieurs pays arabes — gros clients civils et militaires de la France. D'autant que celle-ci n'a toujours pas reconstruit le réacteur irakien de Tamouz, détruit en juin 1981, précisément par Israël. Les indiscrétions qui ponctuèrent en Israël les différents épisodes de la négociation ont suscité l'embarras et la mauvaise humeur de l'Elysée. Les techniciens de FRAMATOME avaient, par exemple, visité le site de Shivta sous le regard insistant des caméras de télévision. Le projet de transaction franco-israélienne a sans doute pesé dans la récente décision saoudienne d'acheter soixante-douze chasseurs-bombardiers britanniques Tornado, de préférence aux Mirage-2000 pourtant moins chers.

Il est en outre vraisemblable que Paris souhaite assortir le contrat d'une clause politique selon laquelle Jérusalem s'engagerait à ne pas rééditer l'attaque de Tamouz. Or Israël a constamment refusé une telle promesse, notamment auprès de l'Agence internationale de l'énergie atomique, dont l'assemblée annuelle se tient actuellement à Vienne. Il serait étonnant qu'Israël ait pu donner des assurances formelles à la France à ce sujet.

Ces difficultés auraient conduit Paris à mettre en veilleuse le projet de contrat. Tout se passe comme si le gouvernement français avait choisi de « geler » le dossier, au moins jusqu'aux élections législatives de mars 1986. On a certes toujours pris soin à Paris de souligner que la négociation en était encore — après trois ans pourtant — au *« stade préliminaire »*. Ira-t-elle un jour au-delà ?

J.-P. LANGELLIER.



7, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
Télécopieur : (1) 523-06-81
Tél. : 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du *Monde* », MM. André Fontaine, *gérant*, et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.

Administrateur : Bernard Wouts.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef : Claude Sales.

Imprimerie du « Monde » 7, r. des Italiens PARIS-IXe

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037

ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	354 F	672 F	954 F	1 200 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	687 F	1 337 F	1 952 F	2 530 F
ÉTRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	399 F	762 F	1 089 F	1 380 F
II. — SUISSE, TUNISIE	504 F	972 F	1 404 F	1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 400 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,20 $; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 120 pes. ; E.-U., 1 $; G.-B., 55 p. ; Grèce, 90 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 9,00 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 100 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 9 kr. ; Suisse, 1,80 f. ; Yougoslavie, 110 nd.

AFRIQUE

Tanzanie

Zanzibar et Pemba revendiquent toujours leur droit à la différence

De notre envoyé spécial

Zanzibar. – L'obscure Pemba, qui forme avec Zanzibar, un Etat au sein de la République fédérale de Tanzanie, avait, jusqu'alors, laissé cette île sœur lui ravir la vedette. Or, voilà que le dimanche 13 octobre, à la faveur de l'élection présidentielle (*le Monde* du 17 octobre), la majorité de ses habitants ont fait la mauvaise tête et refusé de ratifier la candidature unique de M. Idris Abdul Wakil mise en avant par le Chama Cha Mapinduzi (CCM), le parti de la révolution, au pouvoir en Tanzanie. Le nouveau chef de l'Etat de Zanzibar a finalement recueilli seulement 58 % des voix, alors qu'en avril 1974 M. Ali Hassan Mwinyi, son prédécesseur, avait rassemblé autour de son nom 87 % des suffrages. C'est à Pemba que les « non » ont été les plus nombreux.

Il a fallu que le CCM appelle M. Mwinyi à remplacer sous peu M. Julius Nyerere à la tête de la Tanzanie, avec laquelle Zanzibar a contracté, il y a vingt et un ans, un mariage de raison, pour que l'ancienne île aux esclaves soit invitée à se trouver un nouveau président. Exercice périlleux lorsque l'on sait le passé politique tumultueux de ces terres océanes sur lesquelles, entre 1964 et 1972, a soufflé le vent violent d'une révolution assez sanglante conduite par M. Abeid Karumé, mort assassiné. Depuis lors, dans la conduite des affaires insulaires, le pragmatisme l'a emporté sur l'idéologie, ce qui a réjoui la plupart des habitants, plus enclins à commercer qu'à philosopher.

Aussi, lorsque pour assainir un *« climat politique malsain »*, M. Mwinyi succéda à M. Aboud Jumbé, démissionnaire, comme président de Zanzibar, et plaça son mandat *« sous le signe de la démocratie et de la liberté »*, les insulaires poussèrent un « ouf » de soulagement. L'ancienne île aux esclaves sortit alors de sa torpeur. La libéralisation du commerce donna un coup de fouet à l'économie privée. Aujourd'hui, les échoppes rouvrent peu à peu. Leurs rayons regorgent de produits étrangers importés tout droit du Proche-Orient mais vendus à des prix encore exorbitants.

Pour autant la vieille garde a refusé de baisser les bras et s'est saisie de toutes les occasions qui s'offraient à elle pour semer la confusion parmi les insulaires, jouant sur leur méfiance naturelle à l'égard du pouvoir central et sur leur revendication d'un droit à la différence mieux reconnu. Lorsque le clou de girofle, dont ils tirent 90 % de leurs ressources en devises, se vendait bien, les Zanzibarites refusèrent d'en partager les profits avec la Tanzanie continentale, se construisirent un aéroport et s'offrirent une télévision en couleur. Lorsque la bourrasque économique balaya le pays tout entier, ils se battirent pour en atténuer les effets chez eux.

Etats d'âme insulaire

L'élection présidentielle offrit la possibilité à la vieille garde d'agiter de nouveau les esprits. M. Wakil n'avait-il pas brièvement appartenu à l'équipe de M. Karumé ? La rumeur le présenta comme un homme à poigne, décidé à revenir sur la politique de son prédécesseur. *« Les boutiques privées vont être fermées »*, murmurait-on alors dans les ruelles du vieux Zanzibar. Déçu par le départ de M. Mwinyi et inquiets par le profil de son successeur, un certain nombre d'insulaires décidèrent de traduire leur état d'âme dans les urnes. Pour compliquer le tout des « pêcheurs en eau trouble » réussirent à semer la zizanie entre les deux îles sœurs. M. Wakil n'était-il pas, comme ses trois prédécesseurs, originaire de Zanzibar !

On fit donc valoir aux habitants de Pemba que sa candidature était inopportune et que le fauteuil présidentiel devait, en toute équité, être occupé par l'un des leurs. De crainte de voir les Zanzibarites s'octroyer tous les postes de commande, beaucoup de gens de Pemba se résolurent à glisser dans l'urne un bulletin « non ».

Ces *« activistes »*, comme on les appelle ici, ont la partie belle pour miner le pouvoir en place car Zanzibar subit une sévère crise économique. Entre 1983 et 1985, le cours du clou de girofle est tombé de 9000 dollars la tonne à 3600. Les perspectives de diversification – produits de la mer, riz, fruits, tourisme – sont brumeuses. *« Le fossé entre les besoins du gouvernement et ses revenus est énorme »*, reconnaît-on en haut lieu. M. Wakil, le mal élu, est ainsi confronté à un double objectif : dissiper la méfiance des uns et désarmer la critique des autres.

JACQUES DE BARRIN.

Zaïre

● *L'opposition en exil fait état de plusieurs arrestations.* – Onze anciens parlementaires de l'Union pour la démocratie et le progrès social (UDPS, opposition interdite) ont été arrêtés mercredi 16 octobre au Zaïre, a annoncé le représentant à Bruxelles de ce mouvement, le professeur Oïkonda Wa Lumaniusha. Celui-ci avait déjà fait état de l'arrestation par la garde présidentielle zaïroise, dans la nuit de samedi à dimanche, de deux autres des treize anciens parlementaires que comptait l'UDPS, MM. Tshisekedi Wa Mulumba et Kanana Tshongo. – *(AFP.)*

● *Le comité anti-apartheid* organise, les samedi 19 et dimanche 20 octobre, au siège de l'UNESCO à Paris, un colloque consacré aux sanctions contre l'Afrique du Sud. Le poète noir sud-africain Sipho Sepamla doit assister à cette manifestation.

EUROPE

RFA

Les Verts entrent pour la première fois dans un gouvernement régional (en Hesse)

De notre correspondant

Francfort. – Le groupe parlementaire des Verts au Parlement régional de Hesse a accepté d'entrer dans le gouvernement du ministre-président social-démocrate, M. Holger Börner. Aux termes d'un accord conclu mercredi 16 octobre à Wiesbaden, la «capitale» du Land, les Verts s'y verraient attribuer un ministère, l'environnement et l'énergie, ainsi qu'un secrétariat d'Etat à la femme. Cet accord ouvre pour la première fois en Allemagne fédérale la perspective très controversée d'une coalition gouvernementale entre les « Verts » et les «Rouges». Il permet à M. Holger Börner de compter désormais sur une majorité au Landtag jusqu'à la fin de la législature. Il reste néanmoins lié à l'approbation des fédérations régionales des deux partis ainsi qu'à l'adoption d'ici au mois de décembre du projet de budget préparé par les sociaux-démocrates pour 1986.

Bien que le groupe parlementaire Vert à Wiesbaden se soit déclaré convaincu à l'avance de cette approbation, le durcissement du SPD à l'égard des Verts au niveau fédéral et surtout la polémique qui a suivi la mort de Günter Sare – tué par un véhicule de la police le 28 septembre dernier au cours d'une manifestation à Francfort – laissent planer une incertitude.

Après trois ans de discussions et de négociations laborieuses, le compromis de mercredi contient pour les Verts des éléments positifs. Le ministère qui leur a été offert comporte des attributions non négligeables. Même si la responsabilité de l'énergie nucléaire lui échappe, il aura la haute main sur les autres questions relatives à l'énergie, sur l'environnement, la protection des eaux et de la nature, ainsi que sur le problème des déchets industriels et décharges publiques. Le nom avancé pour le titulaire de ce poste est celui de l'ancien tribun des Verts au Bundestag, M. Yoshka Fischer, l'un des principaux inspirateurs du courant «réaliste» au sein de son parti.

H. de B.

Italie

M. Craxi présente la démission de son cabinet

(Suite de la première page.)

On le crédite aussi d'avoir, contre son désir profond mais sans barguigner le moment venu, gardé pour la justice italienne les quatre terroristes interceptés par les Américains.

La décision de ne pas livrer à Washington, malgré de pressantes injonctions en ce sens, le chef du Front de libération de la Palestine, Aboul Abbas, est en revanche, selon un sondage publié ce jeudi par le *Corriere della Sera*, perçue négativement. Pourtant, beaucoup d'Italiens rendent hommage à M. Craxi de cette démonstration d'indépendance vis-à-vis des Etats-Unis.

Des élections anticipées ?

Ainsi s'est ouverte la crise gouvernementale. Bien qu'en théorie les quatre autres partis de la coalition disposent encore d'une majorité à la Chambre, la démission de M. Spadolini et de ses amis républicains ouvre automatiquement, aux termes de la Constitution italienne, ce que l'on appelle ici une crise *« extra-parlementaire »*, c'est-à-dire provoquée par la disparition d'une volonté initialement commune de gouverner ensemble.

M. Craxi devait, ce jeudi matin, faire au Parlement une communication sur sa politique étrangère puis aller présenter aussitôt sa démission au président Cossiga. Il n'y aura donc pas de débat de politique étrangère. M. Spadolini doit-il le regretter ou s'en féliciter ? Certes, l'exposé de sa position y aurait trouvé un réel écho ; mais un vote éventuel aurait certainement montré que sa position était minoritaire devant les représentants de la nation.



Giovanni Spadolini.

Le président Cossiga, pour qui c'est là l'épreuve du feu (il est arrivé au Quirinal le 9 juillet), peut demander à M. Craxi de reformer un gouvernement avec les quatre autres formations de la coalition : outre le PSI et la DC, les petits partis social-démocrate et libéral (centristes). Un tel cabinet serait néanmoins soumis aux humeurs des francs-tireurs de l'une ou l'autre des formations alliées. Une solution relativement indolore serait de désigner le vice-président du conseil sortant, M. Arnaldo Forlani, démocrate-chrétien, à qui l'on ne connaît guère d'ennemis, pour succéder à M. Craxi. Il a déjà présidé un gouvernement d'octobre 1980 à mai 1981.

L'éventualité d'élections anticipées n'est pas non plus totalement absente des calculs d'état-major, notamment au sein de la Démocratie chrétienne. Cette formation est en effet éloignée du palais Chigi depuis presque quatre années, alors qu'elle demeure plus que jamais, après le recul du PCI aux élections de ce printemps, la principale formation du pays. Aux yeux de certains de ses chefs, la cure de régénération entreprise après le fameux scandale de la Loge P 2, aurait assez duré.

Les trois grandes centrales syndicales, de leur côté, ont réagi de façon tout à fait négative à l'annonce de la crise. Le fait est d'autant plus notable qu'elles avaient appelé, il y a deux semaines, à une grève générale de deux heures pour protester contre le projet de budget d'austérité du gouvernement Craxi pour l'année 1986. Le président de la Confindustria, la confédération patronale italienne, a également exprimé l'appréhension que lui inspirent les conséquences de la crise pour l'économie du pays.

JEAN-PIERRE CLERC.

Belgique

● *M. Martens est chargé de former le gouvernement.* – Le roi Baudouin a chargé le premier ministre sortant, M. Wilfried Martens, social-démocrate flamand, de former le prochain gouvernement belge, a annoncé mercredi soir 16 octobre le Palais royal.

Selon les observateurs politiques, la formation du nouveau gouvernement, qui s'appuiera sur une majorité parlementaire composée de cent quinze députés sur les deux cent douze de la Chambre des représentants, n'interviendra pas avant le début du mois de novembre. – *(AFP.)*

URSS

● *Condamnation d'un pasteur en Estonie.* – Le pasteur luthérien Harri Moetsnik (cinquante-sept ans), de l'Eglise réformée d'Estonie, a été condamné, le 5 octobre à Tallin, pour *« agitation et propagande antisoviétique »* à trois ans de camp de travail à *« régime très sévère »*, a déclaré, le lundi 14 octobre, M. Ants Kippar, président du comité d'assistance aux prisonniers politiques d'Estonie à Stockholm. Selon M. Kippar, le pasteur Moetsnik, ordonné en 1972, et qui exerçait dans la paroisse de Varbla (environ 200 kilomètres au sud-est de Tallin), avait été chassé de ses fonctions le 15 novembre 1984 à l'instigation du KGB et arrêté le 3 avril dernier. Selon M. Kippar, le pasteur avait notamment déclaré au cours d'un sermon au temple : *« Une puissance étrangère a soumis notre pays et son peuple. L'envahisseur refuse la vérité et blasphème Dieu. »* – *(AFP.)*

A TRAVERS LE MONDE

CHILI

Dirigeants syndicaux maintenus en prison

Santiago-du-Chili. – La cour d'appel de Santiago a entériné, mercredi 16 octobre, la décision d'emprisonner dix dirigeants syndicaux accusés de « subversion » contre le régime militaire du général Pinochet. Le président du Commandement national des travailleurs (CNT), M. Rodolfo Seguel, des membres de l'Association syndicale des éducateurs chiliens (AGECH) et de la Fédération des travailleurs de la construction sont emprisonnés depuis le 26 septembre à Santiago à la suite d'une action en justice intentée contre eux le 5 septembre par le gouvernement chilien, après les manifestations du 4 septembre au cours desquelles dix personnes avaient trouvé la mort. – *(AFP.)*

CHINE

La détente avec l'URSS s'accentue

Pékin. – La septième série de négociations sur la normalisation des relations sino-soviétiques s'est achevée sans résultat significatif, a-t-on appris ce jeudi 17 octobre à Pékin de source proche de la délégation soviétique. Toutefois, le processus de détente entre les deux pays s'accentue notablement. Pas moins de cinq délégations soviétiques visitent actuellement la Chine, y compris une importante mission de parlementaires, la toute première depuis vingt ans.

Dans les milieux diplomatiques, rien de spectaculaire n'était attendu de ces négociations. En revanche, un véritable dialogue pourrait s'instaurer lors de l'échange de visites des ministres des affaires étrangères, peut-être dès l'année prochaine. Le principe de telles visites dans les deux capitales a été posé lors d'une récente rencontre au siège de l'ONU, à New York. (*Le Monde* du 5 octobre). – *(AFP.)*

GRANDE-BRETAGNE

Un complot contre M. Gandhi a été déjoué

Londres. – Les autorités britanniques ont annoncé, mercredi soir 16 octobre, que la police avait déjoué un *« complot visant à assassiner »* le premier ministre indien, M. Rajiv Gandhi, lors de son récent séjour au Royaume-Uni. Quatre hommes *« d'origine asiatique »*, dont l'identité n'a pas été révélée, ont été inculpés à Leicester et devaient être présentés à un tribunal jeudi. Ils avaient été arrêtés dès vendredi dernier, en même temps que d'autres suspects, et maintenus en détention durant la visite de M. Gandhi, en vertu de la loi sur la prévention du terrorisme. – *(AFP.)*

PAKISTAN

Le Parlement légalise les décisions prises sous la loi martiale

Islamabad. – L'Assemblée nationale pakistanaise a adopté, dans la nuit du mercredi 16 au jeudi 17 octobre, à l'unanimité, un amendement légalisant toutes les décisions prises par le président Zia Ul Haq durant les huit dernières années de loi martiale. L'amendement, appelé *« loi d'immunité »*, auquel sont opposés les onze partis constituant le Mouvement pour la restauration de la démocratie (MRD), opposition extra-parlementaire), valide tous les jugements des cours militaires ainsi que toutes les décisions et mesures prises en huit ans de loi martiale. Il autorise également le général Zia à prendre toute décision qu'il jugerait nécessaire jusqu'à la levée de la loi martiale. Cependant, cet amendement enlève aux forces armées un rôle permanent dans le gouvernement.

L'amendement a été adopté à la suite d'un consensus entre groupes officiels et indépendants de la chambre basse sur les pouvoirs discrétionnaires du président pour la nomination du premier ministre et des ministres responsables des provinces. L'amendement prévoit que l'actuel premier ministre, M. Mohammed Khan Junejo, continuera à exercer sa charge jusqu'aux prochaines élections prévues en 1990. Les ministres responsables des provinces continueront à être nommés par les gouverneurs provinciaux jusqu'en 1988, après quoi ils seront élus par l'Assemblée nationale. – *(AFP.)*

RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

Plusieurs morts dans la province du Cap

De nouveaux troubles ont éclaté, mercredi 16 octobre, dans la province du Cap, après que des policiers, cachés dans un « camion piège » attaqué par des émeutiers, eurent ouvert le feu sur ceux-ci, scène filmée par la chaîne américaine CBS, faisant trois morts. Un membre d'une patrouille a été tué et deux autres blessés mercredi matin, dans la cité de Mitchell, près du Cap. Deux Noirs ont été à leur tour tués par la police dans la nuit de mercredi à jeudi.

D'autre part, de nombreux appels à la clémence en faveur de Benjamin Moloïse, militant noir condamné à mort et dont la pendaison est prévue pour vendredi, ont été lancés à l'étranger. La France a demandé une intervention de la CEE, a indiqué mercredi, le porte-parole du Quai d'Orsay. – *(AFP, AP, Reuter.)*

TCHAD

Confusion sur le sort de M. Goukouni Oueddeï

Un conseiller de M. Goukouni Oueddeï, chef du gouvernement d'Union nationale de transition du Tchad (GUNT) et président des Forces armées populaires (FAP), M. Kailan Ahmet, de passage à Paris mercredi 16 octobre, a présenté, dans une déclaration à l'AFP, comme *« sans valeur »*, la destitution de celui-ci, annoncée depuis Tripoli (*le Monde* du 16 octobre). Selon lui, il s'agit d'une manœuvre de l'ancien vice-président des FAP, M. Mahamat Issa Idriss, lui-même suspendu de ses fonctions en 1984. M. Goukouni Oueddeï se trouve actuellement à Faya-Largeau *« où il jouit de toutes ses prérogatives »*, a dit M. Kailan Ahmet.

LES SUITES DU TREMBLEMENT DE TERRE AU MEXIQUE

Le gouvernement sort très affaibli de l'épreuve

Le tremblement de terre, qui a ravagé Mexico, aurait fait 35000 morts, 50000 blessés et plus d'un million de sinistrés selon une enquête publiée, mercredi 16 octobre, par l'Institut mexicain de développement (IMED), un organisme créé il y a deux ans à l'initiative du Parti socialiste démocrate, une petite formation d'opposition.

De notre envoyé spécial

Mexico. — Le discours, ici, est une institution. Plus d'une dizaine depuis le séisme, mais cela ne surprend personne. Derrière cette présence quasi constante à la télévision et à la radio de l'appareil de l'Etat, se dessine tout un plan pour faire face aux problèmes posés par les tremblements de terre des 19 et 20 septembre : une commission nationale de reconstruction et six comités auxiliaires mis en place le 9 octobre par le président de La Madrid s'ajoutent ainsi à la commission nationale d'urgence, à celle du contrôle de la destination des fonds d'aide nationaux et internationaux, au comité d'évaluation des dommages... C'est la « commissionnite » tous azimuts.

La création de ces organismes a deux causes. D'abord le centralisme excessif. Ensuite la nécessité pour le gouvernement de faire participer le secteur privé aux deux objectifs principaux, la reconstruction et la décentralisation. Jusqu'à présent, cette participation était limitée aux volontaires dans les brigades de secours et d'inspection. A leur réticence à s'engager plus avant dans une coopération avec l'Etat, correspond chez ce dernier la volonté d'impliquer le pays tout entier dans son projet, et peut-être aussi de minimiser l'influence de ces groupes.

Ces volontaires ont, en effet, mis le gouvernement sur la défensive. Leur mobilisation rapide, par le biais d'associations ou de l'Eglise catholique, a fait ressortir la lenteur de la mise en place de structures gouvernementales. *« Nous n'avons pas à Mexico de défense civile »*, reconnaît le Dr Rafael Correa, vice-*ministre de l'intérieur. Mais la mobi*lisation de l'armée a été aussi très en dessous des possibilités. Le plan DN 13, qui prévoit son déploiement en cas de nécessité, avait été envisagé par M. de La Madrid. Il n'a finalement pas été appliqué, et des quarante mille hommes qui avaient défilé pour l'anniversaire de l'indépendance, le dixième seulement a participé aux cordons sanitaires ou à la protection des sites. Et dans des conditions qui sont aujourd'hui très critiquées. A tel point que l'armée, qui jouissait d'une certaine popularité, semble avoir souffert de son attitude à la suite du séisme.

> *Un événement tragique est parfois*
> *pour un peuple*
> *l'occasion d'un sursaut.*
> *Le gouvernement mexicain*
> *a de toute évidence*
> *raté le coche...*

A cette carence de l'Etat dans les premiers jours succède maintenant un trop plein qui aboutit parfois à la cacophonie. Ainsi, pour l'aide extérieure, *L'Expresso* souligne les divergences d'évaluation. Selon l'hebdomadaire, la commission métropolitaine fait état de quatre-vingt-treize avions en provenance de vingt-six pays et d'une somme de 2,5 millions de dollars, sans préciser le tonnage de matériel de secours reçu. La commission nationale d'urgence avance le chiffre de 15 000 tonnes envoyées par quarante-trois pays. La commission de contrôle parle de 1 000 tonnes venant de trente et un pays, l'aide totale se chiffrerait, selon l'Agence internationale des Etats-Unis, à 8 millions de dollars...

Dans ces conditions, beaucoup de pays et d'organismes préfèrent soutenir des projets concrets d'aide à la reconstruction plutôt que de verser des fonds à l'aveuglette. Cette réticence est encore plus sensible dans les groupes privés ou chez les particuliers mexicains, qui se refusent à apporter une aide par le canal des organisations d'Etat.

Décentralisation

L'aide, a annoncé le gouvernement, sera en priorité destinée à la reconstruction. Une entreprise de longue haleine. *« Il faudra avant tout détruire, et cela nous ne savons pas le faire »*, explique l'architecte Ramirez Vasquez. Des équipes américaines et l'expérience que détiennent en ce domaine les pays européens et Israël devraient cependant permettre de mener à bien ce programme. Ensuite, de nouvelles normes de construction seront fixées, quartier par quartier, pour tenir compte à la fois des caractéristiques du sous-sol *« qui s'est desséché, ce qui a provoqué l'effondrement de nombreux immeubles »*, précise M. Ramirez Vasquez, et des taux d'occupation des nouveaux bâtiments. *« Il nous faudra,* dit-il, *éviter des concentrations importantes »*.

L'adoption de ces nouvelles mesures devrait freiner la construction dans le centre, où l'on créerait des jardins dans les zones les plus sensibles. Le gouvernement a d'ores et déjà décidé l'expropriation de 250 hectares dans près de soixante-dix quartiers. Les propriétaires qui recevaient des loyers dérisoires (l'équivalent de 20 francs par mois) semblent satisfaits. Les associations de locataires sont plus inquiètes. Elles dénoncent la *« stratégie du bulldozer »* et demandent que leurs membres soient relogés dans le même quartier. Samedi 12 octobre, les habitants de Tatlelolco et de Tepito ont ainsi manifesté devant la présidence de la République. M. de La Madrid, qui a reçu les délégations, leur a assuré qu'ils seraient associés aux projets de reconstruction. Mais les associations ont peur de faire les frais d'un remodelage du centre de Mexico qui va entraîner une inévitable spéculation.

Le point fort de la mutation envisagée à la suite du séisme sera, d'autre part, la décentralisation, a indiqué le président Mexicain. Dès l'annonce de ce projet, des organismes et des ministères ont fait savoir qu'ils étaient prêts à envoyer certaines de leurs directions en province.

Mais lorsqu'une direction comporte dix mille employés, l'infrastructure nécessaire à son accueil ne s'improvise pas. Ecoles, hôpitaux, doivent être construits, les transports publics créés ou renforcés. De plus, dans un Etat fortement centralisé, où le présidentialisme règne, *« l'essaim ne quitte pas sa reine »*, pour reprendre l'expression d'un observateur. Au-delà de ces mesures ponctuelles, dont on se demande si elles pourront être entièrement appliquées tant le coût en paraît élevé, le gouvernement sort très affaibli de cette tragédie. Dans certains milieux proches du pouvoir on n'exclut pas la possibilité d'un prochain remaniement ministériel pour tenter de freiner la sensible érosion de popularité de M. de La Madrid.

La reconstruction de la ville va d'autre part entraîner l'injection de capitaux qui peuvent avoir pour effet de relancer l'inflation (en favorisant, il est vrai, le secteur du bâtiment jusqu'ici moribond). Un effet qui satisferait un certain nombre d'industriels : *« Cela relancerait la machine économique »*. Mais c'est une politique qu'ont toujours refusée le président et son ministre de l'économie, et que n'encouragera sûrement pas le FMI. Cela d'autant plus que la baisse probable du prix du pétrole et les risques de hausse des taux d'intérêt peuvent placer le Mexique dans une situation encore plus difficile. Reste à savoir si un gouvernement en relative position de faiblesse pourra longtemps bloquer le pouvoir d'achat d'une population déjà éprouvée par les effets du tremblement de terre.

Le président dispose donc d'une marge de manœuvre très étroite. Certains optimistes voient dans la catastrophe la possibilité pour le pays de sortir de son marasme. Les autres évoquent le légendaire fatalisme des Mexicains et le peu de clairvoyance politique d'un gouvernement qui a de toute évidence « raté le coche ».

DENIS HAUTIN-GUIRAUT.

Ixtapa, tranquille mais désert

De notre envoyé spécial

Ixtapa. — *« Comme vous le voyez, c'est tranquille. »* Le gérant de l'hôtel Camino Real aurait pu dire désert. Les quelque dix hôtels qui bordent la route devant cette superbe plage du Pacifique sont pratiquement vides. Vides mais debout. Simple et rapide constat après trente minutes de vol pour couvrir les 400 kilomètres qui séparent Ixtapa de Mexico, où les informations sur cette cité balnéaire étaient contradictoires.

« 95 % des hôtels fermés, des rues éventrées », titrait à la une *l'Excelsior « Rien d'important, c'est faux »*, rétorquait le ministère du tourisme. Même à Zihuatanedo, la petite ville distante de quelques kilomètres d'Ixtapa, la situation était peu claire. Dans son petit magasin, adossé à un bureau couvert de cartes de visite du monde entier — *« une longue et patiente collection »*, — le directeur du journal local, le *Zihuatanejo Presente*, nous l'affirme : *« C'est un désastre. »* Le directeur, correspondant de *l'Excelsior*, assure : *« Seulement trois hôtels sont ouverts à Ixtapa, les autres sont gravement endommagés. »* Il évoque le *« raz de marée qui a recouvert la ville de 30 centimètres d'eau »*. Et est démenti dans le quart d'heure qui suit par le président municipal. *« Allez-y. »* Sage conseil pour une expédition de... 8 kilomètres, et curieux imbroglio pour une réalité beaucoup plus banale.

Sur la dizaine d'hôtels que compte Ixtapa, trois seulement sont actuellement fermés et nécessitent des réparations. Mais pour des dégâts mineurs. Le Presidente réouvrira ses portes le 30 novembre, le Sheraton et l'Aristos le 1er février. Ces deux derniers profitent de la fermeture pour effectuer un certains nombres de travaux annexes, ce qui est aussi le cas du Club Méditerranée qui fonctionnera au mois de novembre. *« Un simple toilettage »*, précise l'un des directeurs.

A Zihuatanezo, la situation est peu différente. Un immeuble est tombé et, dans le centre de la ville, le marché a perdu une partie de son toit. Les petites maisons faites de blocs de terre et de piliers de bois ont elles perdu quelques pans de murs. Leur, toits de tuile sont aussi parfois détruits, mais on est heureusement loin du désastre.

Le plus grave pour la région est l'image ainsi donnée à ce centre touristique. A tel point que le gérant du Kristal a lancé une invitation à tous les journalistes des journaux importants des Etats-Unis pour qu'ils *« se rendent compte eux-mêmes »*. Dans sa tournée de promotion, le ministre du tourisme a fait une halte à Ixtapa, accompagné d'une cinquantaine de professionnels et d'élus américains. La chute de fréquentation est en effet préoccupante. Les quatre mille chambres du complexe hôtelier ne sont remplies qu'à 7 %, une baisse d'un tiers par rapport à l'année précédente. Et la pleine saison commence dans deux mois.

« Le séisme et la désaffection qui a suivi, tout le monde les supporte », disent les hôteliers, mais *« ce battage catastrophique et sensationnaliste nous a fait un tort considérable »*. Le directeur du Dorado Pacifico avance une explication à la Clochemerle à cette curieuse histoire. Le rédacteur en chef du *Zihuatanejo Presente* serait, selon lui, mécontent du peu d'empressement que mettent les hôteliers et commerçants de la ville à lui acheter des espaces publicitaires. Ceci expliquant cela. Vrai ou faux ? Peu importe à présent, les hôteliers continuent à « bétonner » la longue avenue d'Ixtapa et à Zihuatanejo les jeunes profitent du calme d'un crépuscule rougeoyant pour lancer leurs filets de pêche.

D. H.-G.

Canada

AU QUÉBEC

Mme Baudoin, déléguée générale en France devient ministre des relations internationales

De notre correspondant

Montréal. — La déléguée du Québec à Paris, Mme Louise Beaudoin, a été nommée, mercredi 16 octobre, ministre des relations internationales dans le gouvernement de la province. Trois autres personnalités, dont deux femmes, font également leur entrée au gouvernement à la suite du remaniement ministériel annoncé par le nouveau premier ministre, M. Pierre-Marc Johnson. Contrairement à la tradition, aucun des nouveaux ministres n'est membre de l'Assemblée nationale du Québec, ce qui semble confirmer la possibilité d'élections à court terme pour leur permettre de se faire élire.

Mme Beaudoin, âgée de quarante ans, représentait le Québec en France depuis l'année dernière. Mue depuis toujours par la *« passion du Québec »*, elle a déclaré que, dans ses nouvelles fonctions, elle accorderait la priorité à la négociation d'un statut de « gouvernement participant » pour le Québec, lors du futur « sommet » de la francophonie.

Mme Beaudoin remplace M. Bernard Landry, nommé ministre des finances et président du Comité de développement économique. L'ancien titulaire des finances, M. Yves Duhaime, quitte comme prévu la vie politique. Il en est de même de MM. Yves Bérubé (enseignement supérieur, sciences et technologie) et Clément Richard (affaires culturelles), qui sont remplacés respectivement par MM. Guy Rodrigue et Gérarld Godin, tous deux déjà membres du gouvernement. L'énergie, détenue par M. Rodrigue, échoit à M. Michel Clair, président du Conseil du Trésor.

Parmi les nouveaux venus, Mmes Rollande Cloutier (relations avec les citoyens), Lise Denis (condition féminine) et M. Jean-Guy Parent (commerce extérieur), seul ce dernier est relativement connu en raison de ses liens étroits avec les milieux d'affaires. Il reprend une partie des attributions de M. Landry. *« Je n'ai jamais été proche d'un parti politique quel qu'il soit*, a-t-il déclaré. *Mais l'élection de M. Johnson a changé les règles du jeu. Nous croyons tous les deux aux petites et moyennes entreprises. »*

BERTRAND DE LA GRANGE.

politique

LE DÉBAT BUDGÉTAIRE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Le premier face-à-face de la campagne des législatives a eu lieu à l'Assemblée nationale, le mercredi 16 octobre. Son occasion : la discussion du budget ; ses vedettes : M. Pierre Bérégovoy et M. Valéry Giscard d'Estaing.

La droite, en fait, n'a pas beaucoup de critiques de fond sur cette loi de finances. Elle doit bien convenir que le gouvernement pourrait difficilement proposer quelque chose de différent et que sa « copie » est, aux yeux des économistes libéraux, bien meilleure que les précédentes. Voilà qui, certes, nourrit l'argumentaire des communistes quand ils se présentent comme la seule réelle opposition. Mais voilà, aussi, qui met les socialistes en position de force, d'autant que les derniers indicateurs économiques semblent confirmer la justesse de leur politique. Quand on est fort, on peut être magnanime. Le ministre de l'économie et des finances se permet donc de rendre hommage à ses contradicteurs, avec toutefois une ironie moqueuse. Il ne réussit pas — le cherchait-il ? — à camoufler son plaisir quand il manie concepts économiques et séries statistiques pour démontrer que la gauche a mieux géré l'économie française que la droite.

C'est bien là ce que M. Giscard d'Estaing ne peut accepter. Ni pour lui ni pour son courant politique. Alors, comme il convient dans de semblables joutes électorales, chacun choisit soigneusement ses éléments de comparaison, ses dates de référence. Il faut le savoir : dans cette campagne électorale, la bataille des chiffres sera sans surprise. Pour le RPR et l'UDF, il s'agit de prouver que cette apparente réussite est trompeuse, car elle ne doit rien aux qualités de gestionnaire du gouvernement et tout à la conjoncture économique internationale. Surtout, fort des sondages, ils soulignent qu'eux bénéficieront d'une confiance perdue par les socialistes.

Les arguments de la majorité sont tout aussi classiques. Le *« nous ou le chaos »* qu'elle commence à matraquer a été utilisé à de multiples reprises. Mais elle le nourrit des divergences entre MM. Giscard d'Estaing, Barre et Chirac, voire au sein du RPR. Voilà qui permet au ministre de l'économie d'ironiser sur l'obligation où est la droite de réussir à faire cohabiter ses tendances, avant d'envisager de cohabiter avec M. Mitterrand.

La véritable surprise est venue de M. Bérégovoy. Son aisance à la tribune, son art dans le maniement des piques tour à tour gentilles et féroces, ont même amené quelques sourires sur les visages en général attentifs de l'ancien président de la République et de son dernier premier ministre. En intervenant dans le débat budgétaire, le député du Puy-de-Dôme devait penser remporter une victoire facile. Il s'est aperçu qu'un ancien ouvrier ajusteur pouvait se montrer au moins aussi percutant qu'un ancien inspecteur des finances.

THIERRY BRÉHIER.

Le face-à-face entre M. Giscard d'Estaing et M. Bérégovoy

L'Assemblée nationale a commencé, le mercredi 16 octobre, à débattre du projet de loi de finances pour 1986. Présentant celui-ci, M. Christian Pierret (PS Vosges), rapporteur général de la commission des finances, affirme qu'il se résume en trois mots : *« Courage, rigueur, continuité. »*

A l'adresse de ses amis, il reconnaît que la gauche, à la mi-1982, a eu *« tort de ne pas proclamer haut et fort »* qu'elle avait fait le choix de la rigueur et ajoute : *« Nous avons dû réviser nos théories et rabattre de nos prétentions, admettre erreurs et innovations (...). Nous n'avons pas changé, nous avons progressé »*. Puis il souligne *« les résultats incontestables »* de la politique économique menée, mais convient que le chômage *« reste un point noir »*, que *« le redressement actuel des comptes sociaux est encore fragile »* et qu'il faut *« limiter les déficits publics »*. Il en conclut qu'il serait *« suicidaire de céder aujourd'hui à la tentation d'une relance, même de faible ampleur »*.

Il conclut, optimiste : *« Le budget de 1986 a été conçu pour être exécuté par ceux qui l'ont élaboré. »*

Présentant son budget, M. Pierre Bérégovoy résume sa *« philosophie »* par cette formule : *« L'Etat ne peut pas tout faire. Il doit définir les règles du jeu. »*

Affirmant que le redressement de notre économie doit se construire *« autour d'une monnaie solide »*, le ministre de l'économie se félicite que depuis un an le franc *« a maintenu un rapport très satisfaisant avec le mark »* malgré la baisse récente du dollar. Il rappelle que certains membres de l'opposition avaient demandé une dévaluation ; M. Michel Noir (RPR, Rhône), présent dans l'hémicycle, s'étant reconnu, M. Bérégovoy lui déclare qu'il a *« cédé à une facilité qui a souvent été la marque des responsables conservateurs de notre pays »*.

Abordant l'inflation, il fait remarquer que son hypothèse du début de l'année sera respectée et explique qu'un baril de pétrole coûte plus cher à la France en 1985 qu'en 1980. Il déclare donc à la droite : *« Vous auriez dû faire mieux que nous. Vous avez fait plus mal »* et cela parce que *« vous n'avez pas été capables de mettre en œuvre dans un certain consensus social une politique d'évolution des revenus »*.

La dette : 10,5 % du PNB

M. Valéry Giscard d'Estaing arrivant à ce moment et serrant la main de M. Raymond Barre, M. Bérégovoy ajoute : *« Mon petit doigt me dit parfois qu'il y avait des intentions contradictoires entre l'Elysée et Matignon ! »* Il ajoute que la France a maintenant le même taux d'inflation que la moyenne des pays de la Communauté économique européenne et que l'écart avec celui de l'Allemagne fédérale était deux fois plus important en 1980.

Le ministre de l'économie explique ensuite que l'accroissement de la dette extérieure de la France avait commencé avant 1981 et qu'actuellement elle ne représente que 10,5 % du produit national brut contre 12,7 % en Allemagne et 15,4 % en Grande-Bretagne, et même simplement 35 % des exportations des biens et services en France contre 37 % en RFA, 50 % en Grande-Bretagne et 51,9 % aux Etats-Unis.

Détaillant les réformes du marché financier qu'il a entreprises, il s'exclame : *« Dans ce domaine nous n'avons guère de leçons à recevoir de ceux qui ne s'étaient pas attaqués à ces questions essentielles. »* Et à l'adresse *« des deux anciens ministres de l'économie présents ici »*, MM. Giscard d'Estaing et Barre, il déclare que *« la nationalisation du secteur bancaire m'a plutôt aidé dans l'action de déréglation des marchés financiers »*. De même, il explique que la création d'un marché hypothécaire pour le crédit au logement allait permettre de faire baisser le taux de celui-ci de un point, puis de deux points : *« C'est une bombe à retardement dont nous aurions bien aimé hériter en 1981. »*

Après avoir justifié le transfert à la Sécurité sociale du coût des secteurs psychiatriques *« car cela permettra de réaliser des économies de gestion »*, il met en cause les prévisions sur le déficit des comptes sociaux faites par les experts de M. Barre : *« L'année 1986 se présente beaucoup mieux que vous ne le croyez parce que nous avons entrepris des réformes de structures (...) Comme vous ne les avez pas effectuées, vous en mesurez mal les effets positifs. »* Il reconnaît, toutefois, qu'*« il peut y avoir des problèmes de financement à long terme »*.

En conclusion, M. Bérégovoy remarque : *« Le moment n'est pas venu de changer de cap. »* Il faut donc que *« le pays nous donne les moyens de continuer notre action »*.

M. Guy Hermier (PC-Bouches-du-Rhône) se livre à une critique en règle du projet de budget qui, pour lui, confirme *« le tournant social démocrate »* opéré par le Parti socialiste lors de son congrès de Toulouse.

Pour le porte-parole communiste *« l'impôt va baisser pour une minorité de hauts revenus et augmenter pour la masse des contribuables »* alors que *« les patrons ont tout lieu d'être satisfaits »*. Pour lui, il est clair que le gouvernement met en œuvre *« ce que veut la droite »*.

Intervenant au nom de l'UDF, M. Valéry Giscard d'Estaing commence par affirmer que cette loi de finances *« ne sera pas appliquée. C'est un budget mort-né »*. Car, pour lui, l'élection à la proportionnelle de la future Assemblée *« rend impossible de croire qu'un budget qui va être critiqué et contesté par des orateurs représentant les trois quarts de l'opinion publique puisse trouver demain une majorité pour l'appliquer »*.

L'ancien président de la République dit ensuite que *« malgré trois dévaluations, et une période de conjoncture économique internationale favorable »*, la gauche n'a pas réussi *« à desserrer la contrainte extérieure »* qui pèse sur l'économie française. Il affirme que cela est dû à l'importance de la dette extérieure et à une *« compétitivité insuffisante »*. Il ajoute que dans la lutte contre l'inflation *« nos partenaires ont fait mieux et plus vite »*.

Comme Poincaré

Devant cette situation, le député du Puy-de-Dôme déclare que le projet de budget ne prépare pas *« de bonnes solutions »* car *« c'est un budget passif qui enregistre sans la guérir la profonde dégradation des finances de la France »*. Il se refuse à le qualifier de *« rigoureux »* du fait de l'importance du déficit. Comparant celui de 1980 à l'actuel, il constate que c'est *« la dette qui augmente le plus et les dépenses d'équipement qui diminuent le plus »*. Il ajoute que la juxtaposition d'une limitation du déficit et d'un plafonnement de la charge fiscale *« aboutissent à des conséquences absurdes comme on l'a vérifié aux Etats-Unis »*. Au passage, il fait remarquer que la charge de l'emprunt qui porte son nom est de moins de 5 % des intérêts dus au titre de l'ensemble de la dette publique.

Présentant alors un véritable programme économique et financier pour l'après-mars 1986, M. Giscard d'Estaing annonce que le nouveau gouvernementdevrait faire *« établir l'exactitude des comptes »* par la Cour des Comptes. Pour sa part, il estime que le déficit réel n'est pas comme annoncé de 145 milliards de francs, mais de 205 milliards. Il faudra alors, dit-il, *« réduire le déficit par une diminution de la dépense »* et non *« par la majoration des impôts »*. Mais il pense que cela devra être fait progressivement : d'abord ramener le déficit en deux exercices en dessous de 100 milliards puis *« un second effort exigera une durée plus longue, de l'ordre d'une législature, pour ramener les finances publiques françaises à l'équilibre »*.

Dans le même temps, l'ancien chef de l'Etat plaide pour *« une aide à la reprise de la croissance par l'allégement de l'impôt »*, celui-ci passant par une réduction des taux, *« un transfert net de ressources en direction des entreprises »*, et l'allégement des charges *« qui pénalisent directement l'emploi »*. Il reconnaît que ce *« redressement financier sera facilité par le changement des esprits et par les efforts conduits ici et là pour revenir sur les excès des années 1981-1982 et dont certains aspects de ce budget portent la trace »*. Faisant allusion à Raymond Poincaré, il affirme aussi que sera indispensable *« l'union sans faille des forces politiques qui auront la responsabilité de la conduite »*.

Au nom du groupe socialiste. M. Jean Anciant (PS, Oise) affirme que ce budget *« n'est pas un budget de circonstance comme l'ont été les budgets votés en 1977 ou en 1980 »*, à la veille d'élections. Il ajoute que, contrairement à ce qui se passait avant 1981, le déficit *« est entièrement financé par le recours à l'épargne et non par la création monétaire »*. Il rappelle aussi que la droite annonçait que si la gauche venait au pouvoir *« il y aurait au moins 20 % d'inflation par an »*. Le porte-parole du PS demande à l'opposition comment elle envisage de réduire le déficit. Le faire brutalement, affirme-t-il, *« conduirait la France au déclin et aux conflits sociaux »*.

M. Michel Noir (RPR, Rhône) commence par affirmer : *« Si le besoin de survie politique vous conduit aujourd'hui à renier les fortes convictions de 1981, malheureusement pour vous les salariés autant que les entrepreneurs n'ont pas confiance et savent bien qu'un redressement économique sera mieux assuré par d'autres que vous. »*

Après avoir constaté que ce budget *« va apparemment dans le bon sens »*, il explique que la réalité est différente. D'abord parce que les prévisions chiffrées faites par le gouvernement se sont toujours révélées fausses. Ensuite parce que *« le freinage des dépenses publiques (...) ne correspond pas vraiment à une politique cohérente de désétatisation, c'est-à-dire à une mise en cause sincère des missions de l'Etat »*. Enfin, parce qu'il y a *« sous-évaluation manifeste des dépenses publiques »* et *« course aux expédients »* pour les recettes.

Le porte-parole du RPR ajoute que ce budget ne répond à aucun des grands problèmes auxquels se trouve confronté notre pays : *« l'emploi, l'investissement, la croissance »*.

Répondant aux quatre principaux orateurs, M. Bérégovoy constate que *« M. Hermier a été un procureur un peu timide »*. *« Il a dû être troublé par les compliments de M. Giscard d'Estaing*, dit-il. *Quant à moi, cette cohabitation entre eux me réjouit plutôt. Elle me conforte dans le sentiment d'aller dans la bonne direction. »* Se livrant au petit jeu des comparaisons, il rappelle que *« le différentiel d'inflation avec l'Allemagne fédérale était de 8 % puis de 6 % sous votre septennat, M. Giscard d'Estaing. Il est descendu à 3 % aujourd'hui »*.

Abordant la question de l'épargne, il indique : *« L'épargne populaire a été protégée : en 1975, quand M. Chirac était premier ministre, les titulaires du livret A perdaient 8 %. Ils ne perdaient plus que 6 % sous M. Barre en 1980 mais, cette année, ils gagneront 1 % et ceux qui ont un livret rose 2 %. »*

En conclusion, remarquant que M. Giscard d'Estaing *« rêve »* peut-être *« d'un destin comparable »* à celui de Raymond Poincaré, il lui dit : *« Si se réalise l'hypothèse que vous caressez, les difficultés seront nombreuses sur votre route. »* Il évoque les désaccords entre le RPR et l'UDF sur la priorité à donner ou non à la réduction du déficit public, les désaccords entre MM. giscard d'Estaing, Barre et Chirac en matière de prix et de Sécurité sociale, et leur demande : *« Avant de poser devant l'opinion publique le problème de la cohabitation politique entre un éventuel gouvernement constitué de membres de l'actuelle opposition et le président de la République, ne serait-il pas plus sage d'examiner si la cohabitation est possible entre vous dans le domaine social ou économique ? »*

Th. B.

LA NOUVELLE DIRECTION DU PS

MM. Rocard et Mauroy réintègrent le bureau exécutif M. Delanoë quitte le secrétariat national

Le nouveau comité directeur du PS constitué à l'issue du congrès de Toulouse a réélu par acclamation, mercredi 16 octobre, M. Lionel Jospin au poste de premier secrétaire. Il a ensuite élu le bureau exécutif et le secrétariat national, sur proposition de M. Jospin. MM. Pierre Mauroy et Michel Rocard rentrent au bureau exécutif du PS, tandis que M. Bertrand Delanoë, proche de M. Jospin, a demandé à quitter le poste de secrétaire national aux fédérations, qu'il occupait depuis le congrès de Bourg-en-Bresse de 1983.

« Synthèse, continuité, renouvellement », lançait M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, le mercredi 16 octobre dans les couloirs de l'Assemblée nationale, pour résumer la philosophie qui a inspiré la composition de la direction du parti après le congrès de Toulouse. Si la continuité l'emporte, en fait, sur le renouvellement, la synthèse est spectaculairement illustrée par le retour au bureau exécutif de MM. Pierre Mauroy et Michel Rocard, qui n'y siégeaient plus depuis 1981.

En acceptant de réintégrer ainsi l'exécutif du PS, M. Rocard *« s'identifie »* plus au parti, comme le lui avait demandé M. Jospin, le 26 septembre, lors de l'émission de TF 1 « Questions à domicile ». Il répare aussi la maladresse qu'avait constituée, à l'égard des mitterrandistes, son second discours du congrès de Toulouse : l'encre de la synthèse à peine sèche, M. Rocard s'était démarqué aussitôt de ce résultat.

M. Rocard a d'autant plus facilement rectifié le tir qu'il est, globalement, satisfait de la place qui est faite à ses amis au bureau exécutif et au secrétariat national. S'il ne pouvait raisonnablement espérer aucun des trois secrétariats nationaux « stratégiques » — élections, trésorerie, fédérations,— il peut constater que M. Jospin a tenu sa promesse d'accorder aux rocardiens toute la place qui leur revient désormais dans l'appareil central du parti.

Dans ces conditions, M. Rocard se montre aujourd'hui très confiant dans l'évolution des esprits à son égard dans le PS. Néanmoins, il attend de la convention du 10 novembre — et de la composition définitive des listes électorales — une confirmation de cette attitude d'ouverture. En cas de mauvaise surprise, notamment dans la constitution des listes régionales, où il veut retrouver son score national de 28,49 % des mandats (*le Monde* du 15 octobre), M. Rocard a déjà fait savoir que ses amis quitteraient le secrétariat national.

Une victime à retardement

De son côté, M. Bertrand Delanoë, membre du secrétariat national chargé des fédérations et du contentieux, a demandé à être déchargé de cette fonction. Il reste cependant membre du bureau exécutif. M. Delanoë, qui a annoncé au congrès de Toulouse qu'il renonçait à être candidat à la députation dans le Vaucluse, a lui-même remarqué devant le comité directeur que, dans cinq mois, il ne serait vraisemblablement plus député (il est actuellement député de Paris). M. Delanoë n'envisage pas d'être permanent et veut reprendre une activité professionnelle. Ce qui ne signifie pas, a-t-il précisé, qu'il renonce à la politique.

M. Delanoë tire ainsi les leçons de l'échec de son « parachutage » dans le Vaucluse, et de l'accueil très mitigé, sans doute lié à cette affaire, *que lui avait réservé le congrès.* M. Delanoë est, en quelque sorte, une victime à retardement du conflit Fabius-Jospin, dans lequel l'hôtel Matignon l'avait accusé de « pousser » M. Jospin.

Candidat dans le Vaucluse avec, croyait-il, l'appui de l'Elysée, M. Delanoë devait constater très vite qu'il n'en était rien, bien au contraire. On peut donc se demander si M. Delanoë n'a pas été « sacrifié » sur l'autel de la réconciliation entre le premier ministre et le premier secrétaire du PS.

Dans l'immédiat, cette démission affaiblit M. Jospin, qui la *« regrette »*. M. Debarge, qui devient officieusement le numéro trois du parti (la hiérarchie officielle s'arrête au numéro deux), ne jouera pas le même rôle auprès de M. Jospin, qui perd un conseiller très proche et une pièce essentielle de son dispositif (voir *le Monde Aujourd'hui* daté 13-14 octobre).

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

Le bureau exécutif

Le bureau exécutif du PS, élu mercredi 16 octobre par le nouveau comité directeur, est composé des personnes suivantes (les nouveaux membres du bureau exécutif, qu'ils soient titulaires ou suppléants, sont indiqués en italique ; les suppléants devenus titulaires sont signalés par deux astérisques ; les titulaires redevenus suppléants sont indiqués par un astérisque).

Membres titulaires

MOTION 1 (courants mitterrandiste, mauroyiste, CERES) : (20) — MM. Lionel Jospin, Jean-Paul Bachy, Mme Nicole Bricq, Martine Buron, MM. Michel Charzat, Marcel Debarge, Bertrand Delanoë, André Laignel, *Pierre Mauroy*, Louis Mermaz, Mme Christiane Mora, M. Didier Motchane, Mme Véronique Neiertz, MM. Daniel Percheron, Michel Pezet, Jean Poperen, Bernard Roman (**), Georges Sarre, Mme Françoise Seligmann, M. Dominique Strauss-Kahn.

MOTION 2 (courant rocardien) : (7) — MM. *Michel Rocard*, Pierre Brana, Robert Chapuis, Daniel Frachon (**), Gérard Fuchs (**), Louis Le Pensec, Mme Marie-Noëlle Lienemann.

Membres suppléants

MOTION 1 : (17) — MM. Guy Allouche (*), Jean-Marc Ayrault, Alain Barrau, Christian Bataille, Pierre Carassus (*), Jean-Pierre Destrade, Roger Fajardie (*), Claude Germon, Christian Goux (*), Jacques Huntzinger (*), Jean Natiez, Christian Pierret, Jean-Jack Queyranne, Luc Soubré, Bernard Thareau, Anne Trégouet, *Daniel Vaillant*.

MOTION 2 : (6) — *MM. Jean-Claude Boulard, Jean-Pierre Joseph, Mme Marie-France Lecuir, MM. Gérard Lindeperg, Jean-Claude Petitdemange, Jean-Pierre Worms.*

(Le bureau exécutif compte le même nombre de titutaires qu'auparavant, et quatre suppléants de plus).

Le secrétariat national

Nous publions ci-dessous la composition du nouveau secrétariat national. Quatre secteurs ont vu leur champ de compétences élargi : le secrétariat national aux entreprises est maintenant celui des *« questions sociales, entreprises et emploi »*. L'ancien secrétariat aux droits de l'homme est maintenant le secrétariat aux *« libertés et problèmes de société »*. L'ancien secrétariat aux collectivités locales a aussi en charge la décentralisation. Le secrétariat aux études est celui des *« études, problèmes économiques, mutations industrielles »*. Le secrétariat national à la communication-propagande est désormais le secrétariat à la communication. Le secrétariat national aux organismes centraux et à l'information interne est l'ancien secrétariat à l'information des militants.

A l'exception de M. Jean Poperen, numéro deux du PS, les secrétaires nationaux sont classés par ordre alphabétique. Leur courant est indiqué par une lettre entre parenthèses : (A) pour les mitterrandistes ; (B) pour les mauroyistes ; (C) pour les rocardiens ; (E) pour le CERES. Les nouveaux secrétaires nationaux sont indiqués en italique. Les adjoints devenus titulaires sont signalés par deux astériques. Les secrétariats qui n'ont pas changé de titulaire sont signalés par les lettres (nc).

M. Jean Poperen (A) : élections, coordination (nc) ; M. Jean-Paul Bachy (A) : questions sociales, entreprise et emploi (nc) ; M. Pierre Brana (C) : libertés et problèmes de société (nc) ; Mme Martine Buron (B) : luttes des femmes (nc) ; M. Robert Chapuis (C) (**) : cadre de vie, urbanisme, logement ; M. Michel Charzat (E) : secteur public et nationalisations (nc) ; M. Marcel Debarge (A) : fédérations et contentieux ; M. André Laignel (A) : trésorerie (nc) ; M. *Louis Le Pensec* (C) : relations internationales ; M. Didier Motchane (E) : formation (nc) ; M. Michel Pezet (A) : communication ; M. Bernard Roman (B) (**) : collectivités locales et décentralisation ; M. Georges Sarre (E) : relations extérieures ; M. Françoise Seligmann (A) : organismes centraux et information interne (nc). ; M. Dominique Strauss-Kahn (A) : études, problèmes économiques, mutations industrielles (nc).

Secrétaires nationaux adjoints. — M. Alain Barrau (A) : jeunesse (nc) ; M. Jean-Jack Queyranne (A) : presse, porte-parole et culture (M. Queyranne voit ses attributions élargies) ; M. Luc Soubré (A) : éducation nationale, éducation permanente (M. Soubré était auparavant membre adjoint du secrétariat national aux relations extérieures et délégué à l'éducation) ; M. *Bernard Thareau* (A) : agriculture et monde rural (nc).

Ces quatre secrétaires adjoints nationaux sont autonomes. Les suivants, rattachés à un titulaire, sont présentés par ordre alphabétique.

M. Pierre Carassus (E) : entreprises (nc) ; M. Jean-Pierre Destrade (A) : collectivités locales et décentralisation ; M. *Roger Fajardie* (B) : élections ; M. *Daniel Frachon* (C) : élections ; M. *Jean-Pierre Joseph* (C) : élections ; M. Marie-Noëlle Lienemann (C) : collectivités locales et décentralisation ; M. Jean Natiez (E) : élections (nc) ; M. *Christian Pierret* (B) : études ; Mme Anne Trégouet (A) : communication ; M. *Daniel Vaillant* (A) : fédérations.

Pour une fois, c'est pas vilain de rapporter.

Ça devrait aller et ça va pas… Vous avez eu les yeux plus grands que le canapé… La couleur des stores vénitiens fait du mal à celle de la moquette… Le meuble de rangement dérange la chambre… Bon, c'est pas grave. Chez IKEA, on sait ce que c'est : tout le monde peut se tromper. Vous pouvez rapporter.

Si vous n'êtes pas emballé par votre canapé, vos stores, votre rangement, vous les remballez dans leurs emballages d'origine, vous n'oubliez pas les tickets de caisse… et retour à la case départ.

Chez IKEA, nous reprenons les choses avec le sourire. Et si nous vous demandons pourquoi ça ne va pas, c'est uniquement pour mieux vous aider à choisir autre chose.

Seule petite condition, il faut rapporter dans les quinze jours. Avouez que ça laisse le temps de réfléchir.

Et si nous ne pouvons vraiment pas reprendre les articles vendus "à la coupe," les ampoules et les "Bonnes Trouvailles," vous comprenez pourquoi.

Avec IKEA, vous avez le droit de vous tromper. Pour ne pas vous tromper.



Ils sont fous ces Suédois

KEA ÉVRY : Z.I. LE CLOS-AUX-POIS, LISSES. AUTOROUTE DU SUD, SORTIE ÉVRY-LISSES. TÉL. (6) 497.65.65. LUN. MAR. MER. VEN : 11-20 H - JEU : 11-22 H - SAM : 10-20 H - DIM : 10-19 H. RESTAURANT - PARADIS D'ENFANTS
KEA BOBIGNY : CTRE CIAL BOBIGNY 2. TÉL. (1) 832.92.95. LUN. MAR. MER : 11-20 H - JEU. VEN : 11-22 H - SAM : 9-20 H. IKEA LYON : CTRE CIAL DU GRAND VIRE, VAULX-EN-VELIN. TÉL. (7) 879.23.26. LUN. VEN : 10-20 H - SAM : 9-20 H.
IKEA VITROLLES : RN 113 QUARTIER DU GRIFFON 13127 VITROLLES TEL. : 42.89.96.16. LUN. MAR. MER. JEU. : 11-19 H. VEN. : 11-22 H. SAM. DIM. : 10-19 H. RESTAURANT PARADIS D'ENFANT.

POLITIQUE

LE PRÉSIDENT DU FRONT NATIONAL A « L'HEURE DE VÉRITÉ »

SUMMUM !

M. Jean-Marie Le Pen se croit investi – il l'a écrit dans ses propres ouvrages – d'une mission d'essence divine : conduire la *« révolution libératrice »* qui *« marquera la renaissance de l'Europe, pôle de civilisation »*. Il le croit d'autant plus que ses proches le considèrent – eux aussi l'écrivent – comme un prophète inspiré. *« S'il mourait,* écrivait, en décembre 1983, son vieil ami François Brigneau aux électeurs du Morbihan, *on reconnaîtrait qu'un grand homme vient de passer. »* Il est donc logique que le chef de file de l'extrême droite évalue les obstacles que son passé projette avec insistance sur son chemin à la mesure de sa mégalomanie.

M. Le Pen se pose donc en victime d'un *« complot »*. M. Jean-Maurice Demarquet ne serait que l'instrument droitiste d'une machination liguant contre le Front national, pêle-mêle, *« la gauche », « la fausse droite »*, les terroristes d'Action directe et, d'une façon générale, *« tous ceux qui ont peur »* de lui, avec un soupçon préférentiel en direction du RPR !

C'est une méthode de défense qui a fait ses preuves : elle permet de rejeter en bloc les questions gênantes. Et elle ne manque pas d'efficacité, si les réponses évasives ou contradictoires sont laissées sans réplique.

M. Le pen a pu ainsi ramener à un vulgaire et sordide règlement de comptes personnels le témoignage de son ancien compagnon d'armes, alors que ce « déballage » éclaire d'un jour nouveau le mouvement de contestation interne qui affecte son parti dans trente-sept départements. Or, quoi qu'en dise le président du Front national, cette fronde ne saurait être réduite, pour l'instant, à l'action d'un quarteron de *«fêlés»*, à moins que M. Le Pen inclut dans cette appréciation des hommes tels que M. Jean de Thonel, chevalier d'Orgeix, plus connu peut-être sous son nom d'artiste, Jean Paqui, ou M. Pierre Jonquères d'Oriola, le champion olympique, auquel il confiait naguère la présidence d'honneur de certains comités de soutien...

M. Le Pen refuse un débat direct avec son accusateur et sa décision de saisir contre celui-ci l'ordre des médecins pour violation du secret médical pourrait donner à penser que M. Demarquet ne dit pas vraiment n'importe quoi.

M. Le Pen se pose aussi en redresseur de l'économie française avec des recettes miraculeuses : votez pour moi, vous ne paierez plus d'impôts sur le revenu, plus d'impôt sur les grandes fortunes, moins de charges sociales, je *«remplace»* tout ça *«par des économies»*; je libère le pays du coût des immigrés, je libère les petits commerçants du joug des grandes surfaces, etc. Tant de démagogie en un seul homme fait en effet de M. Le Pen un être d'exception.

Que, la fin de l'émission, il y ait eu 40 % des téléspectateurs «sondés» pour juger «convaincant» le président du Front national, confirme que la rouerie et le simplisme ne sont pas forcément, dans l'exercice médiatique, des handicaps insurmontables.

A. R.

• *Le Pen débouté.* – Le tribunal correctionnel d'Auch a rendu public, le mercredi 16 octobre, un délibéré déboutant M. Jean-Marie Le Pen d'une plainte contre le docteur Pierre Brocas, vétérinaire à Samatan (Gers), et le condamnant à verser 3 000 francs à l'accusé. Dans un entretien publié l'année dernière dans le journal *Sud-Ouest*, M. Brocas avait dénoncé le caractère fascisant du Front national.

La polémique entre M. Le Pen et M. Demarquet se développe

Invité de l'émission d'Antenne 2 *« L'heure de vérité »*, mercredi soir 16 octobre, questionné par Franz-Olivier Giesbert, Albert du Roy, et Alain Duhamel (ce dernier s'étant montré le plus rigoureux). M. Jean-Marie Le Pen s'est dit satisfait des résultats des sondages réalisés à chaud (1). Le matin même, le bureau politique du Front national, dont il est le président, lui avait renouvelé *« sa totale confiance »* et avait assuré que *« les diffamateurs font dès maintenant l'objet de poursuites judiciaires »*. Le secrétaire général du mouvement d'extrême droite, M. Jean-Pierre Stirbois, précisait : *« Par une manœuvre aussi dérisoire qu'abjecte, des adversaires du Front national et certains journalistes ont fait la promotion médiatique d'un individu qui, déçu de ne pas figurer sur une liste électorale, vient de diffamer le président du Front national. »*

M. Jean-Maurice Demarquet, dont *le Monde* a publié les propos ainsi jugés diffamatoires, a expliqué au micro d'Europe 1, ce jeudi 17 octobre, qu'investi par le Front national pour les élections cantonales de mars dernier à Boulogne-Billancourt, il avait refusé d'être candidat, employant à l'égard de M. Le Pen quelques qualificatifs peu amènes. M. Demarquet, qui a pris acte du refus de M. Le Pen du face-à-face qu'il lui avait proposé la veille également au micro d'Europe 1, a maintenu ses accusations contre le président du Front national, tant sur le décès d'Hubert Lambert, que sur les propos racistes et la torture en Algérie, *« plus d'autres* [points] *que je me réserve de soulever éventuellement »*, a-t-il ajouté.

D'autre part, Mme Pierrette Le Pen qui a demandé en novembre 1984 le divorce d'avec M. Le Pen, a indiqué qu'elle avait pris cette décision *« pour échapper définitivement, entre autres choses, au climat politique pollué qui est la vie même de Jean-Marie Le Pen, comme d'ailleurs des autres leaders politiques »*. Elle précise que, n'ayant *« aucune estime particulière »* pour M. Demarquet, elle avait tenté *« de dissuader Jean-Marie Le Pen de lui accorder confiance et amitié »*.

Avant même que « L'heure de vérité » ne soit diffusée, M. Michel Charzat, député socialiste de Paris, avait observé que *« en évoquant la peine de mort pour des membres du gouvernement, M. Le Pen avait ressuscité le régime de Vichy »* et qu'*« aujourd'hui, c'est son propre passé qui l'accuse »*. De son côté, M. André Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, pour qui M. Le Pen *« n'est pas un homme politique, mais un facteur de haine et de racisme »*, estime qu'il ne faut pas dialoguer avec M. Le Pen, ni donner l'impression aux Français que le Front national est *« un parti comme les autres »*. Dans une dépêche datée de Paris, l'agence Tass a accusé M. Le Pen d'avoir *« incité les rais Français à des actions terroristes contre les étrangers »*.

Quant aux déclarations du président du Front national sur Antenne 2, M. Gérard Fuchs (PS), président de l'Office national d'immigration, y voit la marque d'une *« démagogie scandaleuse et dangereuse »*. Il ajoute : *« Si les immigrés coûtaient si cher à la France, pourquoi les avoir fait venir par dizaines de milliers pendant des années ? S'il suffisait de leur donner de l'argent pour qu'ils s'en aillent par millions, pourquoi ne partira-t-il cette année que 20 000 travailleurs, alors que l'aide actuelle à la réinsertion est de plus de 10 millions de centimes ? »*

Enfin M. Charles Pasqua, président du groupe RPR du Sénat, qui était l'invité d'Antenne 2-Matin, jeudi 17 octobre, a remarqué que M. Le Pen *« réserve la plupart de ses coups à l'opposition »*. *« Nous n'avons pas à nous déterminer vis-à-vis de M. Le Pen, c'est à lui de le faire à notre égard et à notre programme »*, a-t-il ajouté.

(1) 48 % des personnes interrogées approuvent l'idée d'un référendum sur l'immigration avancée par M. Le Pen, contre 41 %.

« Un complot monté par tous ceux qui ont peur... »

Interrogé sur les accusations portées contre lui par M. Jean-Maurice Demarquet, le président du Front national indique tout d'abord qu'il engage des poursuites judiciaires : *« J'attaque M. Demarquet, mais, parce qu'il s'agit là d'une opération montée de toute pièce.* (...), *non seulement M. Demarquet comme complice mais, comme auteurs principaux, je poursuis le journal* le Monde *et encore tous les médias qui ont porté cette information calomnieuse, ainsi que toute une série d'autres affirmations, quelquefois purement et simplement répugnantes, devant le public, sans s'entourer des conditions élémentaires de contrôle. Je poursuis aussi les mêmes journaux pour insultes à la mémoire d'un mort. J'ai été scandalisé de la manière dont on a parlé, dans certains journaux, écrits ou parlés, de mes amis Lambert, qui sont deux morts et qui ont droit au respect de tout le monde. Il est ignominieux de dire et d'écrire ce qu'on a écrit.*

» Troisièmement, je saisis le conseil de l'ordre des médecins des Hauts-de-Seine du comportement du docteur Demarquet relativement aux règles déontologiques dont il a plein la bouche et, en particulier, de celles qui touchent au secret médical. Secret médical qu'il devait non seulement à M. et à Mme Lambert, dont il dit être le médecin, mais aussi à moi-même, puisque, jusqu'à il y a un an à peu près, quand j'ai commencé à me séparer de M. Demarquet, M. Demarquet était mon médecin, mon commensal ; il est venu chez moi cent fois plus souvent que je ne suis allé chez lui, et c'est ce qui, aujourd'hui, permet à un certain nombre de gens de se servir de lui, comme si le fait que je sois trahi par un ami donnait plus de force à la trahison. »

M. Le Pen ajoute, en réponse aux accusations de l'ancien député poujadiste du Finistère : *« M. Demarquet attendait de l'amitié que je lui portais qu'il soit soit candidat aux élections européennes, soit candidat aux élections législatives futures et, lorsqu'il a su qu'il ne serait ni l'un ni l'autre, il s'est découvert cette vocation de « justicier »* (...) *Tout ceci est de l'invention de M. Demarquet. Ce que je constate, c'est que, comme par hasard, son témoignage recoupe exactement tous les actes d'attaque qui ont été menés contre moi depuis des années. La réputation de fascisme, de nazisme, d'antisémitisme, d'extrémisme, or M. Demarquet, qui était à ce moment-là mon ami, ne manifestait pas* (...). *M. Demarquet dit :* « M. Le Pen m'a dit cela... M. Le Pen m'a dit cela... », *que M. Demarquet amène des témoins de ces conversations ou bien nous étions dans le confessionnal. Il y a eu des témoins de tout cela... Cela m'étonnerait beaucoup que M. Demarquet trouvât des témoins pour dire cela* (...). *Depuis la mort de Lambert se sont passés huit ans, pour quelqu'un qui, depuis huit ans, continuait de rompre le pain à ma table, vous avouerez qu'il y a là une contradiction qui aurait dû sauter aux yeux des rédacteurs du* Monde, *mais il est évident que cela ne leur a pas sauté aux yeux... ou que, si cela leur a sauté aux yeux, ils ont fait comme s'ils ne le voyaient pas* (...). *M. Lambert habitait au premier étage d'un immeuble dont le rez-de-chaussée était occupé par la famille de son cousin. Je suis allé, pendant le mois de sa maladie, en tout et pour tout quatre fois avec ma femme visiter mon ami malade, dont deux fois avec mes enfants et d'autres amis. Je n'avais donc aucune possibilité de faire boire ou d'empêcher Hubert Lambert de boire : ce que je sais c'est que chaque fois que je l'ai vu, pendant cette période, il buvait de l'eau. Et si des gens ont pu, comme l'affirme M. Demarquet, le pousser à boire, – ce qui, évidemment, aurait été criminel, – cela ne peut être que des gens qui l'approchaient de près, soit M. Demarquet lui-même qui était son médecin, soit des familiers, c'est-à-dire son serviteur ou la famille qui cohabitait avec lui dans cet immeuble.*

» Je voudrais ajouter une chose : c'est que M. Demarquet s'était illustré dans sa rupture avec Pierre Poujade, en se rendant au Vel d'Hiv, dans un état d'ébriété avancé pour accuser publiquement Poujade de trahison (...). *Vous voyez que c'est une habitude chez M. Demarquet* (...). *Jusqu'à l'année dernière, nous étions amis* (...) *où, en effet, j'ai demandé à M. Demarquet, après un article qui était douteux, de bien vouloir rectifier cet article et en lui disant :* « Si tu ne le rectifies pas, je ne te reverrai plus », *comme je suis un homme de parole et d'honneur, c'est exactement ce que j'ai fait* (1). *Qu'est-ce qui a pu provoquer brusquement la trahison d'une amitié, si ce n'est un complot* (...) *monté par ceux qui ont peur du Front national... »*

Invité à préciser sa pensée, le président du Front national affirme : *« Je crois qu'en politique les adversaires les plus résolus et les plus dangereux sont quelquefois ceux qui sont le plus près de vous, et il est évident que le Front national gêne plus le RPR et l'UDF qu'il ne gêne la gauche, qui elle, en tout cas, va être renvoyée en quelque sorte dans ses foyers* (...). *Oui, à mon avis, cela pourrait parfaitement venir du RPR, mais je le saurai un jour* (...) *J'attends que le RPR condamne cette campagne, quand M. Chirac aura condamné publiquement cette campagne, peut-être à ce moment penserai-je que le RPR est moins coupable que je ne le croyais. »*

« Ministre de la défense ou de l'immigration »

Interrogé par les téléspectateurs à propos de son affirmation récente selon laquelle les étrangers vivant en France seraient *« bénéficiaires »* de 108 milliards de francs sur les prestations sociales qui leur sont servies, M. Le Pen répond : *« Quand vous me posez la question : d'où sortez-vous le chiffre de 108 milliards de francs lourds ? Je le sors d'une phrase* (...) *d'un spécialiste du budget, RPR, M. Tranchant. M. Tranchant a publié ce chiffre à la tribune de l'Assemblée nationale, il m'a paru être un chiffre intéressant, et je l'ai cité pour illustrer le coût de l'immigration.*

» Il est tout à fait évident que ce chiffre est vraisemblable. Il tient à la comparaison de deux chiffres : il y a 1 500 000 travailleurs immigrés en y comprenant les 400 000 chômeurs, et il y a 6 millions d'immigrés qui touchent les prestations. La comparaison de ces chiffres montre bien que, forcément, la communauté étrangère reçoit beaucoup plus d'argent qu'elle n'y apporte. »

Interrogé sur les conditions qu'il poserait à une éventuelle entrée du Front national dans un gouvernement d'opposition, M. Le Pen répond : *« Les conditions essentielles sont liées aux points principaux de notre programme, et je constate déjà qu'il y a tout de même sur un certain nombre de points une grande convergence entre nos points de vue et ceux, au moins même à usage électoral, de l'opposition parlementaire. Je constate, et cela c'est véritablement à mettre au crédit du Front national, sa présence dans l'arène politique a droitisé considérablement la vie publique, elle a obligé en particulier les partis de l'opposition parlementaire à se dégager de l'obsession du centre gauche et à ne pas hésiter à venir, ma foi, franchement, vers les positions que nous défendons sur l'immigration, sur la sécurité, sur la liberté de l'entreprise. »*

– Dans une telle hypothèse, M. Le Pen estime que *« des gens de son mouvement devraient occuper les postes de « ministre de la défense » ou « un ministère chargé du problème de l'immigration »*.

M. Le Pen rappelle enfin divers éléments de son programme économique : suppression de l'impôt sur le revenu, de l'impôt sur les grandes fortunes, de la loi Royer, qui réglemente l'implantation des grandes surfaces, des subventions agricoles, et dénationalisations.

(1) M. Le Pen évoque l'enquête sur l'affaire Lambert publiée les 1er et 2 avril 1985 par le *Matin de Paris*.

IMMIGRÉS : DES CHIFFRES ERRONÉS

Onze millions ?

Ce n'est pas la première fois que M. Le Pen parle de *« six millions d'immigrés »*. On ignore sur quelles statistiques se fonde le président du Front national pour avancer ce chiffre considérable qui ne correspons ni aux comptes de l'INSEE ni à ceux du ministère de l'intérieur.

Le recensement général de 1982 faisait état de 3 680 100 étrangers en France, alors que le ministère de l'intérieur en dénombrait 4 470 495 au 31 décembre 1983. L'écart tient à une méthode de calcul différente. Si le premier chiffre peut pécher par défaut, le deuxième semble surestimé car il recense les titres de séjour en cours de validité sans tenir compte des décès, naturalisations et retours au pays.

Pour arriver au chiffre de six millions, M. Le Pen inclut forcément des immigrés qui ont obtenu la nationalité française. Songe-t-il à ceux auxquels faisait allusion le secrétaire général du Front national, M. Jean-Pierre Stirbois, en déclarant le 17 juin dernier : *« Les gens qui sont aujourd'hui Français par naturalisation ne le seront peut-être plus après l'arrivée de la droite au pouvoir, parce qu'ils ne satisferont plus aux exigences avec effet rétroactif que nous édicterons »* ? A ce compte, toutes les statistiques sont permises. Rien n'interdirait de parler de... onze millions d'immigrés, puisqu'un Français sur cinq a au moins un parent étranger en remontant à la quatrième génération.

R. S.

Le « coût » réel

On peut affirmer n'importe quoi au cours d'un débat politique. Mais à « L'heure de vérité », mercredi 16 octobre, sur Antenne 2, M. Le Pen a franchi les limites du genre en affirmant que les immigrés coûtaient – à la nation, à la protection sociale, on ne sait pas très bien – 108 milliards de francs.

M. Le Pen s'est fondé, dit-il, sur un *« rapport »* – en fait une intervention à l'Assemblée nationale de M. Georges Tranchant, député RPR des Hauts-de-Seine – qu'il a au demeurant mal lue. M. Tranchant avait estimé que les immigrés recevaient *« au moins 135 milliards de francs de prestations sociales »* (chiffre calculé sur un total de 1 355 millions de francs versés en 1985 en France), et touchaient 186 milliards de francs de salaires, sur lesquels ils versaient 77 milliards de cotisations. En suivant M. Tranchant, le « coût » des immigrés serait donc de 58 milliards et non de 108 milliards de francs.

Encore peut-on douter de ce calcul. Peu d'études ont été faites sur ce que coûtent les immigrés à la Sécurité sociale, les immigrés ne représenta pas une catégorie particulière pour la protection sociale. Comme les malades, les familles ou les personnes âgées. Un travail d'un groupe d'élèves de l'ENA, sous la direction de M. Christian N'Guyen, en 1984, a montré que les immigrés versaient plus de cotisations qu'ils ne recevaient de prestations de vieillesse et de maladie. En revanche, ils recevaient plus d'allocations familiales, d'indemnités de chômage et de prestations pour accidents du travail. Ce qui s'explique par le fait que les immigrés sont plus jeunes, ont plus d'enfants et travaillent plus souvent dans les branches à risques que les Français.

En additionnant les chiffres – ceux de l'année 1982, – on arrive à un total de prestations (vieillesse, maladie, famille, chômage) de 34,8 milliards de francs pour 31,4 milliards de francs de cotisations. La somme, on le voit, n'est pas de même dimension que celle citée par M. Le Pen.

On peut seulement s'étonner que personne n'ait au cours de l'émission relevé le chiffre de 108 milliards de francs, qui représente plus que les prestations familiales versées en France en 1984.

هكذا من الأصل

Tarifs de nuits.

JERTA: Plateau de lit Laqué blanc **190F**

ROLF: Armoire penderie laquée blanc L 100 / H 210 / P 60 **990F**

BOHUS: Lit 90 x 200 Pin naturel ou teinté, brun noyer verni, sans sommier, ni literie **535F**

GUTE 49/2: Commode pin naturel **475F**

SKUTVIK: Structure de lit tube d'acier laqué noir 160 x 200, sans sommier **790F**

LARVIK: Lit 90 x 200 bois laqué blanc sans sommier, ni literie **990F**

MAST 49/3: Commode pin naturel verni ou laquée blanc **345F**

FRÖVI: Table de chevet plaqué pin naturel verni **450F**

DACKE: Lit 160 x 200 pin massif naturel verni, sans sommier, ni literie **940F**

BETNA: Table de chevet blanche 4 roulettes **95F**

Chez IKEA, nous avons décidé de mettre le prix des lits, des chevets, des armoires et des commodes en veilleuse... Le plus difficile étant de choisir, on a trouvé un moyen *tout simple*: essayez. Vous vous allongez, vous fermez les yeux. Si vous vous sentez très, très bien, c'est gagné. Sinon, recommencez avec un autre modèle. Et si, par hasard, vous vous endormez, on ne vous en voudra pas. On sait ce que c'est: nos sommiers à ressorts sont si confortables qu'ils n'ont besoin de rien d'autre pour vous ~~bercer et ceux à lattes, avec leurs matelas séparés souples~~ ou *fermes, sont* de vrais somnifères...

Chez IKEA, vous faites votre lit comme vous voulez. De la *tête* au pied. Il y en a des hauts et des bas, des extras-larges, des rangements compris, des réglables qui se relèvent pour mieux vous allonger... Et il y a tout pour les habiller: des couettes, des oreillers à des prix légers comme des plumes; des taies, des draps pur coton, pleins de couleurs pour des réveils plus gais... On a même pensé au plateau de lit, pour les petits-déjeuners des grands paresseux...

Dernier avantage et, non des moindres, chez IKEA on *a pas besoin de réserver une chambre. On l'emporte.* Ensuite, il suffit de quelques tours de vis et votre chambre est prête à coucher. C'est facile comme tout et c'est un peu pour ça que nos tarifs de nuits sont des tarifs de rêve.

PEYRAT & ASSOCIES





IKEA ÉVRY: Z.I. LE CLOS-AUX-POIS, LISSES. AUTOROUTE DU SUD, SORTIE ÉVRY-LISSES. TÉL. (6) 497.65.65. LUN. MAR. MER. VEN: 11-20 H - JEU: 11-22H - SAM: 10-20 H - DIM: 10-19 H. RESTAURANT - PARADIS D'ENFANTS
IKEA BOBIGNY: CTRE CIAL BOBIGNY 2. TÉL. (1) 832.92.95. LUN. MAR. MER: 11-20 H - JEU. VEN: 11-22 H - SAM: 9-20 H. IKEA LYON: CTRE CIAL DU GRAND VIRE, VAULX-EN-VELIN. TÉL. (7) 879.23.26. LUN. VEN: 10-20 H - SAM: 9-20 H.
IKEA VITROLLES: RN 113 QUARTIER DU GRIFFON 13127 VITROLLES. TÉL. 42.89.96.16. LUN. MAR. MER. JEU: 11-19 H - VEN: 11-22 H - SAM. DIM: 10-19 H. RESTAURANT PARADIS D'ENFANT.

société

MÉDECINE

La mort de Jacques Oudin l'un des fondateurs de l'immunologie

Le professeur Jacques Oudin, l'un des pères de l'immunologie, est décédé mardi 15 octobre à Paris. On lui doit la mise en évidence de deux notions capitales en immunologie, l'allotypie et d'idiotypie, qui montrent l'énorme variabilité antigénique des anticorps. De nombreux scientifiques du monde entier estimaient que ses travaux auraient dû lui valoir le prix Nobel de médecine, et qu'en particulier en 1984 il aurait dû partager ce prix avec les inventeurs des anticorps monoclonaux, Cesar Milstein, Georges Köhler et Niels Jerne. Sans lui, cette découverte capitale n'aurait pas été possible.

[Jacques Oudin est né à Dreux (Eure-et-Loir) le 15 mai 1908. Il a fait ses études médecine à la faculté de Paris.

Interne de l'hôpital Pasteur en 1935, il est docteur en médecine et docteur ès-sciences.

Jacques Oudin a accompli toute sa carrière à l'Institut Pasteur de Paris : chef de laboratoire en 1944, il devient en 1959 chef du service d'immunologie analytique, qui fut spécialement créé pour lui à l'époque. C'est dans ce laboratoire qu'il fit les trois découvertes majeures qui ont contribué à l'essor de l'immunologie moderne : la mise à jour d'une méthode d'analyse immunologique par précipitation spécifique en milieu gélifié (1946), celles de l'allotypie (1956) et de l'idiotypie (1963), selon lesquelles la spécificité des anticorps varie d'un individu à l'autre au sein d'une même espèce et répond aux lois de la génétique. Il est nommé en 1964 directeur de recherches au CNRS.

Ses travaux ont valu au professeur Oudin de nombreux prix et distinctions : le prix de la Fondation Gairdner (1968) ; le prix Paul-Erhlich (1960) ; la médaille d'or du CNRS, l'une des plus hautes distinctions scientifiques françaises, de renommée mondiale (1972) ; le grand prix de la Ville de Paris (1977). Un colloque fut organisé, en janvier 1979, en son honneur, pour son soixante-dixième anniversaire, par l'Institut Pasteur, avec le concours du CNRS et de la Société française d'immunologie.

Membre de l'Académie des sciences (1979), il était aussi membre associé de l'Académie des sciences américaine (1974) et de nombreuses autres sociétés savantes.

Le professeur Oudin était chevalier de la Légion d'honneur.]

Le paradoxe de la solitude

En un temps où la science ne peut plus guère être conçue que comme un travail d'équipe, mené collectivement par des techniques complexes, il est remarquable et paradoxal de constater que Jacques Oudin a accompli, dans la rigueur, la solitude, le silence et la pauvreté de son repaire pastorien, la totalité de son œuvre.

Il poursuivait inlassablement, la démonstration méthodique d'un concept qu'il avait élaboré vingt-cinq ans avant que la pensée mondiale ne s'en empare. Esprit méticuleux, méthodique et indépendant, symbole de l'honnêteté scientifique, il a poussé la logique jusqu'à l'intransigeance. L'orgueil de la vérité, de la certitude expérimentale, la valeur de droit acquis qu'il conférait à cette certitude, faisaient, chez lui, un émouvant contraste avec l'exceptionnelle modestie du savant, si distant du monde, de ses fastes et de ses vanités.

Discrétion, modestie, rigueur qui frappent tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher.

Mais fallait-il vraiment que ces vertus aveuglent nos académies et les instances scientifiques françaises qui l'ont si tardivement appelé ou couronné, ainsi que l'université qui l'a toujours ignoré ?

La qualité de l'œuvre n'était-elle pas éclatante ? Et la science ne peut-elle plus, de nos jours, être reconnue chez nous comme elle le fut jadis, sous l'austère authenticité de sa discrétion.

Dr E. L.

DEUX RAPPORTS SUR L'ALCOOLISME

Les méfaits de l'abus

A l'occasion de la présentation à la presse de deux rapports (1) élaborés sous l'égide du Haut Comité d'étude et d'information sur l'alcoolisme, M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat chargé de la santé, a déclaré, mercredi 16 octobre, qu'il *« espérait parvenir à mettre au point rapidement un texte destiné à réglementer la publicité pour les boissons alcooliques, afin de limiter son impact, tout particulièrement à l'égard des jeunes »*.

M. Hervé, qui s'était engagé à faire discuter ce texte au Parlement en 1984, avait, il y a quelques mois, essuyé de sévères critiques de la part du Haut Comité. Dans un long communiqué, le secrétaire d'Etat à la santé répliquait que son action anti-alcoolique avait contribué à faire de la France *« un des très rares pays à connaître une baisse régulière de la consommation d'alcool pur par habitant (18 litres en 1952 pour 13 litres en 1982) ; de même, la mortalité par alcoolisme, cirrhose du foie et psychose alcoolique est passée de 42 pour 100 000 habitants, en 1975, à 31,7 en 1982 »* (*le Monde* des 1er et 4 juin 1985). La lecture du rapport consacré aux *« relations dose-effet de l'alcool »* montre qu'en matière de prévention des maladies liées à une prise importante d'alcool, nous sommes encore loin du compte.

Première conclusion de ce rapport : *« Il n'y a pas de maladie alcoolique unique. »* Ainsi, la mortalité augmente significativement en fonction de la dose d'alcool pour des consommations moyennes supérieures à 20 g par jour, dans le cas de la cirrhose du foie et du cancer de l'œsophage. (La teneur en grammes d'alcool pur est de 40 à 50 g/litre dans le cidre, 80 à 100 g/l dans le vin, 160 à 200 g/l dans les liqueurs et de 320 à 400 g/l dans, par exemple, le whisky ou le cognac.)

« On peut affirmer, indique le professeur Bernard Metz, directeur du Centre d'études bioclimatiques du CNRS de Strasbourg et coordonnateur de ce rapport, *qu'en limitant à 20 g/l la consommation d'alcool, on réduit de 75 % la fréquence du cancer de l'œsophage, de 90 % celle de la cirrhose du foie et de 100 % celle du* delirium tremens ».Dans le cas de la cirrhose du foie, comparativement au risque encouru par une personne qui consomme en moyenne 10 grammes d'alcool par jour, le risque est cinq fois plus élevé pour celle qui consomme 50 g/j, trente fois plus élevé pour 100 g/j et deux cents fois plus élevé pour 150 g/j. Concrètement, en buvant un litre et demi de vin par jour, on multiplie le risque de cirrhose par deux cents ! Ajoutons que d'autres facteurs — la consommation de tabac dans le cas du cancer de l'œsophage, la consommation de graisses dans le cas de la pancréatite chronique — peuvent potentialiser les effets de l'alcool.

Autres méfaits de l'alcool : les manifestations de souffrance fœtale et néonatale semblent deux fois plus fréquentes si la consommation d'alcool des mères au cours du troisième trimestre de la grossesse a été supérieure à 40 grammes par jour. Cependant, Mme Monique Kaminski (unité de recherches épidémiologiques sur la mère et l'enfant à l'INSERM) considère qu'il est encore prématuré de *« conclure à un effet réellement dangereux pour l'enfant d'une consommation modérée d'alcool pendant la grossesse. D'autres études,* ajoute-t-elle, *sont nécessaires avant d'envisager des campagnes de préventions ou des dépistages systématiques »*.

En revanche, pour ce qui est des accidents, le doute n'est plus permis : en France, environ 30 % des accidentés consomment plus de 80 g/j dans le cas des hommes et 30 g/j dans le cas des femmes. En 1981, le risque d'être présumé responsable d'un accident mortel était multiplié par dix lorsque le taux d'alcool dans le sang était compris entre 0,8 et 1,19 g/l et par quatre-vingt pour les alcoolémies égales ou supérieures à 2 g/l.

FRANCK NOUCHI.

(1) Ce rapport est constitué par les actes du colloque *« les relations dose-effet de l'acool »* qui a eu lieu les 20-21 mars 1984 à Esclimont (Essonne). Il est édité par la Documentation française. Autre rapport rendu public hier, celui qui est consacré aux « Approches des coûts sanitaires et sociaux de l'acoolisation ».

LA SANTÉ EN CARTE A MÉMOIRE

La Commission nationale Informatique et Libertés (CNIL) vient de donner son accord à l'expérimentation à Blois des cartes individuelles de santé à mémoire pour les enfants de zéro à deux ans et les femmes enceintes.

Si l'expérience est concluante, des cartes semblables (grandes comme des cartes de crédit) seront employées pour les données sanitaires concernant les personnes âgées, puis leur usage sera étendu à l'ensemble de la population. La CNIL pose une série de conditions. Elle exige, notamment, que les interruptions volontaires de grossesse n'y soient pas mentionnées et que les patients puissent, à tout moment, consulter — avec l'aide d'un médecin — l'ensemble des informations les concernant. L'expérience doit durer deux ans et la CNIL demande à être saisi, de ses résultats pour en évaluer la portée, lorsque les ministères des affaires sociales aura publié le bilan de l'expérience dont il est l'initiateur.

PRIX NOBEL

• PHYSIQUE : L'Allemand Klaus von Klitzing
• CHIMIE : Les Américains Hauptman et Karle

Le prix Nobel de physique d'un montant de 225 000 dollars a été attribué, pour l'année 1985, au chercheur allemand Klaus von Klitzing, pour sa découverte de « l'effet Hall quantique ». Cet effet devrait avoir d'importantes applications en métrologie et en électronique. Le prix Nobel de chimie a été décerné aux chercheurs américains Herbert Hauptman et Jérôme Karle, pour la mise au point de méthodes permettant la détermination de la structure des cristaux.

Un outil pour l'électronique de demain

Si l'Américain Edwin Hall n'a pas eu le prix Nobel, c'est que le prix Nobel n'existait pas lorsqu'il découvrit, en 1879, qu'une tension électrique apparaissait dans un conducteur parcouru par un courant et placé dans un champ magnétique. L'effet Hall était alors une curiosité de laboratoire, et l'est resté jusqu'au développement des semi-conducteurs, pour lesquels il fournit un outil d'analyse très utilisé.

L'Allemand Klaus von Klitzing vient d'obtenir le prix Nobel 1985 pour avoir ajouté à cette découverte, alors vieille de juste un siècle, un petit adjectif qui change tout : il a transformé l'effet Hall en effet *« Hall quantique »*.

Le rapport de la tension électrique observée par Hall au courant électrique dans le matériau est une résistance. Hall a montré que cette résistance est proportionnelle au champ magnétique. C'est cette dernière relation qui est invalidée quand la mécanique quantique entre en jeu. Dans les échantillons conducteurs refroidis à des températures très voisines du zéro absolu, et aussi extrêmement plats — un cent-millième de millimètre — la relation entre la résistance de Hall et champ magnétique présente une série de paliers. En d'autres termes, résistance de Hall est quantifiée, elle saute brusquement d'une valeur à une autre. Et l'ampleur de ces sauts s'exprime en terme de deux grandeurs fondamentales : la constante de Planck et la charge de l'électron.

D'où une première application de l'effet Hall quantique : apporter une nouvelle méthode de mesure de ces grandeurs. Ou, si l'on considère qu'elles sont assez bien connues par ailleurs, fournir un étalon de résistance électrique. Le Bureau international des poids et mesures a d'ailleurs demandé en 1984 que les recherches sur l'effet Hall quantique *« soient poursuivies avec une haute priorité »* dans ce but. Mais surtout, l'effet Hall quantique vient s'ajouter aux nombreuses méthodes dont disposent les physiciens des solides pour élucider les propriétés des semi-conducteurs et mettre au point des dispositifs électroniques de plus en plus efficaces.

M. A.

[M. Klaus von Klitzing est né le 28 juin 1943 à Schroda, dans la province de Poznan, située en Pologne. Après des études à l'université de Braunschweig, dont il sort diplômé en 1969, il entre à l'université de Landswehr, qu'il quittera pour celle de Würzburg. Il deviend docteur en physique dans cette université, où il est nommé assistant en 1974. Après un court passage en Grande-Bretagne à l'université d'Oxford en 1975, il obtient une bourse d'étude de deux ans (prix Heisenberg), qui lui permet de travailler au laboratoire des champs magnétiques intenses de Grenoble, dirigé conjointement par le CNRS *et* l'Institut Max-Planck, où il met en évidence l'effet Hall quantique entre août 1979 et février 1980. A la suite de ces recherches, il rejoint en novembre l'université de Munich, où il enseigne en tant que professeur dans le département de physique des solides. Depuis janvier 1985, M. Klaus von Klitzing est un des directeurs de la physique des solides à l'institut Max-Planck de Stuttgart.

La mathématique du cristal

Les chimistes sont gens curieux. Dès qu'ils tiennent entre les mains un nouveau cristal, ils n'ont de cesse de vouloir connaître sa structure en déterminant la position respective des atomes qui le composent. Les deux lauréats du prix Nobel de chimie ont largement contribué à faciliter ce type de recherche en banalisant une technique d'analyse structurale connue sous le nom de « diffraction des rayons X ».

Du fait de leur arrangement en empilements réguliers dans les trois dimensions, les atomes des cristaux diffractent, c'est-à-dire dévient, les rayons X. Ces rayons diffractés fournissent une sorte de « photographie » de la molécule étudiée que l'on peut fixer sur une plaque photographique. L'image ainsi constituée — elle est faite d'un ensemble de taches lumineuses — n'est toutefois pas suffisamment parlante pour que l'on puisse déduire, directement, les informations liées à la structure du cristal.

Pour que cela soit possible, Herbert Hauptman et Jérôme Karle ont élaboré, au début des années 1950, un outil mathématique fondé sur des méthodes d'analyse statistique. Dix ans plus tard, la diffraction des rayons X devenait une technique couramment utilisée dans les laboratoires. La technologie évoluant sans cesse, les chercheurs ont maintenant substitué aux plaques photographiques de jadis des compteurs automatiques. Mais les lois établies par les deux « Nobel » américains restent tout aussi indispensables au traitement des données.

Cette méthode est particulièrement utile pour l'analyse des cristaux organiques, mais c'est dans celle des molécules de structure complexe (biologiques ou pharmaceutiques) qu'elle s'est révélée la plus intéressante. Sans elle, l'agencement de nombre d'antibiotiques, par exemple, serait encore inconnu.

E. G.

[Herbert Hauptman est né le 14 février 1917 à New-York. Titulaire d'un doctorat de l'université de Maryland en 1955, il a été nommé en 1970 professeur à l'université de Buffalo. Depuis 1972, il est en outre chef de recherche et vice-président de la fondation médicale de cette ville.]

[Jérôme Karle est né le 18 juin 1918 à Brooklyn (New-York). Diplômé de l'université de Harvard (1938) et de l'université de Michigan (1942), ce physicien est titulaire d'un doctorat de chimie-physique. Depuis 1968, il est responsable de recherches sur la structure de la matière au laboratoire de recherches navales (Washington). De 1981 à 1984, il a été président de l'Union internationale de cristallographie.]

LOTO SPORTIF ET DERBY

Le hasard fait recette

La Société de la loterie nationale et du loto sportif (SLNLS) a porté plainte contre X..., mardi 15 octobre, à la suite du tirage numéro 8 du Loto sportif pour *« tentative de fraude »*. Un faux bulletin comportant seize résultats exacts avait été présenté dans l'est de la France. L'original de ce bulletin aurait valu 4,5 millions de francs. Celui de cette semaine en vaudra le double.

Devenu ce qu'on voulait surtout éviter qu'il soit, c'est-à-dire un concours de pronostics sur les matches de football, le Loto sportif conquiert la France : 4,1 millions de bulletins ont été validés pour le tirage numéro 8, contre 3 millions pour le précédent et 2,2 millions pour le premier.

Dans sa version initiale, il avait connu une certaine progression entre les deux premiers tirages (de 1,2 à 1,8 million de bulletins joués), puis un effrondement brutal.

« Ce qui est très significatif, réplique M. Michel Caste, directeur du Loto, *c'est la rapidité de l'évolution ; le chiffre d'affaires augmente de plus de 50 % à chaque tirage. »* Le montant des enjeux est passé de 20 millions de francs pour le tirage numéro 6 à 30 millions de francs pour le suivant et 45 millions de francs pour le dernier. Par comparaison, les cinq premiers tirages du Loto sportif n'avaient apporté que 65 millions de francs de recettes.

Du côté du Comité national olympique et sportif français (CNOSF), directement intéressé puisque le mouvement sportif doit recevoir 30 % des sommes misées, on se frotte les mains. *« Depuis le début, nous avions plaidé pour un jeu simple, peu onéreux, à tirage régulier, fondé sur le sport le plus populaire »*, rappelle-t-on au CNOSF, en précisant que les relations sont désormais *« au beau fixe »* avec la Société du loto. Des nuages s'amoncellent en revanche du côté du ministère de la jeunesse et des sports. La loi de finances prévoit en effet une baisse de 4,2 % du budget des sports en 1986. Le CNOSF attendait un apport extra-budgétaire de 300 millions de francs pour la première année d'existence du Loto sportif,mais, ajoutait-il le 12 septembre dernier dans son analyse du projet de budget : *« Si parallèlement l'Etat se désengage, le mouvement sportif est floué. »*

Le spectaculaire démarrage du nouveau Loto sportif est quand même de nature à rassurer M. Nelson Paillou, président du CNOSF. Financièrement, la fièvre du jeu compensera largement l'apathie de l'Etat. Mais, politiquement, le débat sur l'origine du financement du sport et la proportion des fonds publics dans le mouvement sportif est ouvert.

Complémentaires plus que concurrents les nouveaux jeux de pronostics visent à gagner une nouvelle clientèle.

Adversaire juré des concours de pronostics, le PMU, dès le 18 septembre — soit quelques jours avant la sortie du nouveau Loto sportif, — avait allumé un contre-feu. Baptisé Derby et assorti d'une grande campagne publicitaire, le nouveau jeu consiste à trouver les sept gagnants de sept courses d'une même réunion. Il a pris un départ beaucoup plus discret que le Loto sportif. Le chiffre d'affaires a été de 8,2 millions de francs le 18 et le 25 septembre, de 9 millions le 2 octobre et de 7,5 millions la semaine dernière.

Ratisser large

« Ces résultats cachent en fait une progression substantielle, déclare M. Patrick Le Goff, secrétaire général adjoint du PMU, *car il faut les comparer aux recettes des mêmes réunions de 1984. L'augmentation a été respectivement de 27,7 %, 36,4 %, 30,5 % et 45,8 %. »* Les responsables du PMU sont persuadés qu'*« certaine clientèle encore attentiste va venir au Derby en constatant que le jeu n'est pas si difficile que cela et que les rapports sont plus élevés que pour certains autres paris hippiques. »*

En faisant la part belle au hasard, le Derby rompt avec la tradition des « jeux intelligents » dont s'enorgueillissent les courses françaises. *« Sa structure permet de satisfaire à la fois le turfiste chevronné et le parieur porte-bonheur »*, dit M. Le Goff.

« Ratisser large » est le mot d'ordre des créateurs de nouveaux jeux ; il vaut pour le Loto sportif. Ainsi les résultats surprenants du championnat de France de football (série de victoires à l'extérieur le 5 octobre, série de matches nuls le 11) n'ont guère favorisé les spécialistes du ballon rond.

Vécu ainsi, le Loto sportif ne risque-t-il pas de concurrencer le Loto traditionnel ? *« Il a permis de cibler une clientèle nouvelle, jeune et sportive. S'il y a interférence, elle n'est pas décelable pour l'heure »*, répond M. Caste. Concernant l'influence du Derby sur les autres jeux du PMU, M. Le Goff est catégorique : *« Non seulement nous ne constatons pas d'effet de transfert, mais l'attrait pour le DErby induit même une augmentation pour certains types de paris, le pari couplé et le trio urbain par exemple. »*

Quant à la concurrence réelle entre Loto sportif et Derby, il est techniquement impossible de la déterminer. Les limites du marché des jeux demeurent inconnues. MM. Caste et Le Goff reconnaissent ensemble qu'en matière de jeu *« les études de marché n'ont pas de sens »*. Bref, c'est une loterie pour laquelle chacun fait confiance à son intuition et à des méthodes empiriques. Ainsi Loto sportif et Derby comptent bien, cette semaine, franchir un nouveau palier grâce à un artifice déjà éprouvé : la cagnotte.

Personne n'ayant pronostiqué les seize bons résultats du tirage numéro 8, le Loto sportif remet en jeu cette semaine une somme de 4,5 millions de francs, et M. Caste rêve d'avoir à signer bientôt un chèque de 1 milliard de centimes. Même cas de figure pour le Derby : aucun parieur n'ayant trouvé le rapport « champion » du 9 octobre, une cagnotte de 1 million de francs était à nouveau en jeu mercredi 16 octobre. 1 million, dites-vous ? Une misère !

JEAN-JACQUES BOZONNET.

Un attentat contre la haute autorité de l'audiovisuel est revendiqué par action directe

Au lendemain du passage de M. Jean-Marie Le Pen à « L'heure de vérité », sur Antenne 2, un attentat à l'explosif, revendiqué par Action directe, a été commis, jeudi 17 octobre, à 5 h 13, contre le siège de la Haute Autorité de l'audiovisuel, 100, avenue Raymond-Poincaré, à Paris (16e). Les dégâts sont importants. Plusieurs véhicules ont été endommagés et des vitres brisées dans un rayon de 200 mètres.

A 5 heures du matin, le gardien de l'immeuble a reçu un coup de téléphone anonyme annonçant qu'une bombe avait été placée dans les étages. Il a alors quitté sa loge et, après une fouille sommaire, a appelé Police-Secours depuis le deuxième étage, ce qui lui a évité d'être blessé par l'explosion. Au même moment, l'Agence France Presse recevait un coup de téléphone d'Action directe lui indiquant que le texte de revendication se trouvait dans une porte cochère de la rue Réaumur. Le texte, très court, indique : *« 1957 : RAS-1985 : RAS. Commando Ahmed-Moulay. Action contre la Haute Autorité. »* Ahmed Moulay avait été torturé à l'eau et à l'électricité puis fusillé devant sa maison à Alger, le 3 mars 1957. *Libération*, le 20 mars dernier, publiait le témoignage de son fils, Mohamed Moulay, qui accusait M. Le Pen d'avoir participé à la mort de son père. Le 14 octobre, deux attentats à l'explosif liés au passage de M. Le Pen à France-Inter et à Antenne 2 avaient été commis contre le siège de Radio-France et contre celui d'Antenne 2 (*le Monde* du 15 octobre). Ce dernier attentat porte à quinze le nombre d'actions revendiquées, depuis le début de l'année, par le mouvement d'extrême gauche dissous.

Mme Michèle Cotta, présidente de la Haute Autorité, a estimé : *« Il s'agit d'un attentat criminel et stupide. Criminel parce que n'importe qui pouvait passer à proximité au moment de l'explosion, stupide parce qu'il ne pourra empêcher M. Jean-Marie Le Pen de passer à la radio ou à la télévision, et qu'on lui fait ainsi une publicité formidable. »*

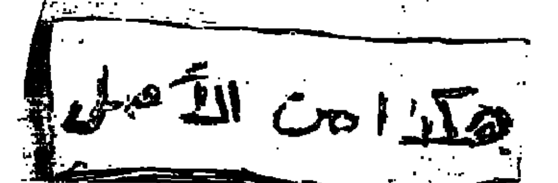
[Que veulent les fanatiques d'Action directe ? En s'en prenant maintenant à la Haute Autorité, capable d'avoir montré que la liberté d'expression n'est pas pour elle un vain mot, que font-ils, sinon donner des arguments à celui qu'ils prétendent combattre.]

Dans les Alpes-Maritimes

UN SYNDIC DE FAILLITE EST ASSASSINÉ A MOUGINS

L'assassinat, dans la soirée du mardi 15 octobre, d'un important syndic de faillite de Mougins (Alpes-Maritimes), Me Jean-Marie Gazan, est considéré par les enquêteurs comme un travail de professionnel. Me Gazan, trente-neuf ans, a été abattu de cinq balles tirées à bout portant dans la nuque et dans le cou, devant sa villa de Mougins, en début de soirée, alors qu'il venait de descendre de sa moto, par un homme qui l'attendait caché dans l'entrée de la maison. L'inconnu a aussitôt rejoint un complice qui pilotait une moto.

« Ce genre de guet-apens et surtout le calibre utilisé — du 11,43 mm — portent la signature du milieu, de l'exécution d'un contrat », estiment les policiers. Au tribunal de Grasse, Me Gazan était considéré comme *« un bon syndic, très efficace »*. Il s'occupait d'importants dossiers de faillite sur la Côte d'Azur, et on estime que *« c'est peut-être son efficacité qui lui a coûté la vie »*.



JUSTICE

DEVANT LA CHAMBRE D'ACCUSATION DE PARIS

L'avocat général donne un avis favorable à la demande d'extradition d'Odfried Hepp

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris a examiné, mercredi 16 octobre, le dossier d'Odfried Hepp, membre du Front de libération de la Palestine-Tunis (FLP), organisation accusée par Washington d'être responsable du détournement du paquebot italien *Achille-Lauro*. Odfried Hepp est réclamé par la République fédérale d'Allemagne (RFA), dont il est ressortissant.

***Primo*, la RFA demande son extradition afin de le juger pour une série de cinq hold-up commis en 1982, en Allemagne, ainsi que pour trois attentats perpétrés contre des véhicules de militaires américains qui firent plusieurs blessés légers.**

Sur cette première demande d'extradition, l'avocat général Emile Robert a donné un avis favorable partiel excluant deux des trois attentats.

***Secundo*, la RFA reproche à Odfried Hepp d'avoir aidé à la fabrication de faux dollars, à Beyrouth, pour le compte du Fatah, et d'avoir exercé des sévices sur certains de ses compagnons, alors qu'ils subissaient un entraînement dans un camp palestinien (notre encadré). Estimant avoir insuffisamment de précisions à propos de cette deuxième demande d'extradition, l'avocat général a demandé un supplément d'information. La chambre d'accusation rendra son arrêt le 23 octobre.**

Un ami d'Aboul Abbas

On s'étonne d'abord de ses longs cheveux blonds qui s'étalent en boucles sur ses épaules. Mais on ferait mieux de s'étonner et de s'intéresser à son itinéraire. Odfried Hepp, de néonazi, est devenu en quelques années un militant prosoviétique. A tout le moins anti-américain.

Il est né, il y a vingt-sept ans à Achern, en RFA, dans un milieu petit-bourgeois relativement aisé. Son enfance et son adolescence, apperemment, sont bien calmes, et l'on ne s'explique guère, finalement, son adhésion à l'idéologie nazie alors qu'il a quinze ans. Lui-même se contente de dire que l'éducation qu'il a reçue entretenait son anticommunisme. A dix-huit ans, il s'engage totalement. Le groupe terroriste néonazi Wher Sport Gruppe Hoffmann lui ouvre ses portes, et il s'embarque pour le Liban avec plusieurs membres de cette phalange. *Là*, il bénéficie d'un entraînement intensif dans un camp... palestinien de l'OLP.

Son séjour n'a rien d'une villégiature. Des dissensions politiques éclatent dans le groupe. Des affrontements ont lieu. Des tortures sont même infligées par des guérilleros à des combattants coupables de « dissidence ». Quelsque temps plus tard, Odfried Hepp prend ses distances avec ses camarades du groupe Hoffmann.

Et *un an après son arrivée au* Liban, il se rend à l'ambassade de la République fédérale d'Allemagne, à Beyrouth, pour indiquer que son chef Hoffmann, activement recherché par les Allemands, prendra, le 15 juin 1981, l'avion pour un vol Francfort-Damas. L'information permet à une équipe de la police criminelle fédérale allemande (BKA) d'intercepter Hoffmann, soupçonné d'être l'instigateur du meurtre d'un éditeur juif et de sa compagne à Erlangen.

Adieu à l'hitlérisme

Sans doute la RFA est-elle reconnaissante à Hepp de sa dénonciation. Mais cela ne l'empêche pas d'être arrêté dans les locaux de l'ambassade, ramené en Allemagne et jugé en octobre 1981. Le 16 octobre, il est condamné à seize mois d'emprisonnement. Une réduction de peine lui permettra de quitter sa prison en décembre 1982.

Il hésite alors sur la voie à suivre. Avec un néonazi de ses amis – Walter Kexel, – il écrit un texte qui s'intitule *Adieu à l'hitlérisme*. Ils dénoncent tous deux la *« dégénérescence du nationalisme tombé dans le fétichisme de l'uniforme »*. L'ancien chef du groupe de combat Schwarzwald fait son autocritique. Hepp et Kexel appellent les cercles d'activistes de gauche et de droite à dépasser *« leurs dogmes »* pour lutter contre *« l'américanisme »*. *« Nous ne méconnaissons en aucun cas,* écrivent-ils, *la force antibourgeoise et anticapitaliste du bolchevisme »*. Ils souhaitent, en conclusion, *« une Allemagne neutre, en paix avec la Russie soviétique »*.

Cet Adieu à l'hitlérisme n'écarte pas Hepp de l'activisme. Il circule en RFA. Recherché en février 1983 pour divers hold-up et des attentats contre des militaires américains, il échappe de peu à une arrestation à Berlin. C'est après cet épisode qu'il quitte son pays pour la Syrie, où il restera six mois.

Hepp, bien sûr, est toujours recherché par la police allemande. Mais il y a d'autres polices – comme la police française – qui aimerait l'interroger sur son emploi du temps à l'époque de l'attentat de la rue des Rosiers à Paris (9 août 1982, six morts). En attendant de se trouver confronté aux policiers, Hepp profite de son séjour en Syrie pour apprendre l'arabe.

Six mois plus tard, il gagne la Tunisie et rejoint l'OLP repliée dans la région de Tunis. Il s'engage alors aux côtés du Front de libération de la Palestine (FLP) d'Abou Abbas, soupçonné par les Etats-Unis d'avoir organisé le récent détournement du paquebot *Achille-Lauro*. Il voyage en Europe avec un passeport au nom de Karl Dieter. Son surnom est Jim Wepp. Selon Abou Abbas, interrogé par le journal *Libération*, Hepp était chargé d'*« une action de propagande des idées palestiniennes »*. Et Abou Abbas précise : *« Hepp est un ami. Je ne considère pas qu'il soit un nazi. Au contraire, c'est un militant anti-impérialiste et antisioniste et un sympathisant de la cause palestinienne. »*

Son arrestation par la DST, le contre-espionnage français, en avril 1985, aurait surpris le FLP. Ses avocats, Mme Isabelle Coutant-Peyre et Jean-Louis Chalanset, ne s'expliquent pas l'attitude de la France arrêtant *« deux militants de l'OLP »* (Hepp et Mohammed Ghadban).

Les observateurs, pour leur part, restent sidérés par l'itinéraire de Odfried Hepp. Un itinéraire qui, du nazisme au combat palestinien, épouse trop bien une certaine idée de l'antisionisme.

LAURENT GREILSAMER.

CORRESPONDANCE

L'Association des juges d'instruction n'est pas hostile au projet Badinter

M. Marcel Lemonde, président de l'Association française des magistrats chargés de l'instruction (AFMI), invoque le droit de réponse pour nous demander de publier la lettre suivante :

Dans *le Monde* daté du 15 octobre, Bertrand Le Gendre écrit que l'Union syndicale des magistrats, qui lors de son congrès a rejeté à l'unanimité le projet de réforme de l'instruction, *« est la troisième organisation à affirmer son hostilité à ce projet, après l'Association professionnelle des magistrats et l'Association française des magistrats chargés de l'instruction »*. Cette présentation étant inexacte, une mise au point s'impose : à aucun moment l'AFMI n'a *« affirmé son hostilité »* au projet.

Il est vrai que les magistrats instructeurs n'ont pas très bien réagi à l'annonce du projet de réforme, mais cela tient peut-être davantage au contexte dans lequel a pris place cette réforme qu'au contenu du projet lui-même : depuis plusieurs mois, une virulente campagne de presse s'est développée à l'encontre des juges d'instruction ; dans ces conditions, il n'est pas très étonnant que ceux-ci (qui, comme l'écrit votre collaborateur, n'ont pas, dans leur ensemble, failli à leur tâche) déplorent que le projet de loi ait pris place dans un contexte passionnel nécessairement nuisible à une saine approche des problèmes de procédure pénale. De même, les juges d'instruction regrettent que le projet ait été élaboré dans la précipitation et n'ait pas, avant publication, été *précédé d'une large concertation*.

Mais il ne faut pas confondre la forme et le fond, et le projet du garde des sceaux comporte incontestablement des aspects positifs : l'idée d'une réforme de l'instruction était dans l'air depuis un certain temps, et quelques hommes politiques avaient dans leurs cartons des projets autrement inquiétants, remettant en cause l'existence même de l'instruction ou l'indépendance du juge. C'est l'un des mérites du *projet actuel de reconnaître* la nécessité d'une instruction conduite par un magistrat du siège, nommé par décret.

Si l'on écarte les réactions d'humeur, on constate en définitive que l'opinion des praticiens est assez nuancée : une réunion oganisée recemment par l'AFMI en présence du garde des sceaux a montré que l'unanimité était loin d'être faite parmi eux ; et si un vote (intervenu en fin de journée dans des conditions discutables) a dégagé une légère majorité hostile au projet, il ne semble pas possible d'en déduire, comme l'ont fait hâtivement certains organes de presse, que « les juges d'instruction s'opposent à la réforme Badinter ». L'AFMI, pour sa part, n'ayant pas été contaminée par la *« fièvre corporatiste »* dont parle Bertrand Le Gendre, ne l'a pas fait.

A Ajaccio

L'ANCIEN PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DES NOTAIRES DE CORSE-DU-SUD EST INCARCÉRÉ POUR DÉTOURNEMENT

L'ancien président de la chambre de notaires de Corse-du-Sud, M. François Sottelsa, a été inculpé et écroué dans la soirée du lundi 14 octobre à Ajaccio, pour avoir détourné entre 400 000 et 900 000 F.

Accusé d'avoir détourné des fonds au préjudice de ladite chambre, M. Sottelsa avait été destitué de son poste en mars 1985. Cette affaire a débuté au mois de mars avec l'arrestation de François Mariani, un repris de justice de trente-cinq ans, qui déjeunait dans un restaurant de Porticcio en compagnie de six personnes honorablement connues, dont notamment l'associé de M. Sottelsa.

A la suite de l'arrestation de François Mariani, les enquêteurs ont orienté leurs recherches vers l'étude notariale de M. Sottelsa et ont découvert que ce dernier, qui possédait de nombreux dossiers « véreux », détournait des fonds de la caisse de la chambre des notaires à son profit.

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P.
64, rue La Boétie - 563-12-66

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le jeudi 17 octobre à 0 heure et le vendredi 18 octobre à 24 heures.

Situation générale :

Les hautes pressions situées sur les îles Britanniques continuent à repousser les perturbations atlantiques au nord du 50e parallèle, maintenant un temps sec sur notre pays. Encore une belle journée pour la saison. La matinée sera bien ensoleillée sur la moitié sud avec seulement des brumes locales. Par contre, ciel brumeux avec des brouillards plus denses aux nord de la Loire et sur le Nord-Est. L'après-midi, le temps sera bien ensoleillé et toujours sec sur la majeure partie de notre pays. Toutefois, des passages nuageux gagneront les régions du Nord à l'Alsace.

Les vents de secteur nord-est sur la moitié nord et de secteur sud sur la moitié sud seront faibles.

Les températures minimales seront de 8 à 10 degrés sur les côtes atlantiques et de la Manche, de 11 à 13 degrés sur les côtes méditerranéennes, de 5 à 7 degrés dans l'intérieur avec des gelées locales dans le Centre est.

Les températures maximales seront douces pour la saison : 14 à 16 degrés du Nord à l'Alsace, 16 à 18 degrés au Nord-Ouest, 18 à 20 degrés dans le Centre et de 22 à 25 degrés de l'Aquitaine à la Méditerranée.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 16 octobre, le second, le minimum de la nuit du 16 octobre au 17 octobre) : Ajaccio, 25 et 12 degrés ; Biarritz, 17 et 10 ; Bordeaux, 22 et 5 ; Bréhat, 16 et 14 ; Brest, 16 et 11 ; Cannes, 22 et 15 ; Cherbourg, 14 et 13 ; Clermont-Ferrand, 17 et 1 ; Dijon, 18 et 4 ; Dinard, 17 et 11 ; Embrun, 21 et 7 ; Grenoble-St-M.-H., 16 et 10 ; Grenoble-St-Geoirs, 16 et 2 ; La Rochelle, 21 et 9 ; Lille, 14 et 11 ; Limoges, 18 et 8 ; Lorient, 17 et 10 ; Lyon, 14 et 5 ; Marseille-Marignane, 22 et 13 ; Menton, 23 et 16 ; Nancy, 15 et 4 ; Nantes, 19 et 10 ; Nice 22 et 16 ; Nice-Ville, 23 (maxi) ; Paris-Montsouris, 17 et 11 ; Paris-Orly, 17 et 9 ; Pau, 19 et 8 ; Perpignan, 22 et 12 ; Rennes, 19 et 7 ; Rouen, 14 et 11 ; Saint-Etienne, 14 et 3 ; Strasbourg, 15 et 4 ; Toulouse, 22 et 7 ; Tours, 19 et 9.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 27 et 11 degrés ; Genève, 16 et 5 ; Lisbonne, 29 et 14 ; Londres, 13 et 12 ; Madrid, 27 et 6 ; Rome, 23 et 10 ; Stockholm, 17 et –3.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4077

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I								■	
II									
III								■	
IV					■				
V			■			■			
VI			■			■			
VII		■						■	
VIII						■			
IX					■				
X				■			■		
XI			■						

HORIZONTALEMENT

I. On ne peut faire ça sans elle... bien que la décence ne souffre pas de son absence. – II. Volontaire. – III. Femme vouée à une vie d'intérieur. – IV. Son rôle est discret. Donnèrent, au Capitole, un concert très appréciés. – V. Marottes. Personnel. Accommodant quand il est bon. – VI. Négation. Pigeonne. A des ailes et prend l'air. – VII. A sur lui beaucoup plus de pièces que d'argent. – VIII. Couteau pour amateur de coquillages. Elément de chapelet. – IX. Fort. Qui se contente de tourner sept fois sa langue dans la bouche. – X. Théâtre d'un maquillage fleurant la poudre. Article. Préposition. – XI. Personnel. Peut être ministre ou simple secrétaire.

VERTICALEMENT

1. Marchais avec un camarade. – 2. Moitié parfois entière. Sur une allée de France. – 3. Dort. Requises pour assurer le huis clos. – 4. CQFD, à titre de démonstration. – 5. Maria ou nom d'épouse. Roi à part entière. Participe passé. – 6. Auteur de « Namouna ». Frétille dans l'eau. – 7. Casque à mèche. – 8. Repère géologique. Elle vit en Zeus le Cygne du destin. – 9. Terme de « boucherie ».

Solution du problème n° 4076

Horizontalement

I. Astragale. – II. Pouilleux. – III. Primeur. – IV. Lilas. ONU. – V. Ite. IVG. – VI. Cerna. RFA. – VII. Io. Fait. – VIII. Tréma. Pli. – IX. Ios. Tchao ! – X. Os. Erre. – XI. Nerveuses.

Verticalement

1. Application. – 2. Sorite. Rose. – 3. Tuileries. – 4. Rima. Nom. EV. – 5. Alésia. Atre. – 6. Gin. Cru. – 7. Aérographes. – 8. Lu. Fila. – 9. Exsudations.

GUY BROUTY.

De la plume au fourneau

LA TOQUE DE PORCELAINE

La Toque de porcelaine, édition 1985, sera attribuée le samedi 19 octobre par le Club de la presse du Limousin-Périgord-Quercy, au château de Castel-Novel, près de Brive.

Ce trophée est destiné à récompenser un journaliste dont le violon d'Ingres culinaire s'exprime le mieux dans la préparation d'un plat. Cette année, il s'agira du « Veau sous la mère », dans toutes ses préparations avec garniture de champignons, de châtaignes et de noix...

PARIS EN VISITES

SAMEDI 19 OCTOBRE

« Journée Victor Hugo à Paris », tél. : (1) 233-01-53 (M. Hager)

« L'Institut », 15 heures, 23, quai Conti (Arcus).

« L'Opéra », 15 heures, devant entrée (Ch. Merle).

« L'hôtel de Lassay », 14 h 30, tél. : matin, (1) 574-13-31 (E. Romann).

« Une heure au Père-Lachaise », 10 heures, 11 h 30, 14 h 30 et 16 heures, entrée principale (V. de Langlade).

« La Conciergerie, les cachots de la Terreur », 14 heures, 1, quai de l'Horloge (A. Anquetin).

« Port-Royal et le jansénisme », 14 h 45, 125, boulevard du Port-Royal (M. Banassat).

« La Renaissance en Italie du Nord », 11 heures.

« Louvre et Eglise Saint-Sulpice », 14 heures (G. Caneri).

« Monet et les impressionnistes », 15 heures, musée Marmottan (Approche de l'art).

« Le vieux village de Montmartre », 15 heures, sortie métro Lamarck-Caulaincourt.

« Hôtels de la rue du Cherche-Midi et du Dragon », 15 heures, métro Vaneau.

CONFÉRENCES

Palais de la Découverte, 15 heures, « Terroirs et vins de France ».

17, rue de la Sorbonne, amphi Guizot, 15 heures, André Brissaud pour son livre « Mussolini ». Wardezh Gedeon « Le yoga ».

Maison des Mines, 270, rue Saint-Jacques, 14 heures : « L'islam de Mohamet aux Abbassides » ; 16 heures : « Rome des origines à la chute des Tarquins : la latinité » ; 19 heures : « l'Italie du Sud » ; 20 h 30 : « la Sicile ».

26, rue Bergère, de 10 heures à 18 h 30, « Vivre un psychodrame », Atelier, tél. : (1) 770-44-70 ; 19 h 30 : « La malice, les malicieux, les malins ».

Demain le parfum anti-stress

Annoncé pour demain, le parfum anti-tension nerveuse est l'une des options de recherches olfactives avancées dont les sept cents participants aux deuxièmes Rencontres internationales de la parfumerie au Palais des congrès de la porte Maillot ont pu prendre connaissance au cours de la table ronde réunissant plusieurs scientifiques autour de Jean-Pierre Elkabbach. Travaillant en équipe pluridisciplinaire, les savants cherchent à neutraliser et à décomposer les clés chimiques de l'olfaction depuis la respiration qui propage les molécules odorantes, leur transformation en phénomènes nerveux, jusqu'aux réactions du cerveau.

C'est en effet à tous les niveaux cérébraux qu'agit le parfum. D'où les recherches de sensation euphorisantes à exploiter ensuite par les parfumeurs. Il semble que les premiers à sortir d'ici un an aux Etats-Unis reconstituent mais de façon scientifique... l'effet des flacons de sel utilisés par nos grands-mères !

En solide et en liquide, ces nouveaux aromatiques naturels ou synthétiques pourraient jouer un rôle dans la prévention des maladies du troisième âge, s'appliquant en shampooing, voire en vaporisation d'ambiance. Les chercheurs sont très optimistes sur les développements de la parfumerie. La chimie, la microbiologie et la génétique des plantes allongent, presque sans limite, la liste des matières premières accessibles au nez de ces créateurs, qui tiennent les palettes d'aujourd'hui et de demain.

Restent les problèmes de la distribution. A cet égard, *Vogue Hommes* vient de prendre une initiative inédite en France : celle de réunir en fiches odorantes détachables onze nouveaux parfums masculins à humer après frottement sur le poignet. Attention : le sens olfactif se sature vite, et Gerald Asaria, rédacteur en chef de la revue, suggère donc de limiter les tests à un par jour.

Cette méthode d'essai survient après une réussite américaine toute hollywoodienne que les Parisiens trouveront bientôt aux Galeries Lafayette. Il s'agit de *Giorgio de Beverly Hills*. A l'origine, Fred J. Hayman est suisse, dans l'hôtellerie... Il devient propriétaire d'une boutique de Rodeo Drive, à laquelle il donne ce nom italien. Florasynty, le laboratoire américain, lui crée ce « jus » devenu célèbre après une remarquable campagne de marketing fondée sur des fiches odorantes. La table ronde consacrée à la distribution a largement abordé ce système. James E. Preston, président d'Avon, numéro un de la parfumerie mondiale, estime que ce genre d'échantillon sec fera désormais partie de la prospection, même si Claude Azzi, directeur du marketing de Charles of the Ritz et d'Yves Saint-Laurent, préfère la cartouche plate de parfum insérée dans les revues féminines.

NATHALIE MONT-SERVAN.

loterie nationale

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER TOUS CUMULS COMPRIS AUX BILLETS ENTIERS

TERMINAISONS	FINALES ET NUMEROS	SOMMES GAGNEES (F)	TERMINAISONS	FINALES ET NUMEROS	SOMMES GAGNEES (F)
1	31 751 2 101 312 601	400 500 2 000 1 000 000	6	6 036 686	100 1 100 600
2	2 462 90 942	100 800 10 100	7	117 537 3 477	500 500 2 000
3	603 623 1 133 20 793 243 133	500 500 2 000 10 000 4 000 000	8	38 118 778 7 768 8 488 45 888	200 500 500 2 000 2 000 10 000
4	94 264 294 374 574 794 62 124	200 500 700 500 500 500 10 000	9	359 429 669 9 969 33 779	500 500 500 2 000 10 000
5	415 2 805 19 225 24 005 51 945	500 2 000 10 000 10 000 10 000	0	40 0 490 1 030 7 370 74 750 85 030	200 2 000 2 000 2 000 10 000 10 000

LOTO
N° 42
TIRAGE DU MERCREDI 16 OCTOBRE 1985
6 12 19 26 30 43 — 46 NUMÉRO COMPLÉMENTAIRE
POUR LES TIRAGES DU MERCREDI 23 ET DU SAMEDI 26 OCTOBRE 1985 VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRÈS-MIDI

85 TRANCHE DE L'AUTOMOBILE 86
TIRAGE DU MERCREDI 16 OCTOBRE 1985

loterie nationale

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER AUX BILLETS ENTIERS

Le règlement du TAC-O-TAC ne prévoit aucun cumul (J.O du 28/08/85)

Le numéro 705509 gagne 4 000 000,00 F

les numéros approchants à la centaine de mille : 005509, 105509, 205509, 305509, 405509, 505509, 605509, 805509 gagnent 50 000,00 F

Les numéros approchants aux

Dizaines de mille	Mille	Centaines	Dizaines	Unités	gagnent
715509	700509	705009	705519	705500	10 000,00 F
725509	701509	705109	705529	705501	
735509	702509	705209	705539	705502	
745509	703509	705309	705549	705503	
755509	704509	705409	705559	705504	
765509	706509	705609	705569	705505	
775509	707509	705709	705579	705506	
785509	708509	705809	705589	705507	
795509	709509	705909	705599	705508	

Tous les billets se terminant par :

	gagnent
5509	5 000,00 F
509	1 000,00 F
09	200,00 F
9	100,00 F

85 TACOTAC 87
TIRAGE DU MERCREDI 16 OCTOBRE 1985

Le Monde

DES LIVRES

SUR UN AIR DE BLUES

Jean-Claude Charles à Manhattan

Un écrivain haïtien fait le roman du rire et du chagrin : l'histoire de paumés magnifiques dans les rues de Manhattan.

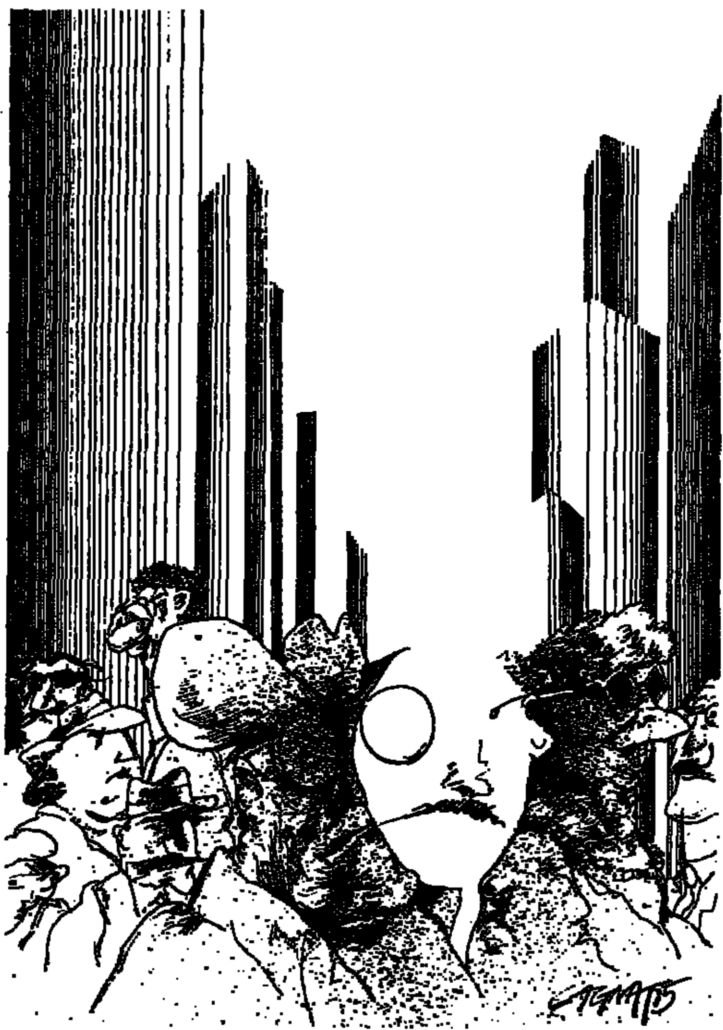
JEAN-CLAUDE CHARLES, né il y a trente-six ans à Port-au-Prince, capitale d'Haïti, est un intellectuel. Il est nécessaire de le préciser parce que ça n'apparaît pas tout de suite à la lecture de son deuxième roman, *Manhattan Blues*. L'histoire de Ferdinand, Haïtien, noir, exilé, écrivain, déchiré entre deux histoires d'amour piégées, deux villes – Paris et New-York – et deux attitudes, le fou-rire et le désespoir, n'a rien, telle que la conte Jean-Claude Charles, d'une thèse savante. *Une déambulation*, faussement paresseuse, de rues en chambres et de bars en fêtes intimes, avec des accélérations brutales, des dérives incongrues, des moments de joie parfaite et d'autres de tristesse infinie. Du blues, indique le titre ; une musique qui vient de l'âme plutôt que de la cervelle.

Et c'est vrai que ce livre brille d'abord de toutes les séductions de l'improvisation et de la spontanéité. On imagine difficilement une langue plus souple. Comme si Jean-Claude Charles, plutôt que de vouloir mettre un bonnet rouge à la grammaire française, avait choisi, en bon romantique d'aujourd'hui, de lui faire subir une cure intensive de « gym tonic », avec des maîtres venus de tous les coins de la planète. Des conteurs africains, des poètes beat new-yorkais, des Japonais au verbe minimum et de fieffés bavards des Caraïbes.

PIERRE LEPAPE.

(Suite page 20.)

★ **MANHATTAN BLUES, de Jean-Claude Charles. Bernard Barrault, 240 p., 78 F.**



CAGNAT.

Les jeux d'Orlando de Rudder

Médiéviste et guitariste de jazz, l'auteur confirme, avec* Lee Jackson, *un talent énormément sympathique.

SI Jean Cocteau avait connu Orlando de Rudder enfant, il lui aurait sans doute répété l'injonction de Diaghilev : « *Etonne-moi !* » Et Orlando se serait mis en quatre, aux applaudissements des amis assemblés.

En tout cas, c'est bien par des battements de mains à la Cocteau que les guetteurs de surprises ont salué, en 1983, *la Nuit des Barbares*. Le prix Hermès, qui se pose avec légèreté et discrétion sur « *le meilleur nouveau talent de l'année* », avait distingué ce premier roman. *Bon choix*, puisqu'avec son troisième, intitulé *Lee Jackson*, cet écrivain âgé de trente-cinq ans, médiéviste et guitariste de jazz, offre beaucoup *mieux qu'une confirmation : un* étonnement renouvelé.

Ils ne courent pas les rues, les gens cultivés pour qui les noms de Lonnie Johnson et de Guillaume d'Aquitaine sont familiers, qui aiment autant l'un que l'autre et plus que, disons, George Benson et Chrétien de Troyes, pour ne prendre que des célébrités du jazz (pop) et de la littérature (médiévale). Orlando de Rudder est de ces gens à la culture variée et joueuse, ce qui suscite d'emblée la plus vive sympathie.

Voyez : Lonnie Jonhnson était guitariste, il a joué, jeune, avec Louis Armstrong et enregistré, vieux, vers les années 60, un disque de blues très émouvant et complètement inconnu. Guillaume d'Aquitaine voulait composer un poème à partir de rien. De Rudder cite en épigraphe son « *Farai un vers de dreit nien* », et il entreprend, en effet, d'écrire un roman avec rien, c'est-à-dire avec tout ce qui lui passe par la tête : la vie, ses farces et ses attrapes, ses hasards cruels, *réjouissants* et dérisoires.

La vie telle qu'elle saute, par exemple, de Bâton-Rouge (Louisiane), vers la fin du siècle dernier, à une petite ville de province française, dotée d'une hexagonale place Carrée (Michel Carrée, 1722-1791, peintre, élève de Berghem), à Montparnasse du temps où le vieux Méliès vendait des kaléidoscopes aux enfants dans l'ancienne gare, et enfin, de nos jours, à l'îlot Chalon, squatté par les Noirs revendeurs de poudre blanche et raflé au profit des promoteurs, près de la gare de Lyon, à Paris.

Un banjo géant

Dans cette fatrasie où la fiction ne se démêle pas du vrai, notre auteur imagine un partenaire à Lonnie Johnson, un nommé Lee *Jackson, qui émigre en France*, parce que c'est « *le pays qui laisse le nègre tranquille* » et qu'on y peut jouer du banjo en habit d'Arlequin et même *construire sur la place Carrée un* banjo géant qui ébahit les badauds et les méfiants commerçants.

MICHEL CONTAT.

(Suite page 20.)

★ **LEE JACKSON, d'Orlando de Rudder. Laffont, 260 p., 78 F.**

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Manfred ou l'hésitation, d'Eric Holder ; *La Salle de bain*, de Jean-Philippe Toussaint

Premières amours manquées, premiers romans réussis

REVIENS ou je fais un livre ! Beaucoup de premiers romans semblent issus d'un tel chantage – sans qu'on sache pour qui sera le malheur brandi, pour l'infidèle ou pour nous.

Deux débutants de 1985 vérifient l'idée reçue selon laquelle on écrirait pour se consoler de mal vivre, de mal aimer. Leurs deux héros ont frôlé le bonheur, l'ont manqué sans trop se demander à qui la faute, et se sont enfermés, comme vexés, pour ruminer, plume en main, leur déconvenue.

MANFRED, le narrateur d'Eric Holder, clochardise dans une chambre de bonne du côté des Folies-Bergère. Entre sa machine à écrire et un pistolet d'ami – sympa, l'ami ! – il cherche à comprendre comment il a pu laisser *passer l'occasion nommée* Clara. Il traînait vers Aix-en-Provence, se croyant peintre. Elle aussi tournait autour de l'art. Il en a été fou tout de suite : ah ses pulls, ses mèches, bientôt sa nudité offerte ! Un premier amour, quoi !

Peut-être était-elle trop à son goût, trop nature aussi, et lui trop peu hardi pour l'entreprendre autant qu'elle s'y attendait ? Désir insuffisant, empêtré ? Ce sont des choses qui arrivent, avec les jeunesses ratées. Fatale hésitation, eût-elle des allures de respect : Clara file à Paris, répond évasivement au téléphone. Manfred la pourchasse. Pas de rival sérieux en course, mais il s'enferre. Au lieu de se forcer à l'aisance dont il a manqué, il boit, ergote, brutalise. *Clara lui en veut d'avoir laissé passer le* moment où elle s'offrait. Ces aubaines se rattrapent mal ; l'amour, comme l'histoire, ne repasse pas les plats.

UN an de deuil suffit, paraît-il. A condition d'avoir subi la rupture ; si on l'a provoquée par une maladresse durable, il n'y a aucune raison que cesse le marasme. Manfred s'y confine. Il hante les zincs crasseux, mange salement, vomit, pue. Le salut par la régression : un vieux truc qui réclame, pour être cru de soi et des autres, l'escalade. Manfred tente de se mutiler, faute de « *vouloir vraiment ce que proposent ses organes* »... *Le couteau dérape dans la cuisse* : l'échec dans l'échec.

Un jour, il aperçoit Clara par hasard, à l'hôtel des ventes. Elle est flanquée d'un vieux fiancé chic, Thomas. Il leur rend visite, chez elle. Il les accompagne dans la villa de famille, en *baie de Somme*. Il *entend* leurs soupirs, la nuit. Plus maso, tu ressuscites ! Il faut dire que Clara attire les perdants, et les enfonce à plaisir. C'est une vocation. Un soir où Thomas se ruine au casino, elle caresse la joue de Manfred, lequel – fierté, ou nature, oblige – refuse ces deuxièmes avances. Cette fois, Clara s'énerve. « *Tire-toi !* » ; « *T'es de trop !* » ; « *Ça fait des mois que tu nous bouffes* », avec « *tes yeux de chien* » !

MESSAGE enfin reçu. Après avoir cambriolé les parents de Clara – toujours l'acte « à côté » !, – Manfred met le cap sur l'Irlande. Une poétesse mûrissante et ventée trouve les mots et les doses de *brandy* pour le consoler. Le coquillage va-t-il enfin coller à son rocher ? C'est compter sans la maladie. Une occasion de bien souffrir, ça ne s'abandonne pas comme ça. Manfred renoue par lettres avec les fiancés parisiens. C'est Thomas qui répond, en dictant à Clara. Car il est en pleine dépression-régression, à son tour ; grabataire, Blédine et bassin. Quand Manfred accourra les sauver, borgne au royaume des aveugles, il trouvera Thomas mort d'inanition volontaire et Clara enfuie vers Mykonos avec une nouvelle proie. Tant il est vrai que c'est elle la vraie folle, du moins la plus contagieuse, celle par qui advient la folie des autres.

Eric Holder écrit une prose inutilement compliquée, comme souvent les novices d'aujourd'hui. Il « *s'avère* » beaucoup, dans son livre, les voitures y « *résolvent l'éloignement des villes* », l'art s'y « *transcende au centuple* », on y « *profile la teneur d'un repas* »... Sur ces fautes contre la grammaire et le goût, les imparfaits du subjonctif du genre « *la tradition voulait que les étudiants se balafrassent* » font l'effet d'une eau de Cologne bon marché répandue après une toilette bâclée. Maintenant que le chantage au génie intouchable semble passé de mode chez les débutants, les éditeurs devraient veiller davantage à la toilette *de leurs poulains*.

Eric Holder méritait un débarbouillage. On croit ferme à ses personnages, à leur invincible besoin de se perdre. Il y a un bon ressort dramatique à montrer des êtres gâchant leurs chances de bien vivre, mourant de soif près d'une fontaine. La fuite en Irlande a le tremblé des romans qu'on ne quitte pas, qui ne vous quitte pas.

Du temps où le public acceptait d'essuyer les plâtres, Eric Holder aurait remporté mieux qu'un succès de critique. Allons, prouvons que la curiosité dont les débutants tirent leurs chances renaît doucement !

(Suite page 20.)

A LA VITRINE DU LIBRAIRE

ROMANS

La vie à « l'état nu »

Cofondateur d'un journal quotidien, Pierre Barrès est qualifié par sa femme, Louise, de *« garçon à suspens »* : imprévisible, pénétré du *« caractère inaliénable, insaisissable de la vie »*, mais aussi suspendu au-dessus d'un vide provisoire. Détaché progressivement d'un métier jugé trop *« éphémère »*, il affronte une période de flottement et livre son existence à la *« glaise »* initiale. Dans un Paris qui l'*« enserre »* et dont il affectionne les *« coins perdus »* (là où se perdent ses propres incertitudes), il vit une *« entre-saison »* piquetée de points d'ombre. Sa solitude et ses regrets *« s'éparpillent »* comme les reflets contemplés sur les jambes d'une femme ; ses souvenirs errent dans un glacis mouvant dont l'écriture se fait l'écho : dépareillée, décousue souvent, elle vague malheureusement entre plusieurs genres sans trouver de point d'ancrage.

Permanente dans le style, cette petite mort ne l'est pas dans le devenir de Barrès. Les obscurités et les vacillements du marginal qui se sent partout *« exclu »*, *« gommé »*, se muent en prémices d'une vie nouvelle, en *« commencement d'un monde »*. Barrès se débarrasse des pans *« inutilisables »* de son être comme de scories. A la mort de sa mère, il accouche lui-même au bout d'un livre ruisselant d'eaux (mer, humidité, fleuves ou transpiration) qui peuvent être celles de l'enfantement ou du baptême.

L'existence est une *« série de tentatives »*, chacune s'ouvrant sur une *Première heure* (le nom du journal désiré par Barrès comme un enfant et ressemblant à *Libération* comme un frère...) qui révèle la vie *« à l'état nu »*. — R. R.

★ **COMME LES TAUREAUX D'UN MÊME ÉLEVAGE, de Jean-Pierre Baron. Grasset, 185 p., 69 F.**

Un suspect BCBG se met à table

« De l'enfance à la vieillesse, il n'y a que le temps d'un rêve », constate Christian Combaz, jeune écrivain fasciné par le troisième âge. A deux reprises déjà (*Messieurs* et *l'Oncle Octave*), il en dépeignit les affres, la révolte et la résignation, mais vues de l'extérieur, alors que *la Compagnie des ombres*, son cinquième roman, livre la parole à un narrateur septuagénaire. Avant de quitter ce monde, *« dans sa mémoire les êtres et les significations, comme s'ils formaient un tableau dont la composition obéit à une règle que, certes, il ignore mais dont il sait au moins qu'elle existe »*. Il revit donc ses premières années, au lendemain de la guerre 14-18.

Orphelin de père, délaissé par une mère juive qui semble vouée au malheur et périra du reste, vingt ans plus tard, dans l'holocauste, le garçon se retrouve, par le hasard des bonnes œuvres, placé dans une famille de paysans normands. Sa misère, sa solitude se resserrent d'un cran. Il en périrait peut-être si un hobereau germanique ne le recueillait sous son toit. Et c'est soudain l'accès à l'autre monde, le baptême foudroyant de la culture. Lorsque, dans le salon, piano et violons se répondent, le nouveau venu s'émerveille de lire sur les visages *« cette transfiguration, cette sereine épilepsie, ce haut mal de la musique, où l'interprète ne connaît plus ce qui l'entoure »*.

Plus tard, aux approches de la puberté, il découvre un autre secret, infiniment plus redoutable et plus vertigineux. Il partage avec *« Vater »* une *« hérésie de la chair »* qui le désigne, aux *« vrais hommes »*, comme *« gibier par nature »* et les voue aux persécutions. L'apprentissage de la vie se déroule pas à pas jusqu'au seuil de l'adolescence, après quoi le temps s'emballe, les événements se bousculent, la fatigue, la souffrance brouillent les cartes. Tous les morts se rejoignent au chevet de l'agonisant dont le dernier souffle s'épuise à porter témoignage, à sauver du néant ce qui fut et qui disparaîtra avec lui.

L'évocation romantique du voleur-séducteur d'enfants, ce chasseur de la nuit qui, parmi ses proies, a élu un successeur, apparente *la Compagnie des ombres au Roi des Aulnes*, de Michel Tournier. Mais, prisonnier de son personnage, Christian Combaz s'exprime en style d'époque, avec une solennité parfois un peu guindée. L'envie vient de lui dire : *« Mettez-vous à l'aise. Oubliez un instant vos subjonctifs imparfaits, vos premiers prix de dissertation. La violence, le trouble, la fièvre cuisent à l'étouffée sous vos trop belles phrases. Laissez-leur donc la bride sur le cou. Gare au prestige du grand âge qui se venge de ceux qui l'usurpent ! »* — G.R.

★ **LA COMPAGNIE DES OMBRES, de Christian Combaz. Le Seuil, 394 p., 95 F.**

• DERNIÈRES LIVRAISONS

LITTÉRATURE

● P.-M. Wetherill : *l'Education sentimentale, image et documents*. A l'occasion de la relance de sa célèbre collection de classiques sous couverture jaune, les Editions Garnier publient cet album sur le roman de Flaubert, offert jusqu'au 15 novembre à tout acheteur de trois volumes de la collection. Garnier réédite également *le Cabinet des antiques*, de Balzac, présenté par P.-G. Castex. (Editions Garnier, 329 p., 50 F.)

HISTOIRE

● Henri Amouroux : *Un printemps de mort et d'espoir*. Dans ce septième tome de *la Grande Histoire des Français sous l'Occupation*, H. Amouroux fait le récit des jours qui, de novembre 1943 au 6 juin 1944, ont préparé la défaite allemande. (*Editions Robert Laffont*, 572 p., 110 F.)

POLITIQUE

● Jean-Marie Colombani : *Portrait du président*. J.-M. Colombani, chef du service politique du *Monde*, tente de cerner la personnalité politique de François Mitterrand à travers ses actes et ses propos. Il dresse le portrait contrasté d'un homme, tout à la fois monarque au masque impénétrable et tribun chaleureux. (Editions Gallimard, 220 p., 78 F.)

PHILOSOPHIE

● Emile Caliot : *William James et le pragmatisme*. L'auteur analyse ce courant de pensée qui prend naissance en Amérique à la fin du dix-neuvième siècle. Il expose ensuite les théories de cette école philosophique dont William James fut le chef de file. (Editions Champion-Slatkine, 163 p., 90 F.)

CORRESPONDANCE

● Karl Marx et Friedrich Engels : *Correspondance*, tome XI. De juillet 1870, date de la rédaction par Marx de l'*Appel aux travailleurs et travailleuses de l'Europe et des Etats-Unis*, à décembre 1871. (Messidor/Editions sociales, publié sous la direction de Gilbert Badia et Jean Mortier, 491 p., 250 F.)

SCIENCES

● François Arago : *Histoire de ma jeunesse. L'autobiographie du savant et homme politique* français inaugure une nouvelle collection, « Epistémé », qui se propose de rééditer des écrits de scientifiques jalonnant l'histoire des différentes disciplines. Paraissent également : les *Philosophiae Naturalis Principia Mathematica*, de Newton (traduit du latin par M.-F. Biarnais) et le *Discours sur les révolutions de la surface du globe*, de Cuvier. (Editions Christian Bourgois, respectivement : 189 p., 50 F ; 576 p., 100 F ; 335 p., 70 F.)

POÉSIE

● Rafael Alberti : *Marin à terre, l'Amante, l'Aube de la giroflée*. L'œuvre poétique d'un jeune homme de moins de vingt-cinq ans, fêté et admiré dès ses débuts en 1925, et honoré du Prix national de littérature en 1925. Traduit de l'espagnol par Claude Couffon. (Gallimard, 372 p., 110 F.)

● Mikhaïl Lermontov : *Œuvres poétiques*. Connu en France comme prosateur, tué en duel à vingt-sept ans, en 1841, l'auteur de l'inoubliable *Héros de notre temps* est inconnu comme poète. C'est cette œuvre poétique — poèmes et récits en vers — qui paraît enfin en français grâce au travail d'une équipe de traducteurs travaillant sous la direction d'Efim Etkind. (L'Age d'homme, 430 p., 150 F.)

LETTRES ÉTRANGÈRES

● Kôbô Abe : *Rendez-vous secret*. Une femme disparaît. Hospitalisation forcée ? Enlèvement ? Fugue adultère ?... Son mari enquête. Une fable poétique aux confins du policier et du pornographique par l'auteur de *la Femme des sables*. Traduit du japonais par René de Ceccaty et Ryôji Nakamura. (Gallimard, 210 p., 81 F.)

● Vassilis Vassilikos : *le Dernier Adieu* suivi de *Foco d'amor*. Courts récits écrits comme les pages d'un journal intime au moment où la mort vient d'emporter la femme de l'auteur. L'évocation de vingt années d'une vie errante et tourmentée illuminée par le « foco d'amor » dont parle Dante. Traduit du grec par Gisèle Jeanperin. (Gallimard, 330 p., 120 F.)

● Aris Fakinos : *l'Aïeul*. L'arrière-petit-fils part sur les traces de cet aïeul fascinant dont la vie est devenue une légende et qu'il traque avec tendresse. Traduit du grec par Roselyne Majesté-Larrouy. (Seuil, 200 p., 75 F.) Du même auteur : *Récit des temps perdus*. Paris en 1982 au Seuil. Réimpression (Points-Seuil, 222 p., 25 F.)

● Andreï Platonov : *le Chemin de l'éther*. Un récit de science-fiction écrit en 1926 qui contient en germe les thèmes essentiels de l'auteur de *Djann, et conte la vie et la mort d'Igor Kirpitchnikov* « inventeur du chemin de l'éther ». Traduit du russe par Geneviève Dispot. (L'Age d'homme, 142 p., 70 F.)

LETTRES ÉTRANGÈRES

La campagne de Russie revue par Boulat *Okoudjava*

Les romans historiques, même s'ils tirent des anciens drames, des illusions perdues, sont un écho, un reflet des épreuves contemporaines. Après *l'Amour toujours*, qui nous présentait une enquête menée par la police secrète contre Léon Tolstoï, voici *Un banquet pour Napoléon*, dont l'action se déroule durant la campagne de Russie. Il ne s'agit évidemment pas d'un autre *Guerre et Paix*, bien que nous suivions le déferlement et la retraite des troupes impériales, que nous voyions flamber Moscou, que nous sentions l'approche du vent de liberté qui demain balayera le servage.

Les événements nous sont rapportés par trois témoins : un vieux général unijambiste, une petite chanteuse française et une boyarde, incarnation du charme slave. Chez le premier, l'admiration pour Bonaparte l'emporte sur le patriotisme : comment ne pas s'incliner devant *« ce chef-d'œuvre qu'est la prise de Smolensk »* ? Quant aux idées que colportent les Français, elles ne méritent que haussements d'épaules : *« Les tsars existent pour que les esclaves puissent les rendre responsables du malheur qui est leur lot et les esclaves existent pour que les tsars aient l'impression d'être des bienfaiteurs. »* D'ailleurs pourquoi parler d'esclaves ? *« C'est ma famille, ce sont mes gens à moi ! »*, proteste le général, qui s'apprête à inviter l'ogre corse à sa table. Mais l'hôte mourra avant le banquet. Pour la jeune chanteuse, émigrée depuis six ans en Russie, *« la devise : liberté, égalité, fraternité... sonne comme une musique pleine d'allégresse »*. Pourquoi faut-il qu'une telle promesse sombre dans les horreurs de la guerre ?

Désabusée, la cantatrice ne connaît plus qu'un parti : celui des victimes, tandis que la grande propriétaire terrienne qui assiste impuissante au naufrage de son amour pour un philosophe progressiste et au bouleversement de l'ordre établi.

Chacun a donc toutes raisons de se plaindre, chacun résiste pourtant, encaissant les coups du sort avec ironie, fatalisme ou mépris. Il semble que la fin des illusions ne signifie pas désespoir, mais patience, art de guetter une accalmie pour aller respirer l'odeur des tilleuls qui fleurissent comme si de rien n'était. — G. R.

★ **UN BANQUET POUR NAPOLÉON, de Boulat Okoudjava, traduit du russe par Antoinette Roubichou-Stretz. Albin Michel, 386 p., 98 F.**

• EN POCHE

● Robert Little, ancien spécialiste des questions soviétiques à *Newsweek*, après un roman d'espionnage, *la Boucle* (« 10/18 », no 1541), a publié plusieurs livres où il décrit avec humour et cynisme l'univers bureaucratique. « 10/18 » réédite *le Cercle Octobre* (no 1727) et *Mère Russie* (no 1728), traduits par J.-P. et M. Manchette.

● *« Il n'y avait personne d'aussi superflu au monde. »* Cette dernière phrase du livre de Joseph Roth, *la Fuite sans fin*, marque la tonalité de ce roman du désenchantement et de la défaite. Traduit de l'allemand par R. Altdorf et R. Jouglet, il est réédité dans la collection « L'imaginaire » (no 155), chez Gallimard.

● Egalement dans « L'imaginaire » (no 156), *Chronique d'une passion*, de Marcel Jouhandeau, publiée confidentiellement en 1949 et publiquement en 1964, fait l'objet d'une réédition. L'inépuisable querelle conjugale entre l'auteur et son épouse, Elise, est le thème de ce livre.

● En 1983, Michèle Sarde publiait un gros ouvrage sur l'histoire des Françaises au cours de ces dix derniers siècles. Le Seuil reprend, en édition réduite, ce *Regard sur les Françaises* dans la collection « Points-Actuels » (no A 68), accompagné d'un index qui en facilite la lecture.

● Chez le même éditeur, dans la collection « Points-Virgule » (no V 36), paraît un inédit de l'économiste Jean-Marie Albertini, *Des sous et des hommes*. Sous une forme simple, ce livre tente d'apporter des réponses à ce que vous n'avez jamais osé demander à un économiste.

● Philippe Bernoux, directeur de recherches au CNRS, dans *la Sociologie des organisations*, élabore une théorie de la constitution et de l'évolution des organisations. Pour illustrer son propos, l'auteur analyse une douzaine de cas français et étrangers. Cet inédit paraît dans la collection « Points » (no 180).

● L'historien Philippe Ariès, décédé en 1984, avait publié son livre, *l'Homme devant la mort*, en 1977. Cet imposant ouvrage est réédité, en deux volumes, dans la collection « Points-Histoire » (no H 82 et 83).

LA VIE LITTÉRAIRE

Encore neuf pour le Goncourt

Le jury Goncourt a fait connaître sa seconde sélection avant le prix qui sera décerné le 19 novembre. Neuf écrivains restent en course. Il s'agit, par ordre alphabétique, d'Hector Bianciotti, *Sans la miséricorde du Christ* (Gallimard) ; de Raphaële Billetdoux, *Mes nuits sont plus belles que vos jours* (Grasset) ; de Michel Braudeau, *Naissance d'une passion* (Le Seuil) ; de Pascal Brückner, *Parias* (Le Seuil) ; d'Andrée Chedid, *la Maison sans racines* (Flammarion) ; de Guy Hocquenghem, *la Colère de l'agneau* (Albin Michel) ; de Tahar Ben Jelloun, *l'Enfant de sable* (Le Seuil) ; d'Hubert Nyssen, *les Rois borgnes* (Grasset) ; et de Yann Queffélec, *les Noces barbares* (Gallimard).

La sélection du Renaudot

Le jury Renaudot a publié une première liste de douze romans, pour le prix qui sera décerné le 18 novembre : Alain Absire, *Lazare ou le Grand Sommeil* (Calmann-Lévy) ; Patrick Besson, *Dara* (Seuil) ; Hector Bianciotti, *Sans la miséricorde du Christ* (Gallimard) ; Raphaële Billetdoux, *Mes nuits sont plus belles que vos jours* (Grasset) ; Michel Braudeau, *Naissance d'une passion* (Seuil) ; Christian Combaz, *la Compagnie des ombres* (Seuil) ; Jacqueline Justin-Chapot, *les Racines perdues* (Albin Michel) ; Serge Lentz, *Vladimir Roubaiev* (Laffont) ; Alain Nadaud, *l'Envers du temps* (Denoël) ; Yann Queffélec, *les Noces barbares* (Gallimard) ; François-Olivier Rousseau, *Sébastien Doré*, (Mercure de France) ; René Swennen, *la Nouvelle Athènes* (Grasset).

Clio à Senlis

Les livres et l'histoire seront à l'honneur du 17 au 20 octobre à Senlis (Oise), où, pour la seconde fois, l'association Les amis de la bibliothèque de Senlis organise un salon du livre d'histoire, « Clio 85 » (1).

Si les journées du 17 et du 18 octobre concernent *les élèves des* écoles élémentaires, collèges et lycées, celles du 19 et du 20 octobre s'adressent à tous : 1 600 titres « grand public » et 700 titres *« jeunes » seront présentés* dans les divers stands. Quatre-vingt-dix auteurs ont promis de venir dédicacer et parler de leurs œuvres. Des conférences et des débats figurent au programme sur des sujets aussi divers que « Le journaliste et l'historien face à notre temps », avec notamment MM. François Bedarida (directeur de l'Institut d'histoire du temps présent, CNRS) et André Fontaine (directeur du *Monde*) ; « Le roman historique » ou « La fête, la revanche et la révolution »...

(1) 20, rue de la Carrière, 60 300 Senlis, tél. : (4) 453-23-56.

La rentrée au Collège international de philosophie

Créé il y a deux ans, le Collège international de philosophie poursuit et étend ses activités. Dans quelques jours, une soixantaine de séminaires de recherche commenceront à se tenir pour le semestre d'hiver. La psychanalyse y est à l'honneur, sans que l'histoire, l'éthique, la réflexion politique ou esthétique soient oubliées.

Ce qui frappe, lorsqu'on consulte le programme, c'est l'extrême diversité des thèmes et des intervenants. A côté de noms connus, comme ceux de Jean-François Lyotard, Jean Ricardou, Christine Buci-Glucksmann ou Miguel Abensour, une pléiade de jeunes philosophes soumettront à l'épreuve de la réflexion l'urbanisme comme la photographie, le récit biblique comme la biologie, l'enseignement comme le chômage. Cette large ouverture correspond à la vocation première du Collège, qui veut donner lieu à des investigations ne trouvant pas leur place dans les institutions déjà existantes. Nos collaborateurs ne sont pas absents de ces travaux. Roger-Pol Droit cherchera à savoir si l'on peut parler de philosophie à propos de la pensée bouddhiste.

La confrontation des pensées occidentales et orientales sera également au centre des journées de travail organisées par le Collège dans le cadre de l'année de l'Inde, avec la participation de professeurs et de psychanalystes indiens et français, parmi lesquels Guy Bugault, Christian Delacampagne, Michel Hulin, Jacques Derrida. La séance de clôture du 26 octobre, coordonnée par Charles Malamoud, René Major, Gayatri Chakravorty Spivak, *sera ouverte au public* (1, rue Descartes, amphithéâtre Poincaré).

Un forum sur les formes de la rationalité aujourd'hui, des colloques sur l'image de l'autre dans la philosophie politique française, sur l'arhitecture, etc. Une rencontre avec A. Zinoviev et de multiples conférences de philosophes étrangers sont également au programme de cette année.

Qui a dit que la philosophie se portait mal ? – R. J.

★ Tous les séminaires sont publics. Aucune inscription n'est nécessaire. Pour tous renseignements sur les dates, heures et lieux s'adresser au secrétariat du Collège international de philosophie, 1, rue Descartes, 75005 Paris. Tél. : 634-37-78. Un répondeur automatique (329-49-98) donne également les programmes de chaque semaine.

Ont collaboré à ces pages : Roland Jaccard, Patrick Kéchichian, Raphaëlle Rérolle et *Gabrielle Rolin*.

● EN BREF

● **Dyane Léger, Rose Després, *Hermenegilde Chiasson, Gérald* Leblanc, tous quatre POÈTES D'ACADIE, participeront aux Rencontres pour lire, de Caen, salle Georges-Brassens, les 24 et 25 octobre.**

● **LES ÉDITIONS L'AGE D'HOMME ont cessé d'être distribuées par la SODIS à dater du 1er octobre 1985. La distribution se fera dorénavant à partir de leur siège : Librairie L'Age d'homme, 5, rue Féron, 75006 Paris. Téléphone : 634-18-51.**

● **Une exposition consacrée à JEAN AMROUCHE est inaugurée, le 18 octobre, aux Archives de la ville de Marseille, 1, place Auguste-Carli ; elle se prolongera jusqu'au 30 novembre. Parallèlement, un colloque sur ce poète, kabyle de naissance et catholique de religion, décédé en 1962, se tient dans cette même ville, les 17, 18 et 19 octobre.**

● **Une exposition de photographies de Paul Nadar – fils de l'illustre Félix – sur LE MONDE DE PROUST s'est ouverte au Centre culturel de Courbevoie (14 bis, square de l'Hôtel-de-Ville), le 9 octobre. Elle présente, jusqu'au 23 octobre, une série de portraits des membres de l'entourage familier, intellectuel et mondain de Marcel Proust.**

● **La séance de rentrée de l'ASSOCIATION FRANÇAISE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA PSYCHOHISTOIRE aura lieu le samedi 19 octobre à 14 heures à l'UER des pays anglophones, 5, rue de l'Ecole-de-Médecine, 75006 Paris. Avec la participation de P. Peickmans (université d'Anvers) et de J.-M. Bizière (université de Toulouse-Le Mirail), elle sera consacrée aux nouveaux livres de psychohistoire.**

● **PRÉCISION. – *Dans notre* calendrier des manifestations marquant le centenaire de la naissance de François Mauriac (« le Monde des livres » du 11 octobre), nous avons omis de signaler le tirage que la Loterie nationale lui consacre le 30 octobre.**

● JEUNESSE

Lisez aussi les livres de vos enfants !

LES livres pour les enfants n'ont pas toujours *été un domaine réservé à une classe d'âge* : les contes qu'on se racontait à la veillée, les *contes imprimés de Grimm ou de Perrault*, les aventures de Robinson, de Gulliver ou de Nils Holgersson ne sont de grands livres que parce qu'ils n'ont pas été composés spécialement à l'intention d'êtres inachevés ou imparfaits. (On connaît la remarque entendue au théâtre par Jean Cocteau : *« Si j'avais su que c'était si bête, j'aurais amené les enfants. »*)

Le goût, le plaisir, de lire est pourtant un besoin qu'il faut susciter jeune, et trop souvent les parents abdiquent, inhibés par leur ignorance. Surtout en France, ils se sont tellement reposés sur les instituteurs que la lecture, au lieu d'être un loisir familial, a fini par être considérée comme une *matière d'enseignement, un prolongement de* l'école, donc une contrainte. *« Laissez-les lire ! »*, recommandait Geneviève Patte *dans un livre* sagace (1) à ces adultes qui penseraient déchoir si on les surprenait à lire Jacqueline Held, Pierre Louki, Roald Dahl, Pierre Pelot ou le Père Castor. Lisez aussi les livres de vos enfants, répétons-nous *pour notre part* ; c'est un ordre : vous les connaîtrez mieux. Et vous pourrez même parfois y trouver *du plaisir*.

C'est ce qu'explique, à sa manière, Bernard Epin, ancien instituteur devenu spécialiste « militant » (dit-il) de littérature pour la jeunesse à la revue du PCF *l'Ecole et la nation*, dans l'ouvrage pratique qu'il vient de faire paraître : *Les livres de vos enfants, parlons-en !* Il part d'un postulat essentiel : *« On ne naît pas lecteur, on le devient ; encore convient-il de le rester. »* Tout en posant les questions-clés, ce critique éminent ne cache pas son engagement idéologique et, en bon marxiste, déplore que la loi du profit et les critères de rentabilité financière risquent d'accroître les inégalités devant la lecture.

« Faut-il interdire les mauvais livres ? », interroge-t-il, pour répondre immédiatement par la négative. *« Il ne s'agit pas d'interdire, mais de promouvoir »*, écrit-il, affirmant que *« la dévalorisation systématique de ce que lit l'enfant s'avère désastreuse »*...

Le livre de Bernard Epin sera utile à tous les *parents* ; *il leur permettra* d'y voir un peu clair dans le fatras de la production et de mieux reconnaître *aux enfants le droit à l'évasion grâce au pouvoir de* la fiction. Sans manichéisme, avec goût et finesse, il dresse pour tous un état minimum de ce genre mal connu qu'est la littérature pour la jeunesse. Aux parents de l'utiliser et de trouver les manques ou les omissions afin de pouvoir proposer, et dialoguer, sans jamais imposer. Aux écrivains, aux illustrateurs et aux éditeurs de méditer et d'en tirer parti... (*Les livres de vos enfants, parlons-en !* de *Bernard Epin, Messidor-La Farandole, 190 p.*, 85 F.)

∴

Tout juste sortis des presses, les trois derniers tomes de l'Encyclopédie de poche cartonnée « Découverte Cadet », chez Gallimard, vont vous éblouir. Destinés aux enfants à partir de dix ans, ces trois titres (austères) renouvellent le style du livre documentaire pour parler du Droit, de l'Histoire et de la grammaire.

∴

● *Le Livre de l'histoire de France* marque un retour à la chronologie (et aux dates) tout en présentant une histoire moderne accessible par son style et son humour.

● *Le Livre de la langue française*, illustré par un garçon de vingt ans passionné de Tintin et de Hergé, *fait découvrir* sans douleur les plaisirs des mots, de la syntaxe et de l'orthographe en une série de gags linguistiques ininterrompue.

Dans nos villages natals, boréals ou australs, les banals chantiers navals, automnals et finals, glacials et bancals nous sont souvent fatals... !

Vous êtes jovials dans la Marine !

Ill. de Pierre Gay dans *le Livre de le langue française*.

● *Le Livre de tous les Français*, par un professeur de droit à l'Université, n'est pas seulement le cours d'instruction civique voulu par M. Chevènement. C'est une intelligente initiation aux règles de la vie démocratique pour se familiariser avec les rouages de l'Etat, des grandes administrations, des services publics ou des organisations internationales ; et l'auteur parle, sans rien de bêcheur, du concubinage, *des contrats, du droit de manifester ou de la* liberté du travail (*« Le travail est un droit, non un devoir »*).

A recommander dans les écoles. Et pas seulement aux « cadets ». (*Le Livre de l'histoire de France, écrit et illustré par* Jean-Louis Besson, « Découverte Cadet », 124 p., 44,70 F ; *le Livre de la langue française*, texte d'Agnès Rosenstiehl, illustrations de Pierre Gay, 92 p., 37,40 F. ; *le Livre de tous les Français*, texte d'Olivier Tissot (*remarquables*) *illustrations de Galeron*, 92 p., 37,40 F.)

∴

Plutôt destinée aux enseignants et aux bibliothécaires (ainsi qu'aux parents curieux), signalons que *la Revue des livres pour enfants* – qui a *dépassé les dix ans d'âge – consacre sa dernière* livraison au racisme. Intitulé *Quatre milliards de visages*, ce numéro donne notamment une utile liste de cinquante-sept livres pour enfants sur les Droits de l'homme, une étude sur « Les enfants *zimmigrés et les autres à la bibliothèque* », le problème de la traduction pour enfants, un débat à propos de *Rose blanche* de R. Innocenti (2), etc. (*La Revue des livres pour enfants*, n° 103, automne 1985, 25 F., 8, rue Saint-Bon, 75004 Paris.)

Enfin, pour ceux qui seront, malgré tout, rebutés par l'abondance de la production et qui souhaitent des conseils dignes de confiance, des libraires ont eu la bonne idée de se regrouper en une Association de spécialistes de livres pour enfants. Pour connaître les adresses – une quarantaine à travers *la France, – s'adresser au secrétariat de l'Association* des libraires spécialisés pour la jeunesse (Libr'Enfant, 48, rue Colbert, 37000 Tours).

N. Z.

(1) *Laissez-les lire !* de Geneviève Patte, Editions Ouvrières, 1979 (nouvelle édition revue et corrigée à paraître).

(2) Voir « le Monde des livres » du 5 avril 1985.

● HISTOIRE

Le malheur protestant

La révocation de l'édit de Nantes – dont on célèbre le tricentenaire le 18 octobre – n'a été que l'aboutissement d'une longue politique : la mise au pas progressive d'une communauté trop indépendante.

C'EST un acte « *perpétuel et irrévocable* » que signe Henri IV en 1598. L'opinion, qui en a vu d'autres, ne prendra pas son monarque au mot. L'édit de Nantes ne lui paraît qu'un document de plus, « *une malheureuse nécessité* », dans cette interminable guerre de religion, où l'on s'est trop habitué à tout supporter, sauf la foi de l'autre. Si, donc, on paraît un moment s'en accommoder, c'est que personne, au fond, ne croit ce compromis viable. Ni l'Eglise catholique, toujours intraitable dans son refus de la diversité religieuse ; ni la communauté protestante, pour qui la trêve des persécutions – et le travail de l'esprit humain – devait préluder inéluctablement à la décadence de la religion romaine.

Mais le roi ? Sa récente conversion, comme on sait, devait à la conviction politique ce qu'elle concédait à la foi religieuse. Peut-être se crut-il obligé de payer à ses anciens coreligionnaires la rançon d'une longue fidélité qui l'avait conduit jusqu'au trône, en attendant qu'ils imitent son exemple. Son geste, en tout cas, révèle moins les projets à long terme que les priorités du moment : apaiser les passions, prévenir les troubles civils, restaurer l'autorité monarchique et lui restituer une légitimité durable.

Un texte piégé

L'octroi de cet édit est une manière de s'accorder un répit, à défaut de pouvoir tout régler. Les huguenots, premiers bénéficiaires de cette politique de bon sens, n'en seront pas moins à terme les victimes expiatoires. A trop vouloir leur concéder, le roi, délibérément ou sans le savoir, les enferme dans un statut que sa propre politique ne pourra tolérer indéfiniment. Nantes contient déjà en germe Fontainebleau : ce paradoxe pourrait servir d'épigraphe à trois livres récents consacrés à la révocation.

Janine Garrisson le rappelle vigoureusement : pour les successeurs d'Henri IV, l'intolérable n'est pas seulement l'idée de tolérance, mais aussi le caractère institutionnel que lui confère l'édit de 1598. Il érige les réformés en ordre privilégié et leur assure une autonomie à la fois civile, religieuse et politique : le culte est rétabli et l'accès à toutes les fonctions ouvert ; les « religionnaires » se voient accorder non seulement une police indépendante, des tribunaux particuliers, des établissements scolaires et des places de sûreté dont l'Etat entretient les garnisons, mais encore une forte organisation religieuse, et surtout des assemblées élues, véritables organes représentatifs réunissant périodiquement pasteurs, gentilshommes et notables de la communauté.

Pour Janine Garrisson, donc, le texte signé à Nantes est piégé à l'avance par ce qu'il a d'incompatible avec l'ambition centrale des Bourbons : développer un Etat fort au détriment des institutions représentatives, ne reconnaître en France qu'« *une foi, une loi, un roi* ». Certes, le progrès de l'absolutisme est une raison essentielle de la révocation, mais cette explication est devenue un peu paresseuse à force d'évidence. Sans en renouveler les termes, Janine Garrisson a le mérite de restituer, d'un édit à l'autre, la généalogie des rapports entre l'Etat et un million de ses sujets (quelque 6 % de la population du royaume) qui avaient abandonné un culte pour un autre, afin de mieux aimer leur Dieu. Elle le fait avec précision, avec une passion aussi, qu'une plume parfois hâtive ne sert pas toujours avec bonheur.

On a longtemps cru exsangue, léthargique, cette communauté que Louis XIV avait condamnée à disparaître. Ce fut même la raison officielle invoquée pour justifier la révocation : l'édit de Nantes, progressivement vidé de sa réalité, devenait sans objet et perdait du même coup sa raison d'être. A cette logique imparable, Janine Garrisson oppose une réalité bien différente, qu'elle tire vers l'amont pour la rendre intelligible. Vu à travers cette reconstitution, le texte de 1685 apparaît moins comme un tournant que comme la sanction d'une vieille politique.

La manière douce

A l'origine, c'est une communauté bien consolidée dans ses bastions traditionnels (le Midi et le Centre-Ouest notamment) que frappent les premières mesures d'intimidation. Elles ont pour auteurs Louis XIII et Richelieu, fermement soutenus par une Eglise qui a retrouvé un deuxième souffle avec la Contre-Réforme.

Moyens sûrs et honnêtes pour ramener les hérétiques dans la foi catholique : la roue, la potence, les galères, le bûcher...

Au terme d'une longue guerre qui voit réapparaître, de part et d'autre, les fureurs et la violence des conflits passés, le roi, par l'édit d'Alès (1629), redéfinit le statut des huguenots. Il maintient l'édit de Nantes mais en supprime les privilèges : plus d'autonomie politique, ni de puissance militaire. Les places de sûreté sont rendues, les murailles et les remparts rasés, le parti démantelé. Redevenus de simples sujets, les protestants ne peuvent désormais opposer aux pressions royales que leur détermination individuelle.

Mais Richelieu, note Jean Quéniart, a suffisamment de bon sens politique pour préserver leur droit « *à n'être pas catholiques* » : la France est alors engagée dans la guerre de Trente Ans aux côtés des puissances protestantes... Et puis on espère toujours qu'avec la réforme de l'Eglise catholique la disparition des abus et des « *évêques scandaleux* », un rapprochement verrait le jour, qui ne serait pour personne une capitulation. Pour un temps, donc, on préfère la manière douce, le « *démantèlement insidieux* » : obtenir des abjurations par la persuasion, par des pressions, par l'argent si nécessaire, mais non par décret.

Le pire est à venir. On refuse encore d'y croire. Le quotidien apaise les appréhensions. La cohabitation aussi, souvent paisible, comme le rappelle encore Jean Quéniart : des relations se tissent, individuelles, familiales, professionnelles, qui ignorent – ou surmontent – les imprécations des libelles et l'assimilation de l'autre à Satan.

Mais les dernières années du ministère Mazarin et la politique de Louis XIV mettront fin à toute velléité d'accommodement. Elisabeth Labrousse, dans un remarquable essai qui fera date, interroge longuement les raisons, les contingences, les effets incontrôlables de cet infléchissement. La tolérance, au dix-septième siècle, est plus un comportement qu'un principe ou une valeur : on la concède ou on la refuse, mais sans en faire une politique. Le malheur protestant tient sans doute également à quelques images sulfureuses : l'image d'un ordre « démocratique », irréductible par son organisation et sa discipline à la logique organique de la société des corps ; l'image, venue d'Angleterre après l'exécution de Charles Ier (1649), du « *protestant régicide* » ; enfin les souvenirs, encore incandescents, des guerres de religion et de la Fronde, que Louis XIV garde toujours en mémoire. Sa volonté de liquider le problème protestant y puise sans doute quelques arguments.



Pourquoi cette violence ?

Attaquer la citadelle huguenote « *à la sape* » ? Le roi préfère la mise en place d'une logique répressive que l'orgueil, l'aveuglement et les mauvais conseils vont pousser jusqu'au bout. De la surveillance étroite – par l'intermédiaire des pouvoirs locaux – on passe rapidement au harcèlement juridique, à l'étouffement, à la persécution, enfin à la proscription. Les manifestations extérieures du culte sont bannies, les temples abattus, les pasteurs convertis ou chassés, les enfants baptisés de force, bien des charges et des métiers de nouveau interdits. Et quand cet inexorable mouvement de rejet n'arrive pas à entamer le refus de l'abjuration, on recourt aux dragonnades, dont l'innommable brutalité parachève ce que la loi et le verbe n'ont pu obtenir.

Certains, au péril de leur vie, parviennent à s'échapper, en prenant le chemin de l'exil – ils sont deux à trois cent mille ; d'autres, baptisés « *nouveaux catholiques* », continuent dans l'ombre la pratique du culte interdit. Cet épisode tragique conserve encore sa part de mystère : pourquoi cette violence contre des sujets inoffensifs, imbus de gallicanisme et profondément attachés à la monarchie de droit divin ? Elisabeth Labrousse propose d'y voir l'ambition vertigineuse de normaliser par anticipation la potentatialité explosive du protestantisme, de prophétiser son extinction pour en conjurer les périls virtuels.

« *Contrains-les d'entrer* » : l'application de cette injonction augustinienne s'avère un échec funeste, moins pour l'économie française que pour les fondements de l'autorité royale. Les théories du droit naturel, la conception contractuelle du pouvoir monarchique, la ruine du concept de droit divin, les exhortations voltairiennes à « *écraser l'infâme* » n'en sont que les échos les plus éclatants.

RAN HALÉVI.

★ **L'ÉDIT DE NANTES ET SA RÉVOCATION, HISTOIRE D'UNE INTOLÉRANCE, de Janine Garrisson. Le Seuil, 312 p., 99 F.**

★ **UNE FOI, UNE LOI, UN ROI ? LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES, d'Elisabeth Labrousse. Payot/Labor et Fides, 231 p., 95 F.**

★ **LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES, PROTESTANTS ET CATHOLIQUES FRANÇAIS DE 1598 A 1685, de Jean Quéniart. Desclée de Brouwer, 143 p., 72 F.**

LE CALVINISME PROSCRIT par la pieté Heroïque & Victorieuse DE LOUIS LE GRAND ET PAR SES PROPRES ARMES. Digitus Dei est hic. Exod. 8. c. SECONDE EDITION. Suivant la copie imprimée à Lyon. A AIX, Chez JEAN ADIBERT, Imprimeur devant le Palais. M. DC. LXXXVI.

LES PLAINTES DES PROTESTANS, CRUELLEMENT OPPRIMEZ DANS LE ROYAUME DE FRANCE.



A COLOGNE, Chez PIERRE MARTEAU. MDC.LXXXVI.

Les illustrations sont tirées du remarquable ouvrage d'Henri Bosc : « *la Guerre des Cévennes* ».

D'autres publications

L'édit de Nantes et sa révocation

Signalons la réédition d'un classique célèbre :

● **JULES MICHELET**, ***Louis XIV et la révocation de l'édit de Nantes*** (Flammarion, coll. « Champs », 333 p.). Récemment rééditée, cette reconstitution passionnée de la tragédie huguenote réintègre la « *petite France réformée* » dans l'histoire de France, en lui restituant sa légitimité historique, sa mémoire, ses aspects précurseurs.

● **BERNARD DOMPNIER**, ***Le Venin de l'hérésie, image du protestantisme et combat catholique au XVIIe siècle*** (Le Centurion, coll. « Chrétiens dans l'histoire », 277 p., 108 F. Préface de Jean Delumeau). Une analyse des représentations du protestantisme chez les catholiques au XVIIe siècle, et de la stratégie mise en œuvre pour combattre cette « hérésie » – la controverse, les missions, la contrainte.

L'exil

● **MICHELLE MAGDELAINE ET RUDOLF VON THADDEN**, ***le Refuge huguenot*** (Armand Colin, 283 p., 98 F).

● **MYRIAM YARDENI**, ***le Refuge protestant*** (PUF, coll. « L'historien », 256 p., 145 F).

● **BERNARD COTTRET**, ***Terre d'exil. L'Angleterre et ses réfugiés, XVIe-XVIIe siècles*** (Aubier, 346 p., 125 F. Préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie).

Les camisards

● **HENRI BOSC**, ***la Guerre des Cévennes, 1702-1710*** (Les Presses du Languedoc/Curandera, t. I, ***Des origines à juillet 1703***, 862 p., 560 F. Préface de Pierre Chaunu. Premier de cinq tomes consacrés à l'insurrection camisarde). Impassible et savant, remarquablement illustré : l'œuvre d'une vie.

● **MAX CHALEIL**, ***le Sang des Justes*** (Denoël, 365 p., 98 F). A travers une reconstitution romanesque, le destin de Pierre Laporte, paysan et prédicateur, figure de proue de l'épopée camisarde, tué en 1704 par les dragons de Louis XIV.

La réintégration

● **ANDRÉ ENCREVÉ**, ***les Protestants en France de 1800 à nos jours*** (Stock, 281 p., 98 F). Entre la réticence de la majorité catholique, la méfiance et les dissensions internes de la minorité protestante, la lente réinsertion dans la communauté nationale ; la réalité sociologique du protestantisme contemporain, les débats doctrinaux, les choix politiques.

● **JEAN BAUBÉROT**, ***le Retour des huguenots*** (Cerf/Labor et Fides, 332 p., 120 F). La vitalité protestante dans la France contemporaine : laïcité, œcuménisme, christianisme social.

COMMUNIQUÉ DES ÉDITIONS FLAMMARION

Les Éditions Flammarion, sur instructions de M. Ferhat ABBAS, auteur du livre *l'Indépendance confisquée*, ont procédé, dans la seconde édition de cet ouvrage, à la suppression d'un passage concernant M. Béchir BOUMAZA. La suppression de ce passage met fin à un incident regrettable.

De son côté, M. BOUMAZA, prenant acte de ce fait, a décidé de mettre fin aux poursuites judiciaires engagées dès après la parution de l'ouvrage de M. Ferhat ABBAS.

● LETTRES ÉTRANGÈRES

Paul Nizon à la recherche d'un poisson perdu

L'année de l'amour *nous fait complices d'une divagation charmeuse.*

IL y en a qui partent *« à la recherche du temps perdu »*, le héros de Paul Nizon se contente, lui, de déambuler *« à la recherche d'un poisson perdu »*. On dirait un gag, et c'en est presque un. Presque. Comme ces blagues absurdes qui font pourtant miroiter la splendeur fugitive d'une vérité introuvable. Ce *« poisson perdu »*, donc, que tente de ramener dans ses filets le narrateur, c'est presque la baleine blanche, puisqu'il s'agit là de l'éclair d'argent d'un instant qui apparaît enfin total, éternel. Mais, tout de suite, c'est fini. L'instant a glissé dans le passé, dans la mémoire. Comment saisir la réalité ? On est toujours en décalage. Si l'on vit, vraiment, ingénument, on ne sait pas que l'on vit, et si l'on s'éloigne de la vie pour mieux la connaître, on en est séparé. Ah, *« où est la vie ? »*. C'est l'éternelle question qui fait les poètes, les philosophes et les suicidés. Le narrateur se cogne douloureusement contre l'évidence. S'il vit, il n'écrit pas. S'il écrit, il ne vit pas. Comment s'en sortir ?

Entre la confession d'ivrogne et la déclaration d'amour

On pourrait évidemment craindre un *ennui saisissant*, le sujet n'étant pas précisément d'une nouveauté éclatante. Or, si le narrateur ne va manifestement pas très bien, le lecteur, lui, s'épanouit gaiement et finit au mieux de sa forme, ragaillardi, plein d'entrain, et pourtant ému comme s'il avait rajeuni. *L'Année de l'amour* a beau traiter d'une question grave, il n'empêche que sa liberté, sa merveilleuse simplicité lui donnent une légèreté qui nous rend vifs et attentifs. Complices, absolument, d'une divagation têtue, charmeuse, qui tient de la confession d'ivrogne, de la déclaration d'amour et d'un journal véritablement intime.

Paul Nizon, écrivain suisse de langue allemande, évoque fortement cet autre Suisse-Allemand à l'énigmatique transparence, Robert Walser. Son héros ressemble à Simon, précisément, l'un des *« Enfants Tanner »* de Walser, mais un Simon nerveux et ironique. On est là dans ce qui pourrait être l'écho contemporain des romantiques allemands : entre le rêve et la réalité, quand la réalité fuit de partout et que le rêve dit une parole obscure qu'il convient de décrypter ; entre le sommeil de l'absence au monde et l'éveil inlassablement recherché. Mais, chez Nizon, ce n'est certainement pas parce que l'existence est impossible qu'il faudrait, en plus, en pleurer.

Dans une chambre, place Clichy

Ce narrateur, en proie au grand tourment de n'être pas un vrai vivant, n'en a pas moins une sacrée vitalité. Après avoir rompu ses attaches, il est venu de Suisse s'installer à Paris (comme Nizon lui-même, d'ailleurs), afin d'y écrire, persuadé que la ville le libérerait. Dans sa *« chambre-alvéole »* près de la place Clichy, il fait des pages d'écriture, pour s'échauffer, se préparer à l'heure où il saura réellement quoi écrire. Ce sont ces pages que nous lisons. Où il raconte ce qui lui vient, ce qu'il fait, son passé, ses contrariétés, et l'excès de cette liberté que, oisif, il ne sait que subir.

Il marche dans Paris, il traîne d'autobus en métro, il s'installe aux terrasses des bistrots, il suit avec ferveur les filles de joie, il rêve, il guette : autrement dit, il s'angoisse avec énormément d'énergie et de santé. Et peu à peu, alors même qu'il poursuit sa quête d'une impossible coïncidence avec soi et avec le monde, le livre s'écrit, comme une respiration qui se fait entendre, de tout près, au fil des souvenirs, de tout ce qui s'enchaîne l'un à l'autre, au gré du désir. De scène en scène, de ville en ville, le narrateur retrouve des fragments de vie, il s'interpelle, il se dispute tout seul, il s'amuse, il y est : dans cette vie qu'il recherche, même si elle est au passé. Il y est et elle lui échappe, et alors il reprend la phrase, le souvenir, et, avec une sorte de paresse pressante, le monologue repasse le long de la spirale, revient sur ces moments déjà captés, les fait à nouveau vibrer, et nous, nous écoutons le travail de cette lutte avec ce qui se dérobe, nous sommes dans la familiarité de celui-là qui écrit, et s'affole, et qui choisit pourtant la pudeur et l'humour pour mieux faire entendre, dans le silence, le fracas du combat.

Cette grande détresse se métamorphose en joie. Car ce qui est offert, dans cette musique brève et joueuse, c'est l'infini qui nous attend. C'est la compréhension que, peut-être, savoir ce qu'est le bruit du caniveau suffit pour écrire, qu'il y a là toutes les éternités et tous les poèmes. De quoi rire, bien sûr. Mais ce rire-là, il est d'émerveillement.

EVELYNE PIEILLER.

★ **L'ANNÉE DE L'AMOUR, de Paul Nizon, (excellente) traduction de Jean-Louis de Rambures, Actes Sud, 220 p., 85 F.**

Walter Pater l'insolite professeur d'Oxford

***La magie d'un grand critique décadent, à travers ses* Portraits imaginaires.**

WALTER PATER était laid, mais il n'avait que la beauté dans la tête. Positiviste avec une sorte de provocation, il ne songeait qu'à Platon. Il n'avait pas le culte d'Auguste Comte, mais il en recueillait les leçons, – et il lisait Shopenhauer comme tout le *monde*. Il professait à Oxford. Sa voix était un peu sourde ; et sa mine, effacée. On peut évoquer à cette occasion un autre fantôme : Lewis Carroll. Cependant, Pater n'aimait pas les petites filles, mais vouait un culte aux jeunes garçons. Sa vocation était née d'une lecture de Ruskin, dont il était l'opposé, et auquel il se mesura tout au long de ses œuvres. Pater fut le maître d'Oscar Wilde, qui lui vouait une façon de culte. En juin 1887, Wilde dit de Walter Pater : *« Notre plus grand artiste en prose. »*

Et l'auteur de *De Profondis* devait ajouter : *« Pater, c'était tout pour moi. Il m'enseigna la forme la plus élevée de l'art, l'austérité dans la beauté. »* Il est vrai que l'art de Pater est fait de retranchements successifs et d'économie. Dans ses *Essais de littérature et d'esthétique*, Wilde ajoutait, non sans amusement ; *« M. Pater possède le véritable esprit de choix, le véritable tact d'omission »*. C'était reprendre le mot même de Pater. En effet, dans cet admirable ensemble que sont les *Portraits imaginaires*, Pater, inventant Watteau, remarque que le génie du peintre tient en son *« tact de l'omission »*. Et comment oublier le précepte édicté par Stevenson : *« Le grand art, c'est d'omettre... »* ?

La délectation de la défaite

Récemment réédités dans la traduction de Philippe Neil (qui date de 1930), les *Portraits imaginaires* de Walter Pater ont des modèles. Ils n'ont qu'un équivalent : les *Vies imaginaires* de Marcel Schwob. Walter Pater, avec peut-être moins de hardiesse que Schwob, dessine des personnages qui traversèrent l'histoire avec une improbabilité infiniment esthétique.

Il nous raconte, à sa manière, un Watteau d'invention ; les aventures de Sébastien Van Storck, sorte de spectre incertain qui traverse la culture de son siècle ; les avatars de l'étonnant duc Carl de Rosenmold, dont la mort blanche ressemble à l'apologie de la neige. Ce sont des personnages inventés qui semblent plus vraisemblables que les vivants d'alors. Il y a, dans cette même galerie de *Portraits*, l'inquiétant Denys l'Auxerrois. Cette évocation est un chef-d'œuvre. Pater y peint les paysages de l'Yonne. Denys, à Auxerre, c'est le retour de Dyonysos, et sa mort nouvelle. Il y a toujours, chez Walter Pater, comme une délectation de la défaite !

Le plus étonnant est de passer des *Portraits imaginaires* (dont une seconde série doit paraître) aux *Essais sur l'art et la Renaissance*. Passer de l'un à l'autre permet de saisir au vif la méthode de Pater. Il ne voulait percevoir des œuvres que ce qui en était visible dans l'immédiat. Il les prenait dans leur état actuel, s'inquiétant peu des dommages du temps, répugnant à l'exégèse ou aux restaurations muséographiques. Dès lors, son Léonard de Vinci, son Michel-Ange, son Sandro Botticelli deviennent, eux-mêmes, des « portraits imaginaires ».

A Oxford, Peter avait une bibliothèque des plus réduites. Pour le reste, flanqué de ses deux sœurs, il voyageait beaucoup, retournant en Italie, en France, en Hollande, exactement aux mêmes endroits pour y revoir exactement les mêmes toiles et les mêmes sculptures. Il avait un besoin physique de l'art, ce qui (les *Essais* le prouvent) le faisait Grec avec dévotion. Il est intéressant de noter que les *Essais*, tels qu'ils viennent de paraître en français, ont pour maître d'œuvre Anne Henry, dont on sait qu'elle est une spécialiste de Marcel Proust. Son *Tombeau égyptien* en témoigne (1). En effet, si Proust a traduit Ruskin, il est sûr qu'il était hanté par Pater. Tout ainsi se raccorde et trouve son mobile dans ce que Charles Du Bos définissait comme *« la persuasive magie de Walter Pater »*.

HUBERT JUIN.

★ **PORTRAITS IMAGINAIRES, de Walter Pater, traduit de l'anglais par Philippe Neel (1930), avant-propos de Philippe Neel, postface de Mario Praz, Christian Bourgois éditeur, 235 p., 70 F.**

★ **ESSAIS SUR L'ART ET LA RENAISSANCE, de Walter Pater, présentation et traduction par Anne Henry, Klincksieck, 190 p., 85 F.**

(1) *Proust romancier : le Tombeau égyptien*, par Anne Henry, Flammarion.

On pourra lire dans les deux derniers numéros de la revue *le Promeneur* un inédit de Walter Pater : *Hyppolite dévoilé* (éd. Navarin, 31, rue Navarin, 75009 Paris).



LA PENSÉE UNIVERSELLE

— poètes du temps présent —

VIOLAINE
«MA MUSIQUE DES MOTS»
128 pages, 51,40 F T.T.C.

Max FRANÇOIS
«ARC-EN-CIEL»
208 pages, 69,60 F T.T.C.

Michel RIFFAT
«VOYAGE»
80 pages, 41,80 F T.T.C.

Nathalie FRAPOLLI
«REQUIEM POUR UNE AME»
56 pages, 38,50 F T.T.C.

DHAIR-EL
«BOUQUET DE JASMIN»
80 pages, 41,80 F T.T.C.

Michel VALENTIN
«FIXATION (D'UN DÉLIRE ÉROTIQUE)»
112 pages, 48,20 F T.T.C.

Bruno BRUMA
«AUJOURD'HUI»
80 pages, 41,80 F T.T.C.

Laurent MICHAUD
«CONCERTOS POUR CŒUR»
64 pages, 38,50 F T.T.C.

Alain GREMAUD
«BLANCHE LUMIÈRE»
160 pages, 57,80 F T.T.C.

Sylvie TOURMAN
«AUTOPSIE D'UNE SOCIÉTÉ»
72 pages, 41,80 F T.T.C.

Evelyne NOURRISSIER
«MIROIRS DE LA VIE»
56 pages, 38,50 F T.T.C.

Antonio DUARTE
«INTERSECTIONS»
80 pages, 41,80 F T.T.C.

Dany-Albertine CHAOUAT
«POÈMES DU FOND DU CŒUR»
48 pages, 36,40 F T.T.C.

Christian LAMOUREUX
«VAGUES A LAMES»
112 pages, 48,20 F T.T.C.

Marie OLIVER
«BOUQUET DE TEXTES MULTICOLORES»
48 pages, 36,40 F T.T.C.

Louis F. BLANC
«FLEURS ET FRUITS
DES QUATRE SAISONS»
194 pages, 55,70 F T.T.C.

Catherine LARABI
«PRÉSENCE»
48 pages, 36,40 F T.T.C.

Sophie INGOGLIA
«VISIONS»
56 pages, 38,50 F T.T.C.

Paulette COURTIN
«AU CŒUR DE LA VIE»
64 pages, 38,50 F T.T.C.

François DIAB
«LE MIRAGE HUMAIN»
184 pages, 57,80 F T.T.C.

Angéla D'ULISSE
«A L'AUBE DU CRÉPUSCULE»
40 pages, 36,40 F T.T.C.

Adrienne FASSIER
«MAIN DANS LA MAIN
A LA POURSUITE DU TEMPS»
40 pages, 36,40 F T.T.C.

Françoise VABRE
«LUMIÈRE D'UN MONDE ÉTERNEL»
128 pages, 51,40 F T.T.C.

Patrick GUINDE
«UN CRABE DANS LA TÊTE»
112 pages, 48,20 F T.T.C.

Denise BENIER
«DONNER ET RECEVOIR»
64 pages, 41,80 F T.T.C.

Frédéric FERNANDEZ
«UN REGARD SUR LA VIE»
80 pages, 40,70 F T.T.C.

Cyril GLOAGUEN
«AILLEURS EST ICI»
144 pages, 54,60 F T.T.C.

René YANN
«RE-NAITRE OU RENAITRE»
96 pages, 41,80 F T.T.C.

Corinne ANDREA
«NOTRE LIBERTÉ EST L'ESPOIR
ET L'AMOUR»
80 pages, 41,80 F T.T.C.

Simone LEFRANÇOIS
«COMME ROSES AU ROSIER»
112 pages, 48,20 F T.T.C.

Jacqueline DUPUY-POULANGE
«RIMES EN VRAC»
98 pages, 45,00 F T.T.C.

Léonard DE PARIS
«POLYMNIADES»
80 pages, 37,50 F T.T.C.

Luc SAINT-RÉMY
«ESCAPADES»
112 pages, 42,80 F T.T.C.

Bernadette ROUMIER
«PREMIERS PAS»
80 pages, 41,80 F T.T.C.

Daniel LE GUILLARME
«BOULEVARD DES MUSES»
64 pages, 38,50 F T.T.C.

Marye MANUELLA
«VÉRITÉS»
32 pages, 33,20 F T.T.C.

Joëlle BATAILLE
«SUR UNE NOTE DE POÉSIE»
40 pages, 36,40 F T.T.C.

Romain REUS
«LUMIÈRES MYSTIQUES»
88 pages, 45,00 F T.T.C.

Maria-Odile PORCHON
«L'AU-DELA DE MOI-MÊME»
48 pages, 33,20 F T.T.C.

Bernard BASTIEN
«DU MAUVE AU CŒUR»
50 pages, 36,40 F T.T.C.

Bruno COLOMBAIN
«FANTASIA POÉTIQUE»
80 pages, 41,80 F T.T.C.

Monique GEORGELIN-MALHERBE
«SOLEILS ET OMBRES DE MA VIE»
66 pages, 38,50 F T.T.C.

Jean PEYRELADE
«AUX QUATRE COINS DU CŒUR»
128 pages, 51,40 F T.T.C.

ALEXIA
«NATURE»
48 pages, 36,40 F T.T.C.

Edith COLLOMB
«DE L'ENCRE PLEIN LA BOUCHE»
112 pages, 48,20 F T.T.C.

AURORE
«J'Y CROIS, J'INSISTE»
48 pages, 36,40 F T.T.C.

Véronique CARLAMAND
«PRIMAVERA
OU LE CHEMIN D'ANTOINE»
72 pages, 41,30 F T.T.C.

Cécile LOHEST
«ENTRE EUX PRIT PLACE
LE SILENCE»
98 pages, 48,30 F T.T.C.

Gérard COSSETTINI
«PENSÉES PROFONDES»
128 pages, 51,40 F T.T.C.

— romans - nouvelles —

NOEPI
«LA PAROLE DE PUTE»
Evocation féroce d'une décadence sordide
176 pages, 84,60 F T.T.C.

Jean-Baptiste MONTBABUT
«LA VENGEANCE DU PASSÉ»
L'impuissance humaine devant la férocité implacable du destin
208 pages, 108,10 F T.T.C.

Kedidir MANSOUR
«LA COLÈRE DE LA STEPPE»
Le martyr du peuple bédouin écrasé par la féodalité et le fanatisme religieux
258 pages, 104,90 F T.T.C.

Stanislas SCHAB
«L'ÉTRANGE MEURTRE DU PRINCE AZZAN»
Intrigue politique et policière à la cour d'un prince iranien
160 pages, 76,80 F T.T.C.

Pierre DE SALES
«FONDS-VIERGES»
L'histoire farfelue et poétique d'une famille noble et excentrique
208 pages, 94,20 F T.T.C.

Marie-Hélène IMBAUD
«TRAIT D'UNION»
Le passage mystérieux et angoissant de l'enfance à l'âge adulte
64 pages, 48,20 F T.T.C.

Jean-Marc LOGEAT
«LA SINISTRE COMÉDIE»
Une réflexion impressionniste sur l'amour, la solitude, la vie
192 pages, 81,40 F T.T.C.

Daniel LAMOTTE-COLNEY
«LA COMÈRE EN DÉSORDRE»
Une farce tragique, drôle et équivoque pour mettre en scène l'autodestruction
112 pages, 61,00 F T.T.C.

Hélène VULLIET
«LA GRANDE FLEUR DE TEMPS»
Le désespoir bouleversant d'une femme malade que la chirurgie défigure
274 pages, 126,30 F T.T.C.

Renée DUCHATEAU
«LE TÉMOIN INVISIBLE»
Suspens et fantastique dans cette histoire d'une femme témoin en rêve d'un meurtre
160 pages, 73,90 F T.T.C.

Guy COMMUNAL
«FRÉDÉRIC»
L'histoire édifiante d'un homme attaché aux vraies valeurs
80 pages, 53,50 F T.T.C.

Jean-Jacques GRIFFAN
«SOUS L'ŒIL DE MARS ET D'EROS»
Une admirable fresque historique des premières décennies du XXe siècle
256 pages, 103,80 F T.T.C.

Pierre COLETTE
«L'ÉGARÉ»
Fascinant d'authenticité, la vie d'un homme à la dérive
142 pages, 79,20 F T.T.C.

Claire BELLOT
«ZANUR»
Un roman qui dévoile les coulisses inquiétantes de la société
126 pages, 64,20 F T.T.C.

Jan-Christer ODMANN
«ADIEU A UN ÉTÉ SUÉDOIS»
Un enfant s'arrache à l'influence néfaste d'une mère aigrie
286 pages, 119,90 F T.T.C.

Gérard VALOGNES
«LES CAMÉLIAS BLEUS»
Amour et passion dans un terroir profond et vivant
160 pages, 71,70 F T.T.C.

Sylvie PYTHOUD
«L'HOMME VOLAGE suivi de
TROIS AUTRES NOUVELLES FICTION»
Instantanés de la nature humaine pris sous des angles inattendus
80 pages, 51,40 F T.T.C.

Hélène DEBLAYE
«EUGÉNIE DES LAVANDES
suivi de L'ANTICHAMBRE»
Des destinées fascinantes au pays des cigales
96 pages, 57,80 F T.T.C.

Roger HOULES
«LES CLAIRS DE LUNE PERVERS»
Le folklore occitan sous une plume caustique et divertissante
256 pages, 116,70 F T.T.C.

Janine PAYOT
«LE TRICOT»
Savoir écouter la vie au quotidien : un charme inattendu
134 pages, 63,20 F T.T.C.

Georgette DABIN
«LA VIE DE MADEMOISELLE FRIGOLLIN»
L'histoire d'une infirmière confrontée à la nature humaine
56 pages, 47,10 F T.T.C.

Marie-Claire COPPIN
«LES AMAZONES»
Un roman de space-opéra mené tambour battant
200 pages, 95,30 F T.T.C.

Steve A. LECOMTE
«PAR LES CHEMINS DE GACHEVIE»
Le destin d'une femme dans une société impitoyable
352 pages, 169,10 F T.T.C.

Marc SOUTTER
«L'ARCHET BRISÉ»
Les amours bouleversantes de deux musiciens soumis à un destin capricieux
222 pages, 107,00 F T.T.C.

Marc DE FONTBRUNE
«FULCRAN REGAGNAS»
La vie d'un homme dans la région de Lodève, son action dans la Résistance
176 pages, 81,40 F T.T.C.

René BÉRARD
«DE L'AN 40 A L'ANNÉE 62»
Trois destins tragiques réunis dans la mort par la guerre
136 pages, 73,90 F T.T.C.

Viorica STAVILA
«LE COLIS PIÉGÉ DE L'AMOUR»
Un roman d'amour en guerre contre l'égoïsme du monde
328 pages, 150,90 F T.T.C.

Claude RIVIER
«LA GOUTTE D'EAU»
Des contes allégoriques pleins de la magie de l'enfance
64 pages, 46,00 F T.T.C.

— humour —

Albert COTTE
«LE SOUPIR IRONIQUE»
Un humour rosse et tendre qui s'attaque gentiment à la vie et aux femmes
200 pages, 76,00 F T.T.C.

Jean-Louis MONTEL POUZET
«VIVE LA FRANCE»
Des fables corrosives qui tournent en dérision le socialisme à la française
98 pages, 47,10 F T.T.C.

Jean VILLETTE
«MOTS POUR RIRE»
Maximes et définitions pleines d'un humour dévastateur
64 pages, 43,90 F T.T.C.

— théâtre —

Jeanne FRANCET
«ATTENTION : ECLATS DE CŒUR»
Une mise en scène de la passion où le cœur est protagoniste à part entière
96 pages, 56,70 F T.T.C.

Jean-Luc FEY
«LE JOUR DE LA NUIT»
Affrontements et violence dans la nuit perverse de l'âme humaine
80 pages, 48,20 F T.T.C.

Claire FRANCE
«LE SURVIVANT»
Ambition et idéal : la lutte de l'être et du devenir
128 pages, 65,30 F T.T.C.

France BAREL
«NOUVELLE SOCIÉTÉ»
Une caricature douce-amère des années 80
80 pages, 54,60 F T.T.C.

— essais —

André BAUBALLET
«RÉFLEXIONS SUR LA SURVIE DE L'HUMANITÉ
ET LA SAUVEGARDE DE LA NATURE»
Une vision sage et poétique des réalités humaines et écologiques
224 pages, 111,30 F T.T.C.

André DUBOURG
«DÉFENDEZ-VOUS,
EMBÊTEZ CEUX QUI VOUS EMBÊTENT»
Une manière efficace de ne pas se laisser marcher sur les pieds
122 pages, 72,80 F T.T.C.

Eurois DEVREUY
«A PROPOS DE JOHNNY HALLYDAY»
Evocation sans fard du monde interlope des «fans» et des «stars»
176 pages, 81,40 F T.T.C.

R. THAMA
«LE DEVENIR DE L'HUMANITÉ»
L'humanité malade de son égoïsme et de son indifférence
64 pages, 34,30 F T.T.C.

Albert MERGLEN
«LA VÉRITÉ HISTORIQUE :
DRAMES ET AVENTURES
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE»
La mise à jour d'aspects secrets de la seconde guerre mondiale
256 pages, 115,60 F T.T.C.

Pierre HAULBERT
«THÉORIE D'HUMANOIDÉLOGIE»
Une synthèse originale des théories psychologiques et parapsychologiques
64 pages, 36,40 F T.T.C.

4, rue CHARLEMAGNE, PARIS-4e. TÉL. : 887-08-21

Les prix indiqués sont ceux pratiqués en notre librairie.

DIFFUSION, LIBRAIRIE, VENTE : 4, rue Charlemagne, PARIS (4e) - Téléphone : 887-08-21 ou dans les C.R.D.L. Hachette

LETTRES ÉTRANGÈRES

TROIS ÉCRIVAINS YOUGOSLAVES



Le hurlement silencieux d'Alexandre Tisma

Héros et salauds, tous humiliés et offensés.

IL y a, chez nous, à l'égard des récits sur la seconde guerre mondiale, une attitude de « ras-le-bol » assez répandue qui risque, si l'on n'y prend garde, de nous faire passer à côté de chefs-d'œuvre. Comme si la forêt pouvait parfois cacher l'arbre, cacher *le destin d'individus pris au* piège de l'Histoire. Et je m'étonnais, par exemple, l'autre jour à Francfort, d'entendre un Anglais déplorer que l'extraordinaire *Vie et destin* de Vassili Grossman, qui vient d'être publié en Grande-Bretagne, soit plutôt boudé par les lecteurs et les critiques, parce que c'était *« encore un livre de guerre »* ! Mais de quoi parlait *l'Iliade* ? De quoi parlaient Tolstoï ou Stendhal, ou Malraux ?... De la condition humaine, naturellement.

Ce préambule pour prévenir le lecteur de ne surtout pas croire que, parce qu'il se passe entre 1940 et 1945, le roman du Yougoslave Alexandre Tisma, *l'Usage de l'homme*, appartient à ce genre du *« roman de guerre »* si prisé dans les pays de l'Est, où il fait figure, selon les besoins, d'œuvre pie, ou impie.

Toute une vie à Novi-Sad

Alexandre Tisma a eu vingt ans en 1944, et il ne laissera sans doute jamais dire que c'était *« le plus bel âge de la vie »*. Il est né en 1924, en Voïvodine, une province de Serbie qui appartenait alors à la Hongrie, d'un père serbe et d'une mère juive de Pannonie, ancienne province romaine envahie par les Ostrogoths, les Huns, les Lombards, les Hongrois enfin, et partagée aujourd'hui entre la Yougoslavie, la Roumanie et la Hongrie. Il a pour ainsi dire toujours vécu à Novi-Sad, port fluvial sur le Danube, la capitale de la Voïvodine, où se passe *l'Usage de l'homme*, point d'ancrage qui lie les uns aux autres tous ses personnages. Fils unique, choyé, il est bien placé, au milieu de cette mosaïque de peuples, pour observer comment ils s'unissent et réagissent les uns aux autres: Magyars, Serbes, Roumains, Allemands, tziganes, juifs, demi-juifs, etc. Outre le serbo-croate et le hongrois qu'on parlait chez lui, Tisma a étudié l'allemand, l'anglais, le français, qu'il parle couramment.

Il a commencé à écrire à seize *ans, au temps* où l'abus de l'homme était poussé à son maximum, mais était persuadé que les nazis ne pouvaient être que vaincus. Il est confronté aux horreurs: il voit la rafle de 1942 qui tue en trois jours à Novi-Sad, dans les maisons, les rues, au bord du Danube, 1 800 personnes ; il assiste à l'arrestation de ses amis ; à Budapest, où il poursuit ses études tout en travaillant chez un importateur de fruits, il se retrouve sous les bombardements ; en 1944, il est envoyé au travail obligatoire en Transylvanie ; il rejoint, la même année, l'armée de Libération nationale et il est démobilisé en 1945.

Après la guerre, il devient journaliste, mais il comprend vite que, dans une société idéologisée, le journalisme use, détruit les écrivains. Il démissionne en 1949 et retourne à Novi-Sad où il vit toujours. Là, il collabore à une maison d'édition, participe à la revue *Letopis Matice Srpske* (fondée en 1825), écrit de la prose, de la poésie, du théâtre, publie des récits (*les Coupables*, *Violence*, *le Retour à la paix*, *l'Ecole d'impiété*, quatre nouvelles insoutenables traduites en 1981 à l'Age d'homme), des romans (*la Recherche de la jeune fille brune*, 1963, *le Livre de Blam*, 1972, *l'Usage de l'homme*, 1976).

Tisma nous montre quelques vies, quelques maisons de Novi-Sad. Il ne raconte pas ; il ne décrit pas ; *il nous* rend témoins – inutiles – de la violence publique ou du désespoir intime, jusqu'à une limite rarement atteinte dans la fiction. Il ne se soucie pas de nous montrer le camp des vainqueurs, le camp des vaincus. Car tous sont frappés ou pervertis. Avilis. Résignés. Usés comme des objets jetables, interchangeables.

Comme un fil rouge, une *« image dans le tapis »* de la narration, court à travers tout le livre-image de Fraulein, Anna Drentwenscheck, une Allemande mariée à un Slovène, qui donne des cours d'allemand et qui meurt à l'hôpital d'une opération, alors que commence la guerre. Véra, son élève, ne pourra se résoudre à obéir à ses dernières volontés et à brûler le Journal où la dame solitaire notait naïvement ses souffrances – combien anodines à côté de ce qui attend ses élèves et leurs familles.

L'horreur « de la vie normale »

Certains survivront, comme Véra Kroner et Sredoje Lazukic, et lorsqu'ils reviendront à Novi-Sad, *ils ne retrouveront rien*, ne seront reconnus par personne, ou presque, comme s'ils étaient des étrangers. Rue par rue, maison par maison, être humain par être humain, rien n'a été épargné : les Lazukic, les Bozic, les Kroner... Véra, le personnage principal, est demi-juive : son père avait été élevé religieusement dans la tradition. Sa mère Thérèse, était une servante allemande, jadis congédiée par la mère de Robert Kroner, qu'il avait sortie d'une maison de prostitution ; elle hait les juifs et ne vit que pour son fils, Gerhard, le frère de Véra.

Gerhard sera tué à coups de matraque par les Allemands, tandis que Sep, le frère de Thérèse, *tortionnaire SS*, *mourra sur* le front russe. Maîtresse d'un soldat allemand, Thérèse refera sa vie après la guerre, à l'Ouest, tenancière d'un café à Francfort, seul lien pour Véra qui avait tant souhaité, jadis, se détacher de sa famille. Rescapée des camps parce qu'elle a réussi mieux que d'autres à durer dans la maison de plaisir des officiers d'Auschwitz, Véra ne sait plus, après tant d'échecs, que se raccrocher à cette mère qui la retrouve à contrecœur. Véra à jamais privée d'espoir, qui ne peut même plus aimer ce Sredoje qui l'attirait tant. Véra qui doit affronter ce que Micheline Maurel, une autre déportée, appelait dans un très beau livre *la Vie normale*, l'horreur quotidienne sans miradors et sans barbelés. Véra résignée, enlisée, brûlée vive comme le Journal de Fraulein qu'elle réduira en cendres pour que d'elle, il ne reste rien. Et plus tard, – l'auteur nous le dit – après la fin du livre, le laudanum achèvera la tragédie.

Le style peut égarer le lecteur, au début, s'il n'accepte pas le rythme achronique de la méditation. Car le temps ne compte pas chez Alexandre Tisma : il nous lance dans le passé, nous projette dans le futur, l'avant, l'après, sans souci de la chronologie et de l'histoire. On dirait qu'il se débarrasse des événements factuels dans une série d'inventaires qui énumèrent, sans faire de phrases, ce qu'il faut savoir : demeures, morts naturelles et morts violentes, corps, départs... Ce qui le préoccupe, c'est le drame intime de tous ces gens contradictoires, victimes ou bourreaux, héros et salauds, qui sont tous humiliés et offensés. Comme chez Dostoïevski, en effet, ils marchent en titubant, entre les joies et les douleurs, les lâchetés et les crimes, vers une sérénité résignée, vers un au-delà où Dieu n'a pas de place.

Mais même usé, résigné, avili, c'est en l'homme qu'il faut croire. Substance irréductible de l'être humain que Tisma n'ose pas achever, comme pour Milinko, l'ancien amoureux de Véra dont personne ne sait qu'il est vivant, qui pousse un cri muet que personne n'entend : *« Patient de l'hôpital pour les soldats sans nom. Sans bras ni jambes, sans yeux, les tympans et les cordes vocales détruits. A intervalles qu'il ne peut déterminer, quelqu'un s'approche, fait arriver vers lui de l'air frais, qui parfois picote le visage. »*

Voilà à quoi on peut réduire un être humain, survivant de l'indicible. C'est insoutenable ! Allez-y voir quand même. C'est un grand livre !

NICOLE ZAND.

★ L'USAGE DE L'HOMME, d'Alexandre Tisma, traduit du serbo-croate par Madeleine Stevanov, Julliard – l'Age d'homme, 310 p., 90 F.



Le retour de Miodrag Bulatovic

La violence bouffonne de l'« enfant terrible »

C'EST en 1963, avec la traduction de son second roman, *le Coq rouge*, (1) que nous avons découvert en France Miodrag Bulatovic, déjà reconnu sur la scène internationale comme l'« enfant terrible » des lettres yougoslaves. Ce livre et son auteur – qui est un personnage aussi séduisant qu'explosif – avaient conquis le milieu littéraire parisien, et la critique avait souligné l'originalité, la vigueur, d'un talent qui alliait la satire à un symbolisme sauvage et poétique.

Quatre autres traductions suivirent, dont *le Héros à dos d'âne*, publié presque simultanément en Allemagne et en France, alors que la Yougoslavie hésitait à sortir l'ouvrage : la guerre, la résistance, y paraissaient malmenées.

Puis les éditions du Seuil se lassèrent de leur poulain turbulent. *De la suite du Héros à dos d'âne*, des *Hommes aux quatre doigts*, roman consacré au phénomène européen de l'émigration, nous n'avons eu aucun écho à Paris, tandis que Bulatovic poursuivait ailleurs, notamment en Allemagne de l'Ouest, sa trajectoire. Il rétablissait en même temps sa situation dans son pays, où *les Hommes aux quatre doigts* lui valurent le prix Nin, le Goncourt yougoslave.

De monstrueux pantins

Il nous revient aujourd'hui chez un autre éditeur, Pierre Belfond, qui a fait traduire excellemment par Jean Descat, professeur de serbo-croate à l'université de Bordeaux, le plus récent ouvrage de Bulatovic, *Gullo Gullo*, publié à grand tirage en Yougoslavie. Nous n'avons donc plus affaire à un auteur maudit chez lui. Mais le diable reste toujours de la partie, car il mène en personne cet extravagant opéra-bouffe.

Le terrorisme international lui sert de prétexte. C'est un phénomène aussi caractéristique de la société contemporaine que l'émigration, à laquelle d'ailleurs il se relie. Les terroristes de tous les bords, de droite, de gauche, rouges, noirs ou blancs, ne sont-ils pas des émigrés, traqués, chassés de partout ? Bulatovic n'oublie jamais son temps. Ici il transpose l'histoire, la chiffre, la symbolise, empruntant ses emblèmes tantôt au corps humain, aux organes sexuels notamment, qu'il triture et déforme à plaisir, tantôt au règne animal : une étonnante ménagerie de serpents, de rats, d'oiseaux, d'abeilles, de fourmis escorte ses monstreux pantins.

Un richissime homme d'affaires autrichien, Kurt Bodo Nossak, se prélasse dans sa villa sur les bords de l'Isar où il abrite une collection exceptionnelle de reptiles. Un émigré hongrois, son esclave, les nourrit de bêtes à poil et à plume qu'il mange parfois lui-même. Ces exercices de dévoration arrachent le maître aux soucis que lui causent la politique des cheiks arabes et les dettes de l'Amérique latine.

Nossak est mis en joue par trois terroristes, deux hommes et une femme, d'un genre un peu spécial. La cause qu'ils défendent n'est ni proprement politique, ni nationaliste, ni religieuse. Ils sont les champions d'un animal mythologique, le Gullo Gullo, martre géante réfugiée dans les glaces polaires. Jadis inoffensive, les vicissitudes de l'histoire l'ont rendue sanguinaire. Ses adeptes, en purgeant le monde de la pourriture capitaliste, veulent rétablir le Gullo dans ses droits et sa dignité.

Nos trois tireurs, cachés dans un sordide refuge avec un aigle, une chouette et un chien tchèque qui ne sait pas aboyer, assistent de loin aux orgies que le magnat offre à ses pairs, encore plus immondes que lui : un Turc, un Grec, un Roumain, un Indien, un émigré yougoslave surtout, Adam Ivanovitch, dont le rôle ne cessera de grandir, et une cour de femmes entre lesquelles se distingue Gudrun, au prénom wagnérien et aux seins sans mamelon.

Les terroristes kidnappent Kurt Bodo Nossak non pour le tuer, ni pour en faire un otage, mais pour le convertir à leur cause, ce qu'ils obtiennent avec une surprenante facilité. Avant de renvoyer le capitaliste régénéré parmi les siens, qui chercheront en vain à le guérir de sa folie, ils l'auront transformé en bombe vivante par l'implant dans son corps d'un terrible explosif.

Satan conduit le bal

Tout semble prêt pour une apocalypse. Le livre, Dieu merci, la laisse en suspens – nous avons notre compte d'horreurs ! Mais il se retourne en un diabolique éclat de rire. Corrupteurs et justiciers se révèlent être également manipulés par cet Adam Ivanovitch, qui organisait les bacchanales du satrape et les tueries des vengeurs. Tout sert au Mal, même la recherche du Bien. Et c'est toujours Satan qui conduit le bal...

Nul doute que l'auteur ne s'amuse – même un peu plus qu'il ne s'enflamme – à composer cette épopée burlesque dont nous ne déchiffrons pas toutes les allusions, ni toutes les références, et qui, de ce fait, risque de nous paraître naïve et gratuite dans ses outrances. De son propre aveu, Bulatovic s'est inspiré du Divin Marquis. Mais ce Sade à la sauce yougoslave ressemblerait plutôt à *un moderne Jérôme Bosch*. *Gullo Gullo*, œuvre violente et obscène, bouffonne et fantastique, choque, déroute, emporte comme toutes les grandes satires allégoriques à la Rabelais ou à la Swift, dont elle se rapproche.

JACQUELINE PIATIER.

★ GULLO GULLO, de Miodrag Bulatovic, trad. du serbo-croate par Jean Descat. Belfond, 311 p., 98 F.

(1) Le Seuil.



Danilo Kis, un Borges des Balkans

Neuf textes éblouissants. Et une étrange bibliothèque où sont consignées les biographies de millions de morts anonymes.

CHAQUE livre de Danilo Kis, universitaire yougoslave de cinquante ans, vivant entre Belgrade et Paris, est le palier d'une spirale qui reprend ses grandes obsessions pour nous les restituer enrichies et approfondies. *Jardin, cendres* (1) fit connaître cet écrivain étonnant, au début des années 70. Le texte restait encore redevable aux nouvelles (mais déjà vieillissantes) techniques romanesques. Le regard se posait sur le souvenir figé d'une enfance dominée par le père mythique, héritier d'une folie millénaire. Nous allions retrouver cette figure, humanisée et fragile, dans *Sablier*. Le père justicier devenait un juif traqué sur les chemins de l'exode yougoslave quand le pays était envahi par les nazis.

Au premier abord, la réalité proposée par Danilo Kis semble fragmentaire et brisée. Dans le roman *Un tombeau pour Boris Davidovitch*, sept chapitres, en fait sept récits différents, racontent une seule et même histoire perçue sous sept angles différents : l'échec du projet révolutionnaire quand il est vidé de son contenu humaniste. *« La révolution est une truie qui mange ses enfants »*, déclare un personnage de ce livre superbement hérétique. Le recueil de neuf textes, publié aujourd'hui, devrait s'intituler, lui aussi, « roman ». Bien qu'il s'agisse de neuf histoires bien distinctes, la même vision préside à leur élaboration, les mêmes thèmes s'affirment et s'affrontent, la mort et l'amour, Eros, dans son splendide défi à l'oubli, contre Thanatos. Ajoutons que l'écrivain est chanceux : il a toujours bénéficié d'excellents traducteurs.

Dans le labyrinthe de l'éternité

Un mage apostat meurt au milieu du premier siècle, en révolte contre la récupération politique du message d'amour laissé par le Christ *(Simon le mage)*. *En 1924, une sublime* prostituée est enterrée à Hambourg par ces bolcheviks qui ne sont pas encore devenus des apparatchiks *(Honneurs funèbres)*. Dans *les Timbres rouges à l'effigie de Lénine*, la compagne d'un poète juif, assassiné par Staline, nous livre une confession amoureuse où la passion l'emporte sur la tragique dérision de l'événement. Mort et résurrection, toujours par la force de l'Eros indomptable, des gisants d'Ephèse *(la Légende des dormants)*. Insoutenable scène où un jeune aristocrate hongrois est pendu pour avoir comploté contre la monarchie bicéphale. L'angoisse terrifiante du dernier instant lui sera épargnée par l'amour de sa mère *(Il est glorieux de mourir pour sa patrie)*. La genèse des *Protocoles des sages de Sion*, faux historique antisémite, livre de chevet de Hitler, et, paraît-il, de Staline, nous est dévoilée avec ses moindres détails dans le *Livre des rois et des sots*. *Le Maître et son disciple* nous montre un vieil érudit pragois confronté à l'imposture de son élève, médiocre « faiseur ». Il *se demande comment concilier* art et morale, l'un étant le fait de la vanité, et l'autre son contraire. Mais c'est dans *l'Encyclopédie des morts*, un autre récit, le plus beau, véritable chef-d'œuvre borgésien, que l'auteur dépasse ce dilemme qui remonte à Platon et nous entraîne dans le labyrinthe de l'éternité.

Le père retrouvé

Nous visitons une étrange bibliothèque où sont consignées les vies de centaines de millions d'hommes et de femmes décédés, à condition que leur nom ne figure dans aucun dictionnaire, dans aucune encyclopédie. Parmi cette masse d'existences anonymes, la narratrice retrouve celle de son père, un modeste ingénieur yougoslave. Si la mort est oubli, le « camarade » Djuro, personne effacée qui a travaillé toute sa vie au « cadastre », restera certainement immortel. L'accumulation magique de ses faits et gestes anodins, les itinéraires parcourus par cet homme, les événements importants ou mineurs qu'il a vécus, lui confèrent une vérité que peu de héros de la littérature contemporaine ont atteinte. C'est le père, le vrai, enfin retrouvé.

Dans ces récits où se mêlent époques et temps différents, une même rage d'aimer inspire l'auteur, mais cette fureur débouche, comme chez Bataille, sur la mort. De Nabokov, Danilo Kis hérite l'érudition et le sens de l'humour. De Borges, l'intuition d'un temps infini. La fatalité qui s'acharne sur ses personnages prodigieux vient de loin. C'est elle qui provoque les premières frayeurs d'une humanité consciente de la précarité de sa condition, mais tentant de la dépasser. Lauréat du prix Ivo-Andric 1984, haute distinction littéraire yougoslave, Danilo Kis n'est pas en délicatesse avec son gouvernement. Son œuvre, aussi insolente qu'insolite, ne met pas en question les autorités mais l'autorité. Elle dénonce plus l'injustice que les injustices.

EDGAR REICHMANN.

★ ENCYCLOPÉDIE DES MORTS, NOUVELLES, de Danilo Kis, traduit du serbo-croate par Pascale Delpech. Gallimard, « Du monde entier », 192 p., 85 F.

(1) Récemment réédité dans la collection *l'Imaginaire*, Gallimard.

● ROMANS

Jean-Claude Charles

(Suite de la page 13.)

Le résultat : une exceptionnelle aptitude à choisir les mots, à inventer les images, à jeter des morceaux de dialogue qui saisissent les nuances les plus fines des sentiments dans leur vérité et dans leur fragilité les plus immédiates, avant qu'elles ne se pétrifient en concepts ou qu'elles ne s'organisent en stratégie.

Une chanson populaire

Cette extrême rapidité du regard et du langage est ici d'autant plus éclatante que les personnages du roman sont, sans exception, des paumés magnifiques. Pas un qui voyage sur les rails de la certitude, pas un non plus qui gise, définitivement coulé, dans les bas-fonds du désespoir. Ils cherchent, ils foncent, se trompent de route, reviennent en arrière, s'accrochent, s'entraident, se dévorent, se pardonnent, dans une ville qui leur ressemble : tout aussi incertaine, tout aussi contradictoire. Une ville de violence et de misère, de ghettos et de monstres, qui est également, et plus qu'aucune autre au monde, une ville ouverte et libre, débarrassée des préjugés et des haines rances, offerte à toutes les aventures de la création, aux manifestations les plus ébouriffantes de la vie.

Manhattan Blues peut donc se lire comme une très belle chanson populaire et moderne qui sait prendre tous les accents et tous les rythmes d'un mal de vivre qui ne serait ni languide ni narcissique, mais qui se traduirait, au contraire, dans la colère et dans l'amour, par une fringale éperdue de paix et d'harmonie.

Mais, à y regarder de plus près, ce grand blues du rire et du chagrin se révèle être aussi l'œuvre d'un compositeur très savant et très ambitieux. Il n'est pas besoin de se livrer à de scolaires analyses de textes pour remarquer comment ce livre, qui court si vite qu'on l'imagine avoir été écrit dans la jubilation de l'instant, joue de la confrontation et de la superposition des voix et des rythmes, ménage à intervalles choisis de courtes plages de silence, introduit dans la trame générale – une vie qui hésite entre deux femmes, entre deux villes – une ample poignée de thèmes secondaires qui viennent à tour de rôle appuyer le récit central ou bien le contredire, en changer la perspective, l'épaissir ou le miner.

Un jeu qui permet à son auteur de marquer, en quelques phrases, en quelques pages, les limites de tout un territoire romanesque. Qu'il s'agisse de l'exil, vécu à la fois comme une maladie incurable et comme une délivrance, de la violence politique, de la situation de l'écrivain polyculturel, du regard que Noirs et Blancs portent sur l'autre, on trouve dans *Manhattan Blues* trop de visions originales, trop d'attention soutenue, trop de croquis, de choses vues, de paroles attrapées, de réflexions déjà élaborées, d'images en voie de cristallisation, pour n'être pas assuré que nous n'en sommes qu'au commencement d'un projet littéraire, très libre dans la forme de chacun de ses éléments, mais dont l'ensemble est, déjà, rigoureusement agencé.

Séduction et conviction

Un ensemble qui ne se limitera pas au roman. Déjà, Jean-Claude Charles a utilisé dans le passé le poème (*Négociations*, Oswald, 1972), l'essai (*le Corps noir*, Hachette-POL, 1980), le récit (*De si jolies petites plages*, Stock, 1982), le reportage télévisé, l'enquête de journaliste. Demain, peut-être, il fera un film, dessinera une série de portraits, éditera un journal ou se lancera dans un dialogue philosophique, avec ce même besoin de séduire et de convaincre qui accompagne chez lui le désarroi quant à la vérité. La vraie vérité : celle des questions qu'on se pose et non celle des réponses que l'on se donne.

Jean-Claude Charles est, en effet, un écrivain qui a beaucoup plus que du talent et de l'intelligence : de la chance ; celle d'avoir quitté assez jeune l'enfer des Duvalier, de s'être imprégné assez tôt des musiques si différentes de la vieille Europe et de la nerveuse Amérique pour ne pas être *enfermé dans la logique* à œillères de la haine et de la revanche. Il est assez libre pour ne pas savoir être noir, écrivain et exilé d'une dictature ridicule et sanguinaire. Et il y a tout à parier que, de livre en livre, il saura de moins en moins.

PIERRE LEPAPE.

New-York « follies »

CE n'est ni un roman français ni un roman américain, mais un pur roman new-yorkais, qui aurait pu s'appeler *Manhattan* tout court si le titre n'avait déjà été magnifiquement ravi par Woody Allen. Ce sont – le livre et le film – les mêmes folies new-yorkaises, le même hymne à cette ville où les rencontres, les histoires, se jouent comme nulle part ailleurs, avec des gens qui sont presque tous en transit (entre deux vies ou entre deux exils) : ceux pour qui une vie nouvelle commence ici, qui ont tout à inventer, et ceux pour qui New-York est le lieu de toutes les parenthèses possibles.

Dès l'entrée du narrateur dans Manhattan, où il trouve son hôtel *« démoli parce qu'il y avait trop de rats » – « faute de pouvoir exterminer les rats, ils ont préféré raser l'immeuble »*, – on sait que Jean-Claude Charles est un « fou » de New-York. A chaque page ou presque, tous les autres « fous » de la cité retrouveront leurs fantasmes, leurs endroits fétiches, des bars du Village (pour les plus nocturnes) aux églises de Harlem (pour les moins blancs ou les plus aventureux) et à l'étonnant immeuble au 9, 57ᵉ Rue Ouest, *« un gigantesque miroir noir lancé à l'assaut du ciel et qui, lorsque d'en bas on lève la tête, vous place devant la certitude physique de la rotondité de la Terre »*.

Avant même que Jean-Claude Charles ne dise son *« appétit physique de cette ville, New-York, explorée par les pieds, j'avais vingt ans, pas un rond »*, on avait compris qu'il avait *« rencontré »* New-York jeune et fauché, qu'il en avait éprouvé un singulier sentiment de liberté, de surpuissance, et la certitude que, comme l'écrivait Fitzgerald dans *Gatsby le Magnifique, « vue du pont de Queensboro, la cité est toujours la cité telle qu'on le voit la première fois dans la première promesse qu'elle nous fait follement, de révéler tout le mystère, toute la beauté que le monde recèle »*.

Alors, si, malgré un automne parisien qui ressemble fort à l'été indien, vous avez un coup de « New-York cafard », ouvrez *Manhattan Blues* n'importe où : toutes les « petites madeleines » y sont, des nids-de-poule à l'invraisemblable faune urbaine du métro, avec en prime le *« have a nice day »* (bonne journée) matinal, mi-commercial mi-convivial, des marchands de journaux et des serveurs. Le résultat est garanti : un week-end gratuit au rythme new-yorkais, quarante-huit heures en vingt-quatre, au milieu d'*« un gigantesque luna park dans une forêt de lumières »*.

Jo. S.

Orlando de Rudder

(Suite de la page 13.)

Ce qui mérite qu'on se batte pour ce pays. Lee Jackson se fait donc naturaliser, proteste quand même si on le prend pour un Sénégalais, et meurt haché à la mitrailleuse par un soldat allemand, parce que c'est la Grande Guerre, 1916, et qu'elle n'épargne personne. Plus tard, un jeune homme nommé Odilon (comme chez Queneau) essaiera de sauver ce musicien de l'oubli en reconstituant sa vie, en lisant son livre de collages et en reconstruisant même son banjo géant.

Une vieille femme qui s'appelle Histoire

On ne vous en dira pas plus ici, car le seul moyen de raconter cette histoire et toutes les autres qui l'entrecoupent et s'entremêlent, ce serait de recopier le roman, ce qui serait assurément borgésien mais prendrait de la place. Comme tout roman qui se respecte, celui-ci est raconté non par un personnage (ce qui donnerait un récit), mais par une voix. Seulement cette voix narrative, nous est-il avoué vers la fin, est justement celle d'un personnage qu'on a rencontré par intermittence, une vieille femme qui s'appelle l'Histoire et dont ce n'est d'ailleurs pas le vrai nom, nous dit-on. Est-ce assez clair ? Avez-vous compris que ce roman nous mène par le bout du nez ? Qu'il s'agit d'un jeu dont le romancier invente au *fur* et à mesure les règles, à l'instar de ces deux peintres géniaux et facétieux qui sont deux de ses principales figures, et qui s'installent un jour dans un café pour disputer avec une extrême concentration une partie de cartes selon des règles inexistantes ?

Nous sommes alors comme les habitués qui observent le jeu, en suivent la progression aberrante, remarquent que les cartes changent de valeur d'une façon imprévisible, et nous finissons, comme eux, par comprendre après coup les règles, en les inventant. Voilà qui aurait plu à Georges Perec, ce jeu romanesque sans mode d'emploi, où l'on soupçonne une règle très compliquée et où l'on finit par la trouver dans de hasardeuses, subtiles et parfois saugrenues associations de mots, d'idées, d'images qui aimantent les pièces d'un puzzle dont les couleurs changent à vue, et qu'il est donc impossible de reconstituer car le tableau bouge comme une musique.

« C'est pour ça que c'est beau ! »

La politesse d'Orlando de Rudder consiste à nous faire sentir la présence d'une grille harmonique, comme sous l'improvisation jazz, là où tout semble n'obéir qu'à une capricieuse liberté, et à nous laisser croire ainsi qu'il n'est pas le maître de ses inventions.

Son art est de rompre le rythme en envoyant le récit dans tous les sens. Ce qui requiert de nous une extrême agilité de lecture, une attention vive. D'aucuns pourront s'agacer de cet allégro parfois trop vivace, se fatiguer de ces syncopes, coq-à-l'âne, arlequinades. Peut-être faut-il être familier du jazz et de ses sautes d'humeur pour goûter l'humour triste, le blues de *Lee Jackson*. Mais, finalement, ce qui compte le plus dans un roman, n'est-ce pas un état d'esprit, des goûts et des dégoûts, des partis pris et des prédilections, bref, une sensibilité, ce fameux « *j'aime, je n'aime pas* » où Roland Barthes voyait l'affirmation la plus nette et la plus injustifiable d'une personnalité ?

Ainsi Orlando de Rudder aime Méliès, Savinien de Cyrano de Bergerac (1619-1655), les gens qui, « *n'ayant pas de vrai pays, pas de religion, ignorent la haine* », les femmes qui offrent mieux que leur corps, Satie (surtout pour une phrase qu'il a dite à Alphonse Allais sur Lee Jackson et que tous les amateurs de jazz connaissent : « *Ce nègre souffre... et tout le monde s'en fout ! Voyez-vous, c'est pour ça que c'est beau !* »). Et Orlando n'aime pas la critique lansonienne, ni Chirac, ni le football, ni les chanteurs de métro qui se syndiquent pour expulser des couloirs les talents nouveaux.

MICHEL CONTAT.

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Amours manquées romans réussis

(Suite de la page 13.)

LE narrateur de Jean-Philippe Toussaint, lui aussi, boude la vie faute de savoir s'y prendre avec elle. Il a *« vingt-sept ans, bientôt vingt-neuf »*, et, avec son amie Edmondsson, les choses vont cahin-caha. Comme chez Holder – est-ce un signe des temps ?, – la femme montre plus d'appétit que l'homme, qui se réfugie dans sa salle de bains. Avec une oisiveté qui en dit long sur le statut de chercheur, notre historien sociologisant passe son temps à regarder la pluie tomber, à boulotter des gâteaux, à imaginer les sottises pompeuses qu'il entendrait... s'il se rendait à une hypothétique réception d'ambassade, à jouer au Monopoly.

Amis et connaissances sont à l'unisson. Des Polonais repeignent la cuisine, découpent des poulpes. Un confrère conseille. Des amoureux se tiennent par les doigts. Indifférence, quand tu nous tiens ! A Venise, où il est parti on ne sait pourquoi, le narrateur continue à regarder les mouches voler, comme derrière sa baignoire. (Nous faisons ainsi l'économie de la visite guidée rarement évitée lors des séjours romanesques dans la lagune.) Les mouches, là-bas, ce sont des touristes en désaccord sur le Titien, un jeu de fléchettes, le Tour de France, une aile de poulet, des projets de tennis...

TOUT de même, Edmondsson vient à lui manquer. Il télégraphie. Elle rapplique. Il lui offre une montre. Mais aucun éloignement ni aucun site grandiose ne viennent à bout d'une bonne vieille manie de se chamailler. Notre homme ne voit pas pourquoi il faudrait absolument avoir un avis sur la peinture italienne. Il reconstitue, à l'hôtel, le pourrissoir de Paris. Il regarde le foot à la télé et joue aux fléchettes, avec lesquelles il va blesser Edmondsson au front.

De nouveau seul – on comprend la fiancée d'avoir fui, – il se plaint de sinusite, fraternise avec un médecin tennisman, parle de Gramsci avec un Soviétique... Quand il finit par regagner Paris, ce sera pour reprendre place entre baignoire et bidet, bien carré dans son refus de la vie et tout à l'attention périphérique, drolatique, que donne ce genre de claustration forcenée.

ON voit le cousinage avec Holder : mêmes existences en trainailles faute de supporter les submersions de la vie et les suffocations de l'amour ; la bulle de l'enfance prolongée jusqu'à l'absurde, au malaise, au gâchis.

Toussaint dispose d'une écriture plus maîtrisée, très dominée, même. La façon dont ses protagonistes éludent les questions-clefs de leurs relations et se noient dans des détails saugrenus rappelle un certain théâtre anglais des années 60, entre Pérec et Godard. Toussaint devrait rejoindre une cohorte conséquente d'écrivains de la feinte étourderie, de l'observation aiguë et pince-sans-rire, où se comptent déjà Benoziglio, Bramly, Demêlier, Duvert, Orsenna, Pividal, Weyergans, d'autres encore.

Ces tenants de l'économie cocasse n'ont qu'un défaut : à part Bramly et Pividal, ils poussent l'économie, ces temps-ci, jusqu'au mutisme. Qu'attendent-ils ? Que font-ils ? Joueraient-ils aux fléchettes derrière leur baignoire ?

★ MANFRÈD OU L'HÉSITATION, d'Eric Holder, Seuil, 190 p., 79 F.

★ LA SALLE DE BAIN, de Jean-Philippe Toussaint, Minuit, 124 p., 39 F.

PORTRAITS

Débuts prometteurs, suite attendue...

ON parle beaucoup du premier roman de Jean-Philippe Toussaint cette rentrée, mais on parle moins de celui d'Eric Holder. A vingt-quatre ans, Eric Holder découvre le milieu littéraire avec une jubilation qu'il ne dissimule pas : *« C'est une espèce de nouvelle enfance. Moi, je suis vraiment l'arpète. Je démarre. Je regarde. Je trouve ça agréable et excitant. Il y a quelque chose que je ne voudrais plus perdre, c'est cette possibilité de rencontrer, facilement, des tas de gens si différents. »* Eric Holder travaille dans une galerie. Il a déjà publié, l'an dernier, une minuscule mais excellente plaquette de deux nouvelles aux éditions du Dilettante (1).

Sa passion pour la littérature, il la doit à son ami d'enfance, un charpentier de marine qui avait *« tout le temps un livre à la main ». « Pour parler avec lui, je lisais. Henri Calet, Henry Miller... J'avais treize ans. »* Après son baccalauréat et six mois d'étude de chinois, Eric Holder est retourné travailler à la ferme de ses parents, pendant deux ans, dans le sud-est de la France, avant de s'installer à Paris. A dix-neuf ans, il avait déjà rédigé une première mouture de son roman, *« mais il fallait travailler encore. C'est long, mais c'est agréable »*.

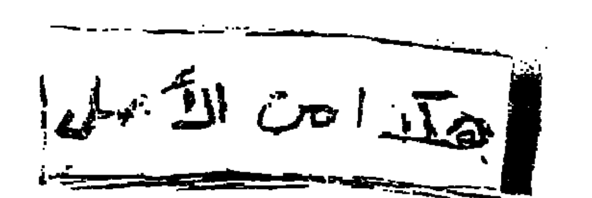
« Travailler » est aussi le maître mot de Jean-Philippe Toussaint, vingt-sept ans. Il a commencé à écrire à vingt et un ans. *« J'ai refait huit fois mon premier texte. Ce n'est pas celui qui paraît aujourd'hui. Mais j'ai aussi beaucoup retravaillé* la Salle de bain. *Je remanie sans cesse. Je tape directement à la machine. Dès que je dois changer un mot je retape toute la page. Je déteste les ratures. »*

A vingt et un ans, Jean-Philippe Toussaint n'avait presque rien lu. Il avait fait des études de sciences politiques et ne s'intéressait pas à la littérature. *« J'ai commencé à écrire, puis je me suis mis à lire. On ne peut pas écrire si on ne lit pas. »* Après avoir enseigné pendant deux ans en Algérie, Jean-Philippe Toussaint vit désormais en Corse (il est belge, mais son épouse est corse) et travaille à ses textes *« tous les jours »*, ne *« faisant que ça »*.

Tous les deux, Holder et Toussaint, s'exercent à la lucidité. *« Il ne faut pas se faire d'illusions,* dit le premier. *On sait bien qu'un livre meurt en deux mois. » « Il ne faut pas se laisser tourner la tête, surtout quand on a, pour le premier essai, une bonne presse, ce qui est mon cas. Il faut rentrer chez soi et travailler »,* affirme le second. Mais ils savent bien, l'un et l'autre, qu'ils sont attendus, comme tous ceux qui font des débuts prometteurs, au tournant du deuxième livre, et qu'ils doivent, sans se précipiter, mais sans trop tarder non plus, passer ce cap.

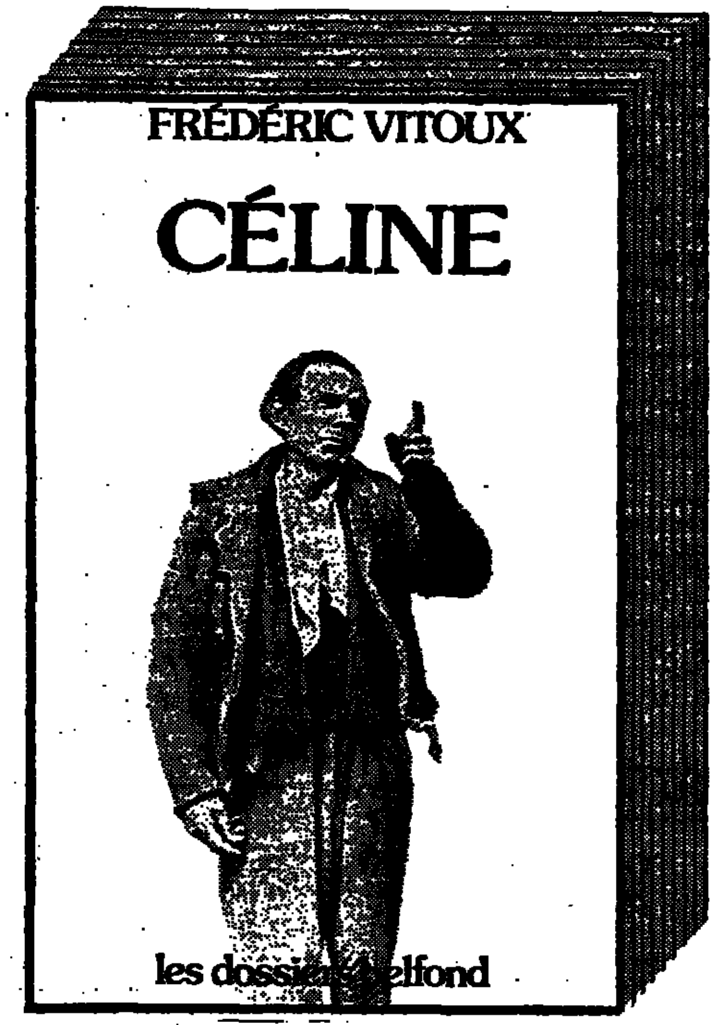
Jo. S.

(1) *Nouvelles du Nord*, d'Eric Holder, le Dilettante (11, rue Barrault, 75013 Paris. 23 pages, 25 F).

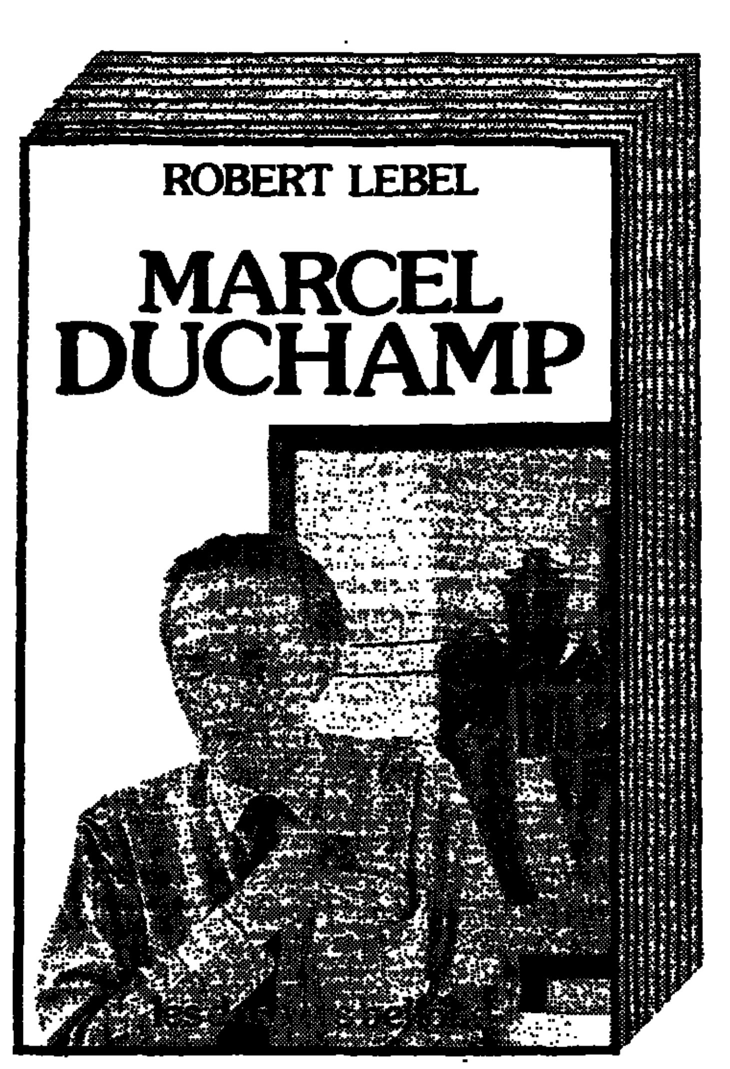


Les dossiers Belfond

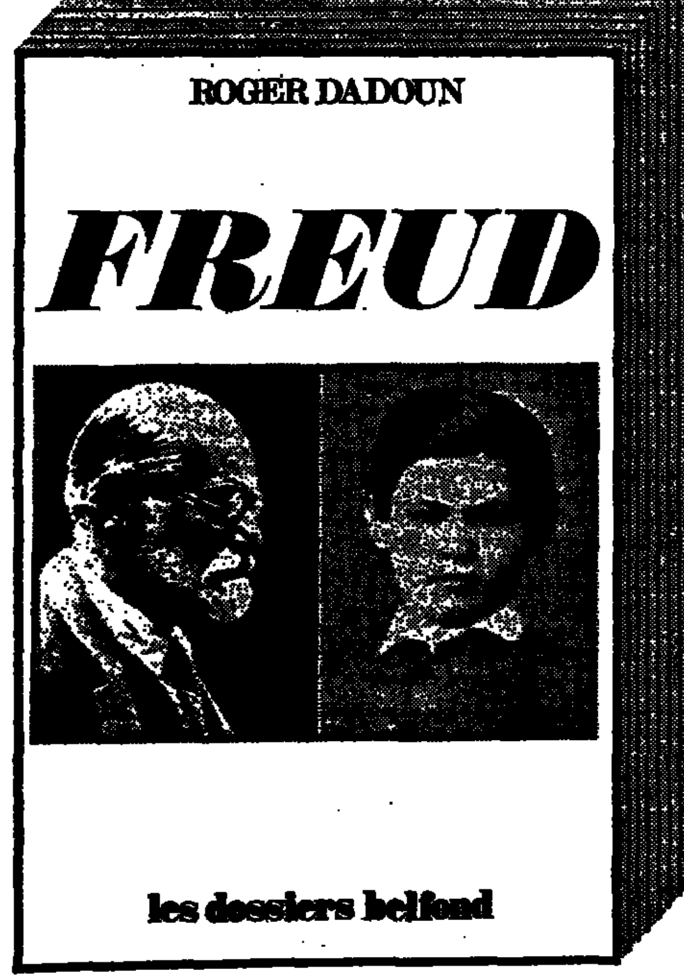
Collection dirigée par Jean-Luc Mercié



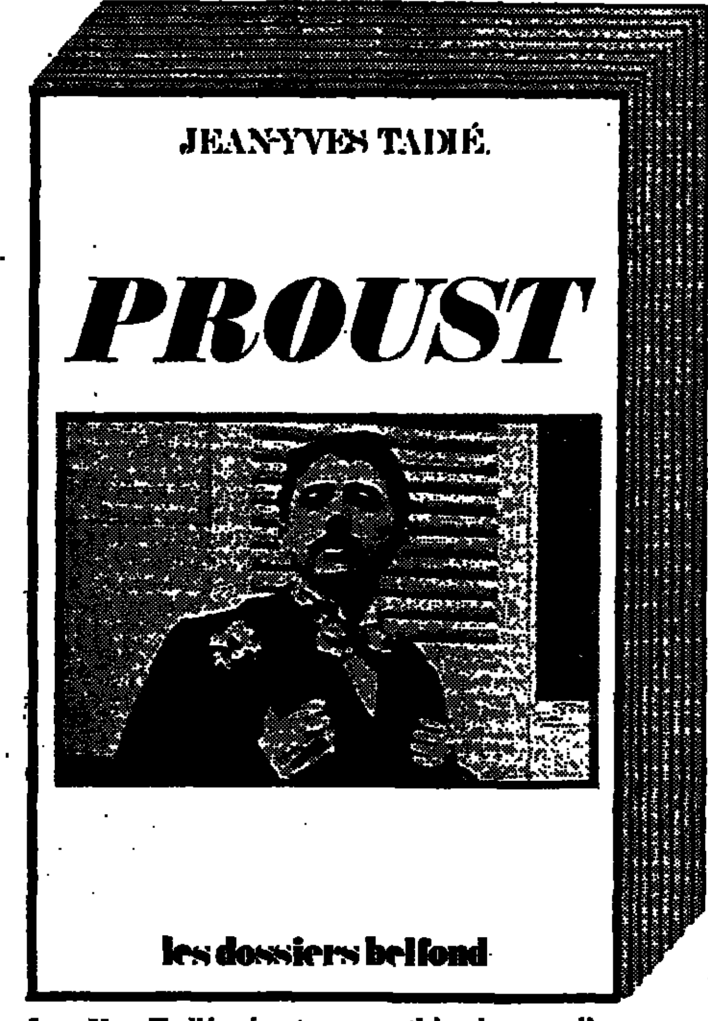
De tous les grands écrivains de notre siècle, Céline reste le plus controversé. Mais peu d'écrivains "maudits" ont, comme lui, bénéficié d'une telle gloire et d'un tel succès public.
Ce dossier tente d'aborder tous les aspects du "phénomène" Céline; il parle des livres, de tous les livres, et notamment des pamphlets antisémites.



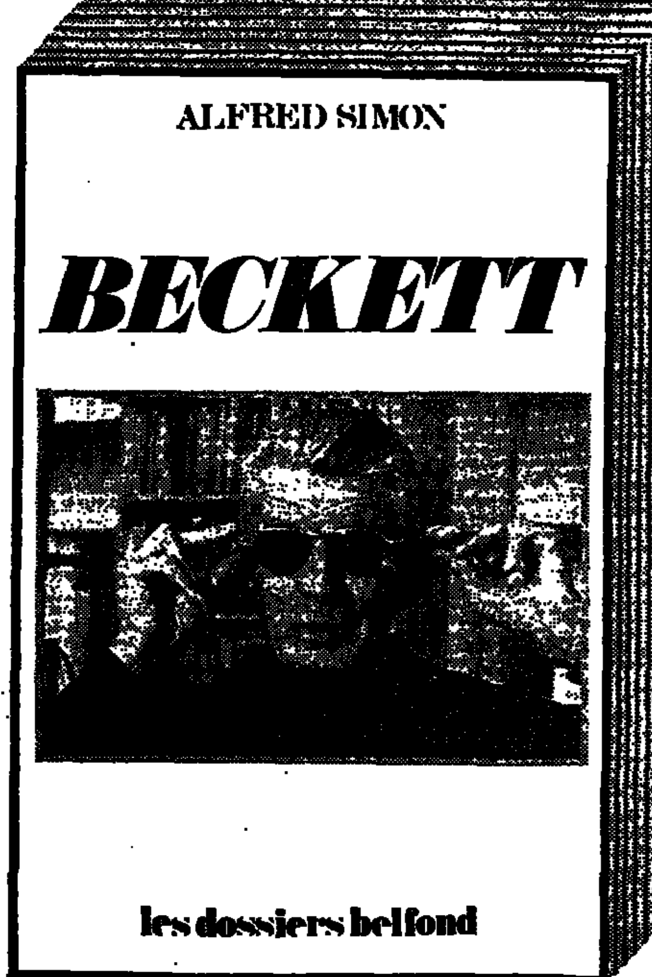
Ce dossier contient la totalité des écrits de Robert Lebel sur Marcel Duchamp: le texte de l'album de 1959 *(Sur Marcel Duchamp)* épuisé, en France, depuis vingt ans; les articles rédigés entre 1959 et 1968 et toutes les études et exégèses entreprises par l'auteur depuis la mort de Duchamp.



Sous ses aspects ordinaires et parfois conformistes, l'existence de Freud ne laisse pas de surprendre; et sa pensée, s'arrachant à toutes les emprises, de la science comme de la religion, s'offre à nous sous le signe de l'amour et de la liberté.



Jean-Yves Tadié présente une synthèse de ce que l'on peut, aujourd'hui, connaître et dire de l'œuvre et de la vie de Marcel Proust. Cette étude tient compte des textes inédits de Proust, c'est-à-dire des six mille pages de cahiers de brouillon qui ont précédé la rédaction définitive.



Alfred Simon n'a pas limité son enquête aux romans et aux pièces qui ont fait de Beckett un prix Nobel. Il l'a traqué dans ces dramaticules, pochades et foirades, là où d'étranges lumières n'en finissent pas de baisser...

La collection Dossiers propose une synthèse et un bilan critique de quelques-uns des grands créateurs du XXe siècle.
Chaque dossier comporte un essai liminaire, une analyse de toutes les œuvres, une chronologie et une bibliographie complète.
Instruments de travail pour les étudiants et les universitaires, ouvrages de référence et de consultation pour les chercheurs, les Dossiers s'adressent d'abord à tous ces lecteurs qui, curieux de sciences humaines, d'art et de littérature, entendent participer à l'aventure intellectuelle de leur temps.

Publiscope

● ROMANS

Les mauvaises manières de Gilbert Toulouse

Le roman réclame de la démesure.* L'Imposteur *en témoigne, avec son écriture profondément nocturne

L'IMPOSTEUR est le onzième roman de Gilbert Toulouse. Son premier livre, *Un été au Mexique*, a été publié il y a plus de vingt ans. Ces chiffres mesurent une étonnante injustice : Toulouse demeure un écrivain presque inconnu. On ne l'invite pas sur les plateaux huppés de la télévision, son nom ne figure jamais sur les listes de sélection des grands prix littéraires, et son public ne compte que quelques centaines de fidèles – dont son éditeur, heureusement obstiné.

A chaque nouveau livre de Gilbert Toulouse, on se dit que ça y est, que ce tempérament exceptionnel va enfin être reconnu, que l'épais silence qui entoure cette œuvre éclatante va être rompu, que cette « *danse sauvage sur le cadavre du roman classique* », dont parlait Claude Bonnefoy à propos de *la Fin des temps*, va entraîner dans sa jubilation rageuse des foules jusqu'à présent endormies.

Et puis rien ou presque. La rumeur et ses porte-voix tressent d'éphémères couronnes à des écrivains de petit souffle et de ciel bas ; elle s'enchante d'aventures de nombril et d'épopées mesquines ; elle se façonne des paradis artificiels avec des extraits de giroflée et de camomille. Et elle continue à ignorer Toulouse, sa démesure, son lyrisme, ses mauvaises manières. On l'aimerait probablement sud-américain, tchèque ou indonésien, on ne l'accepte pas français ; il fait désordre.

Cela prolifère, se bouscule

L'Imposteur, par exemple, aurait pu être un bel animal à concours. L'histoire d'un homme, un diplomate français d'origine juive, arrêté par les Soviétiques lors de l'insurrection hongroise de 1956 et envoyé pendant vingt-sept ans au fond d'un goulag sibérien, on imagine très bien ce qu'un de nos chers auteurs à succès en aurait tiré et de quelle délicieuse horreur il aurait abreuvé ses lecteurs en détaillant minutieusement les procédures de l'anéantissement sibérien.



BERENICE CLEEVE.

Puis, le héros ayant été libéré et regagnant l'Ouest et Vienne alors que sa famille – de riches banquiers – a depuis longtemps tiré un trait sur son existence et décide de le faire passer pour un imposteur, on conçoit sans peine tout le parti qu'un écrivain habile aurait tiré des jeux délicats de la vérité et du mensonge, des raffinements et des jeux de miroirs qu'offre l'affirmation d'une identité. Un bel ouvrage, à la fois historique et philosophique.

Au lieu de cela, ce rustre de Gilbert Toulouse a choisi de gâcher son sujet. Là où l'on attendait une histoire simple, il a multiplié les points de vue, choisi les angles les plus inattendus, lâché des personnages annexes qui encombrent le récit de leur présence incongrue. Cela prolifère, se bouscule, comme si une sorte de cancer de mots décidait de ronger le récit, de le découper en lambeaux. Il n'y a plus de goulag réel, plus de Vienne réelle, plus de héros de chair et de sang, mais, par la puissance éclatée du récit, par l'explosion d'images délibérément enflées, gonflées, exagérées, l'érection de grands blocs mythiques qui tournoient dans un espace incertain, se télescopent, se brisent en mille éclats et retournent à la poussière originelle, aux balbutiements et aux émois de la petite enfance.



La torture de la mémoire

Gilbert Toulouse possède ce qui manque à la plupart des écrivains français : le sens de la démesure, ce génie du mauvais goût qui permet d'exprimer sans disserter la saveur de la vie et de la mort, la superbe perdition de l'amour, la torture de la mémoire et la solitude des corps. Toulouse écrit moins qu'il n'éclabousse, luttant amoureusement avec les mots, ne refusant d'eux ni la crasse, ni la sueur, ni les humeurs secrètes. Ecriture profondément nocturne et que l'on dirait baroque si cet adjectif ne comportait pas une connotation décorative tout à fait étrangère à la démarche de Toulouse : si les phrases ici sont belles, c'est à la manière dont la lave en se solidifiant peut former des figures fantastiques.

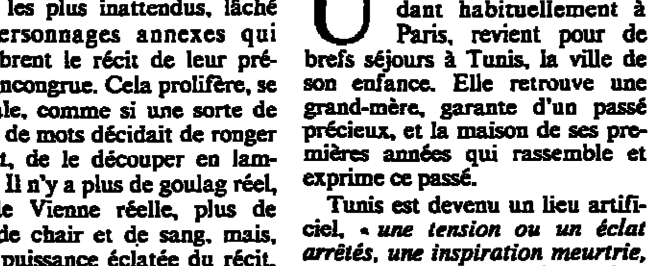
Mais en se détournant résolument de tout réalisme anecdotique, fût-ce en utilisant, à la manière des expressionnistes, les figures et les images du réalisme le plus brutal, Gilbert Toulouse est également l'un des rares romanciers français d'aujourd'hui à nous parler vraiment de notre temps, de notre monde. Ce n'est pas seulement par son sujet que *l'Imposteur* est un roman accroché à l'univers contemporain, pas parce qu'il parle des camps sibériens et des persécutions nazies, pas parce qu'il se situe à Vienne, capitale symbolique de la plus haute culture européenne et de son pourrissement le plus achevé. Mais parce que le mouvement même du livre, son perpétuel éclatement, cette crise qui n'en finit jamais, ne cessent de nous parler de nous. C'est peut-être à cause de cela que nous feignons d'ignorer les romans de Gilbert Toulouse.

PIERRE LEPAPE.

★ **L'IMPOSTEUR, de Gilbert Toulouse, Belfond, 212 p., 89 francs.**

Nostalgies tunisiennes

Une jeune femme, Elé Béji, donne, avec* l'Œil du jour, *un très mystérieux premier roman



UNE jeune femme, résidant habituellement à Paris, revient pour de brefs séjours à Tunis, la ville de son enfance. Elle retrouve une grand-mère, garante d'un passé précieux, et la maison de ses premières années qui rassemble et exprime ce passé.

Tunis est devenu un lieu artificiel, « *une tension ou un éclat arrêtés, une inspiration meurtrie, une crasse insupportable que l'on finit par supporter, une profondeur sauvage et blessée à côté de l'existence normale, de la paix du jour, des sentiments* ». Mais ce que le temps décompose est maintenu ailleurs, dans le regard de cet *Œil du jour*, astre qui éclaire et fait éclore la mémoire. A la cécité qui menace, la narratrice oppose la « *visibilité seconde* », le travail de l'écriture qui lentement recompose la présence abîmée de vulgarité et d'artifice.

La maison et la grand-mère protègent de cette vulgarité ambiante. Elles sont la substance vivante de cette présence qu'elles authentifient. La sérénité que la demeure, « *royaume du repli et de la violence effacée* », préserve pour ses occupants, elle la déploie aussi au dehors. Son intériorité n'est pas clôture, mais accueil, générosité. Autour du patio où le jour répand sa lumière s'est constitué un espace à la fois secret, intérieur, et ouvert sur la rue et la ville, pour en compenser l'hostile laideur.

La grand-mère régente ce « *royaume* ». Souveraine domestique, elle règle l'ordonnancement des lieux. Si la narratrice scrute avec tant d'application ses moindres gestes, attitudes ou paroles, c'est parce qu'ils témoignent d'une réalité que, sans le savoir, sans même s'en douter, la grand-mère porte en elle et donne à voir : réalité d'une mémoire, extraite de *la masse floue du passé*, réalité d'un temps maintenu... jusqu'à sa dispersion dans la mort.

Dans le récit d'Elé Béji, il n'y a pas d'événements marquants ni de figures saillantes. L'auteur n'a pas choisi l'observation ethnographique. Le décor est urbain et sans âme, les personnages, bien qu'attachants, ne dépassent pas les limites d'un quotidien banal. Pourtant, il émane de ce livre un climat singulier, mystérieux...

Plus que dans un réel don d'observation, l'écriture d'Elé Béji trouve sa force et sa beauté dans le recueillement, l'écoute et la restitution d'une tonalité musicale purement intérieure. L'ample respiration de sa phrase, qui semble ne devoir jamais finir, tant elle cherche à préciser, à saisir l'insaisissable, reste tout au long du livre concentrée, tendue vers la source du visible.

PATRICK KÉCHICHIAN.

★ **L'ŒIL DU JOUR, d'Elé Béji. Editions Maurice Nadeau. 253 p., 80 F.**

● ÉDITION

Belfond : l'« ère industrielle »

DEPUIS mardi 15 octobre, les Editions Belfond – 75 millions de chiffre d'affaires en 1984 – sont cotées en Bourse, sur le second marché, plus particulièrement réservé aux entreprises moyennes (*le Monde* du 27 septembre). Pour Pierre et Franca Belfond, c'est, vingt-deux ans après la création de leur maison, l'entrée dans l'*« ère industrielle »*.

Alors que la plupart de ses confrères se plaignent, Pierre Belfond, volontiers provocateur, affirme : *« Les éditeurs de littérature générale se portent très bien. Nous exerçons un métier où il n'y a pas d'investissements, alors que le film le plus minable coûte 10 millions de francs. Quand on a une année médiocre, il ne faut s'en prendre qu'à soi. »*

La maison Belfond, c'est d'abord l'histoire d'un couple, Pierre et Franca Belfond. Rien ne les destinait à l'édition : il avait fait des études de droit, elle des études de biologie. *« Mais,* dit Pierre Belfond, *pendant mes vingt-neuf mois d'Algérie, Franca, en Algérie, avait travaillé chez un libraire. »*

Après leur retour en France et après bien des hésitations, ils se décidèrent pour l'édition et commencèrent, en 1963 – à quatre dans 40 mètres carrés, rue Guisarde (Paris-6e), – à rééditer des classiques introuvables, dans leur unique collection, « Poche Club ». *« Nous avons fait la toute première édition de poche des* Chants de Maldoror, *de Lautréamont,* se souvient Pierre Belfond. *Pour la première fois, en avril 1964, un inédit a été publié en poche : c'était* Un été au Mexique, *de Gilbert Toulouse. Nous avons aussi repris en poche deux* Cahiers de l'Herne, Céline *et* Bernanos. *Puis, vers 1965, nous avons lancé une collection d'entretiens. C'était l'unique moyen de détourner, pour un ouvrage, des auteurs – comme Jouhandeau ou Ionesco – qui avaient des contrats chez d'autres éditeurs. »*

Jusqu'en 1970, aucun livre Belfond ne s'est vendu à plus de dix mille exemplaires. *« Ce que Robert Laffont a appelé l'« échéancite »,* dit Pierre Belfond, *je l'avais, moi, non pas tous les mois, mais tous les jours. »* Toutefois, en 1971, Belfond sort son premier best-seller, *The Love Machine*, de Jacqueline Susann. Il en vend cent mille exemplaires en trois mois. *« C'était la première fois que je publiais un roman populaire. Je professais à l'égard de ce genre d'ouvrage le mépris de granit de la plupart des critiques. »*

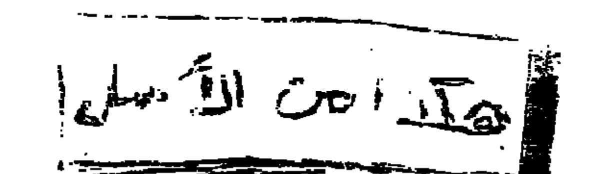
Cinq filiales

« A partir de là, je me suis dit : il faut sortir deux ou trois livres de ce genre par an. Mais dans l'esprit de la presse, cela a occulté notre politique littéraire, qui a toujours existé et qui se maintient. » Avec la création de la première filiale, Les Presses de la Renaissance (1971), le groupe Belfond était lancé. Belfond possède aujourd'hui cinq filiales – Presses de la Renaissance, Acropole, Pré aux clercs, Edimédia, Universal photo – et un fort bel immeuble boulevard Saint-Germain. *« Comme dans un roman,* commente Pierre Belfond, *je préfère les premiers chapitres. Après il suffit de persévérer et de ne pas se laisser griser. »*

« La politique du best-seller est, à mon avis, suicidaire : le catalogue se vide à mesure qu'il se remplit. Donc, il faut mener une politique de fond. Au début, c'est du mécénat, mais c'est le meilleur investissement. Ma « philosophie », c'est du best-seller pour le court terme et ce qu'on aime pour le long terme. Si on regarde l'action de gens comme Maurice Nadeau ou Christian Bourgois, on comprend tout. On les accuse de ruiner les maisons dans lesquelles ils passent, et quelques années plus tard ces mêmes maisons font fortune sur leurs découvertes. Nous, nous avons une politique très ambitieuse, sur l'ensemble du groupe, en littérature étrangère. »

Mais la vraie clé de la réussite Belfond, c'est *« une gestion de fer »*, le domaine de Franca Belfond. *« Franca applique à l'édition une gestion que l'on s'attendrait plutôt à trouver dans une usine de logiciels ou un laboratoire pharmaceutique,* explique Pierre Belfond. *De cette manière « bidirectionnelle », nous fonctionnons très bien parce que chacun respecte totalement le domaine de l'autre. »* Depuis des années, Pierre Belfond est un éditeur comblé. Depuis deux jours, il est aussi un industriel heureux, parce que son nom a pénétré *« dans un secteur où il était inconnu : les milieux financiers »*.

JOSYANE SAVIGNEAU.



culture

INÉMA

« RAMBO II, LA MISSION », de George Cosmatos

L'Amérique se rebiffe

.e trait de génie de ce second *mbo* consiste à unir habilement is indissolublement spectacle et ssage. Le spectateur en prend *in la vue*, ne perd pas une seconde cette action compacte et ramas- au possible, vibre comme un nin aux exploits et aux misères de mbo-Sylvester Stallone super-n. Puis, après la victoire du bien le mal, il reçoit en douce le *coup* grâce idéologique : nous, anciens Vietnam, nous Américains triotes, demandons à notre pays nous aimer aussi passionnément e nous l'avons servi, à la limite de s forces.

Spectacle accueilli triomphale-nt à travers le monde, aux Etats-is, où il brise les barrières du box-ice, comme à Beyrouth, Tokyo, o-de-Janeiro. Nous sommes, nous ançais, par une curieuse manœu- commerciale, parmi les derniers le voir. Mais à Paris et dans la gion parisienne le film bat déjà is les records : 85 307 entrées le emier jour.

Rambo II développe un thème jà utilisé par Ted Kotcheff (le alisateur du premier *Rambo*) ns *Retour vers l'enfer* en 1983 : il faut pas oublier les prisonniers stés au Vietnam qui attendent tou-urs leur libération. Sylvester Stal-ne succède à Gene Hackman, roudeur éprouvé, mais dépourvu toute dimension particulière. urieux mélange de Christ et de ankentein, Zorro revu par le body-ilding, Rambo mène seul le com-t pour la bonne cause. L'ennemi a visage, non plus vraiment les mpatriotes d'Ho Chi Minh ou de Pham Van Dong, mais leurs mentors soviétiques, et d'abord un étonnant colonel russe échappé de quelque *James Bond* : personnage diabolique qui emploie les arguments de la morale occidentale, prétend parler à Rambo devenu son otage « d'homme à homme », avant de passer aux actes et de le torturer à l'électricité.

> *Avec 85 307 entrées, à Paris et dans la région parisienne pour le premier jour,* Rambo II *bat le record de fréquentation détenu jusque-là par* l'As des as.

L'action rebondit avec l'intervention, ou plutôt la non-intervention d'un gradé américain qui, au QG voisin, en Thaïlande, donne l'ordre à l'hélicoptère venu recueillir Rambo et son compagnon d'évasion de les abandonner. *Bureaucrate sans scrupules*, qu'il reproche arbitrairement à Rambo d'avoir outrepassé sa mission, et devient en quelque sorte le super-salaud, encore plus violemment dénoncé que le Russe barbare. Il savait, il pouvait, il a trahi. Le film s'avance, après une succession de péripéties encore plus échevelées, vers son dénouement, le retour du superman à sa base de départ, prêt à venger les morts amis, il y en a eu plusieurs, une jolie Vietnamienne, quelques prisonniers libérés le temps d'un suspense, mais s'arrêtant au bord de l'impardonnable, le meurtre du méchant Américain.

Rambo II s'achève sur le message, dont nous parlions plus haut. L'histoire, soudain, bascule vers une symbolique transparente : le rachat de l'Amérique luttant inlassablement contre tous ceux qui, au-dedans comme au-dehors, veulent sa perte. Un film prémonitoire, *Voyage au bout de l'enfer*, de Michael Cimino, avait dès 1978 abordé le vrai sujet : le désarroi des *boys* jetés dans un conflit auquel rien ne les avait préparés. On mesure aujourd'hui le chemin parcouru.

Hollywood reste fidèle à lui-même, ne rassure le spectateur que pour mieux esquiver le débat de fond, le sens de l'engagement au Vietnam. Seule surnage la révolte d'un individu luttant contre les *forces maléfiques, liguées pour* perdre sa patrie. *Rambo*, derrière les apparences de « super-show », n'est pas tout à fait gratuit. L'Amérique prend le monde entier à témoin de son innocence : innocence première, fondamentale, bénie des dieux.

LOUIS MARCORELLES.

★ Voir les films nouveaux.

MUSIQUE

« LA TRAVIATA » à Nancy

Avec la Goulue de Toulouse-Lautrec

Agacé de voir traiter trop souvent Violetta en « self-made lady », Antoine Bourseiller a conçu sa mise en scène de *la Traviata*, de Verdi, à l'Opéra-Théâtre de Nancy comme un drame beaucoup plus brutal et cru. L'héroïne y reste engluée dans le milieu d'où elle essaie désespérément de s'extirper ; le salon de Flora n'est qu'une maison close peuplée de créatures sorties des fresques orientales de Delacroix, de guêpières et de jarretelles, de messieurs jaillissant en caleçon ; la *Goulue de Toulouse-Lautrec* (dansée par Wilfrid Piollet), si tendre et compatissante soit-elle, accompagne partout Violetta comme un rappel de sa condition première.

Au prix de quelques invraisemblances (Violetta en grande toilette noire et surtout le Père Germont revenant s'encanailler dans ce bordel), cette vision accentue le pathétique de la Traviata en le gauchissant quelque peu. Dans le visage tendu, les attitudes crispées, la voix éclatante et dure, avec quelques effets de timbre à la Callas, de Lucia Alberti, on décèle davantage la terreur de retomber dans le fumier originel que le désespoir de ne pouvoir vivre le grand amour qui s'offrait à elle.

Et chez Alfred, la sensualité parle avec une avidité qui paraît trait bien bestiale, y compris dans sa frustration au dernier acte, si la belle voix souple et vibrante du ténor hongrois Zrinko Soco n'y mettait des expressions d'une authentique passion. Butor hautain et satisfait, le Germont de Nicolas Christou incarne le stéréotype du père défenseur de la société, sans toutefois se priver, une fois le « sacrifice » consommé, de poser *longuement son front sur le sein de* la « dévoyée ».

Le lyrisme exalté de Verdi sort quelque peu schématisé de cette vision dramatique au rythme accéléré, dans un décor unique et abstrait de Michel Seban, où Violetta, traumatisée par les bruits de carnaval, agonise à même le plancher de son appartement dévasté, sous une table encombrée de dizaines de *flacons vides*.

Dans ce spectacle monté avec beaucoup de soin et d'amour, les chœurs d'Emmanuel Joël en particulier jouent et chantent avec une remarquable précision ; bonne direction de Claire Gibault, avec un orchestre cependant un peu lourd dans ce théâtre trop sonore. Grand succès, malgré quelques huées pour le metteur en scène. Mais Antoine Bourseiller peut se féliciter de son action à Nancy, avec des abonnements en progression cette année de 32 % sur l'an passé (et de 73 % par rapport à la saison 1982-1983), récompensant une politique originale et courageuse, où les créations (*Boulevard Solitude*, de Henze, la *Cantate Octobre*, de Prokofiev) ont reçu le meilleur accueil.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Prochaines représentations les 18 et 23 octobre, à 20 h 30 et le 20, à 14 h 30.

ARCHITECTURE

L'AUBETTE DE STRASBOURG RETROUVÉE

Un monument de l'art moderne

On la croyait disparue, comme tant de décors, tant d'architectures célèbres. On la croyait sacrifiée depuis longtemps aux impératifs de la mode qui règlent l'aménagement des cafés et autres lieux publics. Et ce ne sont pas les tentures misérabilistes des Salons Ricard qui pouvaient rappeler l'existence de l'Aubette. L'Aubette ? Mais oui, l'Aubette ! Rappelez-vous, en 1977, à Beaubourg : « Théo Van Doesburg, *projets pour l'Aubette* », une exposition-souvenir qui évoquait, pour mieux le regretter, le premier café et dancing « d'avant-garde » de l'entre-deux-guerres.

On a retrouvé l'Aubette, et on vient de la classer monument historique. La « chapelle Sixtine de l'art moderne », comme on l'a appelée, dormait sous les tentures, les formicas et faux plafonds. Certes, les *exégètes de ladite chapelle se doutaient* bien un peu qu'il en restait quelques traces, quelques peintures défraîchies. Mais il manquait encore un coup de pouce du temps. Il fallait que soit passée dans l'histoire cette avant-garde à *laquelle* appartenait Van Doesburg et qu'on regroupe commodément sous la bannière de l'Abstraction géométrique. C'est aujourd'hui chose faite : les peintures de l'Aubette ont acquis la respectabilité de fresques renaissantes, et, pour s'en tenir au plus récent exemple, l'Abstraction géométrique fait l'objet d'une importante rétrospective au Musée d'art moderne de New-York. On y retrouve, aux origines, Malévitch et Mondrian, Van Doesburg et l'Aubette...

L'Aubette, c'est à vrai dire le tout et la partie, c'est en même temps le noble et vaste bâtiment qui forme un des côtés de la place Kléber, à Strasbourg, et l'établissement qu'y installèrent les frères Horn dans les années 20. Le bâtiment, d'abord palais de la Diète d'Alsace-Lorraine, on le doit à Jacques-François Blondel (1705-1774). Un parent non de l'illustre Nicolas-François Blondel, auteur du cours qui fixa les règles de l'architecture classique, mais d'autres hommes de l'art, comme François et Jean-Baptiste Blondel : à ce dernier on doit notamment le marché Saint-Germain, à Paris, sur lequel planent encore les plus tristes menaces. Cela montre à quel point le classement reste chose de peu de poids.

> *L'Aubette, à Strasbourg c'était la « chapelle Sixtine » de l'art moderne. On la croyait disparue. Elle vient d'être retrouvée et classée monument historique.*

L'Aubette abritait le corps de garde de Strasbourg où chaque jour *à l'aube*, d'où le nom du bâtiment, les garnisons recevaient leurs ordres. Les bombardements de 1870 endommagèrent assez gravement l'édifice. N'en subsistaient que les façades, qui devaient être bientôt classées. Tout l'intérieur était à reconstruire...

Un demi-siècle plus tard, l'histoire était entre les mains des frères Horn. Paul et André Horn, Alsaciens venus de Mulhouse, l'un architecte, l'autre pharmacien, étaient déjà les promoteurs et constructeurs de plusieurs immeubles, notamment de la percée aujourd'hui appelée rue du 22-Novembre et qui aboutit place Kléber. De solides bâtiments d'allure plutôt néoclassique mais où, dès les années 10, ils surent faire usage du béton. Dans l'aile droite de l'Aubette, que venait d'abandonner le conservatoire de musique, les frères Horn eurent successivement deux idées de génie. La première fut de créer ce qu'on appellerait aujourd'hui un complexe de loisirs, où devaient être regroupés une brasserie, un café, une salle de billard, un « ciné-dancing », un bar, un bar américain, un foyer-bar, une salle des fêtes, tout ce qu'il faut en somme pour boire et pour nourrir son esprit.

L'autre idée fut, après quelques hésitations, de confier en 1926 la décoration de l'ensemble à Théo Van Doesburg, artiste et architecte hollandais fondateur de la revue et du mouvement Stijl, ainsi qu'à Jean Arp et à sa femme Sophie Taeuber-Arp. C'est ainsi qu'ils donnèrent naissance au premier ensemble d'art non figuratif appliqué à l'architecture d'intérieur. En clair, la ligne, la surface géométrique, la couleur brute, venaient remplacer les moulures et lambris, ou ces marqueteries qui montrent de fraîches Alsaciennes veillant d'une balançoire sur un blanc troupeau d'oies.

Dès 1938, cependant, cet esprit d'avant-garde avait assez lassé la clientèle ou les gestionnaires du café pour que l'essentiel de l'Aubette ait déjà été dissimulé sous divers artifices. Les Allemands, contrairement aux légendes qui devaient plus tard circuler, ne furent donc pas les responsables de la disparition de cet « art dégénéré », les pesanteurs naturelles du commerce ayant déjà fait leur œuvre. Le pire, cependant, était évité : une petite part de l'Aubette dormait désormais sous son médiocre linceul, attendant leur jour.

Ce jour, sans doute, est venu. Encore faut-il prendre la bonne décision et ne pas ménager la chèvre et le chou jusqu'à ce que des intérêts moins dignes aient eu la peau si fragilement colorée de Van Doesburg et du couple Arp. Ce n'est pas le sous-sol qui gênera, définitivement effacé et voué à l'ombre. Le rez-de-chaussée non plus ni l'entresol, qui abritaient restaurants et salle de billard. Restent en revanche l'espace aujourd'hui occupé par les Salons Ricard. Deux solutions semblent se présenter. La plus raisonnable consisterait à reloger ailleurs cette *station à la gloire de l'apéritif* dont le mécénat ne fait pas franchement illusion. La société Ricard s'honorerait en soutenant d'elle même un tel projet qui permettrait de donner à Strasbourg des espaces de réception *dignes d'une capitale de* l'Europe. La restitution des décors, leur restauration ou, pour leurs parties manquantes, leur reconstitution, deviendraient en effet aisées et sans doute assez peu coûteuses au regard de la valeur considérable des œuvres des trois artistes.

Une seconde solution consisterait à louer d'autres espaces à la société Ricard dans le même bâtiment, car *il faut convenir qu'il a le meilleur* « pignon sur rue » qui se puisse trouver à Strasbourg. Mais c'est là que la surprise commence. L'œuvre de Blondel, on connaissait, l'Aubette de Van Doesburg, Arp et Taeuber-Arp, on a bien fini par en mesurer la considérable importance. Or, le reste du bâtiment se révèle d'un égal intérêt, l'ensemble formant comme un musée de l'architecture : la cage d'escalier centrale, qui propose une splendide variation néoclassique sur un thème musical (souvenir de l'ancien conservatoire), et surtout la salle de concert ou de bal qui, dans le vieux bâtiment, occupe l'espace symétrique du café-dancing. Ici, l'architecture métallique du dix-neuvième siècle est à l'honneur, une nef de beau volume et d'excellente proportion, sur de graciles colonnes de fonte, qui rappelle Labrouste davantage que Baltard, et qui mériterait elle aussi d'être protégée, restaurée.

Le temps a fait son œuvre : on sait maintenant quelle est la valeur de l'Aubette et de ses surprises architecturales. La ville de Strasbourg et le ministère de la culture ne peuvent laisser un tel ensemble dans pareil état. Ils ne peuvent se passer de lui donner sa pleine dimension au carrefour du patrimoine européen !

FRÉDÉRIC EDELMANN.

LETTRES

Mort du critique Robert Kanters

« Gardien de phare »

Le critique Robert Kanters est mort le mercredi 16 octobre à Paris, à l'âge de soixante-quinze ans.

C'est un lecteur forcené qui s'éteint, une bibliothèque vivante qui part en fumée. C'est aussi un amoureux de la vérité qui disparaît, un champion de l'amitié sans concession, le *témoin subtil* d'un demi-siècle de création littéraire et théâtrale.

D'origine belge, Robert Kanters est devenu français « *comme on devient soi-même* » (c'était son expression). Bordelais d'adoption par le hasard de ses études, et chrétien de sensibilité, sinon par la foi, ses parrains en littérature furent Mauriac et Pascal. Après une licence de philosophie passée en compagnie de Gaëtan Picon et de Jean Cayrol, il a enseigné à l'Ecole des Roches, puis à Alès, avant de devenir précepteur particulier des enfants d'un ancien avocat, homme d'affaires et ami des arts, Annet Badel.

Cette rencontre romanesque d'un autre âge a décidé de sa vie professionnelle en le mettant en contact avec les éditeurs, écrivains et gens de théâtre des années 40 : Gaston Gallimard, Gaby Sylvia, Camus, Sartre... Badel ayant racheté le Vieux-Colombier, Kanters a été mêlé aux créations mémorables de la guerre et de l'après-guerre : *Huis clos, Meurtre dans la cathédrale, Lucienne et le boucher.*

En 1949, René Julliard l'oriente vers le journalisme littéraire et l'édition en lui confiant *la Gazette des lettres*, qu'il anime avec Gilbert Sigaux, Jean Le Marchand, Pierre Humbourg. Il participe aux réunions de la revue *la Table ronde*, dont s'occupe alors François Mauriac. Il y rencontre Eric Ollivier, de qui le rapproche son tempérament de justicier misanthrope, ainsi que Jacques Laurent, Jean-Louis Bory.

On le voit régulièrement déjeuner avec Pierre Moinot, Claude Mauriac, Jules Roy, Jean-Louis Curtis, et, la nuit, *il croise*, au célèbre « barbac », les noctambules Blondin et Vidalie. Mais l'amitié laisse ce timide assez seul pour qu'un soir de 1960, se sentant trahi en amour par Jean-Louis Bory, il se jette dans la Seine. Un passant *le sauve*. Avec la causticité où s'enveloppait sa pudeur, il dira : « *Les suicidés ne vont pas en enfer, ils en sortent !* » Bory, on le sait, réussira ce que Kanters a raté...

En 1953, Kanters assure la direction littéraire des éditions Denoël, que préside Philippe Rossignol. Sous la couverture grise frappée d'un ovale blanc, il publie Cendrars, del Vasto, Vidalie. Il veille sur les débuts de Vincenot, Pons, Ollivier, Guimard, Japrisot. Je lui dois d'avoir guidé mes premiers pas. Son goût pour l'anticipation l'amène à créer une collection très appréciée des connaisseurs, « *Présence du futur* », avec des auteurs comme Bradbury.

Parallèlement, Kanters tient le feuilleton du *Figaro littéraire* — en prenant soin de ne jamais y parler de « ses » auteurs, condition de son indépendance, — ainsi que la critique théâtrale à *l'Express*. Il participe au jury des Critiques, à diverses commissions d'aide au théâtre, au cinéma, et, en 1969, au jury de Cannes.

Ces nombreuses activités font de lui un des observateurs les plus complets de la création depuis la guerre. Il n'en tire ni gloire ni tyrannie ; seulement de quoi asseoir sa lucidité opiniâtre. Son apparence est trompeuse. Derrière les jugements à l'emporte-pièce et la rosserie à froid se cache la passion de la rigueur, le contraire de la sécheresse. On l'a constaté en 1981 quand, à demi-aveugle — d'où le titre : *A perte de vue*, — il a publié ses souvenirs, au Seuil.

Pédagogue

Kanters y raconte qu'à un déjeuner chez Julliard, vers 1950, Sartre dit de Montherlant : « *Ce qu'il y a de gênant chez lui, c'est son regard !* » Le sort a voulu que Sartre, Montherlant, puis Kanters, subissent l'infirmité la plus cruelle pour un homme de livres et de spec*tacles : la cécité*. C'était une vision pathétique, vers la fin, que Kanters errant le long des murs de son cher septième arrondissement comme un chien perdu. Aux passants, de sa voix trompetante popularisée par *l'émission* « Le masque et la plume », il répondait fièrement que tout allait bien. En fait, comme il l'a écrit dans *A perte de vue*, il y avait « *tant de silence et de solitude en lui* » qu'il avait l'impression de « *n'y être déjà plus* ».

Pour les confrères, c'est un puits de science qui disparaît, un conseiller gai, et l'exemple d'une façon de faire en train de se perdre. Selon lui, le critique n'avait pas à accomplir un « *numéro personnel brillant* », ni à éreinter, ni à paraphraser. Il devait débusquer les fausses valeurs et « *montrer loyalement* » comment les œuvres cherchent à « *s'insérer dans le courant universel de toute culture humaine* ». Il ne devait pas craindre l'« *explication de texte* », en « *pédagogue* ».

« *Le lecteur professionnel n'est pas lui-même une source de lumière*, concluait Kanters, *mais il peut être un gardien de phare.* » Il l'a prouvé avec humilité, fraternité, éclat.

B. POIROT-DELPECH.

THÉÂTRE

« Je soussigné cardiaque », à Chaillot

« Je méprise la poussière qui me compose et qui vous parle. On pourra la persécuter et la faire mourir. Mais je défie que l'on m'enlève cette vie indépendante que je me suis donnée dans les siècles et dans les cieux ». Cette citation de Saint-Exupéry résume l'histoire de *Je soussigné cardiaque*, de Sony Lab'Ou Tansi, l'histoire d'un homme à fleur de nerfs qui se bat pour qu'on le respecte. Face au Blanc, un tyran à la petite semaine, face à l'administration corrompue de son pays — une république fictive africaine — face à lui-même et à la mort, il vitupère et s'exaspère. Fleuve de mots rocailleux qui le blessent. Monologues où la poésie se balance au rythme d'une mélopée scandant l'orgueil, la liberté, la souffrance, la haine mais aussi la naïveté.

Mis en scène par Gabriel Garran, *Je soussigné cardiaque*, est un théâtre violent, épuré de toute concession, dans un décor où une brèche semble s'ouvrir sur le néant. Pascal N'Zonzi interprète Maliot Bayenda, cet homme crucifié qui souffre sans humour comme un enfant injustement puni, avec une force qui capte l'attention et aiguise les cœurs.

C. Ba.

★ Théâtre national de Chaillot. Salle Gémier. 20 h 30.

VARIÉTÉS

Africa-Fête 85 à Jouy-en-Josas

Mamadou Konte porte toujours un drôle de chapeau, un feutre très « série noire ». Cet Africain flegmatique, partisan des métissages, est arrivé, il y a vingt ans, en France, sans savoir lire ni écrire. Il a fait un bon bout de chemin depuis. C'est lui qui a contribué à faire connaître quelques-uns des plus grands musiciens africains — Manu Dibango, Dollar Brand, Touré Kunde, Youssou N'Dour... — avec des concerts, appelés Africa-Fête, et destinés, d'abord, à préparer le retour des Africains dans leur pays.

Ces fêtes sont devenues de petits événements. Aujourd'hui, Mamadou Konté, aidé par des subventions, a pris un accord avec le New Morning, haut lieu du jazz, pour des week-ends tropicaux. Le vendredi 18 octobre, il organise une nuit non-stop, Africa-Fête 85, à quelques kilomètres de Paris. Mélange des genres : scènes décorées par les sculptures d'Ousmane Gueye, défilés de mode et de coiffures, concerts ininterrompus avec Manu Dibango, Xalam, Salif Keita (le griot albinos), Zazou Bikaye, Jemaa... et pour ceux que l'aube angoisse, consultations gratuites de marabouts.

C. H.

★ Le vendredi 18 octobre, à HEC, Jouy-en-Josas, de 19 heures à l'aube. Location billets, 3 FNAC. Rens. : 252-57-12.

■ **GUY KONKET, chanteur, batteur, compositeur guadeloupéen, se produira avec le groupe Ka, le vendredi 18 et le samedi 19 octobre, à 21 h 30, au New-Morning à Paris, à l'occasion de la sortie de son disque « Sommeil Koupé ».**

LE CENTRE POMPIDOU FERMÉ POUR CAUSE DE GRÈVE

Le Centre Georges Pompidou est fermé au public depuis le mercredi 16 octobre, et pour une durée indéterminée, à cause de « *la dégradation des conditions d'hygiène et de propreté* », indique la direction. Le personnel de l'entreprise chargée du nettoyate est, en effet, en grève depuis le 11 octobre.

Pour des raisons similaires, le Centre avait été fermé de la même façon du 27 mai au 3 juin 1983 et, cette année, du 4 au 7 février.

Le colloque : « L'architecture en question », organisé les 17, 18 et *19 octobre*, doit être cependant maintenu.

★ Renseignements au Centre Pompidou : (1) 277-12-33.



SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

UNE STATION SERVICE : Théâtre de la Ville (274-22-27), 20 h 30.

IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMÉE : Dejazet (887-97-34), 18 h 30.

LE TIGRE : Théâtre 3 sur 4 20 h 30.

LA NUIT DU PLAISIR DIFFÉRENT : Bagneux, Théâtre Victor-Hugo (663-10-54), 20 h 30.

Les salles subventionnées

SALLE FAVART (296-06-11), jeu. à 19 h 30 : La Belle Hélène (dern.).

COMÉDIE FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : Feydeau. Comédies en un acte.

CHAILLOT (727-81-15), Théâtre Gémier : 20 h 30 ; Je soussigné cardiaque.

ODÉON (325-70-32). Théâtre de l'Europe, 20 h 30 : L'Illusion, de Corneille.

TEP (364-80-80), 19 h : George Dandin ; Misisalle, 21 h : Le oui de Malcom Moore.

BEAUBOURG (277-12-33) : *Débats/Rencontres : rencontres franco-indiennes* : de 9 h 30 à 13 h : Les pouvoirs publics et les industries de l'image ; de 15 h à 18 h 30 : Les nouvelles technologies au service de l'image ; à 18 h 30 : Rencontre avec J.M. Alberola ; 9 h 30 à 21 h : *L'architecture en question* ; 18 h 30 : du Big-Bang à la vie. Raconter l'univers ; *Cinéma-vidéo* : à 16 h, Jacqueline Badord, de Modom Productions ; Magazine des arts nº1, de F. Leclair, M. Nuridsany, A. Fleischer ; à 19 h, Albert Cohen, de M. Soutter, Les surréalistes (A. Masson ou l'imagination surréaliste, de D. Tual ; S. Dali. Gros plan, de P. Cardinal) ; 18 h, Viswanadhan : « Eau/Ganga » ; *Le cinéma indien à travers ses stars* (salle Garance, 278-37-29) : à 17 h 30 : Jatugriha, de T. Sinha ; à 20 h 30 : Amar Akbar Anthony, de M. Desai.

THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83) : 20 h 30 ; Gospel at Colonus.

THÉÂTRE DE LA VILLE (274-22-77) : 20 h 45 ; Une station service.

CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : Bajazet.

Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), 18 h 30 : Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.

AMANDIERS DE PARIS (366-42-17), 20 h 45 : Kilowatt.

ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), 20 h 30 : Lily et Lily.

ARTS HÉBERTOT (387-23-23), 21 h : le Sexe faible.

ATELIER (606-49-24), 21 h : Deux sur la balançoire.

ATHÉNÉE (742-67-27), Salle Ch.-Bérard, 20 h 30 : Fin d'été à Baccarat.

BOUFFES-PARISIENS (296-60-24), 21 h : Tailleur pour dames.

BOURVIL (373-47-84), 20 h : Droit d'apostrophe ; 21 h : Pas deux comme elle ; 22 h 30 : Y'en a marr... ez vous ?

CARTOUCHERIE : Théâtre du Soleil (374-24-08), 18 h 30 : l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge ; Aquarium (374-99-61), 20 h 45 : les Heures blanches ; Epée de bois (808-39-74), 20 h : Maître Puntila et son valet Matti ; Tempête (328-36-36), 20 h 30 : Ka voi ?

CENTRE CULTUREL SUISSE (271-44-50), 20 h 30 : Hommage au théâtre.

CINQ DIAMANTS (321-71-58), 22 h : Médor.

CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69). Grand Théâtre, 20 h 30 : Horace ; Galerie, 20 h 30 : Un vol d'oies sauvages ; Resserre, 20 h 30 : le Pavillon des enfants fous.

CLA (672-63-38), 21 h 15 : Il était une fois un roi.

COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 21 h : L'âge de monsieur est avancé.

COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : les Intrigues d'Arlequin et Colombine.

COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h 30 : Balise de toi.

DAUNOU (261-69-14), 21 h : Au secours, elle me veut.

DÉCHARGEURS (236-00-02), 21 h : les Fils du soleil.

DIX HEURES (606-07-48), 20 h 30 : Femmes.

DIX-HUIT THÉÂTRE (226-47-47), 20 h 30 : Play Strindberg.

ÉCOLE NATIONALE DU CIRQUE (266-63-17), 21 h 30 : le Tambourin de soie.

EDEN THÉÂTRE (356-64-37), 21 h : Du sang sur le cou du chat.

EDOUARD VII (742-57-49), 20 h 30 : Chapitre II.

ÉPICERIE (272-23-41), 20 h 30 : Ballade au square.

ESPACE MARAIS (271-10-19), 20 h 30 : Laetitia.

ESSAION (278-46-42), 19 h : Une saison en enfer ; 21 h : Journal de Katherine Mansfield.

FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (872-82-89), 20 h 45 : la Bonne Place.

FONTAINE (874-74-40), 21 h : Riffifoin dans les labours.

GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), 20 h 45 : Love.

GALERIE 55 (326-63-51), 20 h 30 : the Caretaker.

HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : le Jardin des supplices.

JARDIN D'HIVER (255-74-40), 21 h : Je songe au vieux soleil.

LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h : l'Indien sous Babylone.

LUCERNAIRE (544-57-34) : I. 18 h : Simone Weil 1909-1943 ; 20 h : Orgasme adulte échappé du zoo ; 21 h 45 : la Poudre d'intelligence ; II. 18 h : Pardon M'sieur Prévert ; 20 h : la Fête noire ; 22 h 15 : Dodo-Ji.

Jeudi 17 octobre

LYS-MONTPARNASSE (327-88-61), 19 h 30 : Désir d'être ; 21 h : la Démarieuse.

MADELEINE (265-07-09), 21 h : Comme de mal entendu.

MAISON DES CULTURES DU MONDE (544-72-30), 20 h 30 : Hajjaj ou la passion d'un cardeur de laine dans la tourmente de l'islam.

MARAIS (278-03-53), 20 h 30 : l'Eternel Mari.

MARIE STUART (508-17-80), 20 h 15 : Savage Love.

MARIGNY (256-04-41), 20 h 30 : Napoléon.

MATHURINS (265-90-00), Grande Salle, 20 h 45 : le Baiser de la veuve ; Petite Salle, 20 h 30 : On ne sait comment.

MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dînera au lit.

MICHODIÈRE (742-95-22), 20 h 30 : le Bluffeur.

MOGADOR (285-45-30), 20 h 30 : la Femme du boulanger.

MONTPARNASSE (320-89-90), Grande Salle, 20 h 45 : les Gens d'en face ; Petite Salle, 21 h : Paso Doble.

MOUFFETARD (331-11-99), 20 h 45 : il Signor Fagotto.

NOUVEAUTÉS (770-52-76), 20 h 30 : Gigi.

ŒUVRE (874-42-52), 21 h : l'Escalier.

PALAIS DES GLACES (607-49-93), 20 h 30 : le Grand Meaulnes.

PALAIS DES SPORTS (828-40-90), 20 h 30 : Jules César.

PLAISANCE (320-00-06), 20 h 30 : Libertango.

POCHE (548-92-97), 21 h : l'Ecornifleur.

PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53), 20 h 30 : Dieu, Shakespeare et moi.

POTINIÈRE (261-44-16), 21 h : Double Foyer.

QUAI DE LA GARE (585-88-88), 19 h : Eliophore ; 21 h : Baal.

RENAISSANCE (208-18-50), 21 h : les Voisins du dessus.

SAINT-GEORGES (878-63-47), 20 h 45 : On m'appelle Emilie.

SPLENDID SAINT-MARTIN (208-21-93), 21 h : Nuit d'ivresse.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10), 21 h : la Bataille de Waterloo.

TAI TH. D'ESSAI (278-10-79), I : 20 h 30 : Dialogues en forme de tringle ; II : 20 h 30 : les Pieds Nickelés ; 22 h 30 : Il est niais le divin enfant.

TEMPLIERS (877-04-64), 20 h 30 : la Noce chez les petits-bourgeois.

THÉÂTRE D'EDGAR (322-11-02), 18 h 30 : Que faire de ces deux-là ; 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.

THÉÂTRE GRÉVIN (246-84-47), 20 h 45 : Sainte-Escroque ?

THÉÂTRE DE L'ILE SAINT-LOUIS (633-48-65), 20 h 30 : Astro Follies Show.

THÉÂTRE DE PARIS (280-09-30), Grande Salle, 20 h 30 : la Vie parisienne ; Petite Salle, 21 h : Un mur dans le jardin.

THÉÂTRE 3 SUR 4 (327-09-16), 20 h 30 : le Tigre.

TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 : le Baron rouge ; 21 h 30 : C'est encore loin la mairie ; 22 h 30 : Lime crève l'écran.

TH. NOIR (346-91-93), 20 h 30 : Toussaint Louverture.

TH. 13 (588-16-30), 21 h : Marthe.

TH. 14-J.-M. SERREAU (545-49-77), 20 h 45 : Je vous écris d'un pays lointain.

TH. DE LA PLAINE (842-32-25), 20 h 30 : French American Follies.

TH. DU ROND-POINT (256-70-80), Grande Salle, 20 h 30 : Oh ! les beaux jours.

TH. DU TEMPS (355-10-88), 20 h 30 : Lysistrata-Salomé.

TOURTOUR (887-82-48), 18 h 30 : Madame de Sévigné ; 20 h 30 : Fragments ; 22 h 30 : Classées X.

TRISTAN-BERNARD (522-08-40), 21 h : Elise, Insertaux.

VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 45 : N'écoutez pas mesdames.

La danse

AMERICAN CENTER (335-21-50), 21 h : N. Lapzeson.

THÉÂTRE MAURICE RAVEL (343-19-01), 20 h 30 : Steps, de Cécile Bon.

Les concerts

Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. : M. Tang (Weber, Rachmaninov, Sibelius).

Salle Gaveau, 20 h 30 : Quatuor Rosamonde (Mozart, Bartok, Schubert).

Institut néerlandais, 20 h 30 : R. Van der Meer, Ch. Pfeiler, R. Jansen.

Sainte-Chapelle, 20 h 45 : Ensemble Organum de Paris, dir. : M. Perez.

Salle A.-Marchal, 20 h 45 : B. Vinson, L. Fima, F. Mage (Schumann, Brahms).

Eglise Saint-Eustache, 20 h 30 : Orchestre et chœur de la chapelle royale, dir. : Ph. Herreweghe (Bach).

Théâtre de la Bastille, 22 h 30 : W. Mertens.

Eglise Saint-Louis-en-l'Ile, 20 h 45 : Ch. Schneider, G. Fumet (Vivaldi, Mozart).

Festival d'automne

(296-12-27)

Théâtre des Amandiers, Nanterre, 21 h : la Veillée.

Théâtre du Rond-Point, Petite Salle, 20 h 30 : Darshana Jhaveri.

Théâtre de la Ville, 21 h : Je songe au vieux soleil.

Théâtre G.-Philipe, Saint-Denis, 20 h 30 : Intérieur.

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

16 h, Adaptation à l'écran des Misérables, de Victor Hugo : les Misérables, de R. Boleslawski (v.o.) ; Rétrospective Warner Bros (1950-1985) : 19 h, le Chanteur de jazz, de M. Curtiz (v.o.) ; 21 h, Hommage à I. Bergman : Il pleut sur notre amour (v.o.).

BEAUBOURG (278-35-57)

7e Festival de Biarritz : 15 h, la Carabine nationale, de L. G. Berlanga (v.o., s.-t. fr.) ; 17 h, Patrimoine national, de L. G. Berlanga (v.o., s.-t. fr.) ; 19 h, Dix ans de cinéma français à redécouvrir : M. Albert, de J. Renard.

Les exclusivités

ALAMO BAY (A., v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; Parnassiens, 14e (320-30-19). – V.f. : Français, 9e (770-33-88).

AMADEUS (A., v.o.) : Vendôme, 2e (742-97-52) ; Panthéon (Hsp), 5e (354-15-04) ; Lucernaire, 6e (544-57-34) ; George-V, 8e (562-41-46).

LES ANGES SE FENDENT LA GUEULE (A., v.f.) : Français, 9e (770-33-88) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

BABY (A., v.f.) : Napoléon, 17e (267-63-42).

LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE (Brés., v.o.) : Studio Cujas, 5e (359-89-22).

BIRDY (A., v.o.) : Quintette, 5e (633-79-38) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; Espace Gaîté, 14e (327-95-94).

LES BOURLINGUEURS (A., v.f.) : Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

BRAS DE FER (Fr.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Cluny-Palace, 5e (354-07-76) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Biarritz, mer., jeu., 8e (562-20-40) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27).

BRAZIL (Brit., v.o.) : Parnassiens, 14e (320-30-19).

BREAKFAST CLUB (A., v.o.) : George V, 8e (562-41-46).

LA CHAIR ET LE SANG (A., v.o.) (*) : Forum, 1er (297-53-74) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; UGC Ermitage, 8e (563-16-16) ; George V, 8e (562-41-46) ; Parnassiens, 14e (320-30-19). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; Français, 9e (770-33-88) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Images, 18e (522-47-94).

CHOOSE ME (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47) ; Rialto, 19e (607-87-61).

CHRONOS (Fr.-A.) : La Géode, 19e (245-66-00).

COTTON CLUB (A., v.o.) : Cinoches, 6e (633-10-82) ; Boîte à films, 17e (622-44-21).

DANCE WITH A STRANGER (Brit., v.o.) : UGC Danton, 6e (225-10-30) ; UGC Rotonde, 8e (574-94-94) ; UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

DANGEREUSEMENT VOTRE (A., v.o.) : Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; George V, 8e (562-41-46) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Normandie, 8e (563-16-16). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Images, 18e (522-47-94).

LA DÉCHIRURE (A., v.f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

DUST (Fr.-Belg.) (*) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; Quintette, 5e (633-79-38).

EMMANUELLE IV (**) : George-V, 8e (562-41-46).

ESCALIER C (Fr.) : Cinoches Saint-Germain, 6e (633-10-82) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

L'ÉVEILLÉ DU PONT DE L'ALMA (Fr.) : Les 3 Luxembourg, 6e (633-97-77).

LA FEMME PERVERTIE (It., v.f.) (**) : Maxéville, 9e (770-72-86) ; Ritz, 18e (606-58-60).

ELLE A PASSÉ TANT D'HEURES SOUS LES SUNLIGHTS (Fr.) : Bonaparte, 6e (326-12-12) ; Olympic Entrepôt, 14e (543-99-41).

LA FORÊT D'ÉMERAUDE (A., v.o.) : George-V, 8e (562-41-46). – V.f. : Capri, 2e (508-11-69) ; Gaîté Boulevard, 2e (233-67-06) ; Républic Cinéma, 11e (805-51-33) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (Ang., v.f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

L'HOMME AU CHAPEAU DE SOIE (Fr.) : Latina, 4e (278-47-86).

HURLEVENT (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Parnassiens, 14e (335-21-21).

LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (A., v.o.) (**) : Studio Galande (h. sp.), 5e (354-72-71) ; UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

LEGEND (A., v.o.) : Marbeuf, 8e (561-94-95) ; Espace Gaîté, 14e (327-95-94). – V.f. : Arcades, 2e (233-54-58).

LIFEFORCE (A., v.o.) (*) : Ermitage, 8e (563-16-16). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; Paris Ciné, 10e (770-21-71) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44).

MAD MAX AU-DELA DU DOME DU TONNERRE (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; UGC Normandie, 8e (563-16-16) ; Parnassiens, 14e (335-21-21). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

LE MARIAGE DU SIÈCLE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; Paramount Odéon, 6e (325-58-83) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; George V, 8e (562-41-46) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Nation, 12e (343-04-67) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

LE MYSTÈRE ALEXINA (Fr.) : Studio de la Harpe, 5e (634-25-52).

LE NEVEU DE BEETHOVEN (Fr.-All., v. angl.) : Epée de bois, 5e (337-57-47).

LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.) (*) : Denfert, 14e (321-41-01).

NO MAN'S LAND (Fr.-suis.) : 14 Juillet Racine, 6e (326-19-68).

NOTRE MARIAGE (Fr.-Port.) : Denfert, 14e (321-41-01).

ON NE MEURT QUE DEUX FOIS (Fr.) : Rex, 2e (236-83-93) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; Nation, 12e (343-00-67) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (544-25-02) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Images, 18e (522-47-94) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

ORINOKO (Ven.) : Utopia Champollion, 5e (326-84-65).

PALE RIDER (A., v.o.) : Paramount City, 8e (562-45-76). – V.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31).

PARIS, TEXAS (A., v.o.) : UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

PAROLE DE FLIC (Fr.) (*) : UGC Boulevard, 9e (574-95-40).

PERFECT (A., v.o.) : Publicis Matignon, 8e (359-31-97). – V.f. : UGC Boulevard, 9e (574-95-40).

POLICE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Ambassade, 8e (359-19-08).

LES FILMS NOUVEAUX

LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ, film français de Jean-Michel Mongredien : Latina, 4e (278-47.86).

MALOMBRA (**), film italien de Bruno Gaburro, vf : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91).

EMPTY QUARTER, UNE FEMME EN AFRIQUE, film français de Raymond Depardon : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; Parnassiens, 14e (335-21-21).

FUREUR SAUVAGE, film américain de Arthur Davis, v.f. : Paramount City, 8e (562-45-76) ; Paramount Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00).

ORFEO, film franco-italien de Claude Goretta : UGC Champs-Elysées, 8e (562-20-40).

PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES, film yougoslave d'Emir Kusturica, V.O. : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Trois Luxembourg, 3e (633-97-77) ; Saint-Germain Huchette, 5e (633-63-20) ; Saint-André-des-Arts, 6e (326-80-25) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; 14 Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Olympic Entrepôt, 14e (543-99-41) ; 14 Juillet Beaugrenelle (575-79-79). – V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Victor Hugo, 16e (727-49-75) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

QUEEN KELLY, film américain (nouvelle version inédite), d'Eric von Stroheim : Reflet Logos, 5e (354-42-34) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; Reflet Balzac, 8e (561-10-60) ; 14 Juillet Bastille, 11e (357-90-81).

QUE LA VÉRITÉ EST AMÈRE, film français de Alain Brunet : Action Christine, 6e (329-11-30).

RAMBO II, film américain de George P. Cosmatos, V.O. : Forum, 1er (297-53-74) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Paramount City, 8e (562-45-76) ; UGC Normandie, 8e (563-16-16) ; Parnassiens, 14e (320-30-19) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50) ; Murat, 16e (651-99-75). – V.f. : Grand Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; Nation, 12e (343-04-67) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (246-77-99) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

DEUXIÈME FESTIVAL DU FILM ARMÉNIEN. Plusieurs films inédits, V.O. : Studio 43, 9e (770-63-40). (Voir rubrique « FESTIVALS »)

SPECTACLES

PORC ROYAL (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Reflet Médicis, 5e (633-25-97) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40) ; UGC Rotonde, 6e (574-94-94) ; UGC Champs-Elysées mer., jeu., 8e (562-20-40) ; Action La Fayette, 9e (329-79-89)).

PROFS (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; George V, 8e (562-41-46) ; Biarritz, 8e (562-20-40) ; Français, 9e (770-33-88) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99)) ; Tourelles, 20e (364-51-98).

LE 4e POUVOIR (Fr.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Rex, 2e (236-83-93) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (574-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

RAN (Jap., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Le Saint-Germain-des-Prés, 6e (222-87-23) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; 14 Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Escurial Panorama, 13e (707-28-04) ; PLM Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (579-33-00) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (544-25-02). – V.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

RASPOUTINE, L'AGONIE (Sov., v.o.) : Panthéon, 5e (354-15-04) ; Cosmos, 6e (544-28-80). – V.f. : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40).

RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉMENT (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; Biarritz, 8e (562-20-40) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; 14 Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Escurial, 13e (707-28-04) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27). – V.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

LES RIPOUX (Fr.) : Capri, 2e (508-11-69) ; *Lucernaire, 6e (544-57-34)* ; Ermitage, 8e (563-16-16).

LE ROI DAVID (A., v.o.) : Paramount Mercury, 8e (562-75-90). – V.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Paramount Montparnasse, *14e (335-30-40) ; Images, 18e* (522-47-94).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Ambassade, 8e (359-19-08). – V.f : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40).

LA ROUTE DES INDES (A., v.o.) : Reflet Balzac, 8e (561-10-60).

SHOAH (Fr.) : Olympic, 14e (544-43-14).

STOP MAKING SENSE (A., v.o.) : Escurial Panorama, 13e (707-28-04) (h. sp.).

STRANGER KISS (A., v.o.) : Cinoches, *6e (633-10-82) ; Calypso, 17e* (380-30-11).

STRANGER THAN PARADISE (A., v.o) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

SUBWAY (Fr.) : Saint-Germain Village, 5e (633-63-20) ; Studio Galande (h. sp.) 5e (354-72-71).

TERMINATOR (A., v.f.) : Arcades, 2e (233-54-58).

THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.o.) : Action Christine, 6e (329-11-30) ; Mac Mahon, 17e (380-24-81).

TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Richelieu, *2e (233-56-70) ; Hautefeuille, 6e* (633-79-38) ; Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; George V, 8e (562-41-46) ; Français, 9e (770-33-88) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

WITNESS (A., v.o.) : Quintette, 5e (633-79-38) ; George-V, 8e (562-41-46). – V.f. : Montparnos, 14e (327-52-37).

COMMUNICATION

A VOIR

Le « petit théâtre » de la route

Est-ce que vous avez remarqué ces drôles de petits magazines qui se baladent parfois entre deux émissions, ils font deux, trois minutes, c'est à peine si on les remarque, clic, clac, c'est-quoi-qui ? déjà fini.

Le 5 octobre, par exemple, on a vu sur TF 1 des petites grenouilles vertes qui circulaient à toute vitesse dans un dessin d'animation, puis un clip à écriture électronique sur une chanson de Charles Trenet *(Nationale 7)*... puis une parodie de jeu télévisé avec faux automobiliste concerné par de fausses questions. Le samedi suivant, même heure – 18 h 30, – autre « petit théâtre » avec deux bonnes sœurs à cornette polémiquant à toute vitesse sur des jeux de mots : *« Caintes et sauves. »* Assez kitch cette fois, humour entre deux eaux.

surprise, c'est un ministère – le ministère de l'urbanisme, du logement et des transports – qui produit ce minuscule hebdomadaire de la Sécurité routière intitulé « La route bleue ». On ne nous a pas habitués à ce ton dans les « institutions » (sauf avec « Messages », le pétillant magazine des PTT diffusé en 1984).

Le rythme, la manière, sont ceux de la publicité. Le principe est d'ailleurs le même, il s'agit de lancer un message précis et bien « ciblé ». Les sketches sont les enzymes gloutons qui dévorent les comportements psychologiques stéréotypés qui favorisent les accidents de la route. Ton de parodie. Public jeune.

Le même ministère propose une autre émission, qu'on voit le vendredi sur FR 3 vers 21 h 30 : « Quelques mots pour le dire ». Le registre est absolument différent. Il faut sensibiliser un « large » public sur les conséquences concrètes des accidents de la route. Voix off, puis visage... un homme, une femme, victime ou témoin d'un accident, *raconte*... *Le 4 octobre, une* jeune fille, Graziella Paddou, disait comment elle avait été heurtée par une voiture à la sortie d'un bal, à l'âge de dix-neuf ans. Elle en a vingt-six aujourd'hui, c'est une jeune femme brune qui parle de sa bagarre pour vivre, pour ne pas mourir, et pour continuer cependant. Le 11 octobre, un père expliquait l'accident qui a tué d'un coup ses deux filles et le fiancé de l'une d'elles. Un automobiliste ivre... Trois minutes, pas plus. Vingt témoignages. Efficace.

CATHERINE HUMBLOT.

Fusion entre Telepictures et Lorimar

Mariage à Hollywood

A Hollywood, les stars des années 80 sont des entreprises et les mariages qui défrayent la chronique s'appellent fusion, OPA ou prises de participations. Lorimar et Telepictures qui ont convolé la semaine dernière, ne sont pas des « majors » de la production audiovisuelle, puisqu'elles sont classées respectivement au 63e et au 89e rang des entreprises du secteur. Mais elles incarnent parfaitement ces *succes story* qui font partie de la légende du business américain. Leur croissance spectaculaire aussi bien que leurs confortables marges bénéficiaires passionnent le milieu bancaire.

On ne présente plus Lorimar depuis que le succès de *Dallas* a inscrit son nom sur la quasi-totalité des petits écrans de la planète. Mais le feuilleton, qui cavale encore en tête des sondages sur CBS cette année, a fait un peu oublier les autres activités de la société. Lorimar produit aussi des films de long métrage, possède un catalogue de quatre mille heures de programmes, a investi récemment dans la vidéo et contrôle deux grosses agences de publicité. Sa situation financière lui a permis de lancer il y a trois mois une offre d'achat sur 15 % du capital du géant Warner.

On connaît moins bien, en France, Telepictures. Son jeune fondateur, Michael Solomon, a débuté en distribuant *en Amérique* latine de vieux films d'United Artists, *« une bobine dans une main, un révolver dans l'autre*, comme l'écrit joliment le *Wall Street Journal*. La même agressivité commerciale a fait merveille sur le marché de la télévision : depuis cinq ans, Telepictures distribue aux stations locales, avec un spectaculaire succès, des vieilles séries des années 50 telles que « Mon Martien favori » ou « Lucy ».

La jeune société réinverstit immédiatement ses bénéfices pour diversifier ses activités. Elle se spécialise dans la distribution de programmes pour enfants, puis édite des magazines tirés des séries (« Muppet », « Barbie », « Les maîtres de l'univers »). En 1984, Telepictures se paye *cinq stations de télévision et* commence à produire ses propres programmes, toujours financés par des pré-ventes aux stations locales. Cette année, Telepictures peut se vanter d'avoir cinq programmes sur les écrans américains aux heures de grande écoute. Parmi eux, « Thundercats », un dessin animé qu'Antenne 2 vient d'acheter, et le très populaire « People court », où un juge de paix à la retraite règle de vrais différents entre téléspectateurs, leur épargnant ainsi d'aller en justice.

Le mariage de ces deux purs produits du nouvel Hollywood peut constituer un groupe important dans l'audiovisuel américain. Lorimar est bien implanté sur les grandes chaînes nationales et les ventes internationales. Telepictures tient le marché des stations locales. Réunis, leurs catalogues de programmes très complémentaires totalisent plus de sept mille heures. Rassemblés, leurs chiffres d'affaires dépassent à peine les 400 millions de dollars, mais il croît de 40 % environ par an. Rupert Murdoch et Ted Turner n'ont qu'à bien se tenir.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

Jeudi 17 octobre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Feuilleton : Les oiseaux se cachent pour mourir.
De D. Duke. D'après le roman de C. McCullough, adapt. C. Culver. Avec R. Chamberlain, R. Ward, B. Brown...
Sixième et dernier épisode. *Dane, qui a été ordonné prêtre, annonce son intention de retourner comme curé de paroisse à Drogheda. Le malheur frappe. Tentant de venir en aide à deux nageurs, il se noie. Le chagrin de Meggie est insoutenable. Saga familiale dans le décor des grands domaines australiens.*

22 h Les jeudis de l'information : Infovision.
Magazine d'A. Denvers, P. Pic, M. Albert, J. Decornoy et B. Laine.
Les enjeux du Pacifique (enjeux stratégiques et économiques ; la présence française) ; « Phom-Penh : la « paix » vietnamienne.

23 h 5 Journal.
23 h 20 C'est à lire.
23 h 35 Vidéo roque.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Cinéma : les Fantômes du chapelier.
Film français de C. Chabrol (1982), avec M. Serrault, C. Aznavour, A. Clément, F. Ploquin, C. Paolini...
Un humble tailleur arménien est à la fois terrorisé et fasciné par son voisin d'en face, le chapelier, qu'il soupçonne d'être « l'étrangleur » sévissant dans la ville. Chabrol a transformé le suspense psychologique du roman de Simenon en jeu d'orgueil, d'audace et de cynisme.

22 h 35 Magazine : Résistances.
Magazine mensuel des droits de l'homme de B. Langlois.
Dossier : La France du bout du monde (Guadeloupe, Guyane, Nouvelle-Calédonie) ; la dernier mission du Rainbow-Warrior. *Musique espérance, après avoir été torturé durant les années noires de l'Uruguay, Miguel Angel Estrella fonde « Musique Espérance ».*

23 h 50 Journal.
0 h 15 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Histoire d'un jour : 21 juin 1943, qui a peur de Klaus Barbie ?
Emission de P. Alfonsi et M. Dugowson.
Qui a peur de cet ancien capitaine des SS ? Qui a peur de ce criminel nazi accusé d'avoir tué ou fait tuer plusieurs milliers de personnes ? Son procès peut-il faire éclater des vérités qu'il vaudrait mieux ne pas entendre ? L'équipe d'Histoire d'un jour va tenter de répondre à ces interrogations et à d'autres. Des témoignages nombreux et signifiants.

22 h 10 Journal.
22 h 35 Millésime.
23 h 5 Série : Coup de cœur.
23 h 10 Prélude à la nuit.

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h, la Révolte des Haïdouks ; 17 h 15, Ile de Transe ; 17 h 30, Edgar, le détective cambrioleur ; 17 h 55, Tout sur la région ; 18 h, Rendez-vous avec votre région ; 18 h 35, Quoi de neuf ? ; 18 h 55, Hello, Moineau ! ; 19 h 5, Atout pic ; 19 h 35, Un journaliste un peu trop voyant.

CANAL PLUS

20 h 35, Local hero, (film de B. Forsyth ; 22 h 30, La hyène intrépide, film de J. Chan ; 0 h, Gorge profonde, film de D. Damiano ; 1 h, Hill Street Blues ; 1 h 45, Rue du cinéma : spécial Australie.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Manuscrit trouvé à Saragosse, de Jean Potocki. Avec C. Hamsy, S. Sarduy, J.-C. Durand...
21 h 30 Vocalyse : libre parcours voix, avec P. Gallet, soprano, A. Munier, ténor et C. Cebro, piano.
22 h 30 Nuits magnétiques.
0 h 5 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert : Ouverture en ut majeur de *Léonore II*, de Beethoven ; *Concerto pour piano et orchestre nº 1 en si bémol mineur*, de Tchaïkovski ; *Symphonie nº 4 en la mineur*, de Sibelius, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. M. Janowski, sol. J. Bolet, piano.
23 h Les soirées de France-Musique : Aimiez-vous Bach ? *A 23 h 5 Maurice Jaubert.*

Vendredi 18 octobre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

10 h 25 ANTIOPE 1.
10 h 55 Le chemin des écoliers.
Emission du CNDP.
11 h 15 La Une chez vous.
11 h 30 Les jours heureux.
12 h 2 Tournez... manège.
13 h Journal.
13 h 50 Série : Chapeau melon et bottes de cuir.
14 h 45 Temps libres...
Au Salon neige et montagne (et à 16 h 30).
16 h Série : Au nom de la loi.
17 h 10 La maison de TF 1.
17 h 30 La chance aux chansons.
18 h Salut les petits loups.
18 h 30 Mini-journal pour les jeunes.
18 h 45 Feuilleton : Santa Barbara.
19 h 15 Jeu : Anagram.
19 h 40 Cocoricocoboy.
20 h Journal.

20 h 35 Le jeu de la vérité : Jean-Paul Belmondo.
Emission de Patrick Sabatier.

22 h 5 Téléfilm : l'Epi d'or.
Scénario de J.-J. Beneix et O. Mergault. Réal. F. Cazeneuve. Avec J.-N. Brouté, C. Murillo...
Quoi de plus traditionnel qu'un voyage de noces à Venise ? Sauf si des jeunes provinciaux, bloqués à Paris, échouent dans l'arrière-boutique d'une boulangerie. Le beau rêve se dégrade. Les jeunes gens se retrouvent face à leur solitude. A partir d'une trame assez ténue, Fabrice Cazeneuve a su créer une atmosphère. Subtilité, sensibilité, finesse. Sophie Caffarel et Jean-Noël Broute sont remarquables, dans leur maladresse, leur naïveté.

23 h 30 Journal
23 h 45 Tapage nocturne.
Emission de G. Foucaud.
Reportages sur le Festival de Montreux ; les fantasmes sexuels ; les questionnaires de police ; Clips et chansons avec Stevie Wonder, Eurythmics...

DEUXIÈME CHAINE : A 2

6 h 45 Télématin.
10 h 30 ANTIOPE-vidéo.
11 h 30 Les rendez-vous d'Antenne 2.
11 h 35 Reprise : Terre des bêtes.
12 h Journal et météo.
12 h 10 Jeu : L'académie des neuf.
12 h 45 Journal.
13 h 30 Feuilleton : Histoires à suivre.
14 h Aujourd'hui la vie.
15 h Série : Des agents très spécieux.
15 h 50 C'est encore mieux l'après-midi.
17 h 30 Récré A 2.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Jeu : La trappe.
20 h Journal.
20 h 30 Loto sportif.
20 h 35 Feuilleton : Jeu, set et match.
Réal. M. Wyn. Avec B. Rouan, H. Guybet, M. Baquet (premier épisode)...
Arnaud, dix ans, fils d'un modeste restaurateur qui n'aime que le foot, est soudain pris de passion pour le tennis. A force de persévérance, il participera au championnat de France benjamin. Après avoir rendu le tennis populaire, la télévision s'attelle à faire du tennisman un héros de feuilleton. Le parcours d'un jeune champion, l'entraînement, les sacrifices mais aussi l'aspiration à « autre chose » pour parvenir enfin à la vie – mythique et réelle – de palace en palace.

21 h 30 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème « Les grandes familles », sont invités : Arnaud Chaffanjon (l'Année princière dans le monde), *Serge Lentz* (Vladimir Roubaiev), *Anne Pons* (la Villa irlandaise), *Isaure de Saint-Pierre* (Monsieur le marquis), *Jacques Serguine* (Je suis de la nation du loup).

22 h 45 Journal.
22 h 55 Ciné-club : L'amour à la chaîne.
Film français de C. de Givray (1964), avec V. Ciangottini, P. Pradier, J. Yanne, J.-M. Fertey, Amarande (N.).
Une jeune fille qui n'arrive pas à gagner sa vie se prostitue par révolte. Elle tombe aux mains d'un souteneur et découvre l'horreur du milieu. Un film qui se voulait socialement utile en attaquant l'esclavage de la prostitution et la puissance des proxénètes.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

17 h Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 h où l'on verra sur tout le réseau « La révolte des Haïdouks » ; à 17 h 30, « Les aventures de Thomas Gordon » ; à 17 h 50, « La panthère rose » ; à 18 h 55, « Hello, moineau ! » ; à 19 h 40, « Un journaliste un peu trop voyant ».

19 h 55 Dessin animé : Les entrechats.
20 h 5 Les jeux.
20 h 30 D'accord, pas d'accord (INC).
20 h 35 Série : Le paria.
Réal. D. de la Patellière et A. Kantof. Avec Ch. Aznavour, O. Piccolo, J. Winter...
Deuxième épisode. *Le retour de Julien Mauriès, le jour du mariage de sa nièce, n'a visiblement pas fait plaisir à tout le monde. Disparu depuis vingt ans à la suite d'un krach immobilier, ce fils paria d'une des plus grandes familles de Camargue resurgit à vingt-quatre heures du délai de prescription. Un feuilleton à « la Dallas » mais made in France. Mêmes ingrédients – amour, argent, coups bas... – efficacité assurée.*

21.35 Vendredi : Face à la 3.
Magazine d'information d'A. Campana et I. Barrère.
Débat en direct avec M. Doubin, président du MRG (Mouvement des radicaux de gauche) depuis janvier 1985.

22 h 35 Journal.
22 h 55 Espace francophone
Magazine du monde d'expression française de D. Gallet. Du 22 au 27 juillet 1985 se sont tenus en Côte-d'Ivoire les premiers jeux sportifs de la francophonie.

23 h 25 Série : Coup de cœur.
Seul survivant d'une famille juive exterminée.
23 h 55 Prélude à la nuit.
Divertimento en fa, *de Mozart.*

CANAL PLUS

7 h, Gym à gym ; 7 h 15, Cabou Cadin (et à 8 h 5 et 16 h 55) ; 7 h 40, Top 50 (et à 12 h, 18 h 25 et 20 h) ; 8 h 25, Rue Carnot ; 8 h 50, les Sous-Doués, film de C. Zidi ; 10 h 15, le code Rebecca ; 12 h 30, Magazine : Direct ; 14 h, Jamais plus jamais, film de I. Kershner ; 16 h 10, Winchester à louer ; 17 h 45, 4 C + ; 19 h, Maxitête (et à 19 h 55 et 20 h 30) ; 19 h 5, Zénith ; 19 h 40, Tout s'achète ; 20 h 15, Coluche ; 20 h 35, Superstars ; 21 h, Gilda, film de C. Vidor ; 22 h 55, Octagon, film de E. Karson ; 0 h 30, Gorge profonde, film de D. Damiano ; 1 h 30, l'Addition, film de D. Amar ; 2 h 55, Boxe ; 3 h 55, Carnage, film de T. Maylam ; 5 h 50, *Hill Street Blues.*

FRANCE-CULTURE

1 h, Les nuits de France-Culture ; 7 h, Culture matin ; 8 h 15, Les enjeux internationaux ; 8 h 30, Les chemins de la connaissance : les fruits de la colère (et à 10 h 50 : Restif *de La Bretonne) ; 9 h 5, Matinée du temps qui change :* la crise du syndicalisme, avec F. de Closets, A. Bergougnioux, R. Mouriaux et H. Landier ; 10 h 30, Musique : miroirs du Chili (et à 17 h) ; 11 h 10, L'école hors les murs : l'automne aux champignons ; 11 h 30, Feuilleton : « le Parfum de la dame en noir », de Gaston Leroux ; 12 h, Panorama : psychanalyse ; 13 h 40, On commence... écritures et mises en scène ; *14 h, Un livre, des voix :* « la Villa irlandaise », d'Anne Pons ; 14 h 30, Sélection prix Italia : dans la chaleur vacante ; 15 h 30, L'échappée belle : reportage à Houston (Texas) ; 17 h 10, Le pays d'ici, à Limoges ; 18 h, Subjectif ; 19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne : l'holographie ; 20 h, Musique, mode d'emploi : Beethoven en chair et en notes.

20 h 30 *Le grand débat* : le retour du religieux, avec J.-M. Domenach, B. Etienne, M. Gauchet et K. Pomian.
22 h 30 Nuits magnétiques.
0 h 5 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

2 h, Les nuits de France-Musique ; 7 h 10, L'imprévu ; 9 h 5, Le matin des musiciens : Regards sur des musicologues français, la recherche et le goût (nº 5 Marcel Beaufils) ; œuvres de Schubert, Schumann, R. Strauss, Chopin ; 12 h 10, Le temps du jazz : les ellingtoniens buissonniers ; 12 h 30, Concert-lecture : œuvres de Dufourt, par l'Ensemble de l'Itinéraire ; 14 h 30, Les enfants d'Orphée : métiers du métal ; 15 h, Histoire de la musique ; 16 h, Les après-midi de France-Musique : la musique maçonnique du XVIIIe à nos jours ; œuvres de Satie, Sibelius, Kouzan, Bondon ; à 17 h, Vladimir Horowitz : la rencontre avec Toscanini ; 18 h 2, Les chants de la terre ; 18 h 30, Jazz d'aujourd'hui : dernière édition ; 19 h 10, Les muses en dialogue ; 20 h 4, Sonates de Scarlatti, par Scott Ross ; 20 h 20, Avant-concert.

20 h 30 Concert (en direct de Donaueschingen) : *Ubungen zu Scardanelli*, de Holliger, par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk et la Schola Cantorum de Stuttgart, dir. C. Gottwald.
22 h 20 Les soirées de France-Musique : Cortot, Thibaud et Casals jouent Bach ; à 24 h, Musique traditionnelle.



ANNONCES CLASSÉES



emplois internationaux
(et départements d'Outre-Mer).

ORGANISME PUBLIC CAMEROUNAIS

recherche jeune Camerounais

RÉDACTEUR EN CHEF

de sa revue professionnelle ayant une formation à caractère économique et au moins deux ans d'expérience dans les techniques de l'information.

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

journaliste possédant une parfaite maîtrise des techniques de traitement de l'information (préparation et révision de la copie, maquettes, mise en pages...).

Les candidatures seront adressées au plus tard le 11 NOVEMBRE 1985 au : C.N.C.C., 38, rue de Liège, 75008 PARIS. Téléph. : (1) 293-12-53. Télex : 660-807 F.

OFFRES D'EMPLOIS

Etabliss. scolaire recherche SURVEILLANTE INTERNAT Ecrire à RÉGIE-PRESSE, Nº 313.508 M, 7, r. Montessuy, 75332 Paris Cedex 07, qui tr.

LE CONTROLE MÉDICAL DE LA RÉGION DE PARIS recherche

CONSEILLER TECHNIQUE EN APPAREILLAGE

Chargé d'assurer le contrôle technique des fournitures d'appareillage.

CONNAISSANCES TECHNIQUES ET EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE INDISPENSABLES

Salaire annuel de début 111.589,08 F brut, susceptible de majoration en fonction de l'exercice professionnel antérieur.

Adresser candidature, accompagnée d'un C.V. et pièces justificatives, M. le Chef du Personnel de la Caisse Régionale d'Assurance Maladie d'Ile-de-France, 17-19, rue de Flandres, 75019 PARIS. Avant le 21 octobre 1985.

Laboratoire de socio-économie dépendant de l'enveloppe interministérielle de Recherche recherche un

ÉCONOMISTE CONFIRMÉ

pour pourvoir un poste d'ITA 2A.

Adresser lettre de candidature et C.V. par écrit au :

Service des Etudes et Recherches
MINISTÈRE DE LA CULTURE
2, rue Jean-Lantier,
75001 PARIS.

CHERCHE PERSONNES SÉRIEUSES ET AMBITIEUSES pour développer affaire commerciale. Téléphonez pour rendez-vous 757-96-55 de 11 h à 12 h et de 14 h à 16 h. DU LUNDI AU VENDREDI.

Si vous avez le goût des contacts à haut niveau, le sens des responsabilités et la volonté d'entreprendre, effectuez un stage pour devenir l'un de nos CONSEILLERS COMMERCIAUX H.F. Tél. au 500-24-03, poste 40.

L'immobilier

appartements ventes

6e arrdt

PROX. LUXEMBOURG
Vds 110 m², terrasses. Achète Rive Gche 200 m². 703-32-31.

7e arrdt

VANEAU A SAISIR
2 P., CUIS., W.-C., 37 m².
PRIX INTÉRESSANT.
GARBI - 567-22-88.

12e arrdt

Mº Gare de Lyon (côté r. Parrot), plusieurs 2 P., cft, asc. Voir : vendr. 14-17 h, samedi 10-17 h. 9, rue Emile-Gilbert.

13e arrdt

RUE TOLBIAC
Anc. atelier à aménager en r.-de-ch. s/cour, clair, calme. Prêt conv. poss. 329-58-65.

CHEVALERET URGT CSE DÉP. LIV., 2 CH., 68 m², ÉT. ÉLEVÉ. BALCON. CAVE. PARKING. Px 690.000 F. 605-10-08.

JOUXTANT 5e, calme, soleil, tt cft, VUE EXCEPTIONN., liv., 2 ch., plus-value à dégag. après ravalem. 1.300.000 F. 605-10-08.

14e arrdt

Pernéty, 65 m², 4 p. 703-32-31.
A AMÉNAGER

15e arrdt

15e RÉCENT PRÈS MÉTROS Bel appt, liv. 27 m² + chambre, cuis., bains, w.-c., état neuf, calme. 600.000 F. 577-74-38.

16e arrdt

TROCADÉRO 5 PIÈCES
135 m² environ. Impeccable. 2.600.000. Matin, 567-47-47.

18e arrdt

R. DURANTIN, imm. p. de t. ravalé, STUDIO, 1er ét., rue et cour, refait neuf. 280.000 F. PROPRIÉTAIRE, 294-94-84.

MAIRIE XVIIIe P.D.T.
2 pièces cft - Rue Hermel 208.000 F.
2 pièces cft - Rue du Mont-Cenis 248.000 F.
90 m² cft - Rue Simaert 720.000 F.
IMMO MARCADET, 252-01-82.

2 PCES 280.000 F
Standing 38 m² + balcon, vue imprenable.
IMMO MARCADET, 252-01-82.

78-Yvelines

BOUGIVAL 90 m² dans superbe résidence séjour + 2 chbres gd stand., impeccable, park. 567-22-88.

92 Hauts-de-Seine

PARTIC. VEND NEUILLY Studio 30 m² parfait état. Tél. : 745-34-90, après 20 h.

94 Val-de-Marne

Part. vend à Vincennes, proximité écoles, commerces,
2 PIÈCES — 36 m²
Cuisine équipée, w.-c., salle d'eau avec douche, chauffage individuel électrique. 4e ét., 5 mn bois et RER. Faibles charges. Prix 298.000 F. Tél. 808-67-33.

95- Val-d'Oise

A VENDRE
APPARTEMENT F3
+ loggia + garage
Bien situé, rez-de-chaussée. Séjour 20 m², cuis. aménagée. Prêts à reprendre intéressants. A Cergy-Pontoise : La Justice. Prix 320.000 F. Tél. : 073-19-67 après 18 h.

appartements achats

MICHEL BERNARD
42, av. Victor-Hugo
Tél. : 502-13-43
Recherche pour clients appts, hôtels particuliers bon quartier, bon standing.

DEMANDES D'EMPLOIS

H. 38 ans cherche place chauffeur-livreur-magasinier (cariste). Tél. : 420-47-60 après 19 h.

BONNE EXPÉRIENCE DANS LE DOMAINE DE LA RESTAURATION

J.F. 36 ans, recherche un poste stable à responsabilité dans restaurant d'entreprise ou autres. De préférence banlieue l'Est ou Paris. Ecr. s/nº 6 819 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

Jeune fille possédant Bac F8 (secrétariat médical), recherche poste secrétaire ou employée bureau. Libre de suite. Tél. : 840-80-98.

J.H. 25 ans, BTS commerce international, anglais, italien, notions d'allemand, cherche emploi import-export. Ecr. s/nº 6816 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

locations non meublées demandes

Paris

Journaliste au Monde cherche pour 3-4 ans appt calme 60-80 m². 9e ou 2e arrdt. 539-63-70.

Pour dirigeants et personnel mutés IMPORTANTE CIE FRANÇAISE PÉTROLE, rech. appts 2 à 8 p., studios, villas, Paris, banlieue. 503-30-33.

Région parisienne

Pour Stés européennes cherche villas, pavillons pour CADRES. T. (1) 889-89-66, 283-57-02.

Couple 1 enfant ch. appt ou pavillon banlieue 92, 4 ou 5 p. Standing. 3.500/4.000 F. Tél. 962-84-51 soir et week-end.

Province

COUPLE RETRAITÉS ch. 2 pièces tt confort 1er ét. ou avec ascenseur LA FLÈCHE ou LE LUDE (72) Loyer 1 000 F environ CC Ecr. s/nº 6.802 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

locations meublées demandes

Paris

OFFICE INTERNATIONAL rech. pour sa direction beaux appts de standing, 4 pièces et plus. Tél. : 285-11-08.

OFFICE INTERNATIONAL rech. pour sa direction beaux appts de standing, 4 pièces et plus. Tél. : 285-11-08.

pavillons

LE PLESSIS-BELLEVILLE MAISON 5 poss, combles aménageables + garage, jardin privé. PAP + APL. Rens. et visite : 260-39-82.

maisons de campagne

BEAUCE. 100 km Paris ancienne ferme aménagée, 5 pièces tout confort, chauffage fuel, grenier aménageable, écurie indépend. en pierre pouvant constituer 2e habitation. Terrain 1 500 m², 480 000 F. Téléphone : (37) 99-07-96.

villas

MARLY-LE-ROI
Parc des Ombrages, villa séjour 45 m², 3 chambres, sous-sol, garage, jardinet. 950.000 F. Sur place le 19-10 de 10 h à 12 h et 14 h à 17 h, 11, rue Racine ou BARTHEL S.A., 976-16-00.

propriétés

1 HEURE PARIS PAR A 6
Parc 35 000 m² vue imprenable
PROPRIÉTÉ 9 P.
Habit., cuis., s. de bains, wc, dépendances, chauffage. 650.000 F. — CRÉDIT 80 % THYRAULT, 89170 St-Fargeau 16 (86) 74-08-12 ou, après 20 h, 16 (38) 31-48-74.

Part. vd belle maison camp. Loiret 200 m² envir. sur terr. 2.840 m², gde s. séjour en L avec chem. et mezzanine, 5 ch., cuis. équip., s. de bns, s. d'eau, dble garage, chff. centr., 10 mn Auto A6, sortie Courtenay. Tél. : (38) 94-24-43.

viagers

18e. R. Christiani. 4 p., tt cft, 100 m², bel imm. pierre. 225.000 + 2.500 F. Occupé fme 77 ans. Viagers Cruz 8, r. La Boétie. 266-19-00.

FONCIAL LEGASSE VIAGERS 266-32-35
19, bd Malesherbes, 8e. Étude gratuite. Expert 46 ans d'expérience. RENTE INDEXÉE.

ÉTUDE LODEL
Viagers. 35, bd Voltaire 75011 PARIS. 355-61-58.

LAPOUS 554-28-66
SPÉCIALISTE VIAGER
354, r. Lecourbe, Paris-15e.

bureaux

Achats

Votre adresse commerciale ou **SIÈGE SOCIAL** bureaux, secrétariat, télex
CONSTITUTION STÉS
Prix compétitifs. Délais rapides.
ASPAC 293-60-50 +

VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitutions de sociétés et tous services. 355-17-50.

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitutions de sociétés et tous services. 355-17-50.

fonds de commerce

Achats

IMPRIMERIE
Typo offset 1 000 m² beau matériel, loyer modéré 12e arrdt. 770-43-98.

LE CARNET DU Monde

Décès

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. Maurice BERNARD,
chevalier de la Légion d'honneur,
ancien élève de l'Ecole polytechnique,
ancien directeur
à la Compagnie des salins du Midi,
ancien vice-président
de la Société française de photographie,
ancien membre du Club alpin français,

survenu à Paris le 1er octobre 1985, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans.

De la part de Mme Maurice Bernard et de toute sa famille.

Cet avis tient lieu de faire-part.

4, rue Oswaldo-Cruz,
75016 Paris.

— Mme René Bluet,
Les enfants de Valentine Perrain,
Mme Elisabeth Dossier,
M. et Mme René Gustave Nobécourt et leurs familles,
Les familles Chirol, Baron et Jouas,

font part avec tristesse du décès de leur sœur, tante et cousine,

Colette BLUET,
ancienne secrétaire générale
du cabinet Bluet,

survenu à Paris le 14 octobre 1985, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Le service religieux aura lieu en l'église Saint-Pierre de Montrouge, le mardi 22 octobre, à 14 h 15, et l'inhumation dans le caveau de famille, au cimetière de Bourg-la-Reine.

15, rue Vergniaud,
75013 Paris.

— Laurice et Jean-François Pechberty,
Stéphanie et Matthieu,
ont le grand chagrin de faire part du décès de

M. Raymond CHALHOUB,

leur frère, beau-frère et oncle,
survenu à Paris le 16 octobre 1985.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 22 octobre, à 10 h 30, en l'église Saint-Julien-le-Pauvre, 1, rue Saint-Julien-le-Pauvre, à Paris-5e.

31, rue Bouret,
75019 Paris.

— Mme Ilse Cunow,
Ses enfants et petits-enfants,
Cunow, Estin, Remesat,
ont le chagrin de faire part du décès de

M. Walter CUNOW,
chevalier de la Légion d'honneur,
chevalier du Mérite commercial
et industriel,

survenu le 14 octobre 1985, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Les obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

8, rue Robert-de-Traz,
1206 Genève.
15, rue Fournier,
92110 Clichy (France).
21, rue Gazan,
75014 Paris (France).

— Agnès et Nicolas Dronnikov,
François Limouzin-Lamothe,
Pierre Limouzin-Lamothe,
Marie-France Derny,
Denise Derny,
Grégoire, Eléonore, Isabelle et André,
Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de

Mme Céline LIMOUZIN-LAMOTHE,
née Lambert,

leur mère, grand-mère et parente,
survenu le 10 octobre 1985, à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne).

— Mme Claude de Lapparent,
son épouse,
M. Fabrice de Lapparent
et son fils,
M. et Mme Jean-Christophe de Lapparent
et leurs enfants,
M. Emmanuel de Lapparent,

Ses enfants
et petits-enfants,
Mme Etienne Duhamel,
Ses frères, sœurs,
Beaux-frères, belles-sœurs,
Neveux et nièces,
Collaborateurs
Et amis,

ont la grande douleur de faire part du décès de

M. Claude de LAPPARENT,

survenu le 15 octobre 1985.

Les obsèques auront lieu le vendredi 18 octobre dans l'intimité familiale.

La levée du corps, à 11 heures, au funérarium du mont Valérien, 42, chemin des Cendres, à Nanterre (Hauts-de-Seine), sera suivie de l'inhumation au cimetière de Sèvres, à 11 h 45.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 18 octobre, à 16 h 15, en l'église Saint-Romain de Sèvres, avenue de l'Europe, où l'on se réunira.

Cet avis tient lieu de faire-part.

103, rue Brancas,
92310 Sèvres.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

— Saint-Brieuc. Paris. Rouen.

Ses enfants, ses petits-enfants,
Et toute sa famille,

font part du décès, dans sa quatre-vingt-septième année, de

M. Anselme LE YAOUANC,
directeur honoraire des impôts,
conservateur des hypothèques
en retraite,
chevalier de la Légion d'honneur.

Ses obsèques seront célébrées le vendredi 18 octobre 1985, à 14 h 30, en la chapelle du centre hospitalier de la Beauchée, à Saint-Brieuc.

— Mme Jacques Oudin,
Sylvie et Thierry Decas,
Casimir, Grégoire et Antoine,
Louis-Charles et Odile Oudin,
Hortense, Charlotte et Simon,
Camille et Marie-Pierre Oudin,
Myriam, Magali, Emmanuel et Jean,
Agnès et André Cayol,
Vincent et Paul,
Rémi Oudin,

ont la douleur de faire part du décès de

Jacques OUDIN,
docteur en médecine,
docteur ès sciences,
chef de service honoraire
à l'Institut Pasteur,
ancien directeur de recherche
au CNRS,
membre de l'Académie des sciences,
membre étranger
de la National Academy
of Sciences de Washington,
membre étranger de l'Académie royale
suédoise des sciences,
membre étranger de l'Académie royale
de médecine de Belgique,
officier de la Légion d'honneur,

survenu le 15 octobre 1985, dans sa soixante-dix-huitième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, le samedi 19 octobre, à 10 h 30.

Ni fleurs ni couronnes, des dons peuvent être adressés à Amnesty International.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Angers (49). Aubervilliers (93). Cenac-la-Tresne (33).

Mme Georges Texier,
son épouse,
M. et Mme Georges Texier,
M. et Mme Patrick Cottenet,
M. et Mme Eric Besnier,
ses enfants,
Ses petits-enfants,
Ainsi que les familles Lecuyer et Rault,

ont la douleur de faire part du décès du

colonel (ER) Georges TEXIER,
commandeur de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945 avec palmes,
croix de guerre TOE
(deux palmes, trois étoiles),
croix de la valeur militaire avec palmes,
médaille commémorative d'Indochine,
médaille commémorative AFN
(Tunisie-Algérie),

survenu le 15 octobre 1985, dans sa soixante-treizième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 18 octobre, à 9 h 30, en l'église Sainte-Bernadette où le deuil se réunira.

L'inhumation se fera au cimetière de Sainte-Radegonde-des-Noyers (85).

Ni fleurs ni couronnes.

Condoléances sur registres.

La famille remercie toutes les personnes qui prendront part à sa peine.

Cet avis tient lieu de faire-part.

70, rue Mirabeau,
49000 Angers.

Communications diverses

— *Renaissance traditionnelle*, nº 62-63, avril-juillet 1985. « Eglise catholique et franc-maçonnerie : les faits nouveaux ». Revue privée réservée aux membres de l'ordre maçonnique. BP 277, 75160 Paris Cedex 04.

nouveau drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris
Téléphone : 246-17-11 - Télex : Drouot 642260
Informations téléphoniques permanentes : 770-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures, sauf indications particulières, * expo le matin de la vente.

SAMEDI 19 OCTOBRE

S. 5. — Tapis - Me BOISGIRARD. M. Achdjian.

LUNDI 21 OCTOBRE

S. 2. — Livres anciens, précieux livres prov. de l'impératrice Joséphine à la Malmaison - Mes AUDAP, GODEAU, SOLANET.
S. 3. — Linge, dentelles, jouets, fourrures - Mes ADER, PICARD, TAJAN. Mme Daniel, expert.
S. 4. — Atelier Ceneri Morand (1852-1917), dessins, peintures - Mes ADER, PICARD, TAJAN. M. Maréchaux, expert.
S. 7. — Tab., beau mob., tapiss. - Me CHEVAL.
S. 9. — Tab., bib., mob. - Me BOISGIRARD.
S. 13. — Livres, bib., mbles - Me LOUDMER.
S. 16. — Bibelots, mbles - Mes BONDU.

MARDI 22 OCTOBRE

S. 8. — Maquettes de décoration, dessins, peintures, bib., mbles - Me DEURBERGUE.

MERCREDI 23 OCTOBRE

S. 1. — Anciennes collections W..., Postzsch, dessins, tableaux anciens, objets d'art et de très bel ameublement, Extrême-Orient - Mes ADER, PICARD, TAJAN. MM. Lebel, Samson, Ryaux, de Bayser, Lepic et Nazare-Aga, Lefebvre, Beurdeley et Raindre, experts.
S. 2. — Estampes anciennes - Mes ADER, PICARD, TAJAN. M. Prouté, expert.
S. 5. — Tableaux modernes, meubles et objets d'art du XVIIIe - Me DELORME.
S. 7. — Tableaux modernes - Me BRIEST.

JEUDI 24 OCTOBRE

S. 8. — Dent., poupées, bib. - Me CHEVAL.

VENDREDI 25 OCTOBRE

S. 1. — Instruments de musique, céram., mobilier ancien - Mes OGER, DUMONT.
S. 2. — Bijoux, objets de vitrine, orfèvrerie ancienne et moderne - Mes ADER, PICARD, TAJAN. M. Fromanger, Mme Véronique Fromanger, experts.
S. 5/6. — Objets d'art et de bel ameublement - Mes ADER, PICARD, TAJAN. M. Dillée, expert.
S. 7. — Tab., bib., mob. - Me BOISGIRARD.
S. 9. — Estampes de Félix BUHOT - Me RENAUD.
S. 12. — Timbres-poste - Mes LENORMAND, D'AYEN.
S. 13. — Tablx, bib., mob. - Me ROGEON.
S. 15. — Tablx, bib., mbles anc. et de style - Mes AUDAP, GODEAU, SOLANET.
S. 16. — Mbles et obj. d'art rust. et de style - Mes MILLON, JUTHEAU.

JEUDI 24 OCTOBRE, 20 h Montreuil (93100) - 62, rue Émile-Zola 13 véh. automobiles haut de gamme : MERCEDES 190, 2, 3 litres mod. 86, 500 SEL mod. 84 ; FORD SCORPIO mod. 86, AUDI 200 turbo mod. 84 ; FERRARI 308 GT 4 mod. 80 - Me de CAGNY, 246-00-07.

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 261-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 770-67-68.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 770-81-36.
J.-Ph. et D. BONDU, 17, rue Drouot (75009), 770-36-16.
BRIEST, 24, avenue Matignon (75008), 268-11-30.
De CAGNY, 4, rue Drouot (75009), 246-00-07.
CHEVAL, 33, rue du Faubourg-Montmartre (75009), 770-56-26.
DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 562-31-19.
DEURBERGUE, 19, boulevard Montmartre (75002), 261-36-50.
LENORMAND, D'AYEN, 12, rue Hippolite-Lebas (75009), 281-50-91.
LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 523-15-25.
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 246-46-44.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 246-96-95.
RENAUD, 6, rue de la Grange-Batelière (75009), 770-48-95.
ROGEON, 16, rue Milton (75009), 878-81-06.

économie

CONJONCTURE

UN BON ET UN MAUVAIS INDICE EN SEPTEMBRE

Chômage : l'indice d'une meilleure activité

Commentées aussitôt avec satisfaction par M. Michel Delebarre, ministre du travail, depuis la tribune de l'Assemblée nationale, les statistiques mensuelles du chômage, publiées le mercredi 16 octobre, confirment une évolution positive intervenue depuis le début de l'année 1985.

A fin septembre, selon les estimations de l'ANPE, on comptait 2 436 200 demandeurs d'emploi en données brutes (+ 5,5 % en un mois) et 2 383 800 *en données* corrigées (– 1,7 % en un mois), ce qui, à cette période de l'année où l'on enregistre traditionnellement une forte augmentation des inscriptions au chômage, fait apparaître un léger mieux. D'une année sur l'autre, de septembre à septembre, la progression n'a été que de 0,8 % en données brutes et de 0,9 % en données corrigées, venant ainsi corroborer l'hypothèse d'une accalmie que le ministère du travail souligne, dans son communiqué, en notant que, en données corrigées, *« le niveau atteint est inférieur en septembre de 48 000 à celui de janvier »*.

D'autres indices confortent cette tendance, que M. Lionel Stoléru doit observer de son côté puisque l'ancien secrétaire d'Etat de M. Giscard d'Estaing évoque *« un répit global (...) significatif »*. Son indicateur Aries *« du chômage réel »* évalue la baisse à 700 personnes pour un total, il est vrai, de 3 037 800 chômeurs.

Comme à chaque fois, toute la question est de savoir à quel phénomène attribuer un tel mouvement, très complexe. Ainsi, le rôle des TUC (travaux d'utilité collective), qui ne saurait être nié, n'explique pas tout. Avec 146 491 stagiaires de dix-huit à vingt-cinq ans, payés à ce titre en septembre, contre 145 914 en août, il semble que le dispositif plafonne désormais et qu'il ne peut être à l'origine de la baisse du chômage en données corrigées (- 41 000 en un mois).

De même, les mesures d'accompagnement social n'ont plus le même effet quantitatif qu'au temps de leur pleine efficacité et, si les entrées en stages de formation se développent énormément (+183,5 % en un an pour les stages offerts par l'ANPE, + 221,8 % pour les stages obtenus par les chômeurs eux-mêmes), leurs conséquences, en chiffres absolus, sont plus modestes (25 193 et 11 343, respectivement).

Changement sur le marché du travail

Mois après mois, il apparaît que les signes d'un changement du marché du travail se multiplient. Tout d'abord, on constate que les nouvelles inscriptions au chômage, impressionnantes (457 036 en septembre), ont toutefois fléchi depuis un an, le nombre des licenciements économiques se ralentissant. *Ensuite, on observe l'existence* d'un puissant flux de sortie de l'ANPE, qui atteint même un sommet avec 401 470 suppressions d'inscriptions au mois de septembre (+ 38,7 % en un an). L'évolution, qui est confirmée en données corrigées (+ 32,1 % en un an), a pour raison essentielle la croissance du nombre de retours à l'emploi, comme en témoigne la progression des placements par l'ANPE (+ 18,3 % en un mois) et, surtout, l'augmentation des reprises d'activité déclarées par les chômeurs (+ 53,4 % en un mois, + 33,2 % en un an) qui ont été 128 071 dans ce cas en septembre. Si on y ajoute une partie des 142 938 personnes qui ont été radiées pour absence au contrôle ou non-réponse à convocation (+ 8,2 % en un mois, + 49,7 % en un an), on peut en déduire qu'un vaste mouvement est engagé, bien que cette rubrique statistique additionne trop de situations différentes.

Plus clairement, il apparaît que le marché de l'emploi a trouvé un nouvel équilibre et s'est adapté, avec un recours massif, aux missions d'intérim et aux contrats de travail à durée déterminée qui accélèrent la rotation dans le travail et accroissent la précarité. Les professionnels du travail temporaire annoncent d'ailleurs une augmentation de 16 % de leur taux d'activités au premier semestre. Et le nombre de journées indemnisées pour cause de chômage partiel a diminué de 30 % en un an en données corrigées.

Enfin et surtout, il se confirme que la chute des effectifs salariés se ralentit. 25 000 emplois ont été perdus au premier semestre 1985, soit 0,2 % des postes de travail, alors que 230 000 avaient disparu au cours de toute l'année 1984. L'enquête sur les effectifs menée trimestriellement par les services statistiques du ministère du travail précise que la situation de l'emploi est devenue stable dans le bâtiment et, lueur d'espoir, que le secteur tertiaire a enregistré une hausse de 0,5 % (1,2 % dans le commerce). Si ces bons résultats se retrouvaient au troisième trimestre, on pourrait alors admettre que la progression du chômage est temporairement enrayée pour la meilleure des raisons : un certain maintien du niveau d'activité économique.

ALAIN LEBAUBE.

Commerce extérieur : 2,6 milliards de déficit

Les résultats du commerce extérieur continuent d'évoluer en dents de scie. A cela, une raison : l'équilibre espéré de nos échanges commerciaux repose sur les produits manufacturés dont le solde excédentaire compense pour plus de moitié le déficit énergétique. Que l'excédent industriel vienne à se stabiliser, voire à s'amoindrir, et la balance commerciale accuse le coup, et l'accuse d'autant plus que les ventes d'Airbus sont très irrégulières. D'autre part, la reprise de l'activité se fait sentir en gonflant nos importations de biens d'équipement et de consommation. On peut de nouveau s'interroger sur les effets d'une relance provoquée par les diminutions d'impôts sur le revenu et la suppression du 1 % social.

Le commerce extérieur de la France a été déficitaire de 3,7 milliards de francs en septembre, les importations ayant atteint 75,6 milliards de francs et les exportations 71,9 milliards de francs. Après correction des variations saisonnières, les achats à l'étranger ont atteint 79,3 milliards de francs (+ 5,8 % en un mois) et les ventes 76,7 milliards (+ 2,4 % en un mois), soit un déficit de 2,6 milliards de francs. Depuis le début de l'année, soit en neuf mois, le déficit cumulé du commerce extérieur est de 20,6 milliards de francs.

Le mauvais résultat de septembre s'explique beaucoup par la diminution de l'excédent des produits manufacturés, qui n'atteint que 6,4 milliards au lieu de 8 milliards de francs en moyenne mensuelle l'année dernière.

Cette dégradation est due à la fois aux biens d'équipement et aux biens de consommation. Pour les premiers, le niveau élevé des importations (15,8 milliards de francs en septembre contre 12,9 milliards en moyenne mensuelle l'année dernière) explique la diminution de moitié du solde excédentaire : 1,4 milliard de francs le mois dernier contre 3 milliards par mois en 1984 et encore 2,7 milliards au cours du premier semestre 1985.

Pour les biens de consommation, le déficit s'est creusé : — 500 millions en septembre contre — 370 millions par mois en moyenne l'année dernière.

L'industrie automobile n'a pas réalisé de bonnes performances avec un excédent de 1,9 milliard de francs contre + 2,7 milliards en moyenne mensuelle 1984.

En revanche, le mauvais résultat de septembre ne doit que peu à l'énergie, dont le déficit s'est situé à un niveau normal (– 13,9 milliards de francs) malgré la hausse du dollar repassé en moyenne de 8,52 F en août à 8,65 F. De même l'agro-alimentaire a-t-il laissé un excédent satisfaisant de 2,2 milliards de francs.

ÉTRANGER

En Grande-Bretagne

La Chambre des lords dénonce avec force le déclin industriel

De notre correspondant

Londres. – Aucune mise en garde sur le déclin de l'industrie britannique n'avait été aussi alarmante que celle que vient de faire la commission du commerce extérieur de la Chambre des lords. Cet avertissement est teinté d'une sévère critique à l'égard de l'attitude gouvernementale jugée *« complaisante »*. *« Il n'est pas exagéré de dire que se discernent actuellement les germes d'une crise majeure tant économique que politique, à terme prévisible. Pourtant, la nation semble n'être pas avertie de la gravité de la situation. »*

La commission, composée d'anciens banquiers et industriels, souligne, *dans son rapport*, qu'autrefois traditionnellement excédentaire la balance commerciale de la Grande-Bretagne, pour les produits manufacturés, a compté un déficit de 2,4 milliards de livres en 1983, de 3,8 milliards en 1984 et de 2 milliards pour les seuls six premiers mois de cette année. Ces mauvais résultats, précise le document, ont été *« masqués »* par les excédents croissants du commerce pétrolier : 6,8 milliards de livres, 7,1 milliards et 4,2 milliards pour les périodes correspondantes. Or la commission indique que cette progression, qui doit atteindre un « sommet » en 1985, va s'arrêter très vite, que, dans cinq ans, on devrait tout juste parvenir à un point d'équilibre et connaître un déficit avant la fin du siècle.

Le qualifiant d'*« irréaliste »* et *« à courte vue »*, les lords contestent le point de vue du gouvernement, selon lequel la diminution des revenus du pétrole devrait quasi automatiquement être compensée par une reprise des exportations des produits *manufacturés. Ils estiment* qu'alors l'industrie, par manque de compétitivité et d'investissements, ne sera vraisemblablement plus en mesure de fournir cette réponse.

Les commissaires de la Chambre Haute prévoient en conséquence un chômage accru, une inflation renouvelée, une stagnation générale de l'économie et une baisse du niveau de vie. Puis ils achèvent leur étude sur cette sombre note : *« Ne pas reconnaître dès maintenant ces dangers pourrait avoir des effets dévastateurs sur la stabilité politique et économique du pays. »*

FRANCIS CORNU.

● **Redressement de la production industrielle en août.** – La production industrielle britannique s'est redressée de 0,5 % en août, grâce notamment à une reprise de 1,5 % de la production manufacturière. Cette amélioration n'efface toutefois que partiellement la régression de juillet, qui s'est révélée encore plus forte qu'annoncé le mois dernier. L'Office a révisé à la baisse ses chiffres de juillet, qui font maintenant apparaître une chute de 1,5 % de la production industrielle totale — contre 1,1 % en première estimation — et de 2,5 % de la production manufacturière – au lieu de 2,1 %.

Pour le trimestre de juin à août, la production totale est en fait de 0,7 % en régression sur le trimestre précédent. Par rapport au trimestre correspondant de l'an dernier, elle a progressé de 4,5 %. – (*AFP.*)

REPÈRES

Dollar ramené en arrière : 8,12 F

Fortement poussé à la hausse par une vive demande commerciale, le dollar a été vigoureusement ramené en arrière, jeudi 17 octobre 1985, par les interventions des banques centrales, essentiellement la Banque fédérale d'Allemagne. Passés, la veille à New-York, de 8,17 F à près de 8,22 F et de 2,67 DM à 2,6950 DM, ses cours sont retombés, d'un coup, à 8,12 F et 2,6630 F. La Banque du Japon a eu moins de succès, le « billet vert » ne revenant que de 217 yens à 216,50 yens : la monnaie japonaise n'a donc pas assez remonté par rapport au dollar. En fait, une véritable partie de bras de fer se livre actuellement entre les banques centrales et les acheteurs de dollars, stimulés par la rumeur d'une révision en hausse de la croissance du PNB américain pour le troisième trimestre, qui pourrait être de 3,5 % au lieu des 2,8 % pronostiqués il y a un mois.

Exportations technologiques : « feu vert » pour la Chine

Le vice-président américain, M. George Bush, en visite en Chine, a précisé, le mercredi 16 octobre, que le Comité de coordination pour le contrôle des exportations (COCOM) — organisme de contrôle des exportations sensibles des pays occidentaux vers l'Est, — avait décidé de faciliter les échanges de technologies de pointe entre les pays occidentaux et la Chine. La liste des produits soumis à enquête ou à embargo sera réduite de moitié, et les délais d'enquête fortement diminués. Jusqu'à présent, la Chine subissait le même traitement que les pays de l'Est. La firme française SESA va être l'une des premières à bénéficier de cette libéralisation des échanges. Elle va pouvoir, en effet, rapidement exporter un réseau de transmission de données par paquets, du type transpac, bloqué, jusqu'à présent, par le COCOM.

Production industrielle : baisse aux Etats-Unis en septembre

La production industrielle américaine a baissé de 0,1 % en septembre, après avoir progressé de 0,6 % en août, soit à un rythme plus rapide que celui annoncé précédemment, de 0,3 % seulement. En revanche, le chiffre de la production industrielle, stable en juillet en première estimation, a été révisé à la baisse (– 0,2 %). La baisse de septembre est essentiellement due à une baisse de 2,1 % dans la production automobile. Selon les experts, la succession de mauvais résultats prouve la difficulté qu'éprouve l'industrie américaine à lutter contre la concurrence des produits importés. En un an, de septembre 1984 à septembre 1985, la production industrielle n'a progressé que de 1,1 %. – (*AFP.*)

CONJONCTURE

SELON LA REVUE DE M. BARRE « FAITS ET ARGUMENTS »

Le déficit budgétaire réel prévu pour 1986 dépasse en fait 200 milliards de francs

« Le projet de budget pour 1986 manifeste, à certains égards, un effort de rigueur », écrivent les auteurs du dossier consacré à l'analyse du projet de budget pour 1986, dans le numéro de novembre de *Faits et arguments*, publication patronnée par M. Raymond Barre.

« Le gouvernement tente, comme l'année dernière, de reprendre le contrôle des dépenses et de maîtriser le déficit par d'importantes réductions de crédit, notamment dans les domaines qui étaient naguère ses priorités affichées : investissements publics, dotation en capital des entreprises publiques, crédit de politique industrielle. »

« Malgré le freinage apparent de la progression des dépenses budgétaires, le déficit continue de s'alourdir, poursuivent les experts de M. Barre. *145 milliards de francs en 1986 contre 140 milliards de francs en 1985 (...). En réalité, l'augmentation du déficit est beaucoup plus importante. (...) sans d'importantes débudgétisation. Le déficit du projet de budget, pour 1986, aurait dépassé d'au moins 30 milliards de francs celui de 1985 (...). Rétabli dans les concepts et définitions en vigueur en 1980, le déficit budgétaire de 1986 dépasserait sensiblement 200 milliards de francs contre 30 milliards en 1980. »* (1).

Quatre reproches

Faits et arguments adresse quatre reproches principaux au projet de budget gouvernemental.

1) RETENIR DES HYPOTHÈSES ÉCONOMIQUES TROP OPTIMISTES.

« Est-il vraisemblable que le glissement des prix soit de 2,9 % en 1986, comme on le suppose dans le budget ? En supposant que les taux d'intérêt évoluent parallèlement aux taux d'inflation, on peut estimer à 4 milliards ou 5 milliards de francs l'effet sur la charge de la dette d'une sous-estimation de 1 point sur la hausse des prix. »

2) RÉDUIRE ARTIFICIELLEMENT LE DÉFICIT PRÉVU POUR 1986.

En 1985, note *Faits et arguments*, l'Etat avait transféré sur le budget annexe des PTT 15,5 milliards de francs en contrepartie d'un relèvement important de la taxe téléphonique de base. En 1986, le budget annexe des PTT *« devra financer par ses ressources propres ou par recours à l'emprunt 4,1 milliards de francs supplémentaires par rapport à 1985 »*.

La publication de M. Barre ajoute le transfert sur la Sécurité sociale de 6,5 milliards de francs de charges (sectorisation psychiatrique, suppression de l'allocation aux adultes handicapés...) auxquels s'ajoutent 4 milliards de francs ponctionnés indirectement sur la Caisse nationale de retraite des agents des collectivités locales. En ajoutant d'autres opérations comme le financement d'une nouvelle tranche du Fonds spécial des grands travaux, les experts proches de M. Barre estiment que la débudgétisation *« aboutit à minorer d'environ 20 milliards le déficit du budget général »*.

3) AFFICHER UNE RIGUEUR TROMPEUSE

« Un effort est esquissé », note l'étude, notamment en matière de remise en cause, *« des innombrables dispositifs de bonification »*. Mais le budget de 1986 ne réduit pas les effectifs de la fonction publique comme annoncé au début de l'année. Il les stabilise. De plus, il contient des mesures jugées *« électoralistes »* comme le remboursement anticipé de l'emprunt obligatoire, la réduction de 3 % de l'impôt sur le revenu, la fixation au 15 avril du relèvement des taxes sur les produits pétroliers, le recours à la taxation du fuel lourd et la création d'une taxe sur le gaz industriel qui ne pèseront pas sur l'indice des prix.

4) DESENGAGER L'ETAT COMME ACTIONNAIRE

« L'image de rigueur que le gouvernement a entendu donner au projet de budget pour 1986 doit beaucoup à la réduction très importante des dotations en capital aux entreprises publiques du secteur industriel concurrentiel (...) ramenées de 11,8 milliards de francs en loi de finances initiale pour 1985 à 8,8 milliards de francs pour 1986, soit une chute de 26 %. Les seuls bénéficiaires en seront désormais Usinor, Sacilor et Renault. (...)

» Cette conception du rôle de l'actionnaire contraste avec l'argumentation présentée il y a quelques années à l'appui des nationalisations. »

En conclusion, l'étude souligne le lien étroit qui existe entre comptes de l'État et comptes de la Sécurité sociale. Du fait des opérations de débudgétisation, de la non-reconduction de certaines mesures de trésorerie, d'évolution divergente des dépenses de la Sécurité sociale (+ 2,5 % par an en volume) et des recettes (— 1 %), l'exercice 1986 *« devrait connaître un déficit de l'ordre de 38 milliards de francs »*. Compte tenu de la réserve de trésorerie de 20 milliards de francs au 1er janvier 1986, *« il conviendra donc de trouver un financement complémentaire de l'ordre de 20 milliards de francs »*.

(1) 30 milliards de francs 1980 correspondant *grosso modo* à 50 milliards de francs 1986.

M. MEXANDEAU ET LE COURRIER PERSONNEL

Interrogé sur CFM, lors de l'émission « *le Monde* reçoit », M. Louis Mexandeau, ministre des PTT, a notamment déclaré, mardi 15 octobre : *« Nous sommes des commerçants. La poste et les PTT, c'est une entreprise avec un bilan commercial. Nous sommes obligés de prendre et, parfois, de solliciter tous les courriers. »*

Répondant à une question sur les imprimés, M. Mexandeau a répliqué : *« Que serait notre recette s'il n'y avait pas le courrier des entreprises ? Aujourd'hui, le courrier personnel, c'est une proportion minime. »* Il s'est, d'autre part, défendu, non sans sourire, que son ministère ait quoi que ce soit à voir avec les écoutes téléphoniques.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou dép. —		Rep. + ou dép. —		Rep. + ou dép. —	
$ E.-U.	8,1610	8,1640	+ 75	+ 90	+ 150	+ 180	+ 370	+ 470
$ can.	5,9652	5,9696	+ 33	+ 53	+ 62	+ 97	+ 109	+ 284
Yen (100)	3,7617	3,7648	+ 87	+ 97	+ 175	+ 195	+ 506	+ 560
DM	3,0469	3,0491	+ 117	+ 129	+ 235	+ 252	+ 660	+ 710
Florin	2,7032	2,7051	+ 73	+ 82	+ 151	+ 165	+ 432	+ 475
F.B. (100)	15,0683	15,0794	+ 69	+ 124	+ 138	+ 249	+ 321	+ 616
F.S.	3,7129	3,7160	+ 155	+ 170	+ 326	+ 348	+ 842	+ 907
L (1 000)	4,5151	4,5192	— 207	— 174	— 394	— 341	— 998	— 910
£	11,5315	11,5439	— 245	— 208	— 467	— 408	— 998	— 910

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	7 7/8	8 1/8	8	8 1/8	8 1/16	8 3/16	8 1/4	8 3/8
DM	4 3/8	4 5/8	4 1/2	4 5/8	4 9/16	4 11/16	4 11/16	4 13/16
Florin	5 3/4	6	5 13/16	5 15/16	5 13/16	5 15/16	5 13/16	5 15/16
F.B. (100)	9	10	8 9/16	8 13/16	8 1/2	8 3/4	8 3/4	9
F.S.	1	2	4	4 1/8	4 1/16	4 3/16	4 9/16	4 11/16
L (1 000)	12	14	13 1/2	14 1/2	13 1/2	14 1/2	13 1/2	14 1/2
£	11 5/8	11 7/8	11 11/16	11 13/16	11 5/8	11 3/4	11 1/4	11 3/8
F. franç.	9	9 1/2	9 3/8	9 3/4	9 1/2	9 7/8	10 3/8	10 3/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

هكذا من الأصل

SOCIAL

Des syndicats « en ballottage »

(Suite de la première page.)

En juin, au congrès de Bordeaux, la primauté du contractuel *sur le législatif* avait été affirmée. Début décembre, la direction de la CFDT entend faire admettre de son bureau national – ce qui n'est nullement acquis (1) – l'idée de ne pas appeler explicitement à voter pour la gauche aux législatives, en jugeant seulement les propositions des uns et des autres. Une position qui ne se confondra pas avec une quelconque neutralité : *« Nous rentrerons dans le chou*, a déclaré M. Maire, le 7 octobre sur France-Inter, *de ceux qui nous proposent (...) de pouvoir licencier à tout-va »*, l'opposition étant invitée à *« ne pas jouer aux apprentis sorciers »* et à ne pas *« se laisser porter par une vague revancharde »*.

M. Maire : « Dépolitiser » l'image

Une telle étape permettrait à la confédération de M. Maire de « dépolitiser » (et non d'« apolitiser ») encore son image et d'apparaître comme un partenaire acceptable pour le gouvernement, quel qu'il soit. L'objectif pour M. Maire est en effet clair : poursuivre *« la modernisation du syndicalisme (...) quelle que soit la future majorité »*.

Depuis 1981, et surtout lors des négociations manquées sur la flexibilité, la CFDT a réussi à se hisser presque au même niveau que FO comme interlocuteur du CNPF. En cas de changement de majorité, elle n'entend pas perdre le terrain gagné et voir le patronat et le gouvernement nouer de nouveau un dialogue privilégié avec FO plutôt que de rechercher le concours d'un syndicat qui aurait lié sa cause à celle d'un parti battu. Une telle position suscite des controverses au sein de la CFDT, où certains craignent que trop de concessions ne soient faites au patronat pour conserver ses « faveurs »...

FO a moins d'états d'âme. Traditionnellement, la centrale de M. Bergeron ne donne pas de consigne de vote lors des élections, et ses adhérents se répartissent à peu près équitablement entre la gauche et la droite. Sa pratique contractuelle est suffisamment ancienne pour qu'elle ne puisse craindre qu'un changement politique la remette en question. Pour M. Bergeron, il s'agit seulement de trouver un « grain à moudre » qui ne l'amène pas à bouleverser, sous couvert d'une flexibilité « traumatisante », les fondements mêmes de son syndicalisme.

FO : oreilles attentives ?

Modéré à l'égard de M. Fabius – sauf sur la Sécurité sociale, où il met en doute la sincérité de ses comptes, – il se prépare lui aussi à l'alternance. Il est ainsi significatif que, dans son discours du 5 octobre, il se soit adressé pour l'essentiel au patronat et à l'opposition, en leur demandant de ne pas *« en rajouter »* dans leur *« frénésie »* de changement. M. Bergeron pense qu'il trouvera toujours au patronat ou auprès de M. Chirac des oreilles attentives. Mais, dès lors que, pour le CNPF comme pour l'opposition, flexibilité et déréglementation seront les maîtres mots en 1986, FO est jugée trop traditionnelle et trop défensive pour qu'on attende d'elle de telles évolutions.

La CFTC et la CGC ont la particularité commune d'avoir des adhérents qui penchent en majorité pour les partis d'opposition. Décidé à demeurer, comme à l'accoutumée, en retrait de la bataille politicienne, M. Jean Bornard, président de la centrale chrétienne, use de cette situation pour se faire entendre de l'opposition sur le thème : n'allez pas trop loin dans la déréglementation sociale et l'ultra-libéralisme économique. Pas question donc de remettre en cause le SMIC, la Sécurité sociale, le « monopole syndical », voire les règles de licenciement, sous peine de voir la CFTC rejoindre les autres centrales ouvrières dans le « camp du refus ».

Préoccupée de jeter les bases d'un « nouveau syndicalisme », la CGC se place résolument sur un autre registre, plus ouvert à la modernisation économique et à la flexibilité sociale. Favorable à une dénationalisation prudente, la confédération de M. Paul Marchelli accepterait certaines déréglementations dès lors que la politique contractuelle serait renforcée, les partenaires sociaux se substituant à l'Etat par exemple sur le SMIC ou les règles de licenciement.

Toutefois, la marge d'adaptation reste étroite dès lors que M. Marchelli dresse un bilan « globalement négatif » d'une gestion Fabius pourtant bien accueillie au départ, et qu'il se méfie d'une opposition qu'il a souvent combattue lorsqu'elle était au pouvoir.

Tout se passe donc comme si les syndicats, confrontés à une contestation de leur rôle dans l'opinion qui accompagne le mouvement de désyndicalisation, s'interrogeaient avec inquiétude sur l'espace qui leur sera laissé en cas d'alternance pour limiter le courant de libéralisme qui gagne la vie sociale. Toute attitude conservatrice les dessert. Toute audace sème le trouble dans leurs rangs. *« Les syndicats,* confie un ministre, *sont dans des sables mouvants. A chaque fois qu'ils tentent de se redresser pour avancer, ils s'enfoncent de 30 centimètres »*...

MICHEL NOBLECOURT.

(1) Le 7 octobre, M. Daniel Croquette, secrétaire général de l'Union confédérale des ingénieurs et cadres UCC-CFDT, a affirmé, devant la presse, que la confédération *« ne doit pas se situer de façon partisane en appelant à voter pour tel ou tel parti »*.

AFFAIRES

Moins de défaillances d'entreprises

Le nombre des défaillances d'entreprises s'est élevé à 2 023 en septembre dernier (en données corrigées des variations saisonnières), ce qui porte le total pour les neuf premiers mois de l'année à 19 784, soit 6,1 % de plus que pendant la période correspondante de 1984, selon l'INSEE. On observe pour le troisième mois consécutif une diminution du nombre des défaillances (2 166 en août, 2 253 en juillet et 2 496 en juin). Dans le secteur des services, la tendance est toujours à l'aggravation, alors qu'une certaine détente semble se dessiner dans le bâtiment-génie civil et dans l'industrie, à l'exception de la production de biens de consommation. Une stabilisation est également observée dans le commerce.

L'IFC (Banque mondiale) dans le projet chinois de Peugeot

L'International Finance Corporation (IFC), organisme affilié à la Banque mondiale et chargé de l'assistance au secteur privé dans les pays en voie de développement, a signé, le mercredi 16 octobre à Pékin, son premier contrat de partenaire d'une joint-venture en Chine. Il s'agit de la société mixte créée à Canton pour la construction de quinze mille véhicules utilitaires légers Peugeot par an. La firme de Sochaux a investi dans ce projet, estimé à 79,5 millions de dollars (et conclu au printemps dernier), 5,6 millions de dollars, la BNP 1 million et les partenaires chinois 16,7 millions. L'IFC apporte une contribution de 2,02 millions de dollars en participation et un crédit de 15 millions. Sir William Ryrie, le principal responsable de l'IFC, s'est rendu à cette occasion en Chine. Ce pays est membre de l'IFC depuis 1980, mais les choses n'ont commencé à bouger qu'il y a deux ans. L'IFC espère participer à d'autres projets en Chine – un des six pays communistes membres, avec la Yougoslavie, la Hongrie, le Vietnam, le Nicaragua et l'Afghanistan, – et aider celle-ci à développer sa politique de joint-venture pour les rendre plus attrayantes aux investisseurs privés étrangers. – *(Corresp.)*

Parfums Christian Dior : 10 millions de francs contre la fraude

10 millions de francs : c'est le prix payé par les Parfums Christian Dior (groupe Moët Hennessy) pour lutter contre les ventes parallèles (marchandises détournées des circuits traditionnels agréés) mais aussi les contrefaçons, ce fléau de l'industrie mondiale des parfums (29 milliards de dollars de chiffre d'affaires, soit 235 milliards de francs). M. Maurice Roger, PDG de la société, ne décolère pas. *« Cet argent* [1 % des ventes environ] *serait beaucoup mieux employé à l'investissement. »* Ses concurrents, qui engagent des frais aussi lourds pour se défendre, partagent son avis. Et si encore des résultats étaient obtenus ! Tout au plus, parvient-on à contenir le flot. *« Les ventes parallèles ont à elles seules accaparé 15 % à 20 % du marché ouest-allemand* [20 milliards de francs de chiffre d'affaires] *et 35 % du marché suisse »*, a expliqué, le 16 octobre, M. Robert Leduc, président de la Fédération française de l'industrie des produits de parfumerie, de beauté et de toilette.

L'ENI cède 14 % du capital de sa filiale Saipem au secteur privé

Le groupe public italien ENI (pétrole) a décidé de mettre en vente jusqu'à 20 millions d'actions (soit 14 % du capital) de sa filiale spécialisée dans les services pétroliers, la Saipem, pour les proposer aux investisseurs institutionnels italiens et étrangers. L'ENI poursuit donc sa politique de privatisation engagée en 1984 avec l'introduction en Bourse, à Milan et à Rome, de 20 % du capital de la Saipem.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SUEZ INTERNATIONAL

Pôle de regroupement et de développement des activités de commerce international du groupe Suez

L'Assemblée Générale Extraordinaire de Suez International réunie le 15 octobre 1985, sous la présidence de M. Patrick Ponsolle, a approuvé l'apport par la Compagnie Financière de Suez de ses participations :

– dans les affaires d'auxiliaires de transport :
- 25,75 % de la SCAC ;
- et, par la Sopadog, 31,01 % de la S.A. de Gérance et d'Armement (Holding), maison mère de Saga Transport.

– dans les affaires de distribution :
- 15,72 % de la Compagnie Optorg.

– dans les affaires d'exploitation ou de négoce :
- 46,87 % de la Société Financière pour la France et les Pays d'Outre-Mer « SOFFO » ;
- 93,33 % de la Caisse Générale de Participations Foncières et Industrielles « CGPFI ».

∴

Suez International vient, par ailleurs, de créer aux Pays-Bas, en accord avec les Autorités Françaises, une filiale étrangère dénommée Astorg Trading and Finance B.V. dont le but est de prendre des participations, principalement dans les affaires de commerce ou de négoce international.

Une première acquisition a été réalisée récemment avec la reprise par Oxyde Chemicals B.V., filiale à 100 % d'Astorg Trading and Finance B.V., de l'activité de négoce de produits chimiques d'Oxyde B.V., société néerlandaise réalisant un chiffre d'affaires de l'ordre de F 2,5 milliards.

Aux termes d'un accord intervenu avec le groupe Imétal, le groupe Suez International doit céder 50 % du capital d'Oxyde Chemicals B.V. à la société Minemet qui constitue le réseau de commerce international du groupe Imétal. En contrepartie, le groupe Suez International acquerra une participation de l'ordre de 7,5 % du capital de Minemet.

∴

Ces opérations confirment la vocation de Suez International d'être le pôle de regroupement et de développement des activités de commerce international du groupe Suez.

SEFIMEG

Le Conseil d'administration s'est réuni le 15 octobre 1985 sous la Présidence de Monsieur Claude Alphandery.

Le Conseil a constaté que l'offre faite aux actionnaires de percevoir le dividende versé au titre de l'exercice 1984 sous forme d'actions de la société avait rencontré un accueil favorable puisqu'elle avait été acceptée à hauteur de plus de 50 % du dividende global.

Les actionnaires ont en effet souscrit pour un montant de 74 941 425 F, dont 23 058 900 F à titre d'augmentation du capital social, qui sera donc porté de 729 527 000 F à 752 585 900 F. La prime d'émission, dégagée à l'occasion de cette opération, s'élève à 51 882 525 F.

Il a, par ailleurs, examiné la situation provisoire des comptes de la société au 30 juin 1985, qui fait ressortir un résultat net de 79 748 000 F contre 74 601 000 F au 30 juin 1984.

Pour l'exercice en cours et compte tenu des plus values à long terme supérieures à celles de l'exercice précédent, le résultat net devrait dépasser 167 millions contre 153,3 millions.

dumez

Le groupe Dumez a acquis, par l'intermédiaire de sa filiale FIDED, une participation légèrement supérieure à 10 % du capital de la SCOA.

Cette opération a été réalisée avec les conseils financiers de la compagnie financière Barclays.

COGIFI

Compagnie d'investissements français immobiliers

Au cours de sa séance du 15 octobre 1985, le conseil d'administration a pris connaissance de la situation provisoire au 30 juin 1985.

Le taux moyen d'occupation des appartements s'est maintenu à un niveau très élevé. En ce qui concerne les locaux de bureaux et les locaux commerciaux, ils sont tous loués.

Les recettes nettes du premier semestre 1985 se sont élevées à 52 575 000 F contre 47 975 000 F pour la même période de 1984, soit une augmentation de 9,6 %.

Compte tenu notamment d'une dotation aux comptes d'amortissements et de provisions de 5 308 000 F contre 4 587 000 F l'année précédente, le résultat net pour le premier semestre de l'exercice 1985 ressort à 36 219 000 F, en augmentation de 9 %.

Au cours du 1er semestre 1985, la Société a réalisé un investissement important d'un montant de 45 700 000 F dans des locaux à usage de bureaux neufs et entièrement loués, qui sont situés à Noisy-Mont-d'Est, dans la ville nouvelle de Marne-la-Vallée.

De Dietrich

Lors de la réunion du 8 octobre dernier, le conseil d'administration a pris connaissance de *la situation du groupe au 30 Juin 1985.*

Le chiffre d'affaires du premier semestre 1985 de 1 109 693 000 F est en progression de 8 % par rapport à celui de la même période de l'année précédente.

Après dotation aux amortissements de 36,8 millions de francs, le compte de résultats du groupe se présente comme suit :

Résultat d'exploitation	65 534 000
Résultat financier	– 26 667 000
Résultat courant avant impôts	38 867 000
Résultat exceptionnel	+ 2 679 000
Résultat avant impôts et participation	41 546 000
Participation des salariés	– 1 550 000
Impôts sur bénéfices	– 22 200 000
RÉSULTAT NET POSITIF	17 796 000

Ce résultat traduit le redressement de la rentabilité du groupe déjà amorcé au cours du second semestre de l'année 1984.

∴

Depuis 1965, la coexistence et la superposition, par le biais d'une association en participation des trois filiales industrielles gérées par la société De Dietrich & Cie Maison-mère, ainsi que de profondes modifications dans la législation fiscale survenues au cours des vingt dernières années, rendent désormais nécessaire une révision de la structure juridique du groupe.

C'est pourquoi le conseil proposera à une prochaine assemblée générale extraordinaire de regrouper par fusion-renonciation les sociétés De Dietrich-Mécanique, De Dietrich-Chimie et De Dietrich-Chauffage avec la société De Dietrich & Cie, ainsi que la Compagnie Immobilière et Financière De Dietrich dont l'activité ne justifie pas le maintien d'une structure juridique distincte et dont les fonds propres viendront renforcer ceux de la société.

La société De Dietrich & Cie détient, à la suite d'apports partiels d'actifs consentis à ses filiales lors de leur constitution, la quasi-totalité de leur capital.

Cette opération d'ensemble dégagera la société des contraintes relevant de l'association en participation sans compromettre en aucune façon les objectifs qu'elle poursuit afin d'assurer le développement de ses activités diversifiées.

Cette fusion portera effet rétroactif au 1er janvier 1985, les apports étant effectués *sur la base des valeurs nettes comptables telles qu'elles figurent au bilan des* filiales au 31-12-1984.

La prime de fusion enregistrée chez De Dietrich & Cie, à la suite de l'absorption des quatre filiales, s'élèvera à 65 millions de francs après reconstitution des réserves et provisions réglementées.

Il sera par ailleurs proposé d'incorporer au capital une partie de la prime de fusion, soit 42,1 millions de francs, et de distribuer une action gratuite pour deux anciennes. Le montant du nouveau capital de la société De Dietrich serait ainsi porté à 126 382 750 F correspondant à 505 531 actions d'une valeur nominale de 250 F chacune. Les 168 663 actions nouvelles porteront jouissance au 1er janvier 1985. La prime de fusion résiduelle s'élèvera à 22 millions de francs.

∴

Conformément aux objectifs fixés pour 1985, l'accroissement du chiffre d'affaires annuel devrait être supérieur au taux d'inflation, le retard constaté à fin septembre sur les livraisons de matériel ferroviaire à l'exportation devrait être rattrapé en grande partie à fin décembre 1985.

A fin septembre, le chiffre d'affaires se décompose comme suit :

Division équipement ménager	575 472 000	+ 7 %
Division équipement thermique	458 703 000	+ 26 %
Division équipement chimique	156 114 000	+ 13 %
Division ferroviaire et mécanique	368 526 000	– 16 %
Activités forestières	6 240 000	+ 3 %
	1 565 050 00	+ 5 %

Totalisant 347 000 000 de francs, les exportations sont en progression de 11 %.

Compte tenu des perspectives commerciales du deuxième semestre, les résultats de l'année 1985 devraient s'inscrire dans la continuité de l'acquis au 30 juin.

AFFAIRES

LA RECONSTITUTION DU CAPITAL DE CDF-CHIMIE

Quel actionnaire pour quelle stratégie ?

A l'approche de l'échéance fixée au 31 décembre prochain pour reconstituer le capital du groupe d'Etat CdF-Chimie, miné par des déficits à répétition (deux exercices bénéficiaires en dix-huit ans d'existence), des rumeurs circulent sur un changement de l'actionnariat *(voir encadré)*, qui surviendrait à l'issue de cette opération financière. Après le classique coup d'accordéon, les Charbonnages de France (CdF) pourraient, dit-on, prendre le contrôle de l'affaire, et l'Etat porter sa participation au niveau de la minorité de blocage. Ni l'Entreprise minière et chimique (EMC) ni les Saarbergwerke (actuellement actionnaires) n'étant disposés, surtout la première de ces sociétés, à engloutir encore de l'argent dans l'entreprise.

Mais une autre version est exposée. Premier créancier de CdF-Chimie, avec les avances de toutes sortes consenties ces dernières années (plus de 4 milliards de francs), l'Etat serait résolu, dit-on, à prendre les rênes et à réduire le rôle joué par CdF.

De toute façon, il semble à peu près acquis que l'opération financière se fera par abandons de créances (2,94 milliards de francs pour CdF, 2,32 milliards pour l'Etat) et que l'EMC, dont la participation est déjà depuis longtemps provisionnée, se retirera.

Au siège de CdF-Chimie, les responsables de la société déclarent ne rien savoir sur les discussions menées dans le secret des ministères. De son côté, l'administration se montre discrète, affirmant que les informations publiées ces derniers temps sont *« prématurées »*. Entre le 23 et le 30 octobre prochain Mme Edith Cresson, ministre du commerce extérieur et du redéploiement industriel, devrait confirmer le veto opposé par les pouvoirs publics au changement de statuts vivement souhaité par M. Michel Hug, directeur général des Charbonnages (mise en place d'un conseil d'administration qui se substituerait au directoire et au conseil de surveillance), pour prendre la présidence. *« Une remise en ordre dans la maison et la stratégie industrielle passent avant le changement de statuts »*, assure-t-on dans les allées du pouvoir.

Les besoins d'argent de CdF-Chimie sont considérables. Ils se situent au bas mot entre 4,5 et 5 milliards de francs. Depuis des années, l'entreprise est en état de faillite permanent. Ses pertes, au cours des quatre derniers exercices seulement, dépassent 5,7 milliards de francs. Au 31 décembre dernier, son bilan faisait apparaître au poste des capitaux propres une situation négative de 4,36 milliards de francs (contre 3,42 milliards un an auparavant). Toutes proportions gardées, son endettement (9,11 milliards de francs pour la société, 12,47 milliards pour le groupe), comparé à son chiffre d'affaires (25,7 milliards de francs), est plus de deux fois supérieur à celui de la Montedison. N'importe quelle entreprise privée aurait été contrainte depuis longtemps de déclarer forfait.

Cette situation catastrophique est le résultat d'une stratégie industrielle désastreuse, dont les effets ont été aggravés par les deux chocs pétroliers. CDF-Chimie avait été créée à la fin de 1967 pour rassembler toutes les activités exercées jusqu'alors dans l'industrie chimique, de base essentiellement, par les Charbonnages de France. Chimiste lourd au départ, le groupe l'est resté malgré les tentatives faites au milieu des années 70 pour l'amener en aval vers les spécialités à plus forte valeur ajoutée.

Cette chimie de base, avec, d'un côté, la pétrochimie et les plastiques (8,35 milliards de francs de chiffre d'affaires), de l'autre, les engrais (8,26 milliards) et un tiers des activités de la filiale Huiles, goudrons et dérivés (HGD), entre encore pour 68,5 % dans la composition de ses ventes. Cette activité est responsable de 79 % du déficit consolidé du groupe pour 1984 (930 millions de francs). Certes, en incluant les encres de Lorilleux Lefranc et de Georget, les spécialités comptent maintenant pour près de 29 % dans le chiffre d'affaires. Mais trop branchées sur les plastiques, elles ne sont toujours pas bénéficiaires (20,3 millions de francs de pertes en 1984 et encore, malgré l'apport des 115 millions de profits dégagés par la filiale Norsolor, spécialisée dans la chimie des acryliques). Restent les peintures (3,4 % du chiffre d'affaires), dans le « rouge » aussi (– 138 millions), et les HGD (+ 13,9 millions).

Difficile de jeter la pierre aux équipes dirigeantes qui se sont succédé en dix-huit ans d'existence. L'héritage était lourd. La première crise pétrolière a éclaté six ans à peine après la création de l'entreprise. Le groupe n'avait aucune expérience dans la chimie fine, ni d'implantations à l'étranger. Il lui a fallu tout découvrir et tout créer. Et l'argent lui a constamment fait défaut, l'Etat lui ayant à l'époque compté ses deniers avec parcimonie. Qui plus est, une très grosse erreur a été commise en 1974 avec la décision de construire le vapocraqueur de 500 000 tonnes par an d'éthylène à Dunkerque en association avec QAPCO (Qatar Petroleum Company). En partie politique, cette décision avait obligé le groupe à engager des investissements ruineux (1 milliard de francs lui manquait déjà à ce moment-là), qui pèsent encore aujourd'hui sur ses comptes avec le problème aigu des surcapacités européennes. La première tranche seulement de ce vapocraqueur a été mise en route (250 000 tonnes par an). Enfin, si CdF-Chimie a réussi à enlever quelques bons chantiers à l'étranger (au Qatar notamment), il en a aussi perdu, faute de moyens (Indonésie).

A l'heure où tous les grands chimistes du monde rationalisent et se désengagent massivement de la chimie lourde, il est urgent qu'une nouvelle stratégie volontariste soit adoptée et que des moyens soient fournis à CdF-chimie pour conduire le groupe à relever le défi des années 90. Est-ce possible ? Surtout, l'Etat y est-il résolu ? A défaut, le groupe, qui compte 16 800 salariés, est condamné, comme PCUK en son temps, à être démembré.

ANDRÉ DESSOT.

ACTIONNAIRES ACTUELS DE CDF-CHIMIE

Etat	23,9 %
Charbonnages de France	23,9 %
Houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais ..	22,6 %
Houillères du bassin de Lorraine	14,7 %
EMC	28,5 %
Saarbergwerke ...	5,3 %

Vers la création en Alsace d'un centre d'ionisation des fruits et légumes

De notre correspondant

Strasbourg. – La profession agricole et les collectivités locales alsaciennes se mobilisent pour créer un centre d'ionisation pour la conservation des fruits et légumes. Un prototype pourrait fonctionner avant la fin de l'année, réalisé par le CNRS de Strasbourg-Cronenbourg, et dont le maître d'œuvre sera la chambre régionale d'agriculture.

L'ionisation permet, en bombardant les denrées alimentaires d'un rayonnement électro-magnétique de longueur d'ondes plus courte que la lumière, de freiner ou de stopper le pourrissement ou la contamination microbiologique. Les expériences menées en Alsace sur la framboise ou le chou à choucroute ont donné d'excellents résultats.

L'équipement nécessaire est très coûteux, et de nombreux partenaires se sont associés en Alsace pour créer un centre pour tout l'est de la France. Des organismes professionnels, comme la chambre régionale d'agriculture, mais aussi scientifiques (le centre de recherches nucléaires du CNRS, l'université Louis-Pasteur de Strasbourg, par exemple) y sont associés à des sociétés privées : la société Trévion S.A. a spécialement été montée pour produire et commercialiser des appareils d'ionisation, et M. Jean-Paul Wolff, directeur général de la caisse régionale du Crédit agricole, en a pris la présidence.

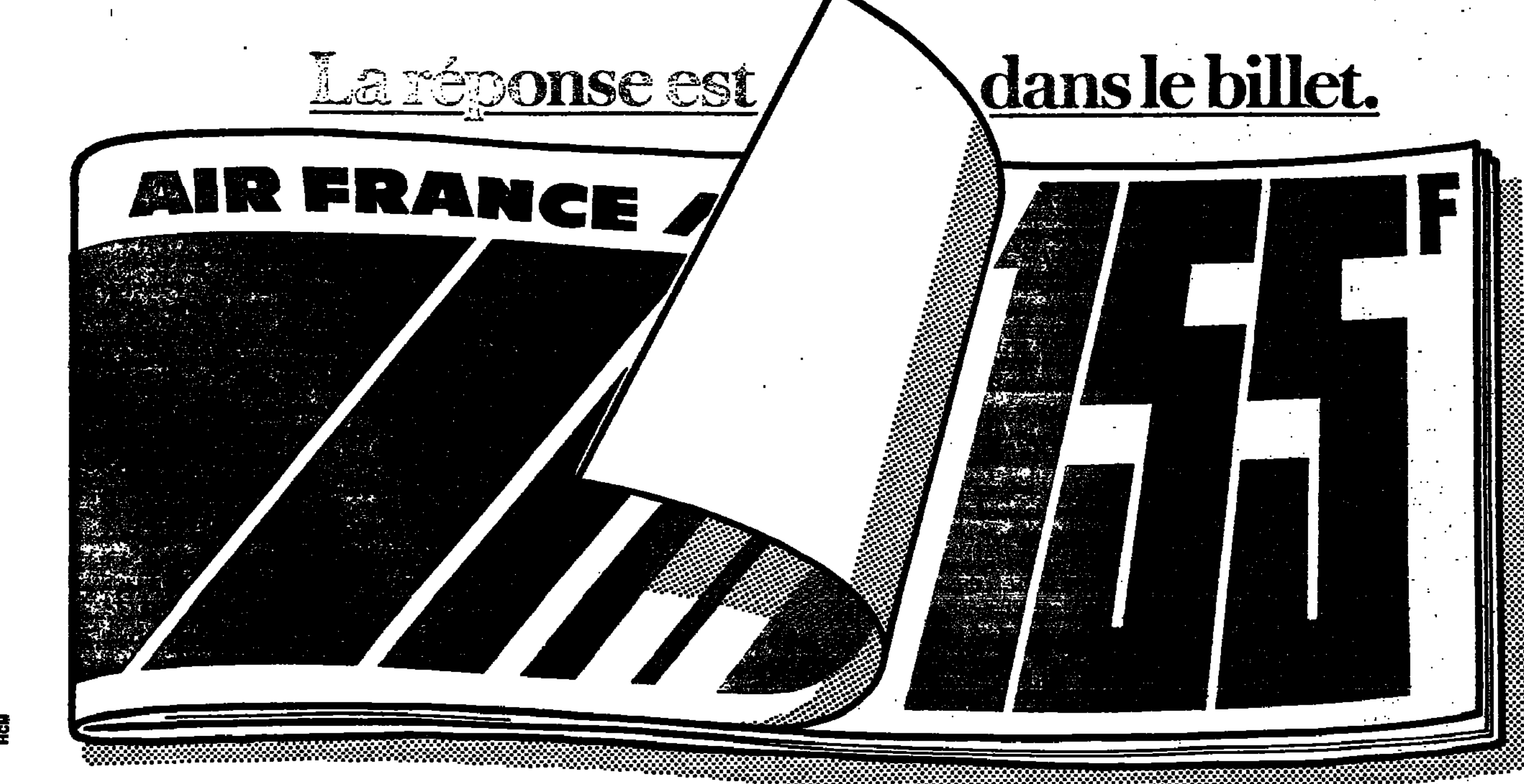
Les collectivités locales – département et région – s'intéressent également au projet. Mais le montage financier – qui pourrait approcher les 15 millions de francs – ne peut se passer d'un apport national.

De leur côté, les partenaires alsaciens vont engager 750 000 F sur trois ans pour le prototype et les études.

Le souci des Alsaciens s'explique : ils voient arriver des avocats d'Israël et des radis des Pays-Bas conservés par ionisation, et craignent de voir ainsi entamé leur propre marché de produits frais, soit par les importations étrangères, soit par d'autres régions plus tôt équipées.

JACQUES FORTIER.







MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

16 octobre

Une pause

« Il fallait souffler... » C'est ce que la Bourse a fait, mercredi, en s'accordant une pause après avoir grimpé de plus de 3,5 % en une semaine. En fin de séance, l'indicateur instantané reflétait une baisse de 0,55 %.

En fait, la Bourse de Paris s'est plus ou moins alignée sur celle de New-York, qui, mardi, se repliait après avoir enregistré, en quelques jours, une hausse également importante.

Quelques investisseurs précautionneux ont donc décidé de dégager des bénéfices à l'approche des opérations de liquidation mensuelle.

Les boursiers, qui attendent à présent une nouvelle baisse des taux d'intérêt en France, ont pris acte de l'optimisme manifesté par les industriels pour les mois à venir, selon la dernière enquête de la Banque de France.

Dans l'ensemble, les écarts à la baisse n'étaient pas très importants. Les immeubles de la Plaine-Monceau et SGESB ont cédé 2 %, Les Presses de la Cité, Eurafrance, DMC et Roussel-Uclaf 2,5 %. Maisons Phénix et Crouzet ont perdu 3,5 %, et Moulinex 5,6 %.

Par contre, la Générale de fonderie a gagné 11,5 %. Hausse de plus de 2 % de Synthelabo et de Primagaz. Martell, qui annonce un bénéfice en hausse de plus de 20 % pour le dernier exercice, progressait de 2,8 %.

Au compartiment des valeurs étrangères, effritement des américaines. La devise-titre, encouragée notamment par le dollar, a été traitée entre 8,20 F et 8,25 F.

Les cours de l'or n'ont pas beaucoup varié. A Londres, l'once a été négociée à 325 dollars. A Paris, le lingot gagnait 400 F à 86000 F, et le napoléon 5 F à 541 F.

Après la forte activité des jours précédents, le marché obligataire se calmait également. Les emprunts d'Etat étaient notamment en légère baisse.

NEW-YORK

Au plus haut

Stoppé vingt-quatre heures, le mouvement de hausse a *repris*, mercredi, à Wall Street. Il s'est fortement amplifié, surtout à l'approche de la clôture, tant et si bien que l'indice des industrielles s'établissait à 1 368,50 (+ 17,70 points), son plus haut niveau de l'année et de toujours. Le précédent record avait été établi, le 19 juillet dernier, à 1 359,43.

L'attention, comme en témoigne le « Dow », s'est concentrée *sur* les « Blue Chips ». Mais le bilan de la journée traduit, encore qu'imparfaitement, la performance accomplie. Sur 1 958 valeurs traitées, 951 ont monté, 526 ont baissé et 481 n'ont pas varié.

Pourtant, les *dernières indications sur* la marche de l'économie n'avait rien de quoi favoriser les initiatives avec un indice de la production industrielle en baisse de 0,1 % le mois dernier. Mais, selon les analystes, un vent d'optimisme souffle actuellement sur la Bourse, que quelques ratés, çà et là, ne sauraient faire tomber. En outre, beaucoup *autour du « Big Board »* s'attendent à des résultats industriels, pour le troisième trimestre, meilleurs que prévus.

Enfin et surtout, la rumeur a circulé durant la séance que le PNB, pour le même troisième trimestre, monterait plus rapidement qu'on ne l'avait escompté. C'est ce jeudi que le département du commerce doit annoncer la nouvelle. L'activité est restée modérée, et 118,18 millions de titres ont été échangés, contre 117,36 la veille.

VALEURS	Cours du 15 oct.	Cours du 16 oct.
Alcoa	32 3/4	32
A.T.T.	20 7/8	21 1/8
Boeing	44 7/8	45 3/8
Chase Manhattan Bank	55 1/2	56
Du Pont de Nemours	58 3/4	58 3/4
Eastman Kodak	43 1/4	43 7/8
Exxon	53 1/8	54
Ford	46 5/8	46 7/8
General Electric	59 1/4	62
General Foods	119 1/2	119 3/8
General Motors	69 1/4	69 3/4
Goodyear	27 3/8	26 3/4
I.B.M.	127 7/8	129 3/8
I.T.T.	34 3/4	34 7/8
Mobil Oil	30 3/8	30 3/4
Pfizer	45 3/8	46
Schlumberger	34 1/8	34 7/8
Texaco	37 3/4	38
U.A.L. Inc.	49 7/8	50 1/2
Union Carbide	56 1/4	56 1/8
U.S. Steel	31 1/4	31 1/4
Westinghouse	38 7/8	38 5/8
Xerox Corp.	47 7/8	48 3/8

AUTOUR DE LA CORBEILLE

SUSPENSION DE COTATION DE MAUREL ET PROM. – La cotation des actions de la société Maurel et Prom, négociées à la cote officielle de la Bourse de Bordeaux, ont été suspendues, le 16 octobre 1985, *« jusqu'à nouvel avis »*, en raison *« d'un projet d'opération financière »*, indique la Chambre syndicale des agents de change. Cette décision est liée à la négociation d'un bloc de contrôle de titres intéressant cette société de négoce, notamment de produits coloniaux, et créée en novembre 1919. Elle fera l'objet d'un avis complémentaire à paraître à la cote le lundi 21 octobre.

ÉDITIONS BELFOND. – Cette société, dont les actions ont été introduites, le 15 octobre, sur le second marché de Paris (*le Monde* du 17 octobre), fait l'objet d'un article paru dans « le Monde des livres » du 18 octobre.

RÉSULTATS ANNUELS DE MARTELL. – La société annonce, pour l'exercice clos le 30 juin dernier, un chiffre d'affaires consolidé de 2,15 milliards de francs, en hausse de 9 % sur l'année précédente, et un bénéfice net également consolidé de 163,57 millions de francs (contre 137,41 millions). La société mère Martell Co., qui va distribuer un dividende global de 55,50 F (contre 51 F pour l'exercice précédent), a réalisé un résultat courant, avant impôts, de 227,2 millions de francs, contre 182 millions en 1983-1984. Martell indique que son programme d'investissements prévu a été réalisé à hauteur de 45 millions de francs, celui de l'exercice 1985-1986 étant fixé à 60 millions de francs.

TITRES PARTICIPATIFS DU CRÉDIT AGRICOLE. – La Caisse nationale du Crédit agricole et les caisses régionales vont émettre, du 21 octobre au 4 novembre prochains, 2,5 milliards de francs de titres participatifs d'un montant nominal de 1 000 F par titre. La rémunération du titre sera voisine du taux du marché obligataire (TMO), puisqu'elle sera comprise dans une fourchette de 90 % à 120 % de ce taux. Cette rémunération variera, chaque année, en fonction de la croissance des résultats nets de l'ensemble du groupe Crédit agricole par rapport à celui de l'année de référence 1984, précise le Crédit agricole, ajoutant que le groupe apparaîtra ainsi, pour la première fois, à la cote boursière.

INDICES QUOTIDIENS

(INSEE, base 100 : 28 déc. 1984)

	15 oct.	16 oct.
Valeurs françaises	112,1	
Valeurs étrangères	93,6	

Cie DES AGENTS DE CHANGE

(Base 100 : 31 déc. 1981)

	15 oct.	16 oct.
Indice général	211,5	211,3

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 17 octobre .... 9 1/4 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	16 oct.	17 oct.
1 dollar (en yens)	216,20	216,70

BOURSE DE PARIS Comptant 16 OCTOBRE

Actions au comptant

Étrangères

SECOND MARCHÉ

Hors-cote

SICAV 16/10

Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

a : coupon détaché; * : droit détaché; o : offert; d : demandé; ♦ : prix précédent.

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 16/10	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	8 117	8 173	7 820	8 420
ECU	6 740	6 746	....	....
Allemagne (100 DM)	304 850	304 810	294 500	308 500
Belgique (100 F)	15 043	15 075	14 450	15 300
Pays Bas (100 fl.)	270 480	270 360	262	277
Danemark (100 krd)	84 160	84 130	79	87
Norvège (100 k)	102 420	102 120	97 500	103 500
Grande-Bretagne (£ 1)	11 485	11 539	11 100	11 800
Grèce (100 drachmes)	5 207	5 210	4 100	5 800
Italie (1 000 lires)	4 519	4 520	4 200	4 700
Suisse (100 fr.)	371 300	371 430	3 610	3 770
Suède (100 krs)	101 690	101 920	96 500	102 500
Autriche (100 sch)	43 380	43 380	42 450	44 400
Espagne (100 pes.)	5 010	5 009	4 650	5 200
Portugal (100 esc.)	4 951	4 959	4 400	5 200
Canada ($ can 1)	5 920	5 961	5 750	6 150
Japon (100 yens)	3 762	3 770	3 660	3 810

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 16/10
Or fin (kilo en barre)	85500	85700
Or fin (en lingot)	85600	86000
Pièce française (20 fr)	536	541
Pièce française (10 fr)	440	.....
Pièce suisse (20 fr)	539	541
Pièce latine (20 fr)	498	505
Souverain	625	630
Pièce de 20 dollars	3405	3410
Pièce de 10 dollars	1870	1900
Pièce de 5 dollars	1400	.....
Pièce de 50 pesos	3185	3200
Pièce de 10 florins	518	520
Or Londres	326 85	325 90
Or Zurich	327	324 50
Or Hongkong	326 45	325 95
Argent Londres	6 25	6 22

Le Monde

LE CONFLIT CHEZ RENAULT

Attente à Billancourt

Le travail a repris normalement ce jeudi 17 octobre au matin, dans les usines Renault de Flins et de Sandouville, en chômage technique depuis le début de la semaine ; la reprise au Mans, la veille, a permis de réapprovisionner ces deux usines de montage (la Super 5 à Flins, la R 25 à Sandouville). Celles de Douai et Maubeuge (qui construit les R 11 et R 19) doivent reprendre vendredi 18 octobre.

Actuellement, seule reste en grève et occupée par la CGT l'usine de Billancourt. Après la manifestation qui a réuni, mercredi 16 octobre, à l'appel de celle-ci, quatre mille personnes (venant de différentes entreprises) à Boulogne-Billancourt, une réunion a eu lieu dans l'après-midi, à la demande de la CGT, entre la direction de l'usine de Billancourt et les représentants syndicaux CGT, CFDT et CGC. Elle a tourné court.

La direction a annoncé qu'elle déposait un référé devant le tribunal de Nanterre pour *« entrave à la liberté du travail »* contre quatorze membres cégétistes des piquets de grève, comme elle l'avait fait au Mans. L'audience doit avoir lieu vendredi à 15 heures.

D'autre part, refusant de discuter des salaires, la direction a proposé d'étudier pour Billancourt une prime d'intéressement du même genre que celle qui a été accordée pour l'usine du Mans mardi. Mais ni le montant ni les critères et les modalités n'ont été indiqués. Alors qu'au Mans un protocole avait déjà été établi en 1984, mais refusé par les syndicats, aucune initiative de ce genre n'a eu lieu à Billancourt, les syndicats en refusant le principe.

La CGT a quitté la réunion, considérant que la direction n'avait fait *« aucune proposition »*. Elle a annoncé qu'elle continuerait l'action, refusant une *« prime-machin »*, selon les termes de M. Jean-Louis Fournier, délégué syndical central CGT. Au cours d'un meeting réunissant ce jeudi matin un millier de travailleurs dans l'usine, M. Fournier a cependant invité les présents a discuter avec la CGT d'une éventuelle consultation des salariés de l'usine sur la poursuite de la grève, vendredi matin : l'usine de Billancourt étant la seule en grève, le rapport de forces devenait moins favorable.

Des manifestations organisées à Flins et à Douai la veille avaient connu peu de succès. Deux cents travailleurs de Flins ont défilé dans la ville des Mureaux (Yvelines), proche de l'usine. Une centaine de personnes ont manifesté dans les rues de Douai à bord de voitures.

Par ailleurs, à Douai, la direction de l'usine a porté plainte contre X..., mercredi à la suite du passage à tabac de deux cadres par une dizaine de personnes. Le secrétaire CGT du comité d'entreprise, M. Jean-François Caré, *« condamnant avec force de tels actes »*, ainsi que les coups de feu tirés contre des postes de garde de l'usine et des locaux du comité d'entreprise, a, également, déposé plainte.

50 % DU TRAFIC EST ASSURÉ A AIR INTER

Le trafic aérien intérieur devait être encore perturbé, ce jeudi 17 octobre, à cause de la grève déclenchée par les syndicats du personnel navigant technique d'Air Inter. La compagnie — qui n'a loué pour l'occasion aucun appareil d'autres sociétés outre les vols affretés habituels — espérait assurer environ 50 % du trafic prévu, toutes les destinations étant desservies. Le trafic redeviendra normal le 18 octobre, seuls quelques vols très matinaux au départ des villes de province ne pouvant être assurés.

Déposé par les syndicats la semaine dernière, le préavis de grève n'a pas été rendu public, les syndicats pensant que le délai permettrait à la direction d'Air Inter, par la négociation, de revenir sur la sanction infligée à l'équipage d'un Airbus, la direction estimant de son côté que les syndicats n'iraient pas jusqu'à la grève pour un motif relativement secondaire (un blâme). C'est en définitive la clientèle qui a été victime de cette partie de bluff.

La journée d'action CGT du 24 octobre

LE SYNDICAT DU LIVRE PARISIEN DEVRAIT ASSURER LA PARUTION DES QUOTIDIENS NATIONAUX

La Fédération du Livre CGT a appelé à une grève de vingt-quatre heures le 24 octobre dans le cadre de la journée nationale d'action de la Confédération, *« avec non-parution de la presse nationale, départementale et régionale »*. Les modalités restaient à préciser et l'on ne savait toujours pas, le 17 octobre au matin, comment se traduirait ce mot d'ordre. Notamment, il n'a pas été décidé si les arrêts de travail entraîneraient la non-parution des quotidiens le 24 ou le 25 octobre.

Toutefois, le Comité intersyndical du Livre parisien, qui s'est réuni le 16 octobre en fin de journée, a arrêté sa position, qui ne correspond pas entièrement à l'appel de la Fédération. Décidé à *« s'associer massivement »* à la journée d'action, le comité propose des arrêts de travail d'une heure dans les journaux parisiens et annonce la tenue de *« meetings d'entreprise »*. Faisant état de *« problèmes spécifiques »*, le comité précise que ces arrêts de travail, encore à définir, ne devraient pas *« remettre en cause la parution »* des quotidiens nationaux.

De son côté, le Syndicat national des professionnels du théâtre et de l'action culturelle (SYNPTAC-CGT) appelle les professionnels du spectacle à suivre le mot d'ordre de grève du 24, ce qui pourrait entraîner des relâches dans les théâtres subventionnés ou des arrêts de travail. Le SYNPTAC justifie son engagement dans ce mouvement par les perspectives budgétaires pour 1986.

La Fédération FO des syndicats des spectacles, de la presse et de l'audiovisuel demande, pour sa part, à ses syndicats adhérents ou sympathisants de *« de participer sous aucune forme aux actions prévues par la CGT le 24 octobre 1985 »*. Elle rappelle à cette occasion qu'elle *« situe ses actions sur un plan strictement syndical »*.

OCCUPATION DES HOUILLÈRES DU CENTRE-MIDI

Les sept Houillères du Centre-Midi, notamment à Carmaux (Tarn) et Ladrecht (Cévennes) ainsi que la mine et la centrale thermique de Gardanne (Bouches-du-Rhône), appartenant aux Houillères du bassin du Centre et du Midi (HBCM) sont occupées depuis mercredi 15 octobre au matin par les mineurs, affirme la CGT. Selon la fédération du sous-sol CGT, la majorité des mineurs du Centre et du Midi ont fait grève.

Selon le syndicat, les grévistes protestent contre la demande de licenciement de M. Francis Iffernet, secrétaire régional des mineurs CGT, et de deux autres militants à la suite d'incidents à l'occasion desquels un ingénieur a été molesté par des syndicalistes CGT. De son côté, la direction a déclaré qu'à Gardanne la grande majorité des mineurs étaient à leur poste ce matin et que le piquet de grève avait été évacué.

D'autre part, le tribunal de grande instance d'Alès (Gard), dans une ordonnance en référé rendue le 11 octobre, a ordonné l'expulsion des mineurs qui occupent le puits des Oules depuis le 16 septembre. Ce puits doit être fermé à la fin de l'année, entraînant la disparition de cent quarante et un emplois.

Près d'une centaine de malfaiteurs seraient impliqués dans l'escroquerie aux ASSEDIC

Neuf nouvelles inculpations

Juge d'instruction au tribunal de grande instance de Paris, Mme Francine Caron a procédé, mercredi 17 octobre, à neuf nouvelles inculpations pour escroquerie et tentative d'escroquerie dans l'affaire des détournements de fonds au préjudice des ASSEDIC. Tous les inculpés ont été écroués. Au total, le nombre des inculpations s'élève à seize, compte tenu de celles qui ont été prononcées mardi 15 octobre (*le Monde* du 17 octobre).

Parmi les nouveaux inculpés se trouvent plusieurs personnes déjà connues des services de police. Ainsi Jean Mariolle, cinquante-huit ans, dit « Jeannot l'Auvergnat », auteur d'un livre de la « Série noire », *les Louchtracs*, et qui fut l'un des lieutenants de l'escroc Dilasser (1) ; dans cette affaire, il aurait touché 210 000 francs des ASSEDIC. Un autre inculpé, Charles Fhal, trente-cinq ans, était jusqu'en 1984 un important antiquaire parisien. Il avait dû vendre ses deux magasins, l'un avenue de Saxe, l'autre rue Monge, après un contrôle fiscal. Grâce à la faillite organisée de la société de vidéo Eden Club, où il figurait parmi le personnel comme « cadre », il a pu se faire verser 300 000 francs d'indemnités de chômage.

Jeudi 17 octobre, le juge devait inculper huit autres personnes parmi lesquelles figurent Jean-Baptiste Grimaldi et Jacques Raoult, gérants des deux sociétés fictives de vidéo Eden Club et les Films d'Aleriaz. Jusqu'à présent, cinquante-cinq personnes sont poursuivies (quarante-huit ont été interpellées, six ont été retrouvées en prison et une à l'hôpital), mais le nombre des malfaiteurs impliqués est à l'évidence supérieur à ce chiffre. En effet, lorsque les deux sociétés de vidéo ont déposé leur bilan fin 1984, chacune d'elle comptait quarante-huit salariés. L'enquête menée pendant cinq mois par le groupe de recherches de la sous-direction des affaires économiques de la police judiciaire a permis de démontrer que ces quatre-vingt-seize employés étaient tous fictifs et que les sociétés n'avaient jamais fonctionné réellement.

Les enquêteurs de la sous-direction des affaires économiques avaient été alertés par la brigade des stupéfiants et du proxénétisme. A plusieurs reprises, les truands soupçonnés de proxénétisme s'étaient, en effet, présentés aux policiers comme des « cadres au chômage ». C'est la multiplication de ces témoignages qui devait attirer l'attention sur les deux sociétés fictives à l'origine du détournement de fonds portant sur 10 millions de francs.

(1) Né en 1908, ancien boulanger devenu détective privé puis agent d'assurances, Henri Dilasser, condamné de nombreuses fois, pendant les années 50 et 60, a été nommé « l'escroc aux 700 millions », somme représentant approximativement l'argent qu'il s'était fait remettre par diverses personnalités pour payer mille poumons d'acier qu'il affirmait avoir acheté aux Etats-Unis. Henri Dilasser a été impliqué dans d'autres escroqueries notamment une affaire de carambouille sur la viande de porc portant sur 6 milliards de francs de l'époque, des traites de cavalerie et des chèques sans provision pour un montant total de 113 millions de francs.

● *Attentat contre le siège de l'association Sécurité et liberté à Marseille.* — Une explosion a endommagé les locaux de l'association Sécurité et liberté dans l'après-midi du mercredi 16 octobre vers 15 h 30. L'attentat, qui a eu lieu au 88, rue Hoche (troisième arrondissement de Marseille), n'a fait que des dégâts matériels. Des inscriptions, notamment une croix gammée et le sigle « AD » (Action directe), ont été découverts sur les portes et les murs des locaux.

Le président de Sécurité et liberté, M. Gérard Rodolphe Larmangeat de Beaufort, a *« condamné avec la plus grande fermeté les agissements d'Action directe et réclamé pour les auteurs de cet attentat la peine de mort ». « Actuellement, le gouvernement soutient les truands et les terroristes. Cela ne peut durer »*, a-t-il ajouté.

Sur
CFM
de 19 heures à 19 h 30
à Paris (89 MHz)
à Lyon (100,3 MHz)
à Bordeaux (101,2 MHz)
à Saint-Nazaire-La Baule (94,8)
à Limoges (102,1 MHz)
à Toulouse (88,6 MHz)

JEUDI 17 OCTOBRE
« le Monde » reçoit
M. ALAIN CARIGNON
maire de Grenoble
député au Parlement européen
avec PHILIPPE BOUCHER

VENDREDI 18 OCTOBRE
GISÈLE MOREAU
membre du secrétariat
du comité central du PCF
sera tête de liste à Paris
aux élections législatives
de 1986
Face au « Monde »
avec PATRICK JARREAU
et FRANÇOIS KOCH

Le Monde Infos Spectacles
sur Minitel
615.91.77 + ISLM

Sur le vif

Terrible ! Le Pen

Terrible ! Il a été terrible. Le Pen, hier à « L'heure de vérité ». Terrible et terrifiant d'efficacité roublarde, brutale et rigolarde, euphorisée par la présence invisible et pourtant palpable de cette France toujours prête à se donner et à se reprendre. C'est une sacrée bête, ce type ! Le seul de nos hommes politiques à savoir faire l'amour au public. Même derrière la vitre. Et à y prendre son pied. Tous les hommes de spectacle connaissent ce sentiment-là.

Vous l'avez vu, à son entrée dans le rond de lumière, se carrer dans son fauteuil, le visage épaissi, grossier, attendant pour s'animer, pour s'allumer, que résonnent les trois coups. Des coups d'aiguillon, même pas, d'aiguille, lancés d'emblée par un meneur de jeu crispé, visiblement gêné aux entournures, hostile et maladroitement réprobateur. Là, j'ai eu peur. Je me suis dit, c'est sûr, il va faire un malheur, Le Pen.

Je ne m'étais pas trompée. Il m'a eue. Dieu sait pourtant que je ne le porte pas dans mon cœur. Quand je l'ai entendu me dire que l'enquête sur la mort du milliardaire dont il a hérité, c'est lui-même qui l'avait demandée, je me suis sentie ébranlée. Quand il a indiqué que l'impôt sur les grosses fortunes, il n'avait pas à le payer, ça m'a renvoyée à sa triste enfance de pupille de la nation, et pour un peu j'aurais pleuré. Et quand le confrère de *l'Obs*, avec sa suffisance moralisatrice, méprisante, lui a servi la soupe, j'ai un peu espéré, je l'avoue, que l'autre la lui recracherait à la figure. J'ai été servie.

Mais, non c'est pas possible ! Si Albert du Roy ne m'avait pas aidée, tout à fait en fin de course, par son calme, sa courtoisie, son sérieux et sa sérénité à reprendre mes esprits, j'y passais. Et moi, encore, j'ai de la résistance ! Alors, attention, il ne s'agit plus de rigoler. Je me fiche de ce que disent ces sondages à la va-vite. Au-delà de celles qui lui répondent, la voix de Le Pen éveille, c'est ça le vrai danger, des démons qui sommeillent en beaucoup d'entre nous. Encore deux numéros comme ça à la télé d'ici mars et vous la verrez, la droite, la droite chic, convenable ! Elle va faire le trottoir.

CLAUDE SARRAUTE.

Le différend sur les subventions à l'exportation des céréales s'amplifie entre les Etats-Unis et la CEE

Le GATT (initiales anglaises de l'Accord général sur les droits de douane et le commerce) pourrait être saisi par chacun des deux protagonistes de leur différend sur les subventions aux exportations de blé. En effet, sitôt informée des déclarations du président Reagan accusant, le 16 octobre, l'Europe de subventionner de façon déloyale ses exportations de blé, la Commission européenne a réagi sur le terrain même où Washington a menacé d'ouvrir les hostilités : elle a fait savoir qu'elle *« examinait la possibilité d'engager une action »* dans le cadre du GATT, l'organisme chargé de résoudre les différends sur le commerce international.

Cette procédure inaugurerait une nouvelle phase dans la guerre du blé, qui s'est faite, jusqu'à présent, à coups de subventions : les Américains, accusant les subventions européennes de faire baisser les cours mondiaux, ont eux-mêmes lancé, en mai dernier, un programme de subventions (BICEP) (Bonus Incentive Commodity Export Program), doté de 2 milliards de dollars, qui leur a permis de multiplier les escarmouches avec la CEE dans les pays méditerranéens, marché traditionnel de l'Europe.

La CEE, qui exporte environ 16 millions de tonnes par an, a réagi en augmentant fortement ses subventions. Elles ont atteint jusqu'à 65 dollars la tonne, fin septembre, pour le blé à destination de l'Algérie, alors que le prix sur le marché mondial est d'environ 110 dollars.

Si le GATT est finalement saisi, l'affaire sera étudiée par un panel d'experts extérieurs au pays. Cependant, le rôle de cette commission étant essentiellement consultatif, les solutions doivent, en fin du compte, être prises bilatéralement.

● *Le Sénat et la cessation progressive des activités des fonctionnaires.* — Appelé à examiner en première lecture, mercredi 16 octobre, le projet de loi prorogeant jusqu'au 31 décembre 1986 l'application des ordonnances qui organisent la cessation progressive d'activités des fonctionnaires de l'Etat et de certains agents des collectivités territoriales, le Sénat a apporté deux modifications au texte défendu par M. Jean Le Garrec, secrétaire d'Etat à la fonction publique et aux simplifications administratives, et qui intéresse 15 000 fonctionnaires. La première, due à l'initiative de M. René Régnault (PS, Côtes-du-Nord), tend à alléger la charge supportée par les collectivités locales ; la seconde, souhaitée par M. Raymond Bouvier (Un. cent., Haute-Savoie), prévoit la dévolution au bénéfice de la DGF (dotation globale de fonctionnement) des sommes qui, versées par les collectivités territoriales, n'auraient pas été utilisées.

● *Le PCF et Renault.* — *L'Humanité* dément, jeudi 17 octobre, la date du 10 octobre indiquée dans ces colonnes (voir *le Monde* du 17 octobre) comme ayant été celle d'une réunion du bureau politique du PCF au cours de laquelle il avait été question du conflit en cours chez Renault. Or le bureau politique s'est bien réuni, notamment pour adopter le rapport que M. André Lajoinie, à la suite de la session du comité central du 8 octobre, devait présenter, le 12, à la conférence nationale. Si cette réunion n'a pas eu lieu le 10, il ne reste que deux dates possibles : le 9 ou le 11. Il n'a pas été possible, jeudi matin, de savoir laquelle de ces deux dates est la vraie.

● *La catastrophe à l'université de Dacca au Bangladesh.* — Les sauveteurs avaient déjà retrouvé, mercredi 16 octobre en fin de journée, soixante-dix corps sous les décombres de l'auditorium de l'université de Dacca qui s'était effondré, la veille, pendant une séance de télévision (*le Monde* du 17 octobre). La presse locale parle, cependant, d'une centaine de morts. Les hôpitaux ont accueilli environ deux cent cinquante blessés, dont une quarantaine dans un état très grave. — *(Reuter.)*

● *La France « déplore ».* — La France *« déplore toutes mesures de restriction des libertés qui vont à l'encontre des principes démocratiques »*, a déclaré mercredi le porte-parole du Quai d'Orsay. Paris *« réaffirme son attachement au processus de Contadora et au rétablissement de la paix en Amérique centrale »*, a ajouté le porte-parole.

● *Nominations de magistrats.* — *Le Journal officiel* du 15 octobre a annoncé la nomination de plusieurs présidents de tribunaux de grande instance : MM. Marcel Bonnardeau (Rennes) ; Jean Morfin (Valence) ; Jacques d'Alteroche (Clermont-Ferrand) ; Jean-Claude Girousse (Aix-en-Provence) ; Dominique Jobert (Amiens) ; François Crézé (Cayenne), et Dominique Gayet (Fort-de-France).

OPÉRATION A CŒUR OUVERT POUR MARGUERITE YOURCENAR

Marguerite Yourcenar, qui avait été victime d'un léger infarctus le 19 septembre dernier, a subi la semaine dernière, mercredi 9 octobre, une opération à cœur ouvert à l'hôpital général du Massachusetts à Boston.

Hospitalisée d'abord à l'hôpital de Mount-Desert-Island (Etat du Maine) où elle habite depuis plus de quarante ans, elle avait été transférée ensuite dans un hôpital de Bangor pour des examens qui avaient décelé d'*« importantes lésions coronariennes »*.

Le porte-parole de l'hôpital de Boston a précisé qu'une semaine après l'opération la romancière, qui est âgée de quatre-vingt-deux ans, se remettait *« assez bien »* et qu'elle avait quitté l'unité de soins intensifs.

Échecs

PORTISCH BAT KORTCHNOI AU TOURNOI DES CANDIDATS

Trois victoires dans la quatrième ronde du Tournoi des candidats de Montpellier : Portisch qui bat Kortchnoi à qui il ne restait qu'une minute pour jouer ses onze derniers coups, Timman vainqueur de Short et Nogueiras qui gagne avec les noirs contre Spraggett. Au classement provisoire, Portisch rejoint Youssoupov avec 3 points, devant Timman, 2,5, Vaganian, Beliavsky, Smyslov, Seirawan, 2, etc.

QUATRIÈME RONDE. — Portisch-Kortchnoi, 1-0 ; Ribli-Spassky, ajournée ; Timman-Short, 1-0 (37) ; Vaganian-Beliavski, 0,5-0,5 (25) ; Tal-Tchernine, ajournée ; Youssoupov-Smyslov, 0,5-0,5 (27) ; Seirawan-Sokolov, 0,5-0,5 (22) ; Spraggett-Nogueiras, 0-1 (29).

Le numéro du « Monde » daté 17 octobre 1985 a été tiré à 474 439 exemplaires

A B C D E F G